Recherche Historique:
Philippe L. De Coster, B.TH., DD



Les Chevaliers Frères Aînés de la Rose + Croix

Ordre Souverain Frères Aînés Rose + Croix
Marque déposée (France)
Septembre 2021

Les Chevaliers Frères Aînés de la Rose ✠ Croix

Histoire Extraordinaire de L'ordre du Temple ! Avant tout, évoquons rapidement la France de Clovis.

Clovis Ier, né vers 466 et mort à Paris le 27 novembre 511, roi des Francs saliens, puis roi de tous les Francs de 481 à 511. Issu de la dynastie des Mérovingiens, il est le fils de Childéric Ier, roi des Francs Saliens de Tournai (Belgique), et de la reine Basine de Thuringe. Brillant chef militaire, il accroît considérablement le territoire du petit royaume des Francs saliens dont il hérite à la mort de son père pour unifier une grande partie des royaumes francs, repousser Alamans et Burgondes et annexer les territoires des Wisigoths dans le Sud de la Gaule. Le règne de Clovis est surtout connu à travers la description qu'en fit Grégoire de Tours, évêque gallo-romain. Clovis est considéré dans l'historiographie comme un des personnages historiques les plus importants de l'histoire de France la tradition républicaine reconnaît en lui le premier roi de ce qui devint la France, et la tradition royale voit en lui le premier roi chrétien du royaume des Francs.

Au Vème siècle, le roi Clodion le Chevelu profite du départ des légions romaines vers l'Orient pour conduire les Francs saliens en Belgique inférieure, entre Gand Thérouanne et Cambrai, avec comme capitale Tournai. Il est cependant battu par Flavius Aetius un sénateur romain et un généralissime de l'armée de l'empire d'Occident sous le règne de Valentinien III, qui reprend Courtrai mais lui accorde le foedus dans la région de Tournai, qui devient le centre de leur puissance, et le demeure jusqu'à l'époque de Clovis.

D'autres royaumes saliens se constituent après la mort de Clodion, celui de Ragnacaire, qui règne à Cambrai, et celui de Cararic, dont on ne connait pas la capitale. Ces deux royaumes seront ensuite unis à celui de Tournai par Clovis. a la mort de son père en 481, Clovis hérite d'un royaume qui correspond à la Belgique seconde (à peu près la région de Tournai en actuelle Belgique). Au milieu de ces enchevêtrements de peuples, Clovis Ier (466-511) fera la conquête d'une grande partie de la Gaule. La grande intelligence de Clovis sera d'avoir compris que son pouvoir ne pourrait pas durer sans l'assentiment des peuples romanisés. Son baptême catholique par Remi de Reims permettra la collaboration des Francs avec les élites gallo-romaines. Clovis est le fondateur de la première dynastie durable sur le territoire de la France actuelle, la dynastie mérovingienne. Conquêtes franques entre l'an 507 et l'an 509 la Gaule en 511 Diocèses de la Gaule en 511

Origines lointaines de la création de l'Ordre du Temple

Pour comprendre le mécanisme qui aboutira à la création des Templiers", il convient de faire un bref rappel à une date qui fut incontestablement un tournant

de l'histoire de France. Moins d'un siècle après la mort de Mahomet (570-632),les guerriers musulmans ont envahi l'Espagne en 711, ils y resteront des siècles, jusqu'en 1492 (Reconquista). Donc, en 717, ils franchissent les Pyrénées et investissent le Languedoc, à ce moment, la chrétienté n'a jamais été aussi menacée. Le duc d'Aquitaine, Eudes, parvient à freiner la poussée islamique près de Toulouse en 721. Le duc Eudes pour la circonstance s'est allié avec le gouverneur berbère de Septimanie "Munuza Uthman Abu Naissa", de religion musulmane mais en révolte contre ses coreligionnaires. Le gouverneur d'Espagne, Abd al-Rahman, organise alors une expédition punitive contre les Aquitains. Pris de panique, Eudes lance un appel désespéré à son voisin Charles Martel qui contrôle tout le Nord de la Loire. Celui-ci accepte de venir en aide à Eudes et fait avancer son armée venue de toutes les provinces du royaume FRANC. En 732 la bataille s'engage près de Poitiers contre les troupes d'Abd al Rahman, les forces en présence sont colossales. Charles Martel a équipé chacun de ses soldats d'une épée, d'un haubert ainsi que d'une longue lance. Après sept jours durant lesquels les troupes se livrent seulement quelques escarmouches, les guerriers musulmans lassés par cette attente, se décident à attaquer, mais ils se heurtent aux défenses franques. Abd al-Rahman est tué au cours de cette offensive, et les guerriers musulmans rescapés s'enfuient au cours de la nuit. Ce sont 375 000 guerriers musulmans qui auraient péri à en croire les chroniqueurs de l'époque, ce chiffre invérifiable est contesté par certains historiens de nos jours.

Cette grande victoire Franque marqua profondément tous les esprits de cette époque, et, permit à la France de ne pas subir le même sort que celui de l'Espagne. Fort de ce succès, Charles Martel investit l'Aquitaine et chasse les chefs musulmans qui y sont installés. Le chef FRANC apparaît alors comme le sauveur de la chrétienté, et le maître incontesté du royaume FRANC. Les razzias musulmanes seront néanmoins légion dans le sud de la France jusqu'en l'an 1000, après cette date, il n'y aura plus beaucoup d'incursions musulmanes en FRANCE.

Chaque jours je pense à mon but. Jeune adepte de la méditation, enseignant de méditation, j'aspirais à une vie remplie d'équilibre et d'harmonie. Lucide face aux événements, je ne fuis jamais les problèmes. J'essaie de vivre de la façon la plus cohérente possible aussi bien qui fut ma vie professionnelle, et jusqu'à présent spirituelle et sociale dans le but d'aider mes apprentis, proches, ma famille, mes amis et moi-même. Je ne dénigre pas les biens matériels et n'hésite pas de temps à autre à faire bombance. Je suis ce chevalier Grand+Croix de Mérite, qui tous les jours se lève et combat avec courage. A l'âge de 83 ans je remplis ma mission.

Chaque jours je songe à ma fin. L'impermanence me guette. Tout change, tout évolue. A moi de trouver la force de m'adapter, d'accepter. Je mourrai et j'en suis

conscient. Dans la douleur je ne m'afflige pas trop et dans le bonheur ne me réjouis pas d'une manière inconsidérée: je gomme les extrêmes. La voie du milieu ! Je garde le cap, serein et confiant dans le chemin. Une seule certitude m'envahit: l'âme est immortelle. Je suis ce moine, qui tous les jours se lève et veille l'approche de son éveil. Je remplis ma mission.

L'idée du bien ne peut qu'apporter l'idée du mal ; la lumière créé les ombres ; la force met en valeur la faiblesse. Au début de la Chrétienté, les pèlerinages en Terre Sainte étaient entrepris par les fidèles de nombreux pays. Saint Jérôme, durant son séjour en Palestine, vers la fin du IVème siècle, écrit que la Judée fourmillait de pèlerins et que les louanges pour le Fils de Dieu étaient proclamées en plusieurs langues. Aussitôt que l'Occident épousa la cause de la Chrétienté, les cœurs de son peuple se tournèrent vers l'Orient.

L'Ordre du Temple

Les débuts de l'Ordre du Temple restent un mystère, mais nous pouvons bien réfuter l'histoire des neuf chevaliers qui gardaient les routes pendant neuf ans. Ils étaient plus nombreux, peut-être quinze, trente ou encore plus et ils étaient très probablement actif bien avant 1119.

Les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon (en latin : pauperes commilitones Christi Templique Solomonici), avaient pour mission de sécuriser le voyage des pèlerins affluant d'Occident depuis la reconquête de Jérusalem.

Dans un premier temps, Payns et St-Omer se concentrèrent sur le défilé d'Athlit, un endroit particulièrement dangereux sur la route empruntée par les pèlerins. Par la suite, l'une des plus grandes places fortes templières en Terre Sainte fut construite à cet endroit : le château Pèlerin.

Beaucoup d'auteurs ont tenté d'expliquer la présence des neuf Templiers solitaires pendant neuf ans dans les énormes bâtiments situés à Jérusalem. Avec le goût de la facilité, ils se sont servis de légendes comme celle de l'arche d'alliance qui pouvait se trouver sous le Mont du Temple, et ils ont pervertis les chevaliers en entrepreneurs-archéologues à la recherche d'un trésor. Malheureusement, ces écrivains ne font pas l'effort de parcourir les archives. Le Couvent du Temple ou l'armée des Templiers se présentait très probablement déjà en 1118 comme une force militaire importante. Assez considérable pour que le roi de Jérusalem puisse leur confier un bastion stratégique dans la ville de Jérusalem, qui était normalement situé pour accueillir les pèlerins et comme base de départ pour aller protéger les routes. La situation du royaume de Jérusalem était trop précaire pour consacrer des gens et de l'argent à une chasse folle au trésor.

Le 15 juillet 1098, Jérusalem tombait aux mains de l'armée des Francs. Vingt-et-un ans plus tard, le 25 décembre 1119, le patriarche Garimond couronnait le

nouveau roi de Jérusalem, Baudouin II. Le jour même, peu après la cérémonie, Hugues de Payens et Geoffroy de Saint-Omer faisaient vœu d'obéissance entre ses mains. Ils promettaient de garder les routes du royaume et de protéger les pèlerins. Les deux fondateurs créaient le premier ordre militaire et monastique selon les principes de la Règle de Saint Augustin, et suivant les coutumes des chanoines du Saint-Sépulcre. Ils s'étaient placés immédiatement sous la protection royale de Baudouin II et du Patriarche Garimond. Le roi hébergeait les chevaliers dans son palais au sud du mont du Temple, au lieu où se trouve actuellement la mosquée Al' Aqsa. La préoccupation des deux principales personnalités du royaume de Jérusalem pour ces pauvres chevaliers est du moins étonnante ; elle nous donne l'impression que les Templiers étaient plus nombreux et que l'Ordre était plus ancien que ce que l'on prétend. Guillaume de Tyr, qui est la source principale pour beaucoup d'auteurs, en cite neuf : Hugues de Payens et Geoffroy de Saint-Omer, les deux fondateurs, Geoffroy, Godemar, Roral, Payen de Montdidier, Geoffroy Bisol, Archambaud de Saint-Amand et André de Montbard. Le chroniqueur nous raconte qu'ils n'ont été seulement que neuf pendant neuf ans. Rien de cela. Dans la chronique de Guillaume, ils parle du templum Domini (Maison du Temple [au Dôme du Rocher]) pour la représentation de l'Ordre, tandis que les chartres et même les sceaux des Templiers prouvent qu'il s'agit du templum Salomonis. Il faut noter que le Dôme du Rocher figure sur plusieurs sceaux des maîtres du Temple.

La plus belle preuve de la présence Templière sur le lieu de l'actuelle mosquée Al'Aqsa, est la découverte d'une lettre du maître Gérard de Ridefort, pendant les restaurations de 1924-1943. La lettre se trouve actuellement au musée Arabe à l'ouest de la mosquée Al'Aqsa qui se situe au sud du plateau, tandis que le Dôme du Rocher se situe au milieu du même plateau.



Lettre de Gérard de Ridefort, retrouvée à la mosquée Al' Aqsa pendant les restaurations de 1924-1943.

Il faut noter que Guillaume de Tyr a écrit sa chronique plus de 50 ans après la fondation officielle de l'Ordre et qu'il n'était pas vraiment favorable à cette nouvelle communauté. En plus, il cite André de Montbard comme l'un des fondateurs. Ce dernier n'entrait au Temple que vers 1129, soit dix ans après la fondation officielle. On peut facilement prouver que les Templiers étaient beaucoup plus que neuf entre 1119 et 1128, c'est-à-dire entre la création de l'Ordre et le Concile de Troyes. En 1120, Foulque d'Angers figurait déjà dans

l’Ordre en tant que milites ad terminum (servant à terme). D’abord, il y avait l’illustre comte Hugues de Champagne qui entra dans l’Ordre en 1125. Le 20 octobre de la même année, Bernard, l’évêque de Nazareth citait dans une lettre un Templier nommé Robert. L’acte de donation de Baudouin Brochet cite de nouveau Robert et un autre Templier nommé Henri. Le 4 mars 1126, les noms des Templiers Jean, Thibaud et Pierre apparaissent dans un acte de donation d’un terrain du Patriarche. Les Templiers étaient donc au moins quinze en 1126, soit deux ans avant le concile de Troyes. Il faut y ajouter les chevaliers qui servaient à terme et leurs écuyers, soit un recensement d’hommes dans l’Ordre du Temple beaucoup plus important que celui qui est indiqué en général. Il semble que la chronique de Guillaume de Tyr relative à l’étude des débuts des Templiers ne soit pas vraiment crédible. L’évêque de Tyr parlait aussi de 40 Templiers qui avait pénétrés et péris dans la ville d’Ascalon lors du siège de 1153. D’autres sources comme Barhebraeus parlent de 120 hommes et d’autres même de 400 chrétiens tués. Guillaume de Tyr ne comptait très probablement que les chevaliers. Quand il parlait des neuf chevaliers, il oubliait certainement les sergents, les écuyers et les servants.

Ce fut pendant le règne de Constantin que la Terre Sainte devint un pôle spirituel pour les adhérents de la nouvelle foi. Constantin célébra la vingt et unième année de son règne en construisant en Palestine la célèbre et magnifique Eglise de l'Ascension. Pour être présents à sa consécration par le Saint Initié, l'Evêque Eusebius, des milliers de Chrétiens se rassemblèrent en Terre Sainte pour adorer et prier. A noter qu’à Rome, les temples des déesses furent transférées en des églises dédiées à la Mère de Jésus de Nazareth, devenant ainsi la Mère de Dieu, ce que vous avez appris au catéchisme dans votre enfance.

Sainte Hélène, la mère de Constantin, était la fille d'un grand prêtre des Druides, et elle devint plus tard une des plus importantes femmes disciples de l'Ecole Chrétienne. La Reine Mère passa l'année entre 326 et 327 en Terre Sainte. Sa piété et sa sagesse métaphysique se manifestaient dans la construction de magnifiques sanctuaires sur les éminents sites marqués par l'histoire de la vie de Jésus Christ. L'Eglise du Saint Sépulcre fut peut-être le plus magnifique et le plus renommé de tous les lieux sacrés de pèlerinage bâtis sous la direction de cette femme célèbre. Une caverne obscure fut transformée en un grand temple de marbre aux colonnades spacieuses et pavé de pierres rares et précieuses.

On peut questionner aussi la raison d’être des Templiers ou la vraie raison de leur fondation. Le chroniqueur, Michel le Syrien, parle de Hugues de Payns et environ trente compagnons, qui avaient tous servi sous les ordres du roi de Jérusalem. Après trois années de service, ils voulaient finir leurs jours comme moines à Jérusalem. Baudouin II, qui était très conscient des problèmes dans son royaume, avait encouragé Hugues et ces trente compagnons de former un ordre militaire ou de servir dans la milice pour la garde des routes et la protection des

pèlerins. Cela pouvait expliquer la prise de conscience des premiers Templiers, qui voulaient prier plutôt que tuer. Ils devaient attendre jusqu'en 1130 afin que Bernard Clairvaux leur écrive son fameux « De laude novae militiae », un louange qui devait les réconcilier avec eux-mêmes. En tout cas, le témoignage de Michel le Syrien précise que trente chevaliers entraient dans la nouvelle milice, au plus tard en 1119.

Un autre auteur d'époque, Walter Map décrit un chevalier nommé Paganus venant de Bourgogne, qui protégeait fréquemment des pèlerins à un oasis près de Jérusalem. Quand il ne pouvait plus confronter les nombreux ennemis, il commençait à engager d'autres chevaliers.

Les pèlerins étaient reçus partout en Terre Sainte par les Chrétiens résidents, qui ne réclamaient rien en retour de leur hospitalité mais demandaient des prières à leurs invités. Plus tard, de riches commerçants construisirent de nombreux hospices et des lieux de refuge à travers la Palestine, dont certains demeurent à l'époque actuelle.

"Les pèlerins alors en route," commente un auteur pieux, " à la fois femmes et hommes, n'avaient aucun moyen de protection contre le mal autres que la Croix du Christ, et aucun guides à part des chœurs angéliques". Aux yeux des gens humbles chez eux, une sainteté particulière se répandait dans l'atmosphère de celui qui avait résidé, même brièvement, en Terre Sainte, et le véritable pauvre qui parvenait à accomplir le voyage était pourvu d'abondantes aumônes afin qu'il retourne vers ses terres natales.

Cette situation changea lorsque Jérusalem fut capturée par Omar, le Calife Musulman, en 637 après JC. De cette époque jusqu'à la Première Croisade en 1099, elle fut gardée continuellement par des nationalités professant la religion Islamique.

Le but des Croisades était d'arracher la Terre Sainte aux Musulmans et d'élever à nouveau la bannière du Christ à sa juste place au-dessus de la Cité Sainte. L'erreur des croisés pourrait avoir été leur zèle fanatique, mais nous devons reconnaître qu'ils étaient conduits par des forces ayant de grands objectifs spirituels en vue, qui n'ont même pas été complètement achevés. La capture de la Palestine fut accomplie lors de la première Croisade, et Godefroy, sixième Seigneur de Bouillon, fut nommé premier roi Chrétien de Jérusalem. Il fut le chevalier parfait, sans reproche. Il a été appelé "esprit martial à l'attention des cieux, avec cette chasteté d'esprit qui ressentait une tâche comme une blessure".

Il exprimait souvent du regret pour la sévère nécessité qui le séparait de la dévotion continue au cloître.

Godefroy ne fut pas choisi de façon négligente pour l'honneur royal. Il avait été jugé avec les autres dirigeants Croisés, et fut choisi pour ses éminentes vertus

et sa perspicacité. Le couronnement eut lieu à l'Eglise du saint Sépulcre, et là en ce lieu sacré, qui devint plus tard sa tombe, il reçut le titre Roi de Jérusalem, alors qu'il était âgé de 39 ans. Il accepta la responsabilité mais rejeta la gloire, refusant de porter une couronne d'or et des joyaux là où Jésus avait porté une couronne d'épines, disant que l'honneur de devenir le Défenseur du Saint Sépulcre était le sommet de son aspiration. Il est intéressant de se rappeler que ce "parfait chevalier" est d'une famille associée au Chevalier Noir des légendes d'Europe, et à certaines références mystérieuses et obscures au Temple et au Saint Graal.

Lors du passage de Jérusalem sous tutelle Chrétienne, l'enthousiasme pour les pèlerinages s'enflamma à nouveau. Presque chaque Chrétien dans le continent Occidental accomplit une sorte de pèlerinage. Les parents consacraient fréquemment leurs enfants à naître à accomplir un pèlerinage, et le premier devoir d'un fils obéissant, arrivé à l'âge requis, était d'accomplir le vœu parental. Le passage entre les ports de mer et Jérusalem, cependant, était alors chargé d'un double péril. Des bandes de Musulmans fugitifs procédaient à un pillage sans discrimination sur la vie et la propriété des voyageurs, qui étaient exposés à l'hostilité, aux abus cruels, et même à la mort.

Ce fut cette situation qui appela l'Ordre du Temple à existence. Pour défendre les personnes âgées de ces passages hasardeux et protéger les saintes femmes au cours de leurs voyages vers la Cité Sainte, le noble Hugues de Payen et neuf Chevaliers également braves et distingués formèrent la Fraternité pour la protection des pèlerins. En l'an 1113, ces neuf Chevaliers firent leur vœu d'ordination à la Sainte Eglise de la Résurrection, embrassant une vie de perpétuelle chasteté, d'obéissance, et de pauvreté, et renonçant au monde et à ses plaisirs. Ils se nommèrent eux-mêmes les "Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte", et choisirent pour patronne "Marie, la Douce Mère de Dieu".

Et, jusqu'à nos jours

L'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ, dont le dernier Grand Maître a, est Armand Toussaint, et dont la filiation initiatique des Supérieurs Inconnus, Initiateurs Libres, remonte au Prince Kourakine, Diplomate en France, qui aurait transmis cette filiation à Nicolas Novikov.

Fondateur et grand maître de l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ, aujourd'hui bien implanté dans le paysage martiniste, Armand Toussaint se réclamait, comme d'autres, de la «filiation russe» de Serge Marcotoune, sur laquelle mon histoire de l'Ordre martiniste, en préparation, fera un peu de lumière. Sans attendre, rappelons qu'il n'existe pas plus en Russie qu'en France de filiation rituelle remontant à Louis-Claude de Saint-Martin, et que les «martinistes» russes du siècle des Lumières étaient des amateurs de l'œuvre du

Philosophe inconnu, le plus souvent francs-maçons du Régime écossais rectifié. Mais il est vrai qu'un siècle plus tard, au titre de l'Ordre Martiniste qu'il avait fondé en 1887-1891, Papus autorisa la fondation de loges martinistes en Russie, avec la collaboration de certains proches de Nicolas II. Serge Marcotoune héritier de certaines de ces loges-là, et d'ailleurs délégué à Kiev du successeur de Papus, Jean Bricaud, rapportera en France ce dépôt, avant de le diffuser. C'est une filiation «russe» de désir.

Armand Toussaint dirigea de 1933 à 1970 la branche belge de l'Association Rosicrucienne de Max Heindel, dont il s'est séparé pour fonder, en 1971, la Fraternité Rosicrucienne. Consacré évêque gnostique, il a également fondé l'Eglise Rosicrucienne Apostolique (ERA), elle-même à l'origine de la filiation épiscopale de l'Eglise universelle de la nouvelle Alliance (EUNA), fondée par Roger Caro. Ce dernier, on le sait, s'impliqua dans l'école alchimique des Frères aînés de la Rose-Croix (1317) dont le dépôt traditionnel serait à explorer au-delà de la légende templière qu'on y rattache. Armand Toussaint lui-même a joué dans les FARC (aujourd'hui OSFAR+C) un rôle de premier plan, que les pièces publiées dans ce numéro mettent en lumière. Il correspondit aussi avec Eugène Canseliet, et l'on découvrira ces échanges avec intérêt. D'autres pièces publiées et commentées par Rémi Boyer contribuent à documenter l'histoire de l'Ordre martiniste des chevaliers du Christ.

L'Ordre Martiniste Initiatique, objet de cet historique, dirigé depuis le 29 Octobre 1984, au niveau mondial, par Gérard Kloppel fondateur lui-même, en 1969, du Souverain Sanctuaire des Chevaliers de Palestine.

Le saint chevalier, Hugues de Payen, devint le premier Grand Maître, et continua cet office pendant 21 ans. Addison, dans son Histoire des Chevaliers du Temple, ajoute qu'après avoir vu l'Ordre s'élever à la plus haute position parmi les groupes guerriers de Palestine sous son aile et le patronage de St Bernard, ce valeureux soldat de la croix mourut en 1139. Gibbons commente : "Cet Ordre devint le plus ferme rempart de la Chrétienté en Orient et contribua essentiellement à préserver l'Europe de la dévastation Turque et probablement de la conquête Turque.

Le lieu d'habitation donné à ces vaillants Chevaliers se situait à l'intérieur de la clôture sacrée du Temple sur le Mont Moriah, et de là vient leur appellation, La Chevalerie du Temple de Salomon, ou Chevaliers du Temple.

Saint Bernard écrit ainsi sur l'Ordre : "Ces soldats du Christ vivent ensemble d'une manière agréable mais frugale. Ils habitent ensemble dans une maison sans propriété séparée d'aucune sorte, et sont attentifs à préserver l'Unité de l'esprit dans le lien de la paix. Dans toute la multitude il n'y a qu'un cœur et une âme, puisque chacun ne suit pas ses propres désirs, mais est appliqué à la volonté du Maître".

Les Neuf Fondateurs de notre Ordre

1. Qui était Hugues de Champagne ?

Né en 1067, fils de Thibaut III de Blois et de Champagne, Hugues reçut en fief la Champagne en 1093. Il était donc le suzerain d'Hugues de Payns. Il ne participera pas à la première croisade mais se rendit en Orient en 1104 ou 1105. De retour en 1108, il prit contact avec Etienne Harding, abbé de Cîteaux.

Ne pourrait-on pas penser que le comte de Champagne se trouvait porteur d'une révélation si importante qu'il la confia à l'abbé de Cîteaux et qu'il poussa ce dernier à préparer son monastère à la lecture d'un document hébraïque ? Ce document nécessitait très probablement que l'on fît appel à tous ceux qui pouvaient apporter leur aide.

Très influencé par un certain mysticisme religieux, ses liens avec Etienne Harding, l'abbé de Cîteaux qui réforma la pensée bénédictine pour former le mouvement cistercien, sont plus qu'étroits. Si étroits qu'au lendemain du retour d'Orient du comte de Champagne et d'Hugues de Payns, Etienne Harding fit venir à l'abbaye de Cîteaux un moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu, spécialiste des textes hébraïques.

Et dès ce moment, Etienne Harding mit sur-le-champ tout son monastère à l'étude minutieuse de mystérieux textes sacrés hébraïques, se faisant même aider dans ce travail par de savants rabbins de Haute Bourgogne appelés en renfort ! L'abbaye de Cîteaux s'est donc mise à étudier des textes hébreux !

Le comte de Champagne repartit en 1114 vers la Terre Sainte pour un court séjour. Ce deuxième voyage n'était-il pas un voyage de vérification dont le résultat nécessitait qu'il fût confié à une personne aussi marquante que Bernard de Fontaine, et cela sur les terres de Champagne, donc sous la protection du comte ?

A son retour, en effet, il recontacta l'abbé de Cîteaux et offrit à l'Ordre cistercien un territoire situé dans la forêt de Bar-sur-Aube, afin d'y créer une abbaye qui portera le nom d' « Abbaye de Clairvaux ». Celle-ci fut confiée à Bernard de Fontaine, appelé plus tard Bernard de Clairvaux.

Dès lors le comportement du comte de Champagne devint de plus en plus étrange. Il voulut retourner en Terre Sainte, non comme combattant ou comme pèlerin, mais pour entrer chez les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui protégeaient, aidaient, soignaient les pèlerins. Il semble cependant peu probable qu'Hugues de Champagne, grand suzerain au domaine plus étendu que ceux du roi de France, se soit senti une envie irrésistible de soigner les pèlerins. Même pour le salut de son âme, entrer à l'Abbaye de Clairvaux aurait suffi !

Etant marié et sa femme refusant d'entrer au couvent, comme le voulait la coutume, sa demande fut refusée. Dès lors, c'est Hugues de Payns qui partit ! Mais, huit ans plus tard, n'y tenant plus, Hugues de Champagne répudia sa femme, renia son enfant, renonça à son comté et, en 1126, rejoignit les Chevaliers du Temple en Terre Sainte.

Était-ce pour garder les routes de Palestine ? Cela semble très peu probable ! Ce départ ne concernait-il pas plutôt un travail plus discret effectué par les Templiers en Palestine ?

2. Qui était André de Montbard ?

André de Montbard (1103 – 1156) est un des neuf fondateurs de l'Ordre du Temple, et le cinquième Maître de l'Ordre entre 1153 et 1156.

André de Montbard est né en 1103 au château de Montbard en Bourgogne. Il était le fils de Bernard 1er (1040 – 1103), comte de Montbard et de Humberge de Tonnerre d'Angoulême ou de Roucy. Il a eu cinq frères, dont l'aîné Raynard de Montbard, et une sœur : sainte Adèle de Montbard qui fut la mère de saint Bernard de Clairvaux. Il était donc l'oncle de Bernard de Clairvaux et un des vassaux d'Hugues de Champagne.

Il a donc fait partie avec les chevaliers Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer, des neuf fondateurs de l'Ordre du Temple, officialisé le 23 janvier 1120 par le concile de Naplouse puis le 13 janvier 1129 par le concile de Troyes, date à partir de laquelle son neveu Bernard de Clairvaux en rédige la règle et les statuts.

En 1120, il semble que ce soit lui, accompagné par Godefroy de Saint-Omer, qui porte une lettre de Baudouin II de Jérusalem pour Bernard de Clairvaux dans laquelle il lui demande de l'aide afin d'obtenir une confirmation apostolique de l'Ordre et une règle de vie précise pour ses membres.

André de Montbard, oncle de Bernard de Clairvaux, est pressenti comme futur Sénéchal et premier Archimaître de l'Ordre. L'Archimaître est le maître des maîtres, le « maître » par excellence, détenteur, gardien et dispensateur de la Connaissance.

Engagé dans les croisades en Terre Sainte, il devint effectivement le Sénéchal de l'Ordre entre 1148 et 1151, c'est-à-dire second grade après celui de Maître de l'Ordre. Il seconde le quatrième Maître de l'Ordre, Bernard de Tramelay, probablement jusqu'au décès de ce dernier.

Après la disparition du Maître de l'Ordre en Palestine durant le siège d'Ascalon de 1153, il accepte, à l'âge de 51 ans, étant le dernier des neuf fondateurs, de devenir le cinquième Maître de l'Ordre. Il empêche ainsi l'élection de

Guillaume II de Chanaleilles qui, en tant que favori du roi Louis VII de France, aurait permis à ce dernier de contrôler l'Ordre.

La date de son élection est incertaine mais intervient sans doute à la fin de 1154 bien que la première mention de sa nouvelle fonction soit datée du 27 mai 1155 dans un acte du roi Baudouin III de Jérusalem.

Selon certaines sources, on trouve deux dates concernant sa mort. Le 17 janvier 1156 d'après le martyrologe de Reims. Le 17 octobre 1156, selon Laurent Dailliez qui cite l'obituaire de Bonlieu. Après plus de 30 ans de service, il aurait abandonné sa charge de maître à son successeur Bertrand de Blanquefort, puis se serait retiré à l'abbaye de Clairvaux, fondée par son neveu sur des terres offertes par son frère Raynard de Montbard.

3. Qui était Godefroy de Saint-Omer ?

Godefroy de Saint-Omer – aussi connu sous le nom de Geoffroi de Saint-Omer est présenté aussi comme issu de la famille des seigneurs de Saint-Omer : Guillaume 1er, seigneur de Saint-Omer, et son fils Hugues, participèrent à la première croisade en tant que vassaux de Robert II de Flandre. Hughes de Saint-Omer y aurait été alors remarqué comme étant un des meilleurs chevaliers du royaume de Jérusalem.

Fils d'Hugues de Saint-Omer, Geoffroi (avec un i ou un y final) était un chevalier flamand, gaulois de nation, et l'un des membres fondateurs de l'Ordre du Temple en 1118.

Dans le contexte de la croisade prêchée par le pape Urbain II en 1095, avec le chevalier Hugues de Payns, il organisa, en 1119, la milice des « Pauvres Chevaliers du Christ » au service des chanoines du Saint-Sépulcre à Jérusalem. En 1129, cette milice fut fondée en ordre monastique et militaire qui prit ensuite le nom d' « Ordre du Temple ».

Avec Hugues de Payns, Geoffroy de Saint-Omer fera plusieurs allers et retours entre le royaume de France et Jérusalem afin de trouver des soutiens financiers pour l'Ordre.

En 1127, nous retrouvons sa trace à Rome auprès du pape Honorius III pour organiser une nouvelle croisade.

En 1130, il repart à Jérusalem avec Hugues de Payns qui venait de recevoir des sommes d'argent et des biens énormes d'Henri 1er Beauclerc, roi d'Angleterre, et après qu'il ait convaincu sa famille de donner à l'ordre les redevances des Flandres du comte Guillaume Cliton. Geoffroy fut nommé Duc de Thèbes et c'est dans cette contrée lointaine qu'il termina sa vie aventureuse.

4. Qui était Payen de Montdidier ?

Quelques biographes prétendent que Payen serait originaire de la Champagne. D'autres d'Italie. Selon les mémoires concernant la ville, Payen aurait reçu le jour à Montdidier.

Par un rapprochement singulier, le prédicateur des croisades, Pierre l'Ermite, et le créateur de l'institution appelée à défendre les conquêtes qui en furent le résultat, seraient nés l'un et l'autre en Picardie.

Payen de Montdidier, dit aussi « Nivard », était parent de la famille régnante de Flandres et originaire de Montdidier en Picardie. Il connaissait bien les grands nobles du nord de la France. Il était l'ami d'Hugues de Payns qui lui demanda de participer au Concile de Troyes en 1128. Hugues de Payns lui demanda aussi de gérer les biens de toute la région du Nord de la France. C'est ainsi qu'il est connu en qualité de Précepteur de France.

Avec Hugues de Payns, ils ont voyagé en France et même en Angleterre pour faire connaître le nouvel Ordre des Templiers, récolter des fonds et recruter de futurs combattants.

5. Qui était Archambaud de Saint-Amand ?

Autre parent de la maison régnante de Flandre, Archambaud de Saint-Amand était présent à Troyes en 1129. Flamand d'origine, mais plus exactement du Hainaut, la foi l'a gagné et il l'a employée contre ses ennemis. Certains pensent qu'il serait le père d'Eudes, 8ème Maître de l'Ordre du Temple.

Et si, comme l'écrit notre Frère Patrick Rivière, il s'agissait d'Archambaud de Saint-Aignan ?

Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé l'énigme des origines de ce chevalier ! Il me reste alors à évoquer trop brièvement les quatre autres chevaliers dont on ne connaît que fort peu de détails. Pour les quatre derniers, je me contenterai de rassembler les trop rares indications que la littérature nous a fournies.

6. Qui était Geoffroy Bisol ?

Il serait originaire de Frameries dans le comté de Hainaut. Était-il chevalier ? Était-il moine ? Était-il écuyer d'un autre chevalier ? Aucune précision n'est apparue dans la littérature à son sujet.

7. Qui était Gondemare ?

A son sujet, on ne trouve que deux transpositions de son prénom : Gondemare ou Gon der nar qui pourrait provenir de la juxtaposition du r et du n ainsi transformés en m. Mais on peut plus certainement l'identifier en se basant sur des textes latins anciens où ce prénom est « Gundemarus ».

8. Qui était Rossal ?

Rossal serait originaire du marquisat de Provence… Mais comme j'ai eu l'occasion de le préciser, Rossal pourrait aussi être Roral. Mais je n'ai malheureusement rien trouvé de plus à vous communiquer à son sujet.

Et enfin, un certain … Godefroy.

9. Qui était Godefroy ?

Le risque est grand De confondre tout Godefroy avec tout Geoffroy. D'autant que ces deux prénoms peuvent se terminer, soit par un y, soit par un i. Jusqu'à présent, à ma connaissance, aucun historien, digne de ce nom, n'a osé prendre position, faute de sources fiables et de références solides.

La Vie Exemplaire des Templiers

Tout commence dans les années qui suivent la première croisade en Terre Sainte (1096-1099). Malgré la prise de Jérusalem par les croisés (le 15 Juillet 1099), la sécurité des pèlerins n'est pas assurée. Entre les brigands locaux et les croisés aux buts peu louables, les pèlerinages deviennent parfois tragiques.

Récapitulons, Hugues de Payns (Hugues de Payens, de la Maison des comtes de Champagne) et Geoffroy de Saint-Omer vivant sous la Règle des chanoines de saint-Augustin choisissent d'assurer la garde du défilé d'Athlit, le chemin d'accès le plus dangereux pour les pèlerins. Ce dernier deviendra plus tard le Château Pèlerin. Et c'est en 1118 que l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte voit le jour ...

Revenant près des Lieux Saints, Baudoin II, roi de Jérusalem, leur octroie une partie de son palais, à l'emplacement du Temple de Salomon. Ils deviennent alors très rapidement les Chevaliers du Temple ou Templiers du fait de cet emplacement symbolique (bâti en 961 avant Jésus-Christ, le Temple de Salomon fut détruit par les Chaldéens en 587 avant Jésus-Christ, reconstruit et définitivement détruit en 135 par l'empereur Hadrien).

Ils se font alors assister par sept autres chevaliers français : André de Montbard (neveu de Saint-Bernard), Gondemare, Godefroy, Roral, Payen de Montdésir, Geoffroy Bisol et Archambaud de Saint-Aignan. L'Ordre du Temple prend forme en 1119 par ces neuf chevaliers désirant protéger les chrétiens en pèlerinage à Jérusalem.

C'est au concile de Troyes (14 Janvier 1128), à la demande de Saint-Bernard (Bernard de Clairvaux) que l'Ordre est véritablement créé. L'éloge de la Milice est un témoignage capital de l'importance de Saint-bernard dans la création de l'Ordre du Temple. Il aurait lui-même écrit la Règle qui régit le fonctionnement complet de l'Ordre.

La vie exemplaire des Templiers souleva un grand enthousiasme pour eux à travers l'Europe. Hugues de Payen, le Grand Maître, forma des Loges dans de nombreuses capitales d'Europe. Des maisons et des terres leur étaient dévolues en cadeau, et aussi ces Loges devinrent si importantes que le Roi Jean d'Angleterre résidait à l'Eglise du Temple au moment de la signature de la Grande Charte.

Le Temple à Paris était réputé être de telles immenses proportions qu'une grande armée pouvait s'y tenir avec ses quartiers. Ces magnifiques Temples dans différentes villes devinrent les principaux centres d'entraînement pour les Chevaliers, les princes, les nobles et les prélats. En 1247, le Grand Maître William de Baujen assista à un Concile Général à Lyon appelé à se réunir par le Pape. Un millier d'Evêques et d'Ambassadeurs des cours d'Europe assistèrent au Concile, mais le Grand maître des Templiers eut la priorité sur tous les nobles et distingués invités présents.

Les Templiers étendirent leur magnificence en vivant même aux alentours de la Palestine. Lors de la perte de Jérusalem pour les Chrétiens en 1187 après JC, Acre devint la métropole des Chrétiens latins et dans cette cité luxueuse, le bâtiment le plus spacieux et le plus magnifique était la maison des Chevaliers du Temple.

Les immenses propriétés de l'Ordre à l'époque de la consécration du Temple de Londres sont décrites comme suit : " Leurs conditions sont dans un état si florissant que dans leur Temple au Mont Moriah il y a trois cents Chevaliers au Blanc Manteau, en outre des innombrables frères serviteurs. Leurs possessions à la fois en Palestine et au-delà des mers sont si vastes qu'il n'y a pas une province à travers la Chrétienté qui ne contribue à les soutenir. Leur richesse est dite égale à celle des princes souverains".

A l'époque de leur immolation, les Templiers étaient en possession de neuf mille châteaux, en plus d'immenses revenus provenant de legs et de donations. Le revenu annuel de l'ordre fut estimé à environ trente millions de dollars.

La magnificence et l'élévation mondiale extrême produit le germe de sa propre dissolution. "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon" s'applique avec une force spéciale aux organisations dédiées aux choses de l'esprit. Les Chevaliers du Temple ne peuvent jamais être accusés de couardise. Leur réputation en tant que vaillants et courageux défenseurs des sanctuaires de la Chrétienté demeura sans tâche. Cependant, ces derniers Chevaliers, les possesseurs de terres, revenus et états, manquaient de la pieuse simplicité et de la sainteté des saints hommes qui, avec Hugues du Temple, faisaient le vœu d'ordination qui était sommairement résumé comme "Deux Chevaliers pour chaque cheval".

L'Ordre du Temple à travers son énorme richesse et son mode de vie somptueux, perdit graduellement mais inévitablement l'admiration première à elle donnée par à la fois l'Eglise et les laïcs, et devint à la place objet d'envie et de haine. Il y a avait des meneurs à la fois au sein de l'Eglise et sur les trônes qui regardaient d'un œil envieux et avaricieux les immenses propriétés du Temple, et projetèrent de l'amener à sa perte. Après des procès qui furent des parodies de justice, et des tortures cruelles et diaboliques (car c'était le tout début de l'Inquisition), ce grand Ordre fut anéanti son immense richesse confisquée, et son courageux chef, Jacques de Molay, avec nombre de ses loyaux disciples, brûlèrent sur le bûcher au mois de Mars 1312. Les vies de milliers de Chevaliers Templiers furent simultanément sacrifiées dans les atrocités du donjon, par le chevalet et par l'épée. Ainsi se termine une des nombreuses pages les plus sombres de la civilisation.

La charge portée contre les Templiers déclarait qu'ils étaient hérétiques à la foi Chrétienne. Ici encore était mis en évidence le conflit hors d'âge entre l'orthodoxie (extérieure) et l'ésotérisme (intérieur). Il ne fait aucun doute qu'à ses débuts l'Ordre du Temple fut fondé sur les Rites secrets de la Sagesse Ancienne et par là même à une origine commune avec la Maçonnerie. Leurs rencontres les plus importantes se tenaient à minuit et au lever du soleil. Ces observances étaient également un rituel des communautés Esséniennes encore résidentes en Palestine à cette époque.

L'Abacus, ou bâton mystique, qui était porté par le Grand Maître et était symbolique de son pouvoir, était un signe de son origine mystique profonde. Le Prince Edward 1er d'Angleterre fut frappé par le poignard empoisonné d'un assassin lorsqu'il était en Palestine, et bien que proche de la mort, il fut guéri par l'art magique du Grand Maître de l'Ordre.

Que l'ordre des Templiers ait été aussi une partie du Christianisme ésotérique est démontré dans le magnifique statuaire de Marie qui décorait fréquemment leurs Temples. Dans une église en Sicile il y a une statue fameuse de Marie et de l'Enfant Sacré exécutée en 833 après JC et apportée par les Chevaliers Templiers de l'Orient et placée dans l'Eglise du Temple à Rome. A Bologne il y a une grande Maison Templière et sa chapelle de Ste Marie. En France demeure une maison Templière et sa chapelle dédiée à la Vierge.

Les ceintures portées par les Frères furent appelées Ceintures de Nazareth parce qu'elles avaient été serrées contre la colonne de la Vierge à cet endroit, et étaient toujours portées en souvenir de la bienheureuse Marie. (Le Christianisme Esotérique a toujours honoré Marie, pas seulement en tant que Mère de Jésus, mais à cause de son œuvre hautement initiatique. Elle est la plus haute Initiée qui soit jamais venue sur Terre dans un corps de femme).

Les principaux Rites Initiatiques des Templiers semblent avoir été basés sur la signification de la Croix Cosmique et sa signification dans la vie de l'homme. Ceci était évidemment la "Croix qu'ils adoraient" aux saisons sacrées des équinoxes et des solstices. ("l'Ame Crucifiée du Monde" est aussi le Mystère essentiel sur lequel l'Ecole Rosicrucienne est fondée).

Ce "mauvais emploi" de la croix, selon le point de vue orthodoxe, fut une des charges principales pour hérésie dans le procès des Templiers.

La fameuse bannière noire et blanche des Templiers comporte également une signification astronomique, selon Ward, dans son ouvrage Franc maçonnerie et l'Ancien Dieu. Elle représente la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit, et suggère l'alignement du Système Solaire, qui, selon la croyance médiévale, était défini sur la limite extérieure, par la 'sphère' de Saturne, à qui était assignée la couleur noire. Sa limite interne était la 'sphère" de la Lune, dont la couleur était le blanc. Ainsi elle signifie le lien entre le Ciel et la Terre, l'unification de l'homme avec l'Universel.

L'autre bannière, une croix rouge sur un fond blanc, symbolise la signification cosmique de la Croix se rapportant auparavant—au matériel transmué en spirituel.

L'habit des templiers était blanc, "l'habit du Christ". Sur le pan gauche de la longue cape, et portée juste au-delà du cœur, était brodée la croix écarlate, symbolique du vœu du Templier de donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la cause du Christ.

Lors du renversement final du pouvoir Chrétien en Palestine, le Grand Maître Gaudini s'enfuit d'Acre, et établit la "Maison du Maître" sur l'Ile de Chypre. A sa mort, la succession du Grand Maître revint à Jacques de Molay. Lorsqu'il fut convoqué en France pour connaître les charges d'hérésie du Pape Clément V, il prit avec lui le Trésor Sacré et le déposa à l'Ordre de Paris.

Au moment de son martyre, son neveu et d'autres Frères s'échappèrent avec le trésor, le portant en Ecosse où il fut évidemment mêlé au Rite Caché sur lequel était fondé la profondément ésotérique Loge Kilwinning.

Beaucoup de Templiers en Angleterre ont aussi échappé à la persécution en se sauvant en Ecosse où la condition instable de la région empêchait leur découverte et leur capture. A l'époque de la suppression de l'Ordre, Robert Bruce s'efforçait d'e provoquer l'Ecosse contre l'Angleterre, et ce furent ces guerres qui préservèrent les Templiers en Ecosse. Le jour de la Saint Jean, au solstice d'été, en 1314, Bruce mit en déroute Edward II et à tous les maçons qui l'assistaient il conféra le rang de Chevaliers de la Rose + Croix.

La Loge de Stirling avait un chapitre de Templiers dont l'œuvre secrète était donnée dans une ancienne Abbaye proche. Ils travaillaient à différents hauts degrés, incluant celui de Rose Croix, dont les secrets, comme cités auparavant, étaient tirés des plus profonds Mystères des Rosicruciens.

Des sources Maçonniques en Ecosse vient ce mantram initiatique :

Car nous sommes Frères de la Rose Croix

Nous avons le Verbe du maître et la seconde vue.

Il y a un léger doute quant à ce que la Loge Mère Kilwinning en Ecosse devint la dépositaire des enseignements ésotériques Chrétiens apportés en Europe de Terre Sainte, et devint ainsi le centre du Rosicrucianisme Anglais, qui détient la clef des Mystères cachés dans la vie de Jésus Christ aussi bien que les ordres maçonniques mystiques qui sont aussi basés sur ces Mystères.

Ces merveilleuses vérités sont, cependant, devenues à présent légendaires, car sous l'influence du profond matérialisme, la Grande Loge d'Ecosse en 1800 décréta que toute Loge travaillant les degrés supérieurs devait renoncer à son privilège. L'interdiction du Décret de Société Secrète fut passée cette année-là, et évidemment, craignant ses résultats, cette Loge fameuse préféra renoncer à ses degrés supérieurs plutôt qu'à son Art.

Néanmoins, la maçonnerie Mystique vit encore et continuera à vivre. Aucun décret, ni persécution, ni emprisonnement, ni torture, ni mort au bûcher n'ont annihilé le véritable et essentiel Ordre. Sans égard pour les barrières érigées par l'homme, il se trouve des âmes courageuses prêtes à accomplir le dur voyage vers l'Orient en quête de la Lumière.

L'ordre du Temple déchu, ravivé sous divers noms, a infiltré de nombreuses organisations. Les Chevaliers survivants devinrent des alchimistes, des Philosophes Hermétistes, des Rosicruciens, et finalement, des Maçons. Les Croisés lorsqu'ils étaient en Orient, s'étaient familiarisés avec la doctrine des Gnostiques et des Kabbalistes. Hugues de Payen fut enseigné à l'œuvre ésotérique de Christianisme tel que pratiqué en Terre Sainte. Des chroniques avérèrent qu'en 1118 il était vêtu du pouvoir patriarcal dans l'Ordre légitime de la Succession de Saint Jean.

L'Eglise, entre temps, avait perdu les clefs de la révélation. (Ce n’est pas la première fois dans l’histoire du Christianisme) Le fait que les Templiers s'étaient efforcés de restaurer les Mystères fut la cause première des nombreuses charges de crimes monstrueux et des blasphèmes qui furent portés contre eux. En même temps, il doit être apparent à tout étudiant ésotérique que le grand idéal à la fois de Maçonnerie Templière et de Christianisme Esotérique est seul et unique, se centrant dans ce Nouveau Temple du Christ, qui doit s'élever dans la Cité Sainte

sur le lieu sacré du Mont Moriah. Une fois encore, des groupes de pèlerins se rassembleront de toutes parts dans le monde en ce saint lieu, aux grandes fêtes des Quatre Saisons Sacrées, ils rencontreront le Christ face à face.

Liste des participants au Concile de Troyes le 14 Janvier 1128

Légat du pape

Le cardinal et représentant du Pape, Matthieu d'Albano

Archevêques

L'archevêque de Reims, Raymond de Martigné

L'archevêque de Sens, Henri 1er dit «le sanglier de Boisfrogues»

Évêques

L'évêque de Chartres, Geoffroy II de Lèves

L'évêque de Soissons, Josselin de Vierzy

L'évêque de Troyes, Hatton (ou Atton)

L'évêque d'Orléans, Jean II

L'évêque d'Auxerre, Hugues de Montaigu ou de Semur

L'évêque de Meaux, Burchard

L'évêque de Châlons-sur-Marne, Herbert

L'évêque de Laon, Barthélemy de Jur

L'évêque de Beauvais, Pierre Ier

L'évêque de Paris, Etienne de Senlis

Cisterciens

L'abbé de Citeaux, Saint Étienne Harding

L'abbé de Clairvaux, Saint Bernard

L'abbé de Trois-Fontaines, Saint Roger

L'abbé de Pontigny, Bienheureux Hugues de Mâcon

Bénédictins

L'abbé de Vézelay, Raynaud de Semur

L'abbé de Molesmes, Guy

Chanoines réguliers

L'abbé de Reims, Ursion

L'abbé de Saint-Étienne de Dijon, Herbert (ou Humbert)

Maîtres

Le chanoine et docteur en théologie, Albéric de Reims

Le chanoine et docteur en théologie, Fulcher

Seigneurs

Le comte de Champagne, Thibaut IV de Blois

André de Baudemont, sénéchal du précédent

Le comte d'Auxerre, de Tonnerre et de Nevers, Guillaume II de Nevers

Templiers

Hugues de Payns, maître

Godefridus (=Gondomarus ?)

(Bernard) Rollandus (Marquisat de Provence, Vaucluse actuel)

Gaufridus Biso/Bisol = Geoffroy de Bossoit (Comté de Hainaut, Frameries, Belgique actuelle)

Paganus de monte Desiderii = Payen de Montdidier (dans la Somme, en Picardie)

Archembaudum de Sancto Amano = Archambaud de Saint-Amand (ou Saint-Amant)

C'est seulement en 1147 que le pape octroie la croix pattée rouge aux Templiers. Auparavant, les chevaliers étaient seulement vêtus d'un manteau blanc et les sergents d'un manteau brun. Cette croix est cousue sur l'épaule gauche de leur vêtement. De nombreux dessins ou illustrations sont trompeurs à ce sujet ... De plus, chaque époque a adapté leur apparence à son style : le XVIIème siècle, par exemple présente le grand maître avec un chapeau, portant une plume d'ornement, ce qui semble plutôt anachronique au temps des croisades !

Saint-Jean-d’Acre, appelée Acco ou Ptolémaïs dans l'Antiquité et au Moyen Âge, est le nom donné par les chrétiens à la ville d'Acre (Israël) en Terre sainte. La prise de Saint-Jean-d'Acre en 1291 par les mamelouks aboutit à la fin du royaume de Jérusalem et clôt la période des croisades médiévales.

La ville d'Acco est conquise par Ptolémée II, souverain d'Égypte qui la baptisa de son nom, Ptolémaïs, nom qu'elle gardera jusqu'à la conquête latine.

Pendant les croisades, la ville est prise le 26 mai 1104 par Baudouin Ier, roi de Jérusalem. Reprise par le sultan Saladin, le 9 juillet 1187, elle est reconquise en 1191 par les rois Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion durant la troisième croisade.

L'installation des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et la fondation de l'Hôpital apportent à la ville un nouveau nom, celui de Saint-Jean-d'Acre.

Au XIIIe siècle, elle devient la capitale du royaume de Jérusalem, la ville sainte étant restée entre les mains des sultans ayyoubides. Saint-Jean-d'Acre est alors le principal port du royaume de Jérusalem par où transitent toutes les marchandises, divisé en quartiers contrôlés par des marchands venus de tout le pourtour méditerranéen, notamment vénitiens, pisans, génois, français et germaniques.

Jusqu'à la chute de la ville en 1291, Saint-Jean-d'Acre est un grand centre intellectuel, non seulement chrétien mais aussi juif. En effet, de nombreux Juifs, fuyant les persécutions en Occident, se rendent en Terre sainte. Le rabbin Yehiel de Paris y fonde une Yechiva qui sera connue au-delà de la Terre Sainte. Nahmanide, grand kabbaliste d'Espagne le remplacera.

La reconquête de la ville en 1291 par le sultan d'Égypte al-Malik al-Ashraf met fin à la présence des Européens en Terre sainte, et clôt la période des croisades.

Pendant près de deux siècles, les Templiers vont accroître leur aura pour revenir en Occident en 1291 après la chute de Saint-Jean d' Acre. Leur mission de protection des pèlerins avait bien évolué et de nombreuses dérives eurent lieu. La prise d'Ascalon (Août 1153) est un exemple de l'ambition de certains grands maîtres à l'égard du pouvoir temporel. Le grand maître en fonction, Bernard de Trémelay, avait en effet cherché à bloquer l'entrée aux autres Francs dès l'ouverture d'une brèche dans les murs de la ville pour laisser le champ libre aux chevaliers du Temple ... Leur lutte continue avec les Chevalier de l'Hospital provoque souvent des tensions dans les camps des croisés et ne facilite pas la cohésion des Francs en Terre Sainte. Leur retour ne pouvait pas plaire à tout le monde, d'autant plus que l'Ordre du Temple ne faisait que s'enrichir au fil du temps : donations, achats, intérêts des prêts accordés, ... tout semblait donner à l'Ordre une puissance lui permettant de bouleverser l'organisation féodale ...

Philippe le Bel, envieux vis-à-vis des Templiers, du fait de leurs richesses et de leur puissance a cherché par plusieurs moyens à les utiliser à ses fins. Cherchant au départ à en devenir le grand maître tout en restant roi de France, il joua un jeu de trahison qui finit par l'arrestation, le Vendredi 13 Octobre 1307 au matin, de

tous les Templiers du royaume. Les Templiers étaient devenus trop puissants et ils menaçaient de dépasser les rois en fonction. Banquiers (Henri III d'Angleterre, Saint-Louis, Philippe Auguste, ... y firent appel) , milices protectrices, ils avaient pourtant bien aidé Philippe le Bel en le protégeant par exemple des émeutes à Paris qui faillirent lui coûter la vie !

Un procès inique suivra cette arrestation bien orchestrée. Pendant sept années, les Templiers en liberté chercheront à se justifier auprès du pape, le seul à qui ils devaient théoriquement des comptes. Menacé par Philippe le Bel et ses sbires, ce dernier ne les écoutera souvent même pas ! Le 22 Mars 1312, le pape Clément V abolit l'Ordre du Temple.

Le 18 Mars 1314, Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay furent livrés aux flammes d'un bûcher dressé dans l'île de la cité de Paris. Jacques de Molay, dernier grand maître du Temple (et vingt-deuxième) lança alors l'anathème «Clément, juge inique et cruel bourreau, je t'assigne à comparaître, dans quarante jours, devant le tribunal de Dieu ! Et toi aussi, roi Philippe !». De fait, Clément V et Philippe le Bel moururent respectivement le 20 Avril et le 29 Novembre de la même année ...

Fondation de l'Ordre du Temple

La pieuse exaltation suscitée par les terreurs de l'an 1000 (ce chiffre fatidique figure dans l'Apocalypse) avait fait les chrétiens s'engager, dès la seconde moitié du Xe siècle, sur les routes du Proche-Orient. D'aller à Saint-Jacques, au mont Cassin, aux Saints-Apôtres ne semblait plus suffisant : il fallut remonter le courant de la foi jusqu'à sa source pour s'y retremper. C'est que, des plus humbles aux plus puissants, tous s'étaient posé la même question avec une égale anxiété : “La France (cette France distincte désormais de l'Allemagne et de l'Italie qui commence à vivre de sa vie propre en 987, à l'avènement des Capétiens) doit-elle périr et le monde avec elle ?”

Hugues, incertain de son droit, s'était refusé par scrupule à ceindre le diadème. En qualité d'Abbé de Saint-Martin de Tours, il s'était contenté de revêtir la chape du vénérable évêque, et son fils Robert, âme édifiante, n'avait eu de pensée que pour les pauvres, les infirmes et les égrotants. On attribua à une grâce de franchir la passe redoutée avec ce bénin pilote à la barre…

C'était le premier millénaire de la Chrétienté. Reportons-nous à ces temps lointains, rendus si proches, cependant, par l'actualité. L'homme, au lieu de mettre à profit pour son rachat, son salut, la Passion de Notre-Seigneur, n'avait cessé de perpétrer crimes sur crimes, de piller, de violer, de tuer. Il eût été juste qu'il pâtît, payât son infamie de l'anéantissement annoncé et que les trompettes du Jugement dernier retentissent le jour où l'Annonciation de la Vierge coïnciderait avec le vendredi saint, suivant la prédiction d'un ermite de la

Thuringe, nommé Bernard. La conjonction s'était produite en 992 ; mais c'avait été assez de l'ouragan qui dévasta le Parisis en 945 ; des famines de 990 et de 997, lesquelles, un lustre durant, chacune, désolèrent les campagnes. Dieu, auprès de qui son Fils avait intercédé, invoquant les prières du roi, des mères au sein tari, avait suspendu son geste vengeur, accordé aux coupables un délai. On le pensa, du moins; et les premiers pèlerins, armés du seul bourdon de voyage, partirent de chez nous.

Après s'être agenouillé dans l'ombre des églises, on voulut se prosterner, battre sa coulpe, exhaler son repentir et sa gratitude en pleine lumière, sur le sol où le Verbe s'était incarné, afin d'obtenir la rémission plénière de ses fautes. Jérusalem ! “Les pieds y portaient d'eux-mêmes”, a dit Michelet. Heureux qui revenait plus heureux qui mourait près du tombeau du Christ, et qui pouvait lui dire, selon l'audacieuse expression d'un contemporain (Pierre d'Auvergne) : “Seigneur, vous êtes mort pour moi et je suis mort pour vous”.

Mais on n'approchait pas sans péril de la Judée. Si, longtemps, les califes de Bagdad et du Caire s'étaient montrés tolérants à l'égard des Occidentaux, attirés par les lieux saints, aussitôt Jérusalem tombée au pouvoir des Turcs, tout avait changé. Ces musulmans arrogants, cruels, abreuvaient d'outrages les chrétiens. Après leur avoir infligé d'odieuses vexations, s'être plu à les contraindre de souiller la pierre sous laquelle le Sauveur avait été enseveli, ils les torturaient, puis les exterminaient ou les abandonnaient, mutilés, aux ardeurs du soleil.

En vain, l'empereur Alexis Comnène, menacé par les Arabes qui campaient devant Constantinople [sur la rive asiatique du Bosphore], avait-il crié au secours, vantant aux chrétiens pour les séduire, avec des mots de proxénète, la rare beauté des filles de son pays : son appel était demeuré sans réponse. Auparavant, une éloquente lettre adressée aux princes par le pape français Sylvestre II, n'avait produit aucun effet. Cette armée, enfin, de 5o.ooo chevaliers, dont il eût voulu prendre le commandement pour accomplir la délivrance du Saint-Sépulcre, Grégoire VII avait échoué à la lever, malgré son énergie.

Mais ce que tant de consciences, écartelées par le remords, se répétaient sans arrêt dans leur solitude, une voix s'éleva pour l'exprimer publiquement. La grande pénitence, un moine né à Amiens ou aux environs de cette ville, et que l'on avait affublé du sobriquet de coucou Piètre, Pierre l'Ermite la prêcha.

C'était trop peu des larmes répandues : il fallait du sang ; pour cela tenir les promesses arrachées par l'épouvante et toujours différées ; payer, sans nouveau délai, de sa personne. Pierre, qui revenait tout frémissant du théâtre des horreurs turques et avait eu à Jérusalem une vision céleste, disait, avec les paroles qui transpercent les cœurs des simples, la grande pitié des pèlerins. Monté sur une mule dont on tirait des pincées de poils au passage pour s'en faire des reliques,

ce petit homme malingre, à la barbe embroussaillée, enthousiaste et rude, boutait le feu aux esprits en évoquant, crucifix au poing, les souffrances des meilleurs d'entre les chrétiens. Partout, sur son passage, s'affermissait la même volonté. “On avait pleuré en Italie, on s'arma en France”, a écrit Voltaire, son habituelle ironie tombée. Gesta dei per Francos !

Mais les menues gens, en réclamant les premiers la guerre sainte, montrèrent plus d'empressement à acquitter leur dette envers la Providence que la noblesse assemblée à Clermont sur convocation d'Urbain II. Comme on délibérait encore, s'attardait à des préparatifs, ils devancèrent la date fixée par le Souverain Pontife pour le départ des “Croisés”, car c'est ainsi qu'on appela les chrétiens résolus de soustraire la Terre Sainte à la domination des infidèles, à cause de l'insigne qu'ils adoptèrent : une croix d'étoffe rouge fixée à leur épaule ou à leur chaperon. “Chacun doit renoncer à soi-même et se charger de la croix”, avait dit Urbain II.

> “Dieu le veut ! Dieu le veut !” L’immortel cri, la foule indisciplinée des gueux, serfs et vagabonds (”l'écume de la France”) (Faex residua Francorum “Guibert de Nogent”) groupés autour du Picard, le poussa d'abord. Nulle ambition ni espoir de conquête chez ces déshérités, au rebours des comtes et barons qui, sûrs de leur vaillance, de leur épée abandonnaient leurs biens à vils prix en faisant le rêve de devenir princes, rois, empereurs même dans les pays fabuleux qu'ils allaient envahir. Mais sous la conduite d'une chèvre, démunis d'armes ou presque, sans viatique, confiants en Dieu seul, que voulaient, sinon racheter leur âme, plus que la vie ! Ceux-là qui vidaient dans les mains des misérables les boisseaux de froment qu'ils avaient tenus cachés en prévision de la disette ? “Sept brebis, dit Guibert de Nogent, furent vendues sept deniers”.

Pierre l’Ermite donnait l'exemple, distribuant autour de lui les dons qu'il recevait en abondance. Les pieds déchaux, seulement vêtu d'une robe de bure, il ne mangeait ni viande ni pain, ne semblait nourri que du divin souffle. Nul mieux que lui ne justifia l'opinion que la Croisade était chose plus qu'humaine, “non tam humanitus quam divinitus”. Un siècle avant François d'Assise, il incarnait la pauvreté libératrice. Et qui avait-il pour lieutenant ou pour émule ? Un valeureux guerrier nommé Gauthier-Sans-Avoir. Huit chevaux, voilà tout ce que l'on pouvait se partager entre tant de milliers d'hommes, bientôt exténués.

Des pauvres gens qui le révéraient, l'Ermite ne devait ramener en France qu'une poignée. Dans la marche vers l'est, il en tomba une multitude telle que la route qui emprunte la vallée du Danube en fut jonchée de bout en bout.

Trois mois et six jours après leur entrée à Cologne, le samedi de Pâques 12 avril 1096, les bandes décimées de Pierre parvinrent à Constantinople. Près de Civitot, en Asie-Mineure, il périt on ignore combien de Croisés, et Gauthier-Sans-Avoir d'abord, symboliquement percé de sept flèches, autant que le

Crucifié fut de fois blessé dans sa chair. Presque tout le reste devait mourir de la faim, de la peste devant Antioche. Ébranlée, la foi chancela, faillit s'abattre sous le fait des maux. La débauche, ce vertige que rend irrésistible le spectacle de la mort triomphante en sa furie déchaînée, s'empara de ces misérables. Leur délire horrifia Pierre qui s'enfuit, incapable d'en supporter l'abomination. Il fallut, de force, le ramener au camp des Croisés en armes, arrivés enfin.

Seule, la convoitise avait soutenu le courage défaillant de ceux-ci. Mais, Antioche emportée, la vue de Jérusalem ranima l'enthousiasme. Un mystique élan souleva et d'un seul coup fit flamber les âmes. Des chants, hymnes et cantiques jaillirent de toutes les poitrines, battirent les murs de la ville avant les vagues d'assaut des guerriers. Pas un chrétien qui ne s'agenouillât, bras tendus ou mains levées vers le ciel. Les plus fervents, prosternés, baisaient la terre, l'arrosant de leurs pleurs.

Par l'ouverture des haillons dont, pour la plupart, les Croisés étaient couverts, on voyait la croix qu'ils avaient imprimée dans leur chair avec un fer rouge afin d'être sûrs qu'elle ne les quitterait pas, leurs habits déjà usés, pourris par les pluies, déchirés par les coups, eussent-ils achevé de s'émietter sous la brûlure du soleil.

Les privations, les souffrances, endurées en commun, faisaient qu'on ne distinguait plus les hommes les uns des autres, toutes classes mêlées. L'épreuve avait établi entre eux une indéfectible égalité. Celui-ci était-il de la “vilain aille” et celui-là “prudhomme” ? On ne savait. Et pourquoi eût-on voulu savoir ? Tous se retrouvaient enfants de la même foi, fils du même Dieu. Cela seul importait de les réconforter, de leur assurer la vie sauve. Mais il faut voir là plus qu'une coïncidence : c'est avec la Croisade que naissent [la chevalerie forgeant sa règle et tout chevalier pouvant en créer un autre “Jusqu'au XVIIIe siècle, on put être armé chevalier sans avoir à fournir un titre de noblesse. Par la suite, recevoir l'investiture devint une obligation pour tout gentilhomme. On punit d'amende les écuyers nobles qui, passé vingt-quatre ans, n'avaient pas été faits chevaliers”] les armoiries, les devises parlantes. En même temps, les noms de famille remplacent les noms de baptême. Jean devient Lefort, par exemple, et Robert, Lebon ou Ledoux, pour leurs qualités physiques et morales. Celui-ci s'appellera Charron, à cause du métier qu'il exerce, et cet autre Dubois, Dupont ou Duval en considération du lieu où il habite. Supprimées entre eux les différences sociales, les hommes s'individualisent. Enfin, un grand sentiment de commisération se dégage de l'expérience, de la leçon des Croisades. Si fortement trempées qu'elles soient, les âmes s'attendrissent, ici, de pitié. Et les plus rudes ne sont pas les moins émues.

L'assaut de la ville sainte avait été donné le 14 juillet 1099. Onze ans plus tard, avec quelques-uns des 3.000 chevaliers demeurés aux côtés de Godefroi de

Bouillon, le pur [il mourut vierge à trente-neuf ans] Gérard de Martigues, un Provençal, fonde l'ordre religieux, puis militaire des Hospitaliers. Ces Hospitaliers, c'est mieux que ce que nous appelons prétentieusement “l'humanité” : la charité qui les inspire. A qui le chevalier dévouera-t-il le courage, la puissance qu'il tient de Dieu et dont il est si fier, si ce n'est aux débiles ? Au moyen âge, le goût du risque pour le risque ne saurait être le mobile du héros, comme on en a hasardé le paradoxe. Le chevalier n'est pas joueur. Sans la foi il ne serait qu'un aventurier, la brute ivrogne et paillarde [bonne à tout, propre à rien] qui bataillera sous la bannière de n'importe quel chef de bande deux ou trois siècles plus tard.

Au début des Croisades, le preux (de Probus, probe) a vu dans les faibles des martyrs dont l'exemple a frayé la voie à de plus faibles encore. Car on s'élança sur leurs traces. “Le père n'osait point arrêter son fils, l'épouse son époux, le maître son esclave; chacun était libre d'aller au saint tombeau (…). Aucune route, aucune cité, aucune plaine, aucune montagne qui ne fût couverte des tentes et des pavillons d'une foule de barons, de chevaliers, d'hommes et de femmes de toutes conditions”, dit la chronique.

La fièvre des conquérants tombée (elle ne reparut que cinquante ans plus tard), une autre lui succéda, qui devait se prolonger jusque sous le règne de saint Louis et même au-delà. Presque sans interruption le zèle des peuples l'entretiendra pendant près de trois siècles.

En pleine guerre de Cent Ans, on verra Jeanne écrire au duc de Bourgogne pour le conjurer de faire la Croisade avec les fidèles sujets du roi Charles VII plutôt que de poursuivre une lutte fratricide. Par désir d'expiation d'une faute, pour accomplir un vœu comme Vercors, le père de Violaine, dans L'Annonce faite à Marie, ou en quête du paradis promis à ceux-là qui, à défaut de pourfendre des Sarrasins, iraient en suppliants prier à Jérusalem, on organisait des pèlerinages pareils à de véritables expéditions. Il y eut même une croisade des enfants…

Offrir un refuge aux chrétiens errants égarés, les secourir dans la détresse, tel fut l'objet des Hospitaliers, les “Frères de la Maison allemande”, comme de leurs cadets, les Chevaliers Teutoniques. En 1128, “un honnête et religieux Allemand, inspiré par la Providence, dit Jacques de Vitry, fit bâtir à Jérusalem, où il habitait avec sa femme, un hôpital pour ses compatriotes”.

Contrairement aux infirmiers de cet hôpital, qui ne s'armèrent qu'après coup, comme les Hospitaliers, pour devenir l'ordre militaire des Chevaliers Teutoniques, les Templiers constituèrent, d'abord, un ordre guerrier. Avant d'entreprendre de soulager les misères des pèlerins, de leur prodiguer la charité chrétienne, s'ils étaient malades ou blessés, ils songèrent à les protéger en vertu de l'adage : “Mieux vaut prévenir que guérir”. Ces “moines-soldats”, ainsi qu'on les a appelés, voulaient rendre par leur bras, aussi sûr que possible à leurs frères

trop faibles pour se défendre, ce désert de Judée “qui semble respirer encore la grandeur de Jehova et les épouvantements de la mort”, comme l'a vu Chateaubriand dans L'Itinéraire de Paris à Jérusalem.

En 1118, Hugues de Payens ou de Payns (Hugo de Paganis), de la maison des comtes de Champagne, et Godefroy ou Geoffroi de Saint-Omer (Godefridus de Sancto Andemardo), d'origine flamande, qui étaient partis pour Constantinople en 1096, se consacrèrent au service de Dieu sous la règle des chanoines de Saint-Augustin. A cette date, Baudouin Dubourg, cousin et successeur de Baudouin d'Edesse, étant roi de Jérusalem, ils choisirent, afin d'y exercer une surveillance efficace, le plus dangereux pour les caravanes, de tous les défilés qui menaient au Saint-Sépulcre, celui d'Athlit. Situé à la hauteur de Nazareth, entre Césarée et Caïpha, au sud de Saint-Jean-d'Acre (l'antique Ptolémaïs), ce défilé devint par la suite célèbre sous le nom de Château-Pèlerin.

Pour en assurer la garde, ce parut assez à Hugues et à Geoffroi de s'adjoindre sept compagnons réputés pour leur prudhomie et vaillance : André de Montbard, Gondemare, Godefroy, Roral (ou Rossal), Payen de Montdésir, Geoffroy Bisol et Archambaud de Saint-Agnan (ou de Saint-Anian) (Lejeune cite, en outre, Hugues, comte de Champagne, le fondateur de Clairvaux. Mais de 1118 à 1127 [pendant neuf ans] le nombre des chevaliers resta à neuf).

Comme ces preux étaient sans gîte, Baudouin II leur offrit un asile à Jérusalem même, dans l'aile de son palais qui jouxtait l'ancienne mosquée d'el-Aqsâ, c'est-à-dire le Temple de Salomon (”Rex in palatio quod secus Templum Domini Australem habet partem, lis ad Tempus concessit habitaculum.” “Guillaume de Tyr”), d'où leur surnom de “Pauvres Chevaliers du Christ et du temple de Salomon” (Pauperes commilitones Christi templique Salomonici).

Auparavant (Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer avaient, tout d'abord, tenu leurs pouvoirs du patriarche Theocletes, soixante-septième successeur de l'apôtre Jean), en présence de Garimond. archevêque ou patriarche de la Ville Sainte, selon le titre quelquefois adopté par les Eglises des Gaules, ils avaient prononcé les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, en prêtant serment de faire tout en leur pouvoir pour assurer les routes, défendre les pèlerins contre les brigandages et les attaques des infidèles : Ut vias et itinera, ad salutum perigrinorum contra latronum et incursantium insidias, pro viribus conservarent (Guillaume de Tyr). Par la suite, les chanoines réguliers du Saint-Sépulcre leur ayant cédé un terrain près du palais, ce fut là qu'ils édifièrent leur demeure et se fixèrent définitivement, sans préjudice de la forteresse, à destination toute militaire, qu'ils devaient bâtir à Château-Pèlerin.

Durant les trois fois trois années qu'ils vécurent avant leur établissement, observant la règle augustinienne sans avoir été soumis à une discipline imposée par la plus haute autorité de l'Église, les Templiers remplirent, en habits

séculiers, les devoirs qu'ils s'étaient prescrits. Années d'épreuve, au cours desquelles ils vécurent uniquement d'aumônes, et avec rigueur observant l'engagement qu'ils avaient pris, vis-à-vis les uns des autres, de toujours accepter le combat, fût-ce un contre trois. Leur pauvreté leur fait, d'autre part, une obligation de monter à deux sur un seul cheval, faute d'autant de montures qu'ils sont d'hommes, ou pour épargner celles dont ils disposent. Les sceaux les plus anciens de l'Ordre l'attestent, qui représentent une couple de chevaliers, la lance en arrêt, poussant leur unique cheval au galop contre l'adversaire (Ce sceau prit, par la suite, le nom de boule. Il était coulé en argent et en plomb (cf. Lavocat, Procès des Frères et de l'Ordre du Temple) et portait cette inscription : Sigillurn. militum Christi.).

Ainsi se représente-t-on Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer, faire au début de leur association la police des Saints-Lieux sur les pistes de l'immense désert, une maigre besace et la gourde à demi pleine d'eau tiédie, surie, pendues à leur selle… L'antiquité de ce cachet dénient l'accusation de manichéisme que l'on a portée contre les Templiers, en arguant de son symbolisme (Mignard : Preuves du, manichéisme de l'Ordre du Temple).

Il n'y faut même pas chercher une allusion à la loi du binaire qui, par la suite seulement, acquerra de l'importance aux regards des Templiers quand ils seront instruits des doctrines pythagoriciennes.

Hugues, Godefroy et les sept premiers Croisés qu'ils s'adjoignirent ne sont que des chrétiens de la plus stricte orthodoxie, choisis par le destin, sans doute, pour accomplir un grand rôle, mais qui ne voient pas au-delà de la tâche qu'ils se sont assignée : mettre les païens “hors d'état d'opprimer les fidèles”. Nulle subtilité d'esprit, aucun ésotérisme, apparemment, chez les deux compagnons, le Champenois de terre ingrate, triste, crayeuse, le Flamand de sol balayé, fouetté par l'âpre vent de mer, mais tous deux de piété fervente et sérieuse, de volonté tenace et de cœur vaillant. Le noyau des soldats du Christ est dur si le fruit, en mûrissant, gonflera une pulpe charnue, tendre, riche de sucs capiteux sous sa peau veloutée, cuivrée par le soleil d'Orient… “Combattre avec une âme pure pour le suprême et vrai roi”, voilà d'abord l'unique ambition de ces moines-soldats qui ne veulent avoir rien de commun avec les chevaliers séculiers, lesquels, par vanité, caparaçonnent leurs chevaux de soie, arborent sur leurs armures on ne sait quelles étoffes lâches et pendantes, couvrent d'ornements leurs lances, leurs boucliers, leurs selles, ont des étriers d'argent et d'or, embellis de pierres précieuses et dont “la faveur humaine est l'objet, non Jésus-Christ”.

Les premiers Templiers, qui dépendent de la charité publique, n'ont pas d'habit distinctif. Quelle meilleure preuve, alors, d'humilité de la part de chevaliers ?

Au surplus, leur communauté n'a rien d'exclusif. Mieux : quoique ce point ait été controversé, il faut tenir pour certain, avec Prutz, que leur règle primitive leur ait

enjoint de rechercher tout particulièrement les “chevaliers escomeniés” (excommuniés) et de les convaincre d'entrer dans leur Ordre, après absolution de l'évêque. On admire ce qu'il y a de généreux, de chrétien [d'habile, en même temps, s'il est vrai qu'on peut attendre plus des âmes ardentes à l'excès que des tièdes] dans une telle entreprise de rachat, des sacrilèges, des impies, des voleurs, des meurtriers, des parjures et des adultères ! Discipliner les rebelles, ramener les égarés, fournir aux coupables l'occasion de se réhabiliter, voilà œuvre qui ne doit pas être moins agréable à Notre-Seigneur que celle de donner en son nom la mort aux oppresseurs et tourmenteurs des fidèles. Ainsi, le sénéchal du roman intitulé La Rose (1199 ou 1201, selon Servois), pour se punir d'avoir fait violence à Liénor, “entre dans l'Ordre des Templiers” ; de même le duc de La Châtelaine de Vergi (1288), après le meurtre de sa femme. Tard, la communauté restera une espèce de légion étrangère où l'on pourra, par une conduite édifiante, se refaire un nom respecté… De là, dans l'avenir, le privilège qui sera conféré aux Templiers de jouir d'une complète immunité touchant les sentences d'excommunication prononcées par les évêques et les prêtres paroissiaux. Qu'on fasse son purgatoire ici-bas, dans le cercle de cette nouvelle milice composée de chevaliers qui sont aussi des religieux, inquiète cependant l'Église et éveille ses soupçons…

Après tout, Hugues de Payns était-il si simple que cela ? N'a-t-il pas deviné la force de l'union, entrevu l'immense avenir proposé à ceux qui savent, par la volonté, la soumission librement consentie à une rigoureuse discipline, dominer un monde instable, hésitant entre les voies à suivre, tiraillé par des motifs frivoles, animé par un vain appétit de gloire, le désir de s'emparer aussitôt d'un bien convoité ?…

Il sentit, en tout cas, le péril qui le menaçait, et l'urgence d'obtenir pour son Ordre, enrichi déjà par les dons de pèlerins débordant de gratitude, la sanction la plus haute, c'est-à-dire sa reconnaissance par le pape.

Dès l'automne de 1127, il délègue à Rome six de ses plus féaux, dont André de Montbard et Gondemare, précédés par une réputation de courage et de sainteté. Il faut lire le vibrant panégyrique (De lande novae militiae), que devait écrire en l'honneur des Templiers, Bernard, le puissant abbé de Clairvaux [la claire vallée] en Champagne, pour comprendre qu'avant même qu'ils touchassent sa terre natale, les ambassadeurs de Hugues de Payns avaient cause gagnée. “L'âme des Croisades”, comme on l'a appelé, le saint petit moine au poil roux, dévoré de divine ardeur et de phtisie, qui domine de son haut esprit la chrétienté tout entière, conseille s'il ne régente le pape, accueillit à bras ouverts ces preux selon son cœur. Énergiques : le réformateur de Cîteaux est homme d'action ; simples : il abhorre les ornements fastueux sous lesquels la superstition des croyants masque ou dérobe l'idéale figure de la Divinité, les Templiers lui apparaissent

comme l'incarnation même des mâles serviteurs, dont il a toujours rêvé pour la foi.

Au service de la religion, de la Vierge à laquelle il avait voué un culte, il voulait une milice de taille à frayer la voie de la Terre Sainte aux foules des croyants (Lettre 332 aux clercs et au peuple de France ; Lettre 395 à Manuel Comnène). Ces chevaliers au crâne tondu, que n'efféminent point des bains trop souvent renouvelés, qui sont “hirsutes et négligés, noirs de poussière, la peau brûlée par le soleil et aussi bronzés que leur cuirasse”, il salue, bénit en eux, dans la forte odeur de suint dont ils sont enveloppés, les plus aimables d'entre les brebis de Notre-Seigneur. C'est en soldat que les célèbre le commentateur du Cantique des Cantiques.“… Quand sonne l'heure de la guerre, ils se bardent au dedans de foi, au dehors de fer et non de dorures ; ils veulent s'armer, non se parer ; inspirer la terreur à l'ennemi, et non tenter sa cupidité. Ils s'inquiètent d'avoir des chevaux rapides sans souci de les décorer de toutes les couleurs : c'est qu'ils vont à la bataille, non à la parade, désireux de victoire et non de vaine gloire, préoccupés de se faire craindre plutôt qu'admirer…”

Le patriarche Etienne de la Fierté avait sollicité d'Honorius II (Lambert, évêque d'Osie, élu pape le 11 décembre 1124, sous ce nom) l'accord aux Templiers de la règle qu'ils demandaient. Mais on ne pouvait faire mieux que de s'adresser à Bernard pour qu'il appuyât leur requête. Aussi les émissaires d'Hugues de Payns étaient-ils munis de la lettre ci-dessous, adressée à l'abbé de Clairvaux par le P. Chrysostome, et tout au long reproduite par Henriquez :“Beaudouin II, par la grâce de Jésus-Christ roi de Jérusalem, prince d'Antioche au vénérable P. Bernard, abbé de Clairvaux, salut et respect”.

“Les frères Templiers, que Dieu inspira pour la défense de cette province et protégea d'une façon remarquable, désirent obtenir la confirmation apostolique, ainsi qu'une règle fixe de conduite. A ce fait, nous avons envoyé André (de Montbard) et Gundomar, illustres par leurs exploits guerriers et la noblesse de leur sang, afin qu'ils sollicitent du Souverain Pontife l'approbation de leur Ordre, et s'efforcent d'obtenir de lui des subsides et des secours contre les ennemis de la foi, ligués tous pour nous supplanter et renverser notre règne”.

> “Sachant bien de quel poids peut être votre intercession tant auprès de Dieu qu'auprès de son Vicaire et des autres princes orthodoxes de l'Europe, nous confions à votre prudence cette double mission dont le succès nous sera très agréable”.
>
> “Fondez les constitutions des Templiers de telle sorte qu'ils ne s'éloignent pas du fracas et du tumulte de la guerre, et qu'ils restent les utiles auxiliaires des princes chrétiens…”

“Faites en sorte que nous puissions, si Dieu le permet, voir bientôt l'heureuse issue de cette affaire”.

“Adressez pour nous des prières à Dieu”.

“Qu'il vous ait en sa Sainte Garde”.

Munis de cette recommandation royale, les ambassadeurs de Hugues de Payns s'étaient embarqués pour le port d'Italie le plus proche, et avaient été accueillis à Rome par le pape qui leur avait fait rendre les hommages dus à leur rang et à leur courage, et s'était entretenu longuement avec eux de l'état de la Terre Sainte. A Troyes, on a vu qu'ils ne furent pas reçus avec moins d'égards par Bernard que par Honorius II.

L'objet de l'abbé de Clairvaux était, comme on l'a dit, “d'associer l'épée temporelle et l'épée spirituelle”.

N'écrivait-il pas au pape Eugène (Lettre 56) : “Il faut sortir les deux glaives” ? Pour servir d'avant-garde à l'armée de la foi qu'il voulait lever (c'est lui qui prêchera la seconde Croisade en 1147), il ambitionnait de constituer une milice permanente, composée de guerriers d'élite. Et voilà qu'elle venait à lui toute équipée et prête à férir. Dans son exultation, il se hâta de convoquer un concile dans la capitale de la Champagne. Ce concile s'ouvrit le 13 janvier 1128 ; et Bernard s'excusa d'abord de ne point s'y rendre, arguant d'une fièvre aiguë qui l'épuisait. “Les affaires pour lesquelles on veut interrompre mon silence sont faciles ou non, disait-il en outre. Si elles sont faciles, on peut les faire sans moi ; si elles sont difficiles, je ne puis les faire, à moins qu'on ne me croie capable de ce qui est impossible aux autres”. Mais, enfin, dominant par un immense effort de volonté ses maux, sa faiblesse, il parut à l'assemblée que présidait le cardinal Mathieu, évêque d'Albane ou Albano et légat pontifical, assisté de treize évêques et archevêques, de neuf abbés illustres et de plusieurs grands seigneurs, enflammant tout le monde par son seul aspect. Bernard, chacun le sentait, était l'âme du concile.

En suivit-il régulièrement les débats ?

On l'ignore. Mais c'est lui qui a tracé le plan, inspiré la rédaction de la règle sollicitée par les Templiers [règle dite latine] et qui, complétée, réformée comme elle devait l'être par la suite, reçut toujours l'approbation sans réserve de l'Église.

“L'humble escrivain”, le scribe de la règle du Temple. Jolian Michiel (de Saint-Michel ou de Saint-Michel), rédigea, en effet, celle-ci “par le commandement du concile et du vénérable père Bernard abbés de Clervaux”.

Histoire de l'Ordre du Temple au Moyen-Orient

L'histoire de l'ordre est étroitement liée à celle des Croisades et de la Reconquista. Comme les cisterciens, les Templiers accomplirent un vaste travail de défrichement et d'irrigation. Rapidement, l'ordre acquit de grandes richesses, et devint le banquier des papes et des rois. Son activité militaire fut également importante, les Templiers participant aux grandes batailles à la fois au Moyen Orient (Ascalon, Ansur, Gaza, Daroum, Ramlah, Damiette, Alep et Mansourah) et en Espagne (Las Navas de Tolosa, Badajoz, Cáceres, Alarcos, Salvatierra).

Nicolas IV et Clément IV promulguèrent de nombreuses bulles pour confirmer les privilèges Templiers. Mais quand Martin IV et le Templier Raymond de Lille tentèrent d'unir Hospitaliers et Templiers, la réforme échoua. Elle fut tentée de nouveau par Boniface VIII, mais celui-ci se heurta à l'opposition du maître Jacques de Molay.

La chute de l'Empire latin d'Orient précipita le destin du Temple. Au lieu de se replier en Espagne, l'ordre se concentra en France, où il n'avait pas de rôle militaire à tenir. Philippe le Bel, les jugeant encombrants, décida donc de s'en débarrasser. Le 13 octobre 1307, tous les Templiers de France furent jetés en prison. Philippe le Bel saisit la tour du Temple, où se trouvaient leurs archives leur trésor et leur comptabilité. Les dominicains chargés de l'interrogatoire firent avouer aux frères toutes sortes d'ignominies, mais plusieurs se rétractèrent ensuite. Clément V, circonscrit par Philippe le Bel, fit lire à l'ouverture de la 2e session du Concile de Vienne (avril 1312) la suppression par provision de l'ordre, en attendant un concile définitif sur le sujet (qui ne se réunit jamais). En 1314, Jacques de Molay et le commandeur de Normandie furent brûlés vifs dans l'île aux Juifs.

Les Hospitaliers héritèrent des biens du Temple sauf en Aragon et Portugal où furent créés des ordres successeurs du Temple, Notre-Dame de Montesa en Aragon en 1317 et l'ordre du Christ en 1319 au Portugal. De nombreux Templiers rejoignirent les Hospitaliers ou se retirèrent dans des maisons religieuses. Au XVIIe s., certaines observances maçonniques prétendirent avoir une filiation avec les Templiers, mais sans fondement.

Les origines de l'ordre sont mal connues, les archives ayant été perdues au moment de sa dissolution en 1311. Il est certain pourtant que les Templiers sont apparus plus beaucoup plus tard que les autres ordres militaires, dont ils deviennent les grands rivaux, et d'autre part que leur vocation militaire est pratiquement d'origine ce qui montre bien l'évolution des mentalités entre le XIe et le XIIe s.

En 1114, un chevalier champenois du nom d'Hugues de Payns revient en Terre Sainte pour la deuxième fois et s'y installe. Vers 1118 (entre 1119-1120 selon

Laurent Dailliez), en compagnie de Godefroy de St Omer et de huit autres chevaliers, il crée une milice : les pauvres chevaliers du Christ. Une milice dont l'objectif est de protéger les pèlerins, d'assurer la sécurité des chemins et la garde du Saint Sépulcre.

Ils résolurent de vivre en communauté suivant l'exemple des chanoines réguliers, régis par la règle de St Augustin et prononcer les trois vœux : Pauvreté, Chasteté et Obéissance et par un quatrième s'engagèrent à défendre les pèlerins dans leur personne et dans leurs biens.

En 1119, Hugues de Payns (petit noble de Champagne) et Geoffroy de Saint-Omer, deux chevaliers français, fondent l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ, futur ordre du Temple. Leur objectif est de protéger les pèlerins par les armes, notamment sur la route Jaffa-Jérusalem. Ils se placent sous la protection de Baudouin II, qui vient d'être couronné roi de Jérusalem. L'ordre observe la règle des chanoines réguliers du Saint-Sépulcre, et s'installe dans la partie méridionale du Temple de Jérusalem, qui leur a été donnée par Baudouin. En 1128, il y a déjà 14 frères chevaliers. « Certains nobles chevaliers, pleins de dévotion envers Dieu, religieux et craignant Dieu, se remettent entre les mains du seigneur patriarche pour le service du Christ, firent profession de vouloir vivre perpétuellement selon la coutume des chanoines en observant la chasteté et l'obéissance et en repoussant toute propriété. » Guillaume de Tyr.

> «Le roi, ses chevaliers et le seigneur patriarche furent remplis de compassion pour ses nobles qui avaient tout abandonné pour le Christ, et leur donnèrent certaines propriétés et bénéfices pour subvenir à leurs besoins. Et parce qu'ils n'avaient pas d'église ou d'habitation qui leur appartint, le roi les logea dans son palais, près du Temple du Seigneur. L'abbé et les chanoines réguliers du Temple leur donnèrent, pour les besoins de leur service, un terrain non loin du palais. » Jacques de Vitry et parce que l'enclos du Temple de Salomon devint ainsi leur lieu d'hébergement, ils changèrent leur dénomination de « pauvre Chevalier du Christ » en celle de « Chevaliers du Temple, ou Templiers »

On ne saurait préciser la date à laquelle ce changement intervint mais ce fut sous le règne de Baudouin II de Jérusalem.

Malgré des débuts difficiles, l'Ordre va assurer la sécurité à travers le Royaume de Jérusalem pendant près de neuf ans. En 1127, Hugues de Payns, sur la suggestion de Baudouin, part au Saint-Siège demander la confirmation de son ordre. Il est renvoyé au concile de Troyes de 1128. Celui-ci approuve l'ordre et lui donne une règle rénovée. Hugues de Payns parcourt ensuite la France et l'Angleterre, recevant de nombreux dons, mais échoue à recevoir la bénédiction de Bernard de Clairvaux on sait que S. Bernard a dissuadé le comte de Champagne d'entrer chez les Templiers, la milice ne lui paraissant pas conforme

à son idéal religieux. S. Bernard se ravise néanmoins : en janvier 1128, il fait venir les Templiers devant le concile de Sens, pour qu'ils exposent leur projet. Il rédige également une Louange de la nouvelle milice où il vante les mérites des Templiers : « ils doivent apprendre à combattre comme des lions et à haïr l'ennemi. » Tous les cisterciens ne sont pas si enthousiastes : le théologien Isaac de l'Étoile craint qu'ils « ne prennent le goût du sang ».

Bernard de Clairvaux qui est la plus haute autorité spirituelle de l'époque leur soumet une règle de vie qui sera validée lors du concile de Troyes.

Celui-ci se réuni donc le 13 Janvier 1128 dans la cathédrale de Troyes, présidé par le légat du pape, le cardinal Mathieu d'Albano assisté des archevêques de Sens et de Reims, de dix évêques et d'un grand nombre d'abbés, de scoliastes et de clercs. Parmi les dignitaires du siècle figurent le comte Thibaud de Champagne et le comte de Nevers.

Les frères chevaliers Godefroi, Roland, Joffroi, Bisot, Archambaud de St Amand et Payen de Montedidier assistaient Hugues de Payns.

Celui-ci exposa au chapitre « la manière et l'établissement » de son Ordre :

> « Et modum et observantiam equestris ordinis par singula capitula ex ore ipsius predicti magistri hugonis audire meruimus » relate Jehan Michel qui rédigea le procès-verbal, et de rajouter : « ac, juxta noticiam exiguitatis nostrae sciencae, quod nobis videbatur bonum et utile colaudavimus ; verum enimvero quod nobis videbatur absurdum… »

Et selon la connaissance de la petitesse de notre science, ce qui nous parut bon, nous l'approuvâmes, ce qui parut déraisonnable nous l'évitâmes.

La milice prend alors le nom de « Ordre du Temple »

Hugues de Payns et ses compagnons, munis de la règle du nouvel ordre, s'étaient dès le printemps 1128, dispersés à travers toute l'Europe pour recruter de nouveaux membres et obtenir des aides matérielles et financières indispensables.

L'idéale Templier, en ce qu'il comportait de vertus chevaleresques et d'esprit de charité, répondait à merveille aux inquiétudes spirituelles.

> «Une nouvelle chevalerie est apparue dans la terre de l'incarnation. Elle est veuve, dis-je, et non encore éprouvée dans le monde, où elle mène un combat double. Tantôt contre les adversaires de chair et de sang, tantôt contre l'esprit du mal dans les cieux. Et que ses chevaliers résistent par la force de leur corps à des ennemis corporels, je ne juge pas cela merveilleux, car je ne l'estime pas rare. Mais qu'ils mènent la guerre par la force de l'esprit contre les vices et les démons, je l'appellerai non

seulement merveilleux, mais digne de toutes les louanges accordées aux religieux….»

Le chevalier est vraiment sans peur et sans reproche qui protège son âme par l'armure de la Foi, comme il couvre son corps d'une cotte de mailles. Doublement armé, il n'a peur ni des démons ni des hommes. Assurément, celui qui souhaite mourir ne craint pas la mort… » St Bernard de Clairvaux

De nombreux dons des plus divers vont affluer : chevaux, armures, manteaux, braies, chemises, terres et maisons….

L' enthousiasme gagna les plus grands seigneurs de la chrétienté.

En 1130, en Espagne, Raymond III, comte de Barcelone et Marquis de Provence, prend l'habit et donne ses châteaux de Granena et Barbera.

En 1132, le comte Urgel Ermangaud donne lui aussi son château.

En 1134, Raymond IV de Barcelone et vingt-quatre de ses chevaliers se mettent au service de l'Ordre pendant un an.

Le roi, Alphonse de Castille et d'Aragon ayant enlevé la place de Calatrava aux maures, la donne à la gérance de l'Archevêque de Tolède qui confit la sécurité de la cité aux Templiers. Ce même souverain voulu partager son royaume entre les Templiers et les Hospitaliers car il n'avait point de descendance. Les Templiers refusèrent l'offre en prétextant qu'il n'était point de leur attribution d'être les gérants d'un royaume. Devant leur modestie, le roi leur confia alors les châteaux de Calamera, Montjoie, Curbin, Ramonila, Monzon.

Au Portugal, Don Alphonse, fils de la reine Thérèse, leur donna la forêt de Céra, encore accupée par les Sarrasins. L'ordre les en chassa et fonda les villes de Coïmbra, Ega et Rodin.

Le 29 mars 1139, le Pape Innocent II publie sa Bulle « Omne datum optimum ». Il va permettre au Temple de prendre son indépendance face au Patriarche de Jérusalem. L'ordre ne payera plus la Dîme mais pourra la percevoir sur ses domaines. Enfin il pourra construire ses propres églises et avoir ses cimetières.

Dès lors, l'Ordre ne cessera de s'émanciper en France puis dans le reste de l'Europe ainsi qu'en Terre Sainte.

De retour en Palestine, L'Ordre est engagé chaque fois que cela est nécessaire. Les Templiers prennent une place importante dans le dispositif militaire défensif du monde chrétien et des Etats Latins et reçoivent de nombreux châteaux : tel que Tortose qui devient leur maison chevêtaine, la Roche Guillaume, Chastel Blanc, Sidon, Beaufort et Gaza. Ils reçoivent aussi une partie de Jéricho et le Temple de Salomon.

Leur nombre, leur organisation, leur discipline, permet à l'Ordre de garantir un dispositif permanant et efficace qui force le respect de ses alliés et suscite la crainte dans les rangs ennemis.« Lions en guerre, agneaux en paix. Durs et féroces avec les ennemis du Christ, ils marchent précédés d'une bannière noire et blanche, qu'ils appellent Baussant ou Beauceant. »

Le Gonfanon Baussant noir et blanc (qui veut dire mi-parti, s'y ajoute après 1145 une croix de gueule). Il est le point de ralliement des chevaliers lors des batailles. Ils doivent l'entourer du mieux qu'ils le pourront. Un frère ne doit baisser la bannière sous aucun prétexte, même pour se défendre. C'est une faute grave qui est sanctionné par la perte de l'habit.

En 1147, le pape Eugène III assiste à un chapitre, en présence de 130 chevaliers et du maître de France Evrard des Barres. Impressionné, il leur octroie le droit de porter la croix vermeille sur le côté gauche. « Que cet insigne, leur serve de bouclier et qu'ils ne tournent jamais bride en face d'aucun infidèle. » La croix symbolise également le martyre et le sang du Christ.

Pendant les croisades, des milliers de pèlerins vont sur les routes en direction de Jérusalem. Hors celles-ci sont peu sûres et bien souvent des brigands et autres coupe-jarrets les détroussent de tous leurs biens. C'est pourquoi, les templiers vont proposer des « attestations de crédit ». Contre une somme déposée dans une des nombreuses commanderies jalonnant sa route, le pèlerin se verra remettre une lettre de change à son nom, sans valeur pour d'autres. Une fois arrivé à Jérusalem, la somme lui est restituée.

Avec la chute de Jérusalem le 23 août 1244 où les templiers payeront un lourd tribut avec la perte de trois cents d'entre eux, les Etats latins tombent les uns après les autres. Les dernières forces Occidentales se regroupent à St Jean d'Acre. Mais à partir du 5 avril 1291, le nouveau Sultan Qalâwun assiège la cité.

Acculé comme les autres défenseur de la ville, les templiers se retirent dans leur couvent-forteresse de « la voûte d'Acre » et se battent jusqu'au dernier. Le 28 mai, ils furent ensevelis avec deux milles adversaires après l'effondrement de la voûte de la commanderie. Cela scella le sort des Francs en Orient.

Ceux qui auront réussi à rejoindre Château Pèlerin, embarqueront pour Chypre le 12 août 1291.

L'ordre va continuer à prospérer après les croisades, achetant des terres et vendant le fruit de ses productions agricoles et artisanales. Mais pour beaucoup le commerce n'est pas concevable pour un ordre qui prétend vivre dans la pauvreté, de plus la présence de commanderies est mal acceptée par les autorités cléricales locales.

La raison d'être de l'Ordre résidait dans les croisades. Mais tout cela est maintenant terminé et nombre de ceux qui avaient un idéal sont tombés en Terre Sainte. Il devient évident que son existence est menacée par ceux qui considèrent sa présence comme inutile. L'Ordre parait de plus en plus orgueilleux et ne semble plus attirer que des gens sans scrupules.

En 1293, Jacques de Molay est élu à la tête de l'Ordre. Il refuse la demande du pape Clément V de fusionner avec les Hospitaliers.

A cette époque, les terres du Temple, sont cinq fois plus nombreuses que celle du roi de France, Philippe Le Bel. Ce dernier a du mal à assouvir son pouvoir et son autorité alors que ses barons se gaussent de la situation. De plus le Souverain a des problèmes d'argent et ses relations avec Clément V sont tendues.

C'est son conseiller Nogaret, son conseiller qui va tout manigancer. Il connaît un ancien templier : Esquieu de Floyran chassé de l'Ordre et jeté en prison pour de graves fautes. Celui-ci lui rapporte de soi-disant pratiques d'adorations d'idoles, d'actes obscènes et d'hérésie. Les prétextes de chocs sont trouvés. Nogaret va en informer le roi qui va commander l'arrestation de tous les Templiers.

Tôt le matin du vendredi 13 octobre 1307, toutes les commanderies sont investies par les forces royales.

Philippe le Bel ordonne alors que les templiers soient jugés. A partir du 19 octobre, des interrogatoires seront mis en place et la torture sera utilisée pour les faire avouer.

Trente-huit d'entre eux vont mourir en refusant de parler. Mais certains avoueront dans la confusion la plus totale: sodomie, adoration d'idole, reniement de la croix et sympathie avec l'Islam. Cinquante-quatre d'entre eux seront brûlés à Paris le 12 mai 1310. A la suite de cet événement, les templiers avoueront tout et n'importe quoi afin d'éviter le bûché.

Le 22 mars 1312, le Pape Clément V dans sa Bulle « Vox in excelso » prononce non sans amertume l'abolition de l'Ordre du Temple. Ses biens seront redistribués aux Hospitaliers

Le 18 mars 1314, Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay avouent avoir menti et préfèrent mourir l'âme en paix plutôt que de laisser accusé l'Ordre de la sorte.

Le même jour, Philippe le Bel décide de réunir son propre conseil et condamne de relaps les deux templiers. Faisant fi de la bulle qui protégeait l'Ordre, uniquement sous tutelle du Pape et outrepassant ses droits, il l'envoie au bûcher installé en toute hâte sur l'île aux juifs face à Notre-Dame. On dit que c'est sur le bûcher que Jacques de Molay cita le Pape Clément V et le Roi de France à comparaître devant le tribunal Divin avant un an.

Selon le témoignage du chroniqueur Geoffroy de Paris, Jacques de Molay est mort dignement, brûlé sur le bûcher en 1314 : « Le maître, qui vit le feu prêt, s'est dépouillé immédiatement, et se mit tout nu en sa chemise... Il ne trembla à aucun moment, bien qu'on le tire et bouscule. Ils l'ont pris pour le lier au poteau, et lui, souriant et joyeux, se laisse faire. Ils lui attachent les mains, mais il leur dit : "Dieu sait qui a tort et a péché, et le malheur s'abattra bientôt sur ceux qui nous condamnent à tort. Dieu vengera notre mort. Seigneur sachez que, en vérité, tous ceux qui nous sont contraires par nous auront à souffrir". »

Dans son Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, l'abbé de Vertov affirme qu'au moment où tous ses juges et tout Paris s'attendaient à voir Jacques de Molay confirmer publiquement ses prétendus aveux : « on fut bien surpris lorsque ce prisonnier secouant les chaînes dont il était chargé, s'avança jusqu'au bord de l'échafaud, d'une contenance assurée ; puis, élevant la voix pour être mieux entendu : il est bien juste, s'écria-t-il, que dans un si terrible jour, et dans les derniers moments de ma vie, je découvre toute l'iniquité du mensonge, et que je fasse triompher la vérité. Je déclare donc, à la face du ciel et de la terre, et j'avoue quoiqu'à ma honte éternelle, que j'ai commis le plus grand de tous les crimes ; mais ce n'a été qu'en convenant de ceux que l'on impute avec tant de noirceur, à un ordre que la vérité m'oblige aujourd'hui de reconnaître pour innocent. Je n'ai même passé la déclaration qu'on exigeait de moi que pour suspendre les douleurs excessives de la torture, et pour fléchir ceux qui me les faisaient souffrir. Je sais les supplices que l'on a fait subir à tous ceux qui ont eu le courage de révoquer une pareille confession. Mais l'affreux spectacle qu'on me présente n'est pas capable de me faire confirmer un premier mensonge par un second, à une condition si infâme : je renonce de bon cœur à la vie qui ne m'est déjà que trop odieuse. Et que me servirait de prolonger de tristes jours que je ne devrais qu'à la calomnie ?.... »

Semblable aux martyrs qui célébraient les louanges de Dieu, Jacques de Molay chantait des hymnes au milieu de la flamme. Mézeray rapporte qu'on entendit le grand-maître s'écrier : « Clément ! Juge inique et cruel bourreau ! Je t'ajourne à comparaître, dans quarante jours, devant le tribunal du souverain juge. »

Une autre légende affirmera plus tard que le grand maître du Temple se serait écrié : « Maudits ! Maudits ! Vous serez tous maudits jusqu'à la treizième génération de vos races !... ».

Tout le monde donna des larmes à un si tragique spectacle, et on prétend que des personnes dévotes recueillirent les cendres de ces dignes chevaliers. Si ces sortes de traditions ne sont pas toujours véritables, elles permettent du moins de croire que l'opinion publique, qui les accueillit, jugeait que les condamnés étaient innocents. Toute l'affaire s'explique par ce mot profond de Bossuet : « Ils avouèrent dans les tortures, mais ils nièrent dans les supplices ».

Arrestation des Templiers

Le Vendredi 13 Octobre 1307 - La plus extraordinaire « Opération De Police » de tous les temps.

Ce matin, dès l'aube, toutes les polices et les gens d'armes de France et de Navarre, ont investi près de trois mille demeures sur l'ensemble du territoire, pour en arrêter tous les occupants. En fin de journée, l'opération est terminée et il est encore impossible de connaître le nombre exact de ces arrestations. Elles continueront plus tard, dans toute l'Europe, jusqu'à la fin de l'année. Nous sommes le vendredi 13 octobre 1307.

C'est bien ce vendredi 13 qui sera à l'origine d'une croyance populaire, de bon ou de mauvais présage, qui persiste encore aujourd'hui, 700 ans après. Jaloux de leur puissance et de leur richesse, inquiet de leur pouvoir auprès du pape, ou bien mal informé par une campagne délétère, le roi de France, Philippe IV Le Bel, fait arrêter tous les Templiers du royaume, pour apostasie et mauvaises mœurs. L'Affaire est menée par Guillaume de Nogaret, qui fait adresser, dans le plus grand secret, dès le 14 septembre, des « lettres closes » à tous les Baillis et Sénéchaux du royaume, à n'ouvrir « qu'à jour dit ». Ce matin du vendredi 13, de Nogaret lui-même, dirige l'arrestation de près de 140 Templiers de la Maison Centrale de Paris. Sur tout le territoire, ils sont incarcérés, puis interrogés et torturés. Ceux qui réussissent à s'échapper sont repris le jour même. On leur propose le pardon ou la mort. Très peu abjureront. Peu de temps après, ils sont condamnés au bûcher, et dès le 12 mai 1310, 54 Templiers sont brûlés à Paris.

La malédiction : Lors du Concile de Vienne, le 20 mars 1312, l'Ordre est dissout, et leurs biens sont confisqués. Ce n'est que le 18 Mars 1314, que le Grand Maître des Templiers, Jacques de Molay monte sur le bûcher. Ce jour-là, il va maudire ses tortionnaires, pour leur « traîtrise du vendredi 13 ». En effet, la veille, le jeudi 12 Octobre 1307, Jacques de Molay assistait aux obsèques de Catherine de Valois, belle-sœur du roi, pendant lesquelles, il porta même un des « Cordons du Poêle », honneur suprême.

La Mémoire populaire retiendra la mort du pape Clément V, à Roquemaure du Gard, dans la nuit du 19 au 20 avril 1314, puis celle de Philippe le Bel, dans les six mois qui ont suivi, comme le prévoyait la malédiction de Jacques de Molay . « Pape Clément, roi Philippe, Chevalier Guillaume, avant qu'il soit un an, je vous cite à comparaître au tribunal de Dieu ! Maudit ! Maudit ! Soyez maudits jusqu'à la septième génération ! »

A Nîmes et sa région, tout a commencé par cette « lettre close » du 14 septembre 1307, adressée à Bertrand Jourdain de l'Isle, Sénéchal de Beaucaire. Les chevaliers du roi, Henry de la Celle et Oudard de Maubuisson, sont nommés commissaires de la sénéchaussée, pour l'arrestation du 13 octobre. La suite de

cette mission est de faire l'inventaire de leurs biens, et de les interroger sur les faits qui leur sont reprochés. De Nîmes, oú réside le Sénéchal de Beaucaire, les ordres sont donnés, là aussi dans le plus grand secret, sur toute la région.

Ce vendredi 13, donc, aux premières lueurs du jour, les « Gens d'armes » de la sénéchaussée investissent près d'une dizaine de Commanderies, et plus d'une cinquantaine de maisons. Trente-trois Templiers sont arrêtés à la commanderie d'Alès, quarante-cinq à Aigues-Mortes enfermés à la Tour de Constance, soixante à Beaucaire et cent cinquante à la commanderie de Nîmes ; soit deux cent quatre-vingt-huit membres de l'Ordre. C'est dire l'importance de la Maison de cette ville, à Paris par exemple, ils n'étaient que cent quarante. Parmi les Templiers arrêtés dans notre région, il y avaient quelques commandeurs, et quelques chevaliers, mais surtout, un très grand nombre de servants. Ils venaient des maisons oú eurent lieu les arrestations, mais aussi des maisons de Calvisson, Aubais, Générac, Montfrin, et Saint-Gilles. A Alès, certains même, venaient des commanderies de Montpellier, Jallès en Ardèche et Le Puy-en-Velay.

Dès le 08 novembre 1307, de Maubuisson lui-même, dirige les interrogatoires des prisonniers d'Aigues-Mortes, où était retenu Bertrand de Falgues, Commandeur de Saint-Gilles. Le 16 novembre suivant, il poursuit ses investigations à Nîmes, c'est le début de l'Inquisition et des tortures. En 1308 et 1309, débutent les enquêtes pontificales, Clément V est déjà installé en Avignon depuis 1305, l'évêque de Nîmes Bertrand de Languissel prend à son tour les réponses des Templiers. On transférait facilement les détenus d'une prison dans l'autre, d'Aigues-Mortes à Alès, ou de Beaucaire à Nîmes, pour éviter les « réponses convenues »et les faire passer entre les mains de plusieurs inquisiteurs différents. Il y a eu torture, et peut-être bûcher. Toujours est-il qu'en juin 1310, le Concile de Nîmes prononça la condamnation des Templiers du Languedoc. Certains meurent sous la torture, d'autres se parjurent et sont libérés, d'autres enfin sont transférés à Carcassonne ou à Paris et passeront par le bûcher entre 1310 et 1314. Vers la fin de 1312, vingt-deux Templiers, arrêtés en 1307 et incarcérés à Alès, sont absouts.

A cette même époque, Guillaume de Nogaret achète de nombreux biens sur Nîmes, sa région, et en Vaunage, avant de mourir au printemps 1313, à Paris.

A Montpellier et ses environs, les évènements de 1307 ont marqué, là aussi l'histoire de notre région. Lors de l'inventaire des biens des Templiers, entamé dés la fameuse « lettre close » du 14 septembre, car il fallait bien répertorier les sites avant d'organiser les arrestations du vendredi 13 au matin, Oudard de Maubuisson donne une liste impressionnante de commanderies et de maisons, dépendantes de l'Ordre en Provence, réparties le long de la côte méditerranéenne, et limitées au Nord, par les autres possessions du Temple en Quercy et Rouergue. Ce patrimoine, dans certains cas, est encore bien visible de

nos jours. Il faut citer à l’Ouest de Montpellier les commanderies du Mas neuf et de Launac, à l’Est Vauguières près de Mauguio, puis Castries et Saint-Michel de Bannières, Lunel et Marsillargues, et enfin Bruyère, sur la commune actuelle de Saint Christol. Dans un périmètre plus large, autour de Montpellier, on notera Lodève, Clermont-l'Hérault, Tiberet, Cazouls, Nébian, Pézenas, Peyrat et Périès, pour ne citer que les plus significatives. Imaginons qu’il en est de même pour l’Aude avec Narbonne, Douzens, Carcassonne, Bezu ou Campagne sur Aude, on comprend facilement que sur la France entière, près de trois milles commanderies ont été visitées, ce vendredi 13, au même instant. C’est cette dernière prouesse, pour l’époque, qui rend l’évènement aussi exceptionnel. Tous les Templiers ont été arrêtés, enfermés dans les places fortes, de Nîmes à Carcassonne, certains même, à l’intérieur de leurs propres commanderies, dans lesquelles ils ont subi la Question, et parfois la torture.

Après son arrestation à Aigues-Mortes, puis son transfert à Alès pour interrogatoires sous la torture, le Commandeur de Saint-Gilles, Bertrand de Falgues (appelé sur certains documents Bernard de Salgues), finira par faire des aveux le 29 août 1311, quatre ans plus tard. Il était accompagné de Pons Gaillard, Commandeur de Launac, et Bertran da Silva, chevalier lui aussi de la Maison de Montpellier. Ce même jour, ils avouent tous les trois, qu’à Montpellier une « Tête magique » est conservée, et qu’elle est apparue sous la forme d’un « Chat parlant la langue des hommes ». Selon la tradition, un trésor serait enfoui à l’emplacement de la commanderie de Montpellier.

Le 20 mars 1312, Clément V, par le Concile de Vienne, confisque tous les biens ayant appartenu aux Templiers pour les confier à la Couronne, puis plus tard aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Entre temps, certains droits, et quelques domaines ont été acquis par des Seigneurs peu scrupuleux. Nous ne retiendrons que Guillaume de Nogaret, qui avait déjà réalisé la même démarche en 1294, avec les biens des Anglais, et en 1306, avec ceux des juifs, sur notre seul Languedoc.

Les Papes d’Avignon

Ce sont les circonstances politiques dans la péninsule italienne et spécialement à Rome qui amenèrent Clément V, pape français, nouvellement élu à Pérouse, à venir en Avignon. Il continuait ainsi, sans doute sans l’avoir voulu, la tradition de la papauté itinérante des XIIe et XIIIe siècles. En effet, entre 1100 et 1304, les papes étaient restés 122 ans hors de Rome. Il est même probable qu’Urbain IV (1261-1264) et Clément IV (1265-1268) ne soient jamais allés dans la ville éternelle. Jusque-là les papes itinérants ne s’étaient déplacés qu’avec une suite restreinte. Le fait nouveau c’est que le pape, avec toute sa curie, se fixait hors d’Italie. Mais pourquoi avoir choisi Avignon ?

Depuis 1290, la ville, "en France, mais hors de France", appartenait à un vassal du Saint-Siège, Charles d'Anjou, roi de Naples. L'Eglise romaine s'était vu attribuer le Comtat Venaissin par le traité de Paris de 1229, et en plénitude comme état temporel, en 1274. Le Comtat était bien pourvu en places fortes : les papes s'y retrouvaient donc chez eux et en sécurité. A Rome, résidence traditionnelle des papes, les factions qui avaient empoisonné le pontificat de Boniface VIII étaient toujours actives et ce ne sont pas les ambassades romaines, qui à chaque nouvelle élection viendront à Avignon pour solliciter le retour du pape dans la ville éternelle, qui réussiront à infléchir le cours des événements.

N'oublions pas que le pape français Clément V est élu durant le conflit qui oppose la France à l'Angleterre. Aussi, juge-t-il utile de s'établir dans une ville d'Empire, afin de régler si possible ce conflit si dommageable à la Chrétienté, Avignon étant aux portes de la France. Il entend aussi régler le différend entre la papauté et le roi Philippe le Bel, ainsi que la succession de l'empereur germanique, en étant sur une terre d'Empire. Cette situation comportait toutefois quelques risques, entre autres celui d'une influence d'un pouvoir royal si proche sur les affaires de l'Eglise. Il est certain que les pontifes avignonnais essayeront de garder un grand esprit d'indépendance à l'encontre de quelque puissance que ce soit et de promouvoir la paix entre les souverains chrétiens.

Mais la décision perçue comme une nécessité de s'établir en Avignon, sera à terme lourde de conséquences. La sédentarité dans un climat plus serein sera bénéfique à la réorganisation et à la modernisation de la curie et de l'Eglise. En éloignant le pape de son lieu traditionnel de résidence, vont surgir de nouveaux problèmes. L'Italie sera abandonnée à des désordres grandissants qui iront, à certains moments, jusqu'à l'anarchie. La proximité de la présence française, malgré la volonté d'indépendance des papes, pèsera sur certaines décisions papales et gênera les puissances jalouses de la France. D'autre part, l'installation en Avignon favorisera la prédominance de l'élément français à la cour pontificale.

Evoquant cette situation, certains historiens, à la suite de maints écrivains italiens contemporains et postérieurs, se sont montrés très sévères et même injustes envers la papauté avignonnaise, parlant de l'éloignement de Rome comme d'un exil ou encore d'une "Captivité de Babylone". Il y a plus de rancœur que de vérité dans certaines appréciations, comme nous le verrons plus loin. Après les nombreuses études et recherches historiques sur la papauté avignonnaise, qui ont marqué ces dernières décennies, il ressort que de nobles motifs l'ont guidée qui n'étaient pas simplement d'ordre politique ou politicien. Ils visaient en premier lieu la nécessité vitale de réorganiser l'administration de l'Eglise dans un contexte de sécurité, de paix et de plus grande indépendance, mais aussi de favoriser l'évangélisation en donnant à l'Eglise un élan missionnaire.

Hommes de grande culture théologique, canonique et humaniste, les papes d'Avignon furent tous, peu ou prou des protecteurs éclairés des arts et des lettres, appelant à la cour d'Avignon des érudits et des savants, comme Philippe de Cabassole, l'évêque de Cavaillon, son ami Pétrarque, grand poète et connaisseur de l'Antiquité, Jean Coti, évêque de Saint - Paul-Trois-Châteaux, grand spécialiste de Cicéron, le poète Zanobi de Strada, traducteur de saint Grégoire. La liste n'est pas exhaustive et il faudrait y ajouter Coluccio Salutati, Francesco Bruni ... et tant d'autres artistes que nous retrouverons au fil de ces pages. La cour d'Avignon est l'un des foyers les plus actifs d'un mouvement qui prépare et annonce l'humanisme de la Renaissance. Nous aurons confirmation de ce fait pour chacun des pontifes avignonnais qui ont régné durant cette période pendant laquelle Notre-Dame des Doms sera souvent le cadre privilégié d'événements exceptionnels.

Le Pape Jean XXII d'Avignon (Jacques Duèze ou d'Euze)

Jacques Duèze (ou d'Euze) est né à Cahors vers 1245, d'une famille de banquiers. L'évêque de Toulouse lui ouvre la voie vers la cour de Rome. Jacques Duèze a étudié le droit canon et le droit civil à Paris et Orléans. En 1299, il est nommé évêque de Fréjus. En 1309 il devient chancelier de Charles II de Naples et est nommé en 1312 Cardinal de Porto.

La renommée de cet homme de bien, contribue à son élection à la papauté en 1316, mettant un terme à la longue querelle de succession au pape Clément V. Le 7 août 1316 il succède au Pape Clément V et transfère définitivement la cour papale en Avignon. Jean XXII est élu en raison de son grand âge, 72 ans, qui ne le prédestinait qu'à un règne "intérimaire". Ancien évêque d'Avignon, c'est tout naturellement qu'il s'y installe, et, malgré son intention de ramener la papauté à Rome, il y restera jusqu'à sa mort, 18 ans après.

Deuxième pape à régner en Avignon (de 1316 à 1334). Il a contribué à centraliser l'administration de l'église, condamné les "Franciscains spirituels" et réaffirmé l'autorité papale lors des élections à l'empire d'Autriche.

Pendant cette première période, de 1309 à 1376, sept papes se succèdent à Avignon : Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI. Ces années vont radicalement transformer la ville et la marquer d'une empreinte à laquelle elle doit encore sa renommée mondiale.

Jean XXII participe à la prospérité de l'Église et rétablit la doctrine catholique sur le droit de propriété. Son action incessante le conduit à fonder les universités de Cahors et de Cambridge, à évangéliser l'Afrique et la Chine, à partir en croisade contre les Turcs. Cependant, les besoins financiers grandissent, et le système de fiscalité qu'il inaugura jeta le discrédit sur la papauté en Avignon.

Dès le début de son pontificat, Jean XXII prend parti dans le conflit ancien qui oppose deux factions dans l'ordre des Franciscains : les "Spirituels", qui prônent une adhérence stricte aux règles de pauvreté de Saint François, et les "Conventuels", qui ont une approche plus large. Il soutient les Conventuels et persécute les Spirituels qui s'opposent à lui. Plus tard, il condamnera toute la théorie de la pauvreté évangélique dans deux décrets : "Ad Conditorem Canonum" (1322) et "Cum Inter Nonnullos" (1323), utilisant des preuves tirées de l'écriture pour démontrer que le Christ et les apôtres auraient possédé des biens temporels.

Jean intervient également dans la querelle qui oppose Louis de Bavière (l'empereur Louis IV) et Frédéric d'Autriche pour la couronne du Saint Empire Romain Germanique. Il excommunie Louis de Bavière mais le 18 avril 1328, celui-ci fait déposer Jean XXII à Rome. Le franciscain Pierre de Corbara (Pietro Rainalducci) est alors élu antipape sous le nom de Nicholas V et est excommunié par Jean XXII.

Ancien évêque d'Avignon, c'est dans cette ville qu'il s'installa, comme deuxième pape, de 1316 à 1334. Jean XII participe à la prospérité de l'Église et rétablit la doctrine catholique sur le droit de propriété. Au cours de son pontificat, Jean XXII contribue à promouvoir l'activité missionnaire en Asie. Il crée des évêchés catholiques en Anatolie, en Arménie en Iran et en Inde. Il fonde une bibliothèque pontificale à Rome et une université à Cahors et à Cambridge, il contribue à évangéliser l'Afrique et la Chine, il part également en croisade.

Il contribue également à fortifier diverses places fortes afin de protéger les alentours de la cité papale. De son pontificat datent le surhaussement du donjon féodal et les fortifications de l'église de Saint-Laurent-des-Arbres.

Successeur de Clément V (qui prit une part active au démantèlement de l'Ordre du Temple sous le règne de Philippe Le Bel), Jean XXII aurait fait partie, officieusement, du premier groupe d'hommes qui fondirent le légendaire Ordre Souverain des Frères Aînés + Rose Croix (O.S.F.A.R.+C.). Roger CARO, dans son « Legenda, » montre avec force détails, comment Jean XXII fut initié au Grand Art par ce dernier groupe de Templiers, révélant son intérêt pour la "Chimie de Dieu". Dans les deux traités "L'Elixir des Philosophes" et "L'Art Transmutatoire", Jean XXII nous délivre ses connaissances très détaillées et nous lègue ainsi le témoignage opératif d'un alchimiste du 14e siècle.

Sur son lit de mort, Jean XXII doit rétracter les propositions énoncées lors de ses derniers sermons. Il mourut le 4 décembre 1334 laissant la mémoire du plus grand pape d'Avignon. Il fut le 194e pape.

Pierre Duèze, frère de Jean XXII, avait fait édifier vers 1322 un palais situé en haut de la ville. Une tour des remparts, construite le siècle précédent, y fut incluse. Cette tour s'orne de fenêtres du XIVème siècle

Qu'est-ce qu'un alchimiste ?

Il n'existe pas vraiment de définition précise de l'alchimie. Elle s'inscrit dans la tradition d'une certaine pensée scientifique et religieuse au Moyen-âge, notamment en Occident.

L'alchimiste peut être regardé comme un chercheur engagé à la fois sur les voies de la science physique, chimique, métallurgique, astronomique, et sur les voies de la quête de Dieu, de la perfection, certains ont dit de l'absolu.

L'alchimie a intéressé aussi bien les Européens, les Chinois, les Indiens et les Arabes, entre le VI° siècle avant notre ère et le XVI° siècle. Aujourd'hui encore, des chercheurs se penchent sur l'alchimie.

Pour le grand public, elle demeure étroitement liée à la transmutation des métaux, notamment des métaux «vils» en or, à la guérison des maladies, à la quête de l'éternelle jeunesse: richesse, santé, immortalité sont les vieux rêves de toute l'humanité, auxquels l'alchimie et les alchimistes déclaraient apporter des réponses.

En France vécurent de nombreuses personnes, seigneurs, membres du clergé, bourgeois, qui s'en réclamaient. Nicolas Flamel fut de ceux-ci. Qui était-il? quelle fut son œuvre ? qu'était vraiment l'alchimie?

Une page associée se propose d'apporter quelques réponses et des pistes de réflexion. On a vu devenir alchimistes des gens du peuple, des religieux et des laïcs, des hommes et des femmes, des châtelains et des paysans, des gens de toutes confessions. Mais, pour devenir alchimiste, il fallait être initié par un maître.

Ce fut le cas de Nicolas Flamel : Nicolas Flamel avait acquis en 1357 un très grand et très ancien manuscrit, enrichi d'enluminures, de «Abraham le Juif, prêtre et prince, astrologue et philosophe». Ce manuscrit comportait des textes, des signes et des illustrations qu'il ne parvenait pas à comprendre. Pendant plus de vingt ans, il essaiera, mais sans succès, de trouver quelqu'un qui pourrait l'aider à déchiffrer l'ouvrage.

En 1378, sur les conseils de son épouse, Dame Pernelle, Flamel se rend en pèlerinage à St Jacques de Compostelle, où il rencontre maître Canches, un savant médecin juif converti au catholicisme. Il lui parle du manuscrit et lui montre quelques figures qu'il y a copiées. Maître Canches connaît les clés qui permettent d'accéder à la compréhension du manuscrit. Il accepte d'accompagner Nicolas Flamel à Paris. Malheureusement, âgé et malade, il

meurt en cours de voyage, à Orléans. Mais Flamel en sait maintenant assez pour entreprendre des recherches en partant des indications portées dans le manuscrit.

Un peu de d'enseignement alchimique théorique

Les Alchimistes avaient appris des Druides :

L'âme-à-tiers = La matière

Depuis la découverte du champ énergétique informationnel, un niveau de la matière où toutes les particules et forces sont unifiées, la science moderne commence à s'orienter vers une perception différente de l'Univers. La matière que nous croyons stable est dans un état de flux constant et provient en totalité d'une seule source, et finira par revenir à cette source. À partir de ce nouveau paradigme il ne reste que peu de choses auxquelles raccrocher une croyance au matérialisme.

La Conscience Universelle

Cette énergie primordiale peut contenir une infinité de niveaux qui peuvent descendre de plus en plus profonds jusqu'à un dernier niveau impénétrable parce que non-manifesté. Ce niveau à les caractéristiques d'une Intelligence Cosmique (Apex Cosmique) qui agit sans cesse en s'exprimant de manière créative par l'intermédiaire du champ énergétique, afin de créer notre monde visible et prendre ainsi Conscience de son existence. Notre vision purement matérialiste d'un monde figé où la conscience n'est qu'un phénomène de l'activité physico-chimique cérébral s'effondre. Pour la science la question sur la véritable nature de la conscience reprend à présent tout son sens.

Les philosophies occultes de tous les temps ont toujours enseigné que toutes les choses sont sous-tendues par une unique cause invisible, un fil conducteur les traverse toutes, l'Unité, la Conscience comme pierre angulaire de cette Unité. L'enseignement à l'Ombre de la Main Droite nous apprend que cette cause première d'où jaillit l'homme est triple par nature: La Triade Spirituelle Unifiée, la Monade, le Un en Tout, le Tout, l'Intelligence créatrice du monde. Le point de départ de toute création.

La Triade Unifiée est l'intelligence créatrice, le médium créateur et le résultat de la création. Nous retrouvons cette Triade Unifiée dans la description quantique du champ énergétique informationnel ou Champ Unifié:

L'Apex Cosmique, l'intelligence créatrice.

Le champ énergétique informationnel, le médium créateur.

Le monde physique de la matière, le résultat de la création.

La Triade Unifiée est la pierre précieuse de la plupart des grandes traditions religieuses, philosophiques et spirituelles :

Le Christianisme : Le Père, le Saint- Esprit, le Fils.

Les Orientaux : Atma, Buddhi, Manas ou encore Shiva, Vishnu, Brahma.

La Philosophie mystique : Esprit, Âme, Corps.

L'Ésotérisme :Providence, Volonté, Destin.

La Kabbale :Mental, Astral, Physique.

La Philosophie ancienne :Deus, Homo, Natura.

L'Alchimie : Le Mercure, le Souffre, le Sel.

La Monade représente chacune des trois manifestations en même temps, chacune étant considérée comme distincte, mais toutes les trois en substance une seule. La Monade est à la fois la Cause, le Médium et l'Effet.

Sans cet enseignement de la Triade Spirituelle Unifiée, les textes sacrés n'auraient que peu à offrir aux véritables disciples. Le disciple doit être au service de l'homme qui est considéré en son essence comme un point de conscience (une monade) dans la Conscience Divine (la Monade) et détient ainsi une part du pouvoir créateur. Un art de vivre en harmonie avec son environnement, prônant le respect de l'autre ainsi qu'une démarche de partage avec celui-ci. Dans un monde où tout est unifié on ne s'élève pas en rabaissant les autres.

Cette vision Unitaire de l'Univers n'est pourtant pas celle que nous avons apprise sur les bancs de nos écoles et de nos Temples :

La science et la médecine nous ont enseigné la dualité entre l'esprit et la matière, la philosophie la dualité entre le bien et le mal, la théologie la dualité entre Dieu et le diable, le paradis et l'enfer. Cette vision dualiste d'un Univers divisé contre lui-même crée un sentiment de fractionnement, de séparation, d'individualisation de l'Homme par rapport aux autres et à son environnement.

Diviser pour (mieux) régner : Stratégie visant à semer la discorde et à opposer les éléments d'un tout pour les affaiblir et ainsi user de son pouvoir pour les influencer. Permet de régner sur une population alors que cette dernière, si elle était unie, aurait les moyens de faire tomber le pouvoir en question.

L'individualisation fait de nous des citoyens consommateurs dociles.

La philosophie de la Loge des Mystiques n'a jamais enseigné autre chose que la Voie du Juste milieu qui mène à l'Unité, par la connaissance éprouvée de la Loi

Unique en l'Homme et en la Nature. Les portes des Temples étaient ouvertes aux néophytes qui, plus tard comme Hiérophantes, Adeptes et Maîtres partir aux quatre coins du monde enseigner leurs connaissances à ceux qui désiraient la recevoir. La véritable philosophie Mystique, dite occulte, n'a jamais cherché à se cacher des hommes, mais des épées, gibets, tortures, croix, potences, bûchers et geôles des faux pouvoirs et dirigeants qui au nom de «Dieu» maintenaient fermement le peuple sous asservissement. La recherche de la Vérité se paye cher sur cette terre.

De nos jours certaines de ces mêmes sociétés secrètes sont entre les mains des faux pouvoirs et dirigeants qui nous dissimulent ce savoir. C'est ainsi que les enseignements de certaines sociétés secrètes sont devenues semblables à ces grands fleuves dont les eaux deviennent de plus en plus troubles et boueuses à mesure qu'elles s'éloignent davantage de leur source: Qui veut avoir ou posséder concentre toutes ses énergies sur son Ego, la Monade alors se ferme à ce Soi qui nous relie à l'Universel.

Heureusement la Flamme Sacrée de la Sagesse Mystique a été conservée par quelques Initiés pour chaque génération et sur les cinq continents.

La Triade Spirituelle Unifiée :

La Monade est à la fois l'Intelligence créatrice, le Médium créateur et le résultat de la création. Elle représente chacune des trois manifestations en même temps, chacune étant considérée comme distincte, mais toutes les trois en substance une seule, aucun de ces pouvoirs ne peut se manifester sans être intimement liés aux deux autres.

1. L'Intelligence Créatrice, l'Esprit:

La première manifestation de la Trinité, l'Essence de l'enseignement du «Je Suis». L'Esprit est auto connaissant, auto propulsant, auto existant, immuable, omniscient, omnipotent, omniprésent.

L'Apex Cosmique : Le point de départ de toute création, la Cause première, le Logos.

L'Énergie primordiale qui sous-tend toute forme et toute manifestation, la Raison, la Cause, l'Énergie, le Mouvement, de tout ce qui est rendu manifeste, l'Intelligence qui maintient les atomes ensembles, qui nous permet de vivre, de penser.

L'Énergie Intelligente qui crée et guide toutes les forces et particules de l'Univers, elle traverse et imprègne toute chose, permettant ainsi à la matière non formée de prendre la forme, l'intelligence et le degré de conscience de ce qu'elle est: la conscience simple, la conscience instinctive, l'auto-conscience, la Conscience Cosmique de l'Unité.

Le Mental Conscient de L'Univers, le Pouvoir qui se connaît lui-même, l'Intelligence de l'Âme de Vie

2. Le Médium Créateur, l'Âme

La troisième manifestation de la Trinité, la Servante de l'Esprit éternel à travers les âges, l'Âme de Vie.

Le Champ énergétique informationnel.

Le Medium Unique qui obéit à la Volonté de l'Intelligence créatrice.

Le Mental subjectif qui reçoit et agit, exécuteur de la Volonté, le Sol créateur qui reçoit la graine.

La Matrice de l'Univers par laquelle toute Énergie et toute Loi opèrent.

La Loi supérieure à l'intérieur de laquelle opèrent toutes les lois inférieures.

Le Mental subconscient, l'Âme de l'Univers, l'intelligence conceptuelle, immatériel, réceptif, créatif, neutre.

3. Le Résultat de la Création, le Corps.

La deuxième manifestation de la Trinité.

Le monde physique de l'espace, du temps et de la matière.

Toute la Manifestation de l'Intelligence Créatrice à la fois visible et invisible, la multiplicité dans l'Unité d'une seule Substance.

Tout ce que nous voyons, touchons, goûtons, sentons, entendons, ressentons.

La Manifestation de l'Intelligence à travers le Médium.

La matière dense et subtile couplet à l'Intelligence qui la traverse.

Le Résultat de la Cause Première, l'Effet.

Le Reflet de la projection de l'Esprit dans la forme, la Pensée cristallisée, l'énergie cristallisée, l'Intelligence perceptuelle. Les formes qui apparaissent et disparaissent dans l'Univers.

L'union de l'Esprit et de l'Âme, le résultat de la Trinité qui agit en tant que Loi, la Vie sous toutes ses formes, les quatre règnes inférieurs : minéral, végétal, animal et humain.

La Monade

Le principe de la Monade et pur, profond, malgré les innombrables manifestations qui en découlent, elle représente l'Unité du monde. La séparation entre la Science, la Religion et la philosophie fut la première de nos erreurs et la source de toutes les autres. La Loi de la Vie est plus importante que la matière de la vie, en comprenant la première nous maîtrisons la seconde.

La réalité première est bien du côté de l'Esprit, et non de la matière, notre monde apparaît comme un gigantesque théâtre, avec un auteur, un décorateur, une scène, mais avec ce qu'il faut de malléabilité et d'indétermination, pour que nos consciences préalablement purifiées puissent s'y exprimer en toute liberté.

Nous ne sommes pas des êtres matériels pourvus d'une partie spirituelle, nous sommes des Êtres Spirituels pourvus d'une partie matérielle.

Chronologie régionale sous Philippe IV Le Bel

Le 5 octobre 1285 **:** Mort de Philippe III, Le Hardi, à Perpignan. Son fils Philippe IV Le Bel, remonte à Reims, pour son sacre, et passe à Nîmes les 25 et 26 octobre. Le 27, il part pour Le Puy en Velay.

1288 : Philippe Le Bel permet aux marchands de Montpellier de commercer à Nîmes, et interdit aux marchands italiens établis à Nîmes, (les Lombards) de « trafiquer » à Montpellier.

1294 : Philippe Le Bel ordonne au Sénéchal de Beaucaire et de Nîmes, de saisir les biens des Anglais de la sénéchaussée.

1295-1302 : Guerre des Flandres : Le Sénéchal de Beaucaire envoie, à trois reprises, des troupes de la région, pour rejoindre le roi.

Le 12 mars 1302 : Guillaume de Nogaret, professeur ès lois, chevalier, ayant auparavant exercé la fonction de Juge Mage de la sénéchaussée de Nîmes en 1294, se porte accusateur contre le pape Boniface VIII, dans le conflit qui l'oppose au roi.

Le 13 avril 1304 : Boniface VII excommunie Philippe Le Bel, qui charge de Nogaret d'arrêter le pape, pour le juger et le remplacer. À son tour de Nogaret sera excommunié.

Le 11 octobre 1304 : Mort de Boniface VIII. Election pour quelques mois de Benoît XI.

1305 : Le conclave met en place l'évêque de Bordeaux, Bertrand de Goth, sous le patronyme de Clément V, qui s'installe en Avignon, avec la bienveillance de Philippe Le Bel.

Les 21, 22 et 23 octobre 1305 : Bertrand de Goth, le futur Clément V, est de passage à Nîmes, sur la route de Lyon, pour son couronnement.

1306: Philippe Le Bel confie à Guillaume de Nogaret, Seigneur de Calvisson, la mission de faire arrêter les juifs de la sénéchaussée, et de confisquer leurs biens. Cette opération sera menée, par Nogaret, sur la France entière, et dans une seule journée…

le 14 septembre 1307 : « Lettre close » de Philippe IV, à Bertrand Jourdain de l'Isle, Sénéchal de Beaucaire, ordonnant de saisir tous les Templiers de sa juridiction, et leurs biens. Elle est rédigée dans le plus grand secret, à Maubuisson, par Philippe Le Bel et Guillaume de Nogaret.

Le 22 septembre 1307 : De Nogaret accède à la plus haute dignité du royaume : Garde du Sceau Royal.

Il se fera secondé, dans ses actions, par Guillaume de Plaisians, Seigneur de Vézénobres.

Le 13 octobre 1307 : Plus de 280 arrestations sur la sénéchaussée. Seulement sur Beaucaire, 66 Templiers, y compris ceux de St Gilles sont arrêtés. Ils sont 45 sont mis en prison à Aigues-Mortes, 15 à Nîmes, et 6 dans le Château Royal d'Alès. Par ailleurs, à Nîmes, près de 150 Templiers sont enfermés dans leur commanderie ; à Alès, ce sont 33 d'entre eux qui subissent le même sort.

Le 8 novembre 1307 : Début de la procédure d'inquisition à Aigues-Mortes, par Oudard de Maubuisson. « Il faut prendre la réponse des Templiers » ; Tortures dans toutes les prisons.

1312 : Concile de Vienne. Comme dans toute l'Europe, les domaines templiers du Languedoc, sont confisqués au bénéfice de la Couronne, puis remis à l'Ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem.

Fin 1312 : Vingt-deux Templiers, arrêtés en 1307 et incarcérés à Alès, sont absouts.

Entre le 25 Mars et le 20 Mai 1313 : Mort de Guillaume de Nogaret à Paris.

Le 1 avril 1314 : Philippe Le Bel cède à l'abbé de St Gilles les biens saisis aux juifs, sur son territoire, en 1295.

Le 19 mars : Mort de Jacques de Molay, sur le bûcher à Paris. Le pape et le roi sont maudits.

Le 20 avril : Mort du pape Clément V, à Roquemaure du Gard.

Le 29 novembre : Mort du roi Philippe IV Le Bel.

Le 6 juin : Mort de Louis X Le Hutin, son fils.

1316 : Naissance et mort de Jean 1er, Le posthume, fils de Louis X, petit-fils de Philippe IV.

Liste des 140 Templiers arrêtes dans Paris le 13 octobre 1307

Le Grand Maitre, Jacques de Molay

Le Grand Prieur de Normandie, Guy, Dauphin Viennois

Le Grand Prieur d'Aquitaine, Hugues de Péralde

Le Grand Prieur de France, Benigne, Coeur de Roi

Jean de Foley

Jean le Moine

Renier de l'Archant

Renaud de Tremblay

Jean de Nivelle

Pierre de Tourtaville

Matthieu de Bosc Adhémar

Jean de Tourtaville

Ferry de Rheims

Jean de Saint Loup

Théobald de Bauffremont

Guillaume de Giac

Gerad de Sanche

Robert de Surville de Yvis

Pierre de Brocart

Jean de Tournon

Bernard de Brosse

Pierre de Grosmenil

Thomas de Brele

Gui d'Oratoire

Raoul Quarré

Pariset de Bure

Guillaume d'Yvriac

Ordon de Latignac Liecon

Guy de Montfort Amaury

Etienne de Domont

Bernard de Paris

Jacques de Rubemont

Pierre Gaset

Geffroy de Charny

Guy de Châlon de la Reine

Guillaume de Bicey

Richard de Caprey

Gaucher de Lienticour

Guillaume de Herbley

Guillaume de Vernage

Nicolas Doublet

Imbaud de La Boissade

Jean de Cagy

Robert de Arblay

Jean de l'Aumône

Pierre de Suire

Thomas de Quenay

Nicolas de Chapelle

Jean de Crotoy

Jean de Venier

Gilles d'Epernant

Jean du Duc de Taverniac

Pierre de Montezand

Jean de Cormeil

Gautier de Bailleul

Richard de Liobard

Pierre de Boulogne

Jean de Saint Remy

Constantin de Biciac

Jacques de Crumel

Aubert de Rocher

Raoul de Granvilar

Jean de Buvine

Frère Raynald

Jacques Duc

Jean de Valbande

Arnoul de Fontaine

Michel de Saint Main

Adam Maréchal

Nicolas de Pouzzol

Robert de Saunac

Odon de Viermy

Guillaume d'Hermont

Pierre Pidansat

Pierre de Blois

Michel de Flés

Jean de Bauffremont

Jean d'Amblainville

Raoul de Betencourt

Pierre de Villars

Dominique Toussaint

Jean de Laigneville

Robert de Monbain

Matthieu de Quenoy

Renaud de Fontaine

Gautier de Bure

Jean de Chorme

Gautier de Payan

Jean de Paris

Gillon de Chevreuse

Jean Bersée

Geoffroi de Fer

Elie de Jotro

Beaudouin de Vabe

Jean de Morfontaine

Lambert Flaming

Milon de Saint Fiacre

Lambert de Coisy

Dreux de Viviers

Laurent de Tarnay

Raimond de Farde

Guillaume de Hautmenil

Raoul de Gisy

Imber de Saint Josse

Jean de Dansiac

Jean de Livriac

Dominique de Rivion

Jean de Chateauvilars

Nicolas de Sarte

Matthieu d'Arras

Gilles d'Ecey

Raibaud de Caromb

Henri d'Hercigny

Raoul de Taverniac

Jean de Pont L'Eveque

Jean de Tournon

Matthieu de Table

Simon Chrétien

Gérard de Galle

Foulques de Trecy

Jean de Poisson

Jacques de Verjus

Geoffroi de Goneville

Henri de Sirpy

Bon de Sirpy

Nicolas de Menil

Bertrand de Montiniac

Nicolas de Trecy

Raoul de Sauts

Albert de Romecourt

Ponce de Bonnoeuvre

Raoul de Moiset

Etienne de Romain

Pierre de Montiniac

Gui de Feriere

Jean de Gisy

Pierre de Laigneville

Nicolas d'Ambian

Thomas de Roquencourt

Nicolas d'Agrégé

Organisation de l’Ordre Templier

En 1139, Innocent II confirme dans sa bulle Omne datum optimum l'ordre du Temple. Il leur accorde l'exemption et ils reçoivent la garde de forteresses en Orient. En 1199, Innocent III leur donne le privilège de n'être excommuniés que par le Pape, ils sont ensuite exemptés des taxes pontificales (décimes et annates). L'ordre connaît un développement rapide : à la mort de Robert de Craon, 2e grand maître, il y a déjà deux couvents à Jérusalem (environ 350 chevaliers). Au XIIIe s., on compte en Occident 13 provinces (Provence, France, Poitou, Bourgogne, Angleterre, Aragon-Catalogne, Castille Portugal, Toscane-Lombardie, Sicile-Pouilles, Hongrie, Magdebourg et Mayence), ainsi que les deux sous-provinces de Trêves et de Valencia. En Palestine, il y en a trois (Jérusalem, Tripoli, Antioche), ainsi que la sous-province de Petite Arménie depuis 125.

À la tête de l'ordre se trouve le grand maître, souveraineté représentative du chapitre général, à l'autorité limitée (les décisions importantes étaient prises à la majorité absolue du chapitre, sa voix comptant pour une seule). Il était assisté d'un chapelain, d'un clerc, de plusieurs sergent, d'un interprète, d'un ou plusieurs turcoples et écuyers, de quelques chevaliers de rang. En campagne, il était accompagné du gonfanon Beauceant (parti d'argent et de sable).

Son second et suppléant était le sénéchal. Le maréchal, lui, disposait de l'autorité militaire. Le rôle de trésorier était rempli par le commandeur de la terre et du royaume de Jérusalem. Le drapier s'occupait de l'habillement.

Venaient ensuite les commandeurs de province. Les trois principaux étaient l'hospitalier, commandeur de Jérusalem, chargé des pèlerins, puis les commandeurs de Tripoli et d'Antioche. Il faut distinguer les pays de combat de ceux de rapport. Dans les pays de combat, comme la Palestine ou l'Espagne, les commandeurs de province, nommés directement par le chapitre général, nommaient les commandeurs de leur choix. Dans les pays de rapport en revanche, les provinces étaient divisées en régions, chacune ayant à sa tête un commandant régional. L'unité de base était la maison, plusieurs maisons étant regroupées sous l'autorité d'un commandant majeur.

Le chapitre général se réunissait tous les ans en Palestine. Il comprenait tous les dignitaires de Palestine, les dignitaires de pays de rapport ne s'y rendant qu'une fois tous les 5 ans.

La Vie Quotidienne des Templiers

Les devoirs religieux se cantonnaient à l'assistance aux offices dits par les frères chapelains et à la récitation de prières pendant les heures canoniales. Il y avait jeûne tous les vendredis de la Toussaint à Pâques, et maigre quatre fois par semaine. Les frères mangeaient à deux sur chaque écuelle. On note pourtant des accommodements avec la règle monastique : les templiers mangent plus de viande, et le vin n'est pas rationné (ce qui donnera l'expression « boire comme un templier »).

Le code disciplinaire était sévère. Les peines encourues étaient l'exclusion (pour simonie, révélation des choses du chapitre, meurtre d'un chrétien, vol, évacuation d'une maison, complot, trahison, désertion, sodomie, mensonge lors de la réception d'un frère), la privation du port de l'habit (bataille avec un frère, compagnie de femmes, accusations calomnieuses contre un frère, etc.), perte de l'habit pour 3 jours avec jeûne, jeûne pendant 2 jours, pendant 1 jour, discipline en communauté, etc.

Le trousseau comprenait deux chemises, deux paires de chausses, deux braies, un justaucorps, une pelisse, deux manteaux dont un avec fourrure pour l'hiver, une chape, une tunique et une ceinture. La couleur du manteau différait suivant le statut : blanc pour les chevaliers, noir pour les chapelains, les sergents et les écuyers. Tous les manteaux recevaient la croix ancrée rouge, donnée par le pape Eugène III en 1146. La tenue de campagne comprenait un haubert et des chausses de fer, un heaume, des espaliers, des souliers d'arme et un jupon d'arme. L'armement comprenait un écu en bois recouvert de cuir, une épée, une lance, une masse turque et un couteau d'arme. Les harnais de prix, en or ou en argent, sont interdits. Les frères doivent garder la barbe et les cheveux courts pour ne pas être gênés au combat.

Hiérarchie de l'ordre du Temple en Orient

La hiérarchie de l'ordre du Temple en Orient a été mise en place pour répondre aux besoins d'organisation de l'armée de l'ordre en Orient. Ce sont les retraits de la règle qui nous renseignent sur cette hiérarchie et le rôle des différents dignitaires qui vivaient en Orient.

Le Maître

Vingt-deux articles des retraits de la règle sont consacrés au maître de l'Ordre. (Articles 77 à 98). Il résidait obligatoirement à Jérusalem en Terre Sainte car ce lieu était la raison d'être de l'Ordre du Temple et en fut la capitale jusqu'en 1187 (chute de Jérusalem). Son élection se faisait par treize frères selon une procédure complexe, décrite en détail dans vingt-cinq articles des retraits. (Articles 198 à 223) Les pouvoirs du maître étaient assez limités ainsi que son rôle qui était

principalement "représentatif" lors des manifestations et visites officielles. Il était souvent tributaire des décisions du chapitre général. Il était le seul à décider de l'engagement de l'Ordre dans une bataille et se trouvait accompagné de deux frères-chevaliers qui lui servaient de conseillers et qui le suivaient dans tous ses déplacements. Il était fourni au maître quatre montures dont un turcoman (destrier de guerre).

On trouvait à son service :

1 frère-chapelain

1 clerc avec trois montures

1 frère-sergent avec deux montures

1 valet avec une monture (il portait l'écu du maître et sa lance.)

1 maréchal-ferrant

1 écrivain sarrasin, c’est-à-dire un secrétaire arabe qui lui servait également d'interprète

1 turcopole

1 queux (cuisinier)

2 palefreniers qui s'occupaient uniquement du cheval de bataille du maître

Toute cette maison suivait le maître en tout lieu et tout temps. En campagne, le maître logeait dans une tente ronde, rappelant la chapelle du Saint-Sépulcre et était toujours escorté par un chevalier et le gonfanon.

Le Sénéchal

Il était le deuxième dignitaire de l'Ordre après le maître. Les retraits de la Règle lui consacrent deux articles (articles 99 et 100). Son rôle consistait à remplacer le maître lorsque celui-ci était absent. Mais, "en tous lieux où la maître est absent, tous les équipages des terres et des maisons et toutes les maisons et les viandes (nourritures) sont au commandement du sénéchal."

L'Ordre lui fournissait :

4 chevaux dont un palefroi

2 écuyers

1 frère chevalier pour "compagnon", (conseiller) avec trois chevaux

1 frère sergent avec deux chevaux

1 diacre-écrivain (secrétaire et prêtre)

1 turcopole (soldat arabe)

1 écrivain sarrasin avec un cheval (secrétaire et traducteur arabe)

2 palefreniers

Tout comme le maître, il devait avoir un compagnon de rang qui le suivait et le conseillait. Lorsque le maître était absent, il pouvait sceller les papiers officiels et missives avec un sceau identique à celui du maître. C'était aussi lui qui portait le gonfanon.

Le Maréchal

On connaît ce grade grâce aux neufs articles des retraits qui lui sont consacrés (articles 101 à 109). Il s'agissait de l'autorité militaire suprême subordonnée aux décisions militaires du maître. En temps de paix ainsi qu'en temps de guerre, il était responsable de la discipline et de l'entretien des armes et montures. Il répartissait les tâches de la journée et faisait l'appel des chevaliers lors des messes. En campagne, le maréchal dirigeait tous les hommes d'armes du Temple et "fournissait la pointe" pour la charge qu'il exécute en portant lui-même le gonfanon. A la mort du maître de l'Ordre, c'est lui qui faisait annoncer la nouvelle dans toutes les commanderies et réunissait les dignitaires pour l'organisation de l'élection d'un nouveau maître.

L'Ordre lui fournissait :

4 chevaux dont un turcoman pour les batailles

2 écuyers

1 frère-sergent monté

1 turcopole également monté

Le Commandeur de La Terre et Royaume de Jérusalem

Les retraits de la Règle lui consacrent dix articles (articles 110 à 119). C'était le grand trésorier de l'Ordre et le chef de la province de Terre Sainte. Il gérait toutes les transactions financières de l'Ordre qu'elles aient été effectuées en Occident ou en Orient. Il avait la mainmise sur la flotte du Temple car tous les échanges commerciaux transitaient par le port d'Acre. Il s'occupait également de répartir les frères dans les forteresses ou les commanderies selon les besoins en hommes de celles-ci. Il était secondé par le drapier de l'Ordre.

En tant que haut dignitaire, il avait droit à :

4 chevaux dont un palefroi

2 écuyers

1 frère sergent à deux montures

1 diacre lettré

1 soldat turcopole monté

1 écrivain (secrétaire)

2 garçons à pied (palefreniers)

Le Drapier

On connaît ce grade de la hiérarchie de l'Ordre du Temple grâce aux deux articles des retraits de la Règle qui lui sont consacrés (articles 130 et 131). Le rôle du drapier du couvent était de la toute première importance. C'est pourquoi il était cité comme le troisième personnage de l'Ordre après le maître et le maréchal. Il y avait en orient deux autres drapiers, celui de la Terre d'Antioche et celui de la Terre de Tripoli. Le frère drapier gérait le stock de vêtements ainsi que tout ce qui dépendait de la literie. Il surveillait lui-même l'arrivée des vêtements importés d'Europe, et destinés aux templiers d'Orient. Il contrôlait l'ouverture des colis. Il devait veiller à ce que tous les Templiers aient un vêtement correct et "soient habillés honnêtement." Il préparait également l'habit blanc ou noir des frères nouvellement reçus dans l'Ordre lors de la cérémonie de réception et récupérait leurs vêtements civils.

En tant que haut dignitaire, le drapier avait à son service :

4 chevaux

2 écuyers

1 sommelier (homme de peine)

1 aiguillier (grande tente)

1 grembeleure (petite tente)

Une équipe de parmentiers (ouvriers drapiers)

Le Commandeur de la Cité de Jérusalem

Il était l'hospitalier de la Maison. Il assurait la protection et la défense des pèlerins francs dans toute la Palestine, parfois leur transport, et commandait, pour ce faire, un escadron de dix chevaliers. Le commandeur de Jérusalem et ses chevaliers avaient le privilège de la garde permanente de la Sainte-Croix. Cinq articles lui sont consacrés dans les retraits de la Règle.(articles 120 à 124)

L'Ordre lui fournissait :

4 montures dont 1 turcoman ou 1 bon roncin

2 écuyers

1 frère sergent avec deux montures

1 écrivain sarrasin (secrétaire arabe) avec une monture

1 soldat turcopole avec une monture

Selon, Marion Melville, ce grade a disparu à partir de la chute de Jérusalem en 1187.

Les Commandeurs de Provinces

Cinq articles des retraits de la Règle nous renseignent sur ce grade. (Articles 125 à 129). Les Commandeurs des Provinces de Tripoli et d'Antioche étaient des personnages importants de l'Ordre capables de remplacer le maître ou le maréchal en leur absence. Sa fonction consistait à fournir aux forteresses templières de sa province, cuir, blé, vin, fer, acier et des sergents pour la garde des portes. A charge pour lui de fournir à ses garnisons, chevaux, mules et tout équipement. Pour cela, il pouvait ponctionner de l'argent dans les commanderies et les forteresses de sa Province. Leur rôle était assez proche de celui du Commandeur de la Terre et du Royaume de Jérusalem sans toutefois avoir la fonction de trésorier.

Leur fonction leur permettait d'avoir droit à :

4 montures dont 1 palefroi

1 chevalier (conseiller)

1 frère sergent avec deux montures

1 diacre avec une monture

1 turcopole avec une monture

1 écrivain sarrasin (secrétaire arabe) avec une monture

1 palefrenier

1 tente ronde

1 gonfanon baussant

Les Commandeurs de Maisons ou Châtelains

Quatre articles des retraits de la Règle leur sont consacrés. Ils n'avaient que peu de pouvoir car celui-ci ne s'étend pas en dehors des murs de la commanderie. Même s'ils avaient toute autorité sur les frères dont ils avaient la charge, ils ne pouvaient rendre justice sans l'avis du chapitre. Ils ne pouvaient en aucun cas faire construire de nouvelles maisons en dur (en chaux, mortier et pierre) sans

l'autorisation du maître. Cependant, ils avaient le devoir de faire faire tous travaux de réparation s'imposant dans leur maison ou château.

L'Ordre leur fournissait :

4 montures

2 écuyers

Les Commandeurs des Chevaliers

Ce grade est connu par l'article 137 des retraits de la Règle. C'était en quelque sorte les lieutenants du maréchal. Ils commandaient chacun un escadron de dix frères-chevaliers. Ils pouvaient présider le chapitre en l'absence du commandeur de la Terre ou du maréchal.

Comme les chevaliers, le commandeur des chevaliers avait droit à :

3 montures

1 écuyer

Les frères Chevaliers et les Frères Sergents

Ces hommes constituaient le corps principal de l'armée du Temple. Ils étaient des combattants d'élite, généralement recrutés en Europe, formés dans les commanderies, puis envoyés en Orient. Les chevaliers étaient issus de la noblesse, tandis que les sergents provenaient de la paysannerie et de la bourgeoisie. Dix articles des retraits de la Règle précisent leur façon de vivre, de se comporter. (Articles 138 à 147) Ils sont complétés par les articles révélant comment les frères devaient :

Prendre l'herbage (articles 148 à 155)

Aller dans la troupe (articles 156 à 160)

Aller en escadron (articles 161 à 163)

Les frères chevaliers avaient à leur disposition :

3 montures (4 avec la faveur du maître)

1 écuyer (2 avec la faveur du maître)

Le matériel militaire qui devait leur être fourni comportait :

1 haubert,

des chausses de fer

1 heaume

1 chapeau de fer

1 épée

1 écu

1 lance

1 masse turque

1 jupon d'arme

des espaliers

des souliers d'armes

3 couteaux.

Le matériel complémentaire qui leur était fourni comprenait :

Des couvertures de chevaux

2 chemises

1 petite ceinture

1 jupon à giron

1 pelisse

2 manteaux blanc

l'un à pan

l'autre sans pan

1 chape

1 cotte.

Pour son couchage :

1 paillasse (sac rempli de paille)

Un linceul (drap)

1 étamine (couverture)

2 petits sacs pour ranger les chemises et le surcot

1 sac de cuir ou de maille pour ranger le haubert.

Pour son repas et celui de ses chevaux :

1 toile (serviette) pour manger

1 toile pour se laver

1 carpite (tamis pour cribler l'orge

1 chaudron

Les dignités exceptionnelles destinées aux Frères Sergents

Les Turcopolier

Il dirigeait toute la cavalerie indigène de l'Ordre : les soldats turcolpoles. Il s'agissait d'une force supplétive locale.

En temps de guerre, en plus d'avoir les turcolpoles sous ses ordres, il commandait également tous les frères-sergents.

Le Sous Maréchal

Les retraits de la Règle lui consacrent quatre articles. (Articles 173 à 176) Il disposait de :

2 chevaux

1 écuyer

Il avait la charge de l'entretien de tous les harnais et armes telles que épées, pic, lance, écus,... Il était également responsable de la caravane de chevaux de rechange lors des batailles. En l'absence du maréchal, il commande au gonfanonier. Il veillait à l'embauche des écuyers et à leur répartition selon les besoins. Il pouvait présider le chapitre des écuyers et rendre la justice parmi eux.

Le Gonfanonier

Les retraits de la Règle de l'Ordre lui réservent trois articles de 177 à 179. Il commandait tous les écuyers de l'Ordre : il les engageait, tenait chapitre pour juger les fautes qu'ils ont commises et peut les faire fouetter en cas de désobéissance ou de faute.

Chevalier servant à terme

L'article 34 de la Règle leur est consacré. Ils devaient fournir leurs chevaux, leurs armes et tout leur équipement. Au terme de leur service, ils devaient laisser à l'Ordre la moitié du prix de leur cheval.

Chronologie Templière

1095

Première Croisade

1098

(Mars) Fondation de l'Ordre de Cîteaux

1118

Mort de Godefroy de Bouillon.

1119

Couronnement de Baudouin, roi de Jérusalem.

1119

La pieuse exaltation par Hugues de Payens et Geoffroy de Saint-Omer.

1125

Le comte de Champagne se fait templier.

1126

Voyage d'Hugues de Payens en Europe.

1128

(13 janvier) Concile de Troyes, élaboration et approbation de la Règle du Temple. Quatorze frères sont connus par les actes.

1129

Le Temple s'implante en Espagne et au Portugal.

1134

Traité de Saint Bernard sur la Milice nouvelle.

1136

(24 mai) Mort d'Hugues de Payens. - Robert de Craon, 2 ème maître du Temple.

1139

Innocent II confirme l'ordre du Temple par sa bulle, Omne datum optimum au 1er concile du Latran.

1143

Baudouin III, roi de Jérusalem.

1146

Saint Bernard prêche la IIème croisade à Vézelay.

1147

(13 janvier) Mort de Robert de Craon. - Evrard des Barres. 3 ème maître du Temple. (28 avril) Première mention d'un chapitre général. La forteresse de Kalaat-Rawaah, en Espagne, est prise aux musulmans et confiée aux Templiers.

1148

Eugène III fixe définitivement l'habit des chevaliers du Temple et leur donne la croix rouge.

1149

Attaque d'Ascalon et donation de Gaza aux Templiers.

1150

Echec de la IIème croisade - Construction de Gaza.

1151

(mai juin) Evrard des Barres démissionne et se retire à Clairvaux. Bernard de Tremblay 4e maître du Temple.

1153

(19 août) Mort de Bernard de Tremblay au siège d'Ascalon. Evrard II, 5ème maître du Temple. (20 août) Mort de saint Bernard à Clairvaux.

1154

Mort d'Evrard II. (17 octobre) André de Montbard, 6ème maître du Temple.

1156

Traité de Baudouin, roi de Jérusalem avec les Pisans. Bataille du lac Méron. Le Maître du Temple est fait prisonnier.

1162

Amaury Roi de Jérusalem

1163

Expédition d'Amaury contre les Fatimides du Caire. Traité avec le Sultan et mise en défense d'Antioche.

1164

Perte d'Arin et de Belvias. 1167 Livraison de la forteresse de Belvias aux musulmans.

1169

(2 janvier) Mort de Bertrand de Blanquefort. Philippe de Milly ou de Naplouse, 8 ème Maître du Temple.

1171

(3 avril) Philippe de Milly démissionne. Eudes de Saint-Amand. 9ème Maître du Temple.

1172

Ambassade des Ismaéliens auprès du roi de Jérusalem. Assassinat des ambassadeurs par des frères du Temple.

1174

Baudouin IV, roi de Jérusalem. (hiver) Saladin assiège Alep.

1176

Deuxième siège d'Alep par Saladin.

1177

Bataille de Mongésirat.

1178

Construction de la forteresse du Gué Jacob.

1179

Prise du Gué Jacob par Saladin. Le maître du Temple est fait prisonnier.

1181

Mort d'Eudes de Saint-Amand. Arnaud de Tour Rouge, 10ème maître du Temple.

1183

Désastre de Séphonie.

1184

(30 septembre) Mort d'Arnaud de Tour Rouge à Vérone. Gérard de Ridefort, 11ème Maître du Temple.

1185

Mort de Baudouin IV.

1186

Coup d'Etat de Guy de Lusignan.

1187

Bataille d'Hattin. Perte de Tibériade, Acre est donné en échange. (20 décembre) Début du siège de Jérusalem par les musulmans.

1188

Perte de Gaza.

1189

Mort de Gérard de Ridefort au siège d'Acre. Robert de Sablé, 12 ème Maître du Temple.

1191

Capitulation d'Acre. Troisième croisade.

1192

Conrad de Montferrat est assassiné. Les Templiers vendent Chypre à Guy de Lusignan, qu'ils avait reçue l'année avant de Richard Cœur de Lion.

1193

(13 janvier) Mort de Robert de Sablé. Gilbert Erail, 13ème Maître du Temple.

1194

Exemption du Temple par Célestin III.

1195

Yacoub ben Yousef débarque à Algésiras et entame la conquête de la péninsule Ibérique.

1196

L'ordre de Saint-Sauveur de Montréal est affilié au Temple; dans le royaume d'Aragon, c'est la fin de cet ordre. Trêve de cinq ans signés entre le roi d'Angleterre et Saladin le Maître du Temple participe.

1198

Almançor débarque à Tarifa et continue la conquête de la Péninsule ibérique.

1200

(20 décembre) Mort de Gilbert Erail. Philippe du Plaissiez, 14ème Maître du Temple.

1204

Nouvelle trêve de six ans avec les musulmans. Prise de Constantinople.

1205

Mort d'Amaury de Lusignan, un conseil de régence est créé pour le royaume de Jérusalem.

1208

Le maître du Temple propose aux maîtres de l'Hôpital et des Teutoniques une trêve de cinq ans avec les musulmans.

1209

(12 novembre) Mort de Philippe du Plaissiez.

1210

(début de l'année) Guillaume de Chartres, 15ème Maître du Temple. (Octobre) Al-MU'AZZAM dévaste la banlieue d'Acre. Siège de Salvatierra en Espagne.

1211

Gautier de Montbéliard pille le rivage de Damiette. L'évêque de Ségovie demande au pape la bulle de croisade pour l'Espagne.

1212

Bataille de Las Navas de Tolosa en Espagne.

1215

IIème concile du Latran.

1216

(16 juillet) Mort d'Innocent III, le pape du Temple.

1217

Début de la Vème croisade.

1218

(9 mai) Une partie des croisés s'engage à l'embouchure du Nil avec la flotte du Temple. (20 mai) Combat naval contre les Egyptiens est gagné par les Francs. (24 août) Prise de la Tour de Cosbaine. (26 août) Mort de Guillaume de Chartres. (Septembre) Pierre de Montaigu, 16ème Maître du Temple.

1219

(5 novembre) Prise de Damiette.

1220

Invasion mongole.

1221

(printemps) Offre de paix par le sultan d'Egypte.

1228

Frédéric II part pour la croisade. Le parti guelfe s'installe en Italie. Les Cortes de Barcelone confient aux Templiers d'Aragon l'expédition sur les Baléares.

1229

(17 mars) Frédéric II entre à Jérusalem. (21 mars) Négociation de l'empereur avec les musulmans. Traité de Jaffa. (1 er mai) Départ de Frédéric II de Terre sainte.

1230

Vengeance de Frédéric II contre les Templiers par la calomnie.

1232

Mort de Pierre de Montaigu. Armand de Périgord, 17ème Maître du Temple. Alliance de Frédéric II avec le sultan Al-Kamül. Annexion des Baléares à la Couronne d'Aragon.

1233

Concorde entre les Maîtres du Temple et de l'Hospital.

1236

Ibiza devient Espagnole.

1239

Nouvelle Croisade demandée par Grégoire IX.

1241

Invasion mongole sur la Terre sainte. Traité de Damas.

1242

Conquête du royaume de Valencia.

1243

Conquête du royaume de Murcia.

1244

Louis IX, roi de France, se croise. 17 octobre) Désastre de Forbie. Le maître du Temple est blessé. Jérusalem est à jamais perdu. (20 octobre) Mort d'Armand de Périgord. Guillaume de Sonnac. 18ème Maître du Temple.

1245

(juillet) Concile de Lyon.

1248

Louis IX s'embarque pour la croisade. (Décembre) Le roi de France reçoit l'ambassade du Grand-Mongol.

1250

(6 avril) Saint Louis est fait prisonnier à Damiette. (6 mai) Damiette est remise aux musulmans, Saint Louis est libéré contre une rançon de 200 000 livres. (3juillet) Bataille de Mansourah. Mort de Guillaume de Sonnac. Renaud de Vichier, 19ème Maître du Temple.

1252

(mars) Louis IX signe une trêve de quinze ans avec les Egyptiens.

1253

Attaque et fortification de Sidon.

1256

Ravages des Mongols.

1260

Acquisition des places de Sayette et Beaufort.

1265

(27 février) Prise de Césarée par les musulmans. (26 avril) Prise d'Arsuf, par les musulmans.

1266

Perte de Saphet.

1268

Perte de Jaffa, Beaufort. Banyus, Antioche. Gastein.

1273

(25 mars) Mort de Thomas Beraud. Guillaume de Beaujeu, 21ème Maître du Temple.

1275

Concile de Lyon auquel assiste le Maître du Temple et plusieurs maitres d'écoles militaires.

1278

Nouvelle trêve avec les musulmans.

1285

Tripoli accepte la protection des Mameluks.

1291

Prise d'Acre, perte de la Terre sainte. Mort de Guillaume de Beaujeu. Thomas Gaudin, 22ème Maître du Temple.

1292

Retour en France des Templiers survivants. (16 avril) Mort de Thibaud Gaudin. Jacques de Molay 23ème Maitre du Temple. Chapitre général de Montpellier.

1296

Jacques de Molay prend parti pour Boniface VIII dans le conflit qui l'oppose à Philippe le Bel.

1302

Concile de Rome. Bulle Unam Sanctam contre Philippe le Bel.

1305

Les Templiers sont dénoncés au roi d'Aragon et à Philippe le Bel. Election de Clément V.

1306

Philippe le Bel confisque les biens des juifs. Le roi de France se réfugie au Temple pendant une émeute.

1307

Ouverture d'une enquête sur les Templiers par Clément V. sur la demande de Jacques de Molay. (12 octobre) Jacques de Molay assiste aux obsèques de Charles de Valois. (13 octobre) A l'aube, les Templiers de France sont arrêtés. (25 octobre) Aveux de Jacques de Molay. (27 octobre) Protestation de Clément V contre les inquisiteurs. (17 novembre) Bulle de Clément V ordonnant l'arrestation de tous les Templiers du monde.

1308

Les inquisiteurs sont cassés de leur pouvoir par le pape, au scandale de Philippe le Bel. (10-20 mai) Etats généraux de Tours. (l7-20 août) Les Templiers, envoyés à Poitiers pour rencontrer Clément V, sont arrêtés à Chinon et questionnés par Nogaret.

1309

(août) Deuxième série d'interrogatoires.

1310

Philippe, impose Philippe de Marigny comme archevêque de Sens, il fait brûler cinquante-quatre templiers devant l'abbaye Saint-Antoine de Paris. (Juillet) Interrogatoire de Castille. (Octobre) Interrogatoire de Florence. Pendant cette même année, déroulement des conciles régionaux de Mayence, Rouen, York, Lisbonne, Tarragona, Salamanca, Medina del Campo.

1311

(5 juin) Fin du deuxième interrogatoire Concile de Canterbury Londres.

1312

(3 avril) Bulle Vox Clamantis. (2 mai) Bulle Ad Providendam. (6 mai) Bulle Considerantes dudum.

1313

(décembre) Procès de Jacques de Molay.

1314

(18 mars) Le même jour, jugement, rétractation de Jacques de Molay et de Geoffroy de Charnay. Ils sont brûlés le soir même à la pointe de l'lie aux Juifs à Paris.

1317

(10 juin) Fondation de l'ordre de Montesa en Aragon.

Le Pape Jean XXII fonde l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix à Avignon (France).

1319

(19 mars) Fondation de l'Ordre du Christ du Portugal. Ces deux derniers Ordres sont les seuls à prétendre être les successeurs de l'Ordre du Temple.

Les Grands Maîtres de l'Ordre du Temple

Hugues de Payns - 1119 - 24 mai 1136

Fondateur et premier Maître du Temple, les origines d'Hugues de Payns sont encore fort controversées. Ce noble chevalier champenois apparaît pour la première fois dans un simple document signalé par Guillaume de Tyr,

concernant une donation faite aux Vénitiens par le roi Baudouin II. Venu en France solliciter des secours, Hugues reçut dès 1127 les dons de divers seigneurs ou personnalités régnantes. A la suite du Concile de Troyes, il sillonna le territoire français et notamment tout le sud-ouest pour présider à l'édification de plusieurs préceptrices. Le dernier acte où figure Hugues de Payens est daté de 1133-1134. Il émane de l'évêque de Soissons et concerne la préceptrice de Mont-de-Soissons. Il mourut, d'après les Chroniques, le 24 mai 1136. On lui attribue les couleurs de l'Ordre "d'argent au chef de sable"

Robert de Craon dit le Bourguignon - juin 1136 - début 1147

Au mois de juin 1136, un acte passé en faveur de la préceptrice de Richerenches cite Robert de Craon en qualité de Maître de l'Ordre. Les documents concernant le second Maître sont beaucoup plus complets et rapprochés. Il sera le véritable législateur du Temple et donnera à l'Ordre sa forme qui ne cessera d'évoluer. Il fut un administrateur de premier plan et un juriste éclairé. Sous son magistère, le pape Innocent II accorde au Temple des droits et des privilèges importants ainsi que le droit de porter la croix "de gueules" sur le cœur. Il sera le premier Maître à établir des relations secrètes avec les Sarrasins. Mentionné pour la dernière fois en 1146 à l'occasion d'une donation faite en Navarre, l'obituaire de Reims signale sa mort le jour des ides de janvier, soit le 13 de l'année 1147.

Evrard des Barres - mars 1147 - avril-mai 1151

«Le Maître du Temple, Evrard des Barres, est un homme respectable par son caractère religieux, et un modèle de valeur pour les chevaliers.» Elu Maître de l'Ordre alors qu'il était encore Précepteur du Temple en France, il apparaît avec ce titre, pour la première fois, dans une donation d'Archier de Paris, comprenant un moulin situé sous le Grand-Pont de la Seine. Le 14 mai 1150, il tint un chapitre général à Paris, puis participa avec Louis VII à la seconde croisade. A son retour de Terre Sainte, il se démit de ses fonctions et se retira comme moine à l'abbaye de Clairvaux, où il mourut suivant le monologue de l'abbaye le 25 novembre 1174.

Bernard de Tremblay - juin 1151 - 16 août 1153

Né au château de Tramelay (Jura), il fut précepteur du Temple de Falletans, près de Dôle en Franche-Comté. Suivant les Chroniqueurs des Croisades en Palestine, il aurait rebâti et fortifié la ville de Gaza, les Templiers en firent leur base d'attaque contre les Sarrasins. Il fut tué au combat avec tous ses chevaliers lors du siège d'Ascalon le 14 août 1153. L'obituaire de Reims signale sa mort le 17 des calendes de septembre, soit le 16 août. Cela correspond aux dates des Chroniques, puisqu'Ascalon tomba aux mains de Baudouin III, le 19 août de cette même année.

André de Montbard - fin 1154 - 17 octobre 1156

Oncle de Saint-Bernard, il fut, selon les cartulaires du Saint-Sépulcre et de Saint-Lazare, Sénéchal de l'Ordre de 1148 à 1151. Il figure pour la première fois comme Maître du Temple, le 27 mai 1155 dans un acte de Baudouin III, et dans un acte identique daté du 27 juin 1155 concernant une confirmation d'échange avec la reine Mélissande. Renommé et aimé, il porta aussi le titre de comte d'Ascalon. L'obituaire de Bonlieu date sa mort du 17 octobre 1156.

Bertrand de Blanquefort - 1156 - 2 janvier 1169

Originaire de Guyenne, Bertrand de Blanquefort est mentionné pour la première fois le 2 septembre 1156 lorsqu'il souscrit au traité de paix du roi Baudouin IV avec les Pisans. Le 19 juin 1157, il fut surpris et fait prisonnier avec plusieurs barons et seigneurs par Noureddine à la bataille du lac Méron. Prisonnier durant trois ans, il ne fut libéré que contre une forte rançon versée par le prince Manuel Commène. Bertrand de Blanquefort était un homme d'esprit éclairé, d'un jugement sain. Il laissa la réputation d'un religieux édifiant et d'un habile capitaine. L'obituaire de Reims fixe sa mort au III des nones de janvier, soit le 2 janvier 1169.

Philippe de Milly ou de Naplouse - janvier 1169 - 3 avril 1170

Originaire d'une famille picarde établie en Syrie, il acquit la seigneurie de Naplouse en Terre Sainte qu'il échangera contre celle de Montréal avec le roi Baudouin III. Entré assez tardivement dans l'Ordre, il fut élu Maître après la mort de Bertrand de Blanquefort. Son magistère ne dura que trois ans et nul ne sait ce qu'il advint de lui.

Eudes de Saint Amand ou Odon de Saint-Chamond - 1170 - 19 octobre 1180

De souche limousine, il était maréchal du royaume avant de devenir vicomte de Jérusalem. Capturé par les infidèles au combat du gué de Jacob, il mourut dans les fers après quelques mois de captivité. Nous lui devons cette réplique à la proposition de liberté de Saladin : "Un Templier doit vaincre ou mourir, et ne peut donner pour sa rançon que son poignard ou sa ceinture".

Arnaud de la Tour Rouge ou de Toroge - ? - 30 septembre 1184

Il est difficile de dater l'élection de ce Maître du Temple. Il était encore Maître en Provence et en Espagne le 26 novembre 1180, dans un acte où il accordait aux habitants de Miravete le privilège de ne pas payer les péages ni les usages par mer et par terre. D'après Guillaume de Tyr, il fut élu à la tête de l'Ordre en 1181 sans précisé le mois. Voyageur confirmé, il occupa les premiers emplois de l'Ordre "en deça des mers", avant d'être élu. Devant la situation désastreuse de la Terre Sainte, le patriarche Héraclius ainsi que les Maîtres du Temple et de

l’Hôpital revinrent en Europe pour solliciter une assistance. Lors de ce voyage, Arnaud de la Tour mourut à Vérone, le 30 septembre 1184.

Jean de Terric -1184 – 1188

Après avoir échappé avec deux de ses chevaliers à la défaite de Nazareth, ce Maître fut fait prisonnier à la bataille de Tibériade en 1187. Il prêta serment à Saladin de ne point porter les armes contre lui, puis abdiqua de ses fonctions au sein de l'Ordre. Nommé grand précepteur, la postérité retint de lui deux lettres où il exhorte ses frères d’outre-mer et le roi d’Angleterre à venir au secours des chrétiens de Palestine.

Gerard de Ridefort - 1188 – 1189

Originaire des Flandres, il assista à la mort du Maréchal du Temple, lors de la bataille d'Acre, entre les troupes de Saladin et celles de Guy de Lusignan. Au début de l'année 1188, il adresse une lettre au roi d'Angleterre, pour lui annoncer la prise de Jérusalem par les musulmans et le siège de Tyr. A la suite du désastre de Hattin, il fut fait prisonnier puis gracié avec une facilité qui laisse supposer qu'il avait des relations avec les Infidèles. Vaniteux et téméraire, il périt devant les murs de Saint-Jean d'Acre «heureux, dit un contemporain, de terminer tant de beaux exploits par une mort aussi glorieuse.» La maîtrise de Girard de Ridefort fut un désastre pour l'Ordre du Temple. Il est à l'origine des premiers reproches adressés aux frères. Après sa mort, le chapitre général réforma certains points de la Règle touchant principalement aux mesures disciplinaires à prendre quand le Maître manque à son sens moral et à sa responsabilité.

Robert de Sable ou de Sabloil - Fin 1189 - 13 Janvier 1193

La Chronique fixe l'élection de Robert de Sablé à la tête de l'Ordre du Temple au début de l'année 1190, devant la ville d'Acre. On le retrouve en 1192, en qualité de témoin de la donation faite par Guy de Lusignan à l'Hôpital de Notre-Dame des Allemands à Acre. Ami de Richard Cœur de Lion, il commandait la flotte qui avait amené le roi d'Angleterre en Palestine. Il contribua puissamment au succès de la bataille d'Arsur puis acheta l'île de Chypre au roi Richard pour 25 000 marcs d'argent. Il mourut le 13 janvier 1193, selon l'indication de l'obituaire de Reims.

Gilbert Arail ou Horal - Février 1193 - 20 Décembre 1200

Grand Commandeur de l'Ordre en France, il fut élu Maître du Temple au mois de février 1193. Le 8 décembre 1198, le Maître scelle un accord entre les Hospitaliers de Saint Jean et les Templiers au sujet de différents griefs concernant des biens qu'ils possédaient dans le comté de Tripoli. Son magistère s'effectua durant la trêve conclue entre le roi d'Angleterre et Saladin. D'ailleurs ce furent les premiers reproches de "trêves et d'accords secrets" passés entre les

Templiers et les Sarrasins. L'obituaire de Reims indique sa mort le 20 septembre 1200.

Philippe du Plassiez ou du Plaissis - début 1201 - 12 novembre 1209

Issu d'une famille illustre d'Anjou, il fut élu la même année que le roi d'Arménie enleva aux Templiers le fort Gaston situé dans la principauté d'Antioche. Le Maître fit déployer le Beaucéant (l'étendard de l'Ordre) pour obliger ce prince à restituer la place. L'obituaire de Reims fixe sa mort au II des ides de novembre.

Guillaume de Chartres - 1210 - 26 août 1218

Fils de Milon III, comte de Bar-sur-Seine, son élection eut lieu à la préceptorat de Sours, en pays chartrain. En 1211, il arbitra un conflit entre les Templiers et le roi d'Arménie au sujet du château de Gastein. Couronnée par la construction du Château Pèlerin en 1218, sa vie se termina le dimanche 26 août 1218 au siège de Damiette où il y avait d'ailleurs retrouvé son père.

Pierre de Montaigu - 1219 – 1232

Maître en Espagne et en Provence, il est issu d'une famille noble du royaume de Valence. Elu Maître devant Damiette, sa bravoure et son habileté furent exemplaires dans tous les combats. Malgré tout, il se heurta à maintes reprises aux belligérants de la seconde croisade. Après un long magistère, Pierre de Montaigu mourut en 1232.

Armand de Perigord - 1232 - 20 Octobre 1244

Originaire de l'ancienne maison des comtes de Périgord, il fut précepteur du Temple en Sicile et en Calabre avant son élection. Le 17 octobre 1244, ce fut le désastre de Forbie, près de Gaza. Les pertes de l'armée franque furent très importantes. D'après le patriarche lui-même, le Temple perdit à lui seul plus de trois cent douze chevaliers sur trois cent quarante-huit. Lors de la seconde de ces deux sanglantes journées, le Maître fut blessé et mourut peu de temps après.

Guillaume de Sonnac - 1245 - 3 Février 1250

Certaines listes chronologiques des Maîtres du Temple donnent Richard de Bures comme successeur d'Armand de Périgord. Or, Richard de Bures était châtelain de Chatel Blanc lorsqu'il fut élu Grand Commandeur de l'Ordre. Il ne fut jamais Maître de l'Ordre. Précepteur d'Auzon, près de Châtellerault, Guillaume de Sonnac apparaît au début de l'année 1245 dans un acte concernant l'Ordre de Saint-Thomas d'Acre. Elu à la maitrise de l'Ordre, il se distingua au siège de Damiette. «Le Maître du Temple et le Soldan d'Egypte avaient fait si bonne paix ensemble qu'ils s'étaient fait saigner tous les deux dans la même

écuelle.» En 1250, Saint-Louis lui confia l'avant-garde de son armée. Puis ce fut la déroute de Mansourah où le Maître perdit un œil.

La victoire des Kharismiens, la chute de Jérusalem aux mains du sultan d'Égypte, qui en refuse l'entrée aux pèlerins, a ému l'Occident. Le pape et les évêques, réunis au concile de Lyon (juin 1245) en pleurent, dit-on. Tournois et réjouissances publiques sont interdits pendant quatre ans. Cardinaux et évêques sont taxés de 10 à 20 % sur leurs revenus ecclésiastiques pour financer une nouvelle croisade. Louis IX, futur saint Louis, est chargé par le pape Innocent IV d'en prendre la tête; ce sera la septième croisade. Louis IX va mettre deux ans à la préparer. En attendant, il envoie aux Templiers et aux Hospitaliers des secours de troupes, afin de remplacer les chevaliers morts, et d'argent, afin de racheter les prisonniers.

À l'arrivée de ces secours, le Conseil de l'Ordre élit Grand Maître Guillaume de Sonnac, issu d'une famille languedocienne, ancien Commandeur d'Auzon, près de Châtellerault. Les Templiers, sur la défensive dans leurs forteresses (les musulmans ne les redoutent plus comme auparavant) attendent l'armée de Louis IX. Lequel embarque enfin à Aigues-Mortes le 28 août 1248. La flotte, composée de plus de 1500 bateaux fait escale à Chypre pour y passer l'hiver. Louis IX y déploie beaucoup d'énergie à tenter d'apaiser les multiples différents entre les Templiers et les Hospitaliers de France qui tous, se sont joints à l'expédition. II est décidé de débarquer en Égypte. Les Grands Maîtres des Templiers et des Hospitaliers, qui sont en négociation pour faire libérer les chrétiens toujours prisonniers depuis la bataille de Gaza appellent à la prudence. Mais la seule proposition d'une paix, voire d'une trêve avec les Infidèles est sujet de scandale pour les nouveaux croisés, qui ont été persuadés, à force de prêches enflammés, qu'ils vont à jamais anéantir dans l'immense Orient tous les ennemis de Jésus-Christ ! Une rumeur, en outre, accuse Guillaume de Sonnac d'avoir échangé son sang avec le sultan d'Égypte, lors d'une cérémonie aussi trouble qu'improbable: les deux hommes, pour sceller leur scélérate amitié, se seraient fait saigner ensemble au-dessus d'une coupe à demi remplie de vin, puis auraient bu, toujours ensemble, le mélange ! La flotte de Louis IX arrive en juin 1249 à Damiette, qui se rend sans bataille. Louis IX s'y installe et entreprend, lentement, la conquête de l'Égypte. En avril 1250 a lieu la bataille de Mansourah. L'avant-garde de l'armée, qui inclut les Templiers, est dirigée par le comte d'Artois, frère du roi. Ce dernier, apercevant la ville de Mansourah, veut aussitôt l'investir. Guillaume de Sonnac, qui connaît la stratégie des musulmans nombre de fois les Templiers se sont fait tuer dans des guets-apens lui suggère d'attendre que toute l'armée ait passé le Nil. Le comte d'Artois le traite de lâche. Ordonnez, Messire, réplique le Grand Maître blessé par l'insulte, les Templiers n'ont pas la couardise pour habitude; ordonnez, mais soyez assuré qu'aucun de nous n'en reviendra ! Et d'Artois, le glaive haut, au grand galop, d'entrer en une

charge brouillonne dans Mansourah. Où il est encerclé avec ses chevaliers par les musulmans qui coupent la route du Nil par laquelle arriveront "trop tard" les renforts. Le Grand Maître l'avait prédit: le massacre est total. Le comte d'Artois, qui a pris cette croisade pour un tournoi de chevalerie, est tué, comme la plupart de ceux qui l'accompagnent. 280 Templiers sont morts; 3 seulement survivent au désastre, dont Guillaume de Sonnac, blessé en plusieurs endroits, et à l'œil arraché (5 avril 1250). Bien que grièvement blessé, il permet, trois jours plus tard, le retrait de l'armée de Saint Louis qui, sans son sacrifice et celui de ses Templiers, aurait subi de lourdes pertes. Pendant plusieurs heures, il tient tête aux Sarrasins. Le combat est tel qu'on ne voit plus le sol, tant il est couvert de flèches et de javelots. Aucun Templier, le Grand Maître y compris, n'en réchappe, mais les Sarrasins, épuisés, ont renoncé à poursuivre Louis IX. Cette victoire sera d'ailleurs inutile. Une épidémie de peste s'abat sur l'armée croisée, les musulmans interceptent les vivres... jusqu'à ce qu'ils puissent s'emparer de ce qui reste de l'armée croisée. Louis IX et ses frères sont faits prisonniers.

Renaud de Vichier - 1250 - 19 Janvier 1252

Avant d'être élu Maître du Temple, Renaud de Vichier fut commandeur du Temple dans la ville d'Acre en 1240, puis Maître du Temple en France où nous le retrouvons dès le 19 août 1246. Devenu Maréchal de l'Ordre, il assista à la bataille de Mansourah et versa la rançon nécessaire à la libération de Saint-Louis prisonnier en Egypte. Mais à la suite d’un accord signé avec un amiral damasquin, il s’attira la colère du roi qui humilia publiquement les Templiers. L'obituaire de Reims fixe sa mort le 19 janvier 1252.

Thomas Beraud ou Berard - Début 1252 - 25 Mars 1273

Son magistère fut marqué par la fin des croisés en Terre Sainte. Sous sa maîtrise, les Templiers acquirent la place de Sajette, le château de Beaufort en 1260, et en 1262 la place d'Arsuf. Ces places fortes seront reprises par les musulmans en 1264 et 1268. En 1265, un troubadour templier lança son cri de désespoir «Ira et Dolor» face à la situation désespérée des chrétiens de la Palestine réduits à se renfermer dans les murs d’Acre. Engagé dans des querelles entre les Templiers et les Hospitaliers, Thomas Béraud aurait tenté d'établir des liens entre les deux Ordres. Fait prisonnier à la bataille de Saphet, il n'aurait obtenu sa libération qu'après avoir renié le Christ. La chronique signale sa mort le 25 mars 1273.

Guillaume de Beaujeu - 13 Mai 1273 - 18 Mai 1291

«Il fut multi gentilhomme, parent du roi de France ; fut mult large et libéral et fut le Temple en son temps mult honoré et redouté.» Originaire de la célèbre famille du Forez, et non de Bourgogne, Guillaume de Beaujeu fut le dernier Maître à siéger en Terre Sainte durant toute sa maîtrise. Commandeur de l'Apulie, il était en Terre Sainte lorsqu'il fut élu le 13 mai 1273 à la tête du

Temple. Assiégé dans Saint-Jean d'Acre, son héroïsme lui a valu le commandement de tous les défenseurs. Lors de la chute de la ville, il fut mortellement blessé et prononça ces mots : "Seigneurs, je ne peux plus car je suis morts, voyez le coup". Le reste des troupes se retira sur les vaisseaux pour gagner Chypre. Le patriarche de Jérusalem, Nicolas de Hanappe, et le Maître de l'Hôpital périrent noyés, tandis que le lieutenant de Saint-Lazare était tué.

Thibaud Gaudin ou le moine Gaudini - Août 1291 - 16 Avril 1292

Grand Commandeur du Temple au moment de la mort de Guillaume de Beaujeu, ses exploits lui valurent l’honneur d’être proclamé Maître du Temple sur la brèche même des remparts de Montmusart. Il prit le commandement des troupes restantes et se retira à Sidon. Ne voyant aucune issue, il s'embarqua avec ce qui restait des frères de l'Ordre, les archives et les vases sacrés, et se retira au château de Sagette où il fut élu Grand Maître au mois d'août 1291. Son magistère fut de courte durée puisqu'en 1293 il fut remplacé par Jacques de Molay. L'obituaire de Reims signale sa mort le 16 avril 1292.

Jacques de Molay - Fin 1292 - 11 Mars 1314

Originaire de la maison de Longwy et de Raon de Franche Comté, il fut élu Maître du Temple à la fin de 1292. En Janvier 1293, il figure à ce titre dans un acte concernant l'île de Chypre. Il mena encore, avec ses Templiers, une lutte désespérée contre les infidèles. Accusé, emprisonné, torturé, avec lui s'éteignit l'Ordre du Temple. Sur le bûcher et selon la tradition, il se serait écrié : "Pape Clément, roi Philippe, avant que l'année ne soit écoulée, je vous assigne au tribunal de Dieu !

Persécution, la dissolution, et la survie en Angleterre et l’Ecosse

Entre le 13 octobre 1307 et le 8 janvier 1308, les Templiers de France n'ont plus subi aucune persécution. Durant cette période, beaucoup de Templiers fugitifs, cherchant à se soustraire aux tortures et exécutions, se sont réfugiés en Angleterre. Mais après des pressions répétées de Philippe IV de France et du Pape Clément V sur Édouard II, quelques arrestations furent diligentées.

Pourtant, la plupart des Templiers en Angleterre (et en fait ceux hors de France en général) ont échappé aux arrestations, et par conséquent aux tortures et exécutions. Évidemment, la dissolution de l'ordre en 1312 n'a pas provoqué une disparition totale et instantanée des Templiers et la tradition a perduré parmi certains d'entre eux, mais en secret. L'ordre représentait en fait un groupe d'hommes unis qui se fiaient les uns aux autres pour leur propre survie lors des batailles. Cette proximité et cette interdépendance entre les Templiers dans les situations périlleuses ont en fait resserré leurs liens et renforcé leur engagement envers cet ordre qu'ils estimaient faussement accusé.

Même si des documents suggèrent que la plupart des Templiers survécurent tout comme leur hypothétique trésor, leurs bateaux et d'autres biens non fonciers, les historiens affirment que les Templiers ont cessé d'exister pour la simple raison qu'ils n'ont plus produit de documents après leur dissolution officielle. Ce mutisme pourrait cependant s'expliquer par la menace de torture et d'humiliation. Par conséquent, cette situation n'était pas susceptible de permettre aux Templiers de produire beaucoup de documents. Le goût du secret des Templiers (motivé par leur mission première qui était guerrière) et des hommes en général fait qu'il n'est pas surprenant de voir de nombreuses histoires perdurer à propos de la continuation de l'ordre.

Dès 1291 et la chute de Saint-Jean-d'Acre (dernière place forte catholique au Proche-Orient), les Templiers ont cessé d'être des croisés, mais ils sont néanmoins restés encore opérationnels jusqu'en 1307.

Les Templiers dans l'Hertfordshire en Angleterre

Dans ses notes, Ben Acheson, un historien du Hertfordshire spécialiste des Templiers, écrit « Les Chevaliers du temple ont existé seulement pour adorer Dieu. On n'exige pas la permission des hommes mortels d'adorer Dieu ».

Baldock fut une ville fondée par les Templiers qui leur servit de quartier général anglais entre 1199 et 1254. Les Templiers bénéficiaient d'un grand soutien populaire en Angleterre, et surtout dans ce comté où ils possédaient beaucoup de terres.

Ainsi, au début des persécutions, les Templiers de la commanderie de Temple Dinsley, en particulier, furent respectés en tant que saints hommes et défenseurs de la population locale. Lorsque six Templiers de la commanderie furent arrêtés et emprisonnés dans le donjon du château d'Hertford, la population protesta en signe de mécontentement et cela causa de nombreux incidents. Cet incident explique peut-être pourquoi, selon la tradition, le comté du Hertfordshire devint une terre de refuge pour les chevaliers du Temple fugitifs venant de toute l'Europe.

La légende relate le fait que, dès le commencement des persécutions, les Templiers furent obligés de se rencontrer dans des cavernes, tunnels ou caves dans l'Hertfordshire, et certainement dans d'autres endroits du sud-est de l'Angleterre. Ces lieux ont très certainement dû être particulièrement bien gardés secrets.

Mais après être restée 300 ans sans être découverte, l'ouverture d'une caverne a été accidentellement trouvée par des ouvriers. Elle était cachée par une lourde meule et une bâche. Comme les Templiers avaient disparu en emportant leur trésor et que le roi Édouard l'avait cherché en vain, la découverte créa une véritable excitation. Elle intimide encore de nos jours car on peut y voir des

sculptures des chevaliers du Temple, de Sainte Catherine d'Alexandrie, de Saint Christophe, de Saint Laurent et peut être Saint Georges. Certains historiens considèrent la caverne de Royston comme la preuve que les Templiers ont continué à se voir et à adorer Dieu même après la dissolution.

Toujours d'après la légende, Sainte Catherine avait une signification particulière pour les Templiers fugitifs. Comme eux, elle a été torturée et exécutée pour des crimes qu'elle n'avait pas commis. Elle est également une figure importante pour les gnostiques et pour toute personne qui s'intéresse à l'Arche d'alliance : Catherine a, dans la légende, eu une vision dans laquelle elle était mariée à Jésus, ce qui représente le mariage mystique gnostique. Son culte a été fondé au pied du Mont Sinaï, où l'Arche d'Alliance fut construite et où Moïse reçu les Dix Commandements des mains de Dieu.

Quelques contestations à propos de la caverne de Royston suggèrent plutôt que les Templiers qui y ont vécu seraient en fait les premiers francs-maçons.

Les Templiers en Ecosse

L'installation des Templiers en Écosse remonte à la rencontre en 1128 entre David Ier d'Écosse et Hugues de Payns, le fondateur de l'ordre, qui voit le roi octroyer la terre de Balantrodoch (en) (ou Balantrodach) à celui-ci, soit une année avant le concile de Troyes qui officialise la création de l'ordre du Temple. Cette première possession de l'ordre hors de terre sainte est située dans le Lothian.

Cette commanderie devient le siège de l'ordre en Écosse et prend le nom de Temple (en).

En 1189, Alan fitz Walter (1140-1204), le deuxième Lord High Steward d'Écosse devint bienfaiteur de l'ordre, et participa fortement à son expansion à travers l'Écosse. Il accompagna peut-être Richard Cœur de Lion lors de la troisième croisade, et serait revenu en Écosse en 1191(1).

La bulle Ad Providam de Clément V, qui ordonne la confiscation de tous les biens de l'ordre et leur dévolution aux Hospitaliers, n'est pas totalement appliquée, en particulier depuis que Robert Ier d'Écosse a été excommunié, il n'obéit plus au Pape. En 1312, les Templiers furent absous en Angleterre et en Écosse par Édouard Ier d'Angleterre, et réconciliés dans l'Église.

L'Écosse ne constituait pas une province de l'ordre mais une baillie dépendante de la province d'Angleterre avec comme commanderie principale celle de Balantrodoch3. Les maîtres de la baillie d'Écosse étaient subordonnés au maître de la province d'Angleterre (4) et participaient, au même titre que ceux d'Irlande (5), au chapitre provincial annuel.

Il n'y a que deux commanderies qui soient attestées en Écosse et leurs commandeurs respectifs sont les seuls templiers qui furent arrêtés dans ce royaume en janvier 1308. Walter de Clifton, alors commandeur de Balantrodoch ainsi que William Middleton, commandeur de Maryculter dont le procès se tient à Holyrood. Mais d'autres possessions sont également connues notamment par une charte de confirmation émanant d'Alexandre II d'Écosse en 1236 et par des actes relatifs aux deux commanderies citées précédemment :

- Possessions dans le Lothian (biens dépendant de Balantrodoch)
- Possessions dans l'Aberdeenshire (relatives à Maryculter)
- Maisons du Temple (ou simples fermes) de Falkirk, Glasgow et North Inch (Nord de la ville de Perth).

La charte d'Alexandre II laissant penser qu'il possédaient au moins une maison dans chacun des bourgs royaux d'Écosse à cette période12 et un document datant de 1296 montre que le maître de la baillie d'Écosse (Magister Militiae Templi in Scotia) était alors en possession de nombreuses terres dans les Sheriffdoms (en) (bourgs médiévaux) suivants:

- Edenburgh (Édimbourg)
- Berewick (Berwick-upon-Tweed ou North Berwick ?)
- Rokesburgh (Roxburgh)
- Strivelyn (Stirling (ville) ?)
- Lanark
- Dumfres (Dumfries)
- Dunbretan (Dumbarton)
- Pebles (Peebles)
- Wyggeton (Wigtown)
- Foreys (Forres)
- Elgyn (Elgin)
- Claonanan (Clackmannan ?)
- Rotherglen (Rutherglen)
- Forfare (Forfar)
- Kynros (Kinross)

- Oughtrardoner (Auchterarder ?)
- Kyncardyn (Kincardineshire)
- Aberden (Aberdeen)
- Perth
- Fif (Fife)
- Are (Ayr)
- Bauf (Banff)
- Inrennys (Inverness ?)
- Crumbantyn
- Dyngnale
- Innervarn (Nairn ?)
- Selkirk.

L'année 1296 marque le début de la première guerre d'indépendance de l'Écosse, période qui selon certains historiens explique l'affaiblissement des templiers en Écosse et le peu d'hommes et de biens attestés au moment du procès de l'ordre du Temple.

Le procès de l'Ordre Templière en Écosse

Lors du procès de l'ordre du Temple en Écosse, seul les deux Templiers qui avaient été arrêtés en 1308 furent interrogés: Walter de Clifton et Guillaume de Middelton indiquèrent qu'ils étaient les seuls à porter l'habit de l'Ordre dans ce royaume et qu'ils n'avaient jamais assisté à la réception d'un nouveau frère dans une des commanderies d'Écosse. La première guerre d'indépendance débutée en 1296 et pendant laquelle les templiers prirent fait et cause pour le royaume d'Angleterre, en est peut-être la cause. Les interrogatoires se déroulèrent à l'abbaye de Holyrood. Certains auteurs mentionnent deux autres templiers qui auraient été en Écosse à cette période et qui se seraient enfuis : John de Husflete et Thomas Totti, dont l'on retrouve la trace dans les rapports des interrogatoires en Angleterre ; cependant, les dernières publications sur ce sujet n'en font pas état.

Templiers et le sanctuaire écossais

L'Écosse a toujours été un lieu important pour l'Ordre des Templiers. Le paysage politique en Ecosse à cette époque, en fit un sanctuaire particulièrement adapté, suite à l'attaque contre les Templiers par le Roi Philippe de France et le Pape.

Avec la mort du roi Alexandre III d'Écosse en 1286, l'ancienne lignée des rois celtes prit fin brutalement. Car il n'y avait ni frère, ni sœur, ni enfants, et son seul héritier était Margaret : la servante de Norvège, qui mourut en route pour l'Écosse, laissant l'Écosse sans roi ni reine.

La terre d'Écosse était contestée par d'éventuels successeurs, chacun étant prêt à prendre les armes et à se battre pour la couronne d'Écosse. Les luttes internes se sont poursuivies jusqu'à ce qu'il soit convenu de demander l'aide du roi Édouard Ier d'Angleterre pour choisir le nouveau roi et souverain d'Écosse.

Cependant, le roi Edouard Ier avait d'autres idées, il profita de la situation en apportant son soutien à Jean de Balliol, l'un des prétendants au trône et au royaume d'Ecosse. En retour, Edward a demandé à Balliol son soutien, ainsi il est devenu un vassal du roi anglais et a rendu hommage à son royaume écossais. Les Écossais n'étaient pas dupes, et il était impopulaire et gagna le titre de « Toom Tabard ». La version traduite étant « Empty Gown » car il était devenu la marionnette du roi Édouard I. Edward n'avait aucun respect pour Balliol et l'humiliait souvent publiquement.

En 1296, Jean de Balliol refusa l'appel du roi Édouard pour que les guerriers écossais combattent côte à côte avec les forces anglaises contre la France. Edward a répondu de la seule façon qu'il connaissait, en marchant sur Berwick, en déposant Balliol et en l'exilant en France.

Ainsi, il arriva que le roi Édouard Ier d'Angleterre revendiquait la domination directe sur l'Écosse, sans verser le sang anglais.

Edward ordonna que la « pierre de Scone », symbole de l'indépendance de l'Écosse, sur laquelle les rois écossais étaient couronnés, soit déplacée à l'abbaye de Westminster.

En mai 1297, William Wallace tua le shérif de Lanark, pour le meurtre de sa femme. C'était un affront au roi d'Angleterre ; Edward I et la punition a été exigée.

William Wallace a reçu beaucoup de soutien des forces rebelles écossaises, ce qui a conduit à la bataille de Stirling Bridge le 11 septembre 1297, où les forces anglaises aguerries ont été vaincues par les Écossais.

Edward a fait la paix avec les Français, le laissant libre de trier William Wallace, qu'il a vaincu à la bataille de Linlithgow en 1298. Wallace a échappé à la capture et s'est enfui en France à la recherche du soutien militaire des anciens ennemis d'Edward. Le roi Philippe le Bel a félicité Wallace dans sa cause, dans des lettres envoyées au pape Clément V, et le soutien est venu de la famille Moray, eux qui étaient liés aux templiers et aux francs-maçons. En 1303, les Écossais et les Anglais se sont affrontés à Roslin, ce qui a conduit à la victoire écossaise grâce

aux Templiers dirigés par un St. Clair. William Wallace un hors-la-loi contre la couronne anglaise a créé l'enfer pendant sept ans avant d'être trahi par l'un des siens. Il a été arrêté, reconnu coupable, pendu, traîné et écartelé à Londres en 1305. Les parties du corps de Wallace ont été pendues; Newcastle-On-Tyne, Berwick, Sterling et Perth.

Seuls deux Écossais avaient un droit incontestable sur le trône écossais ; Robert the Bruce le huitième comte de Carrick et John Comyn. Robert a travaillé avec Edward I, mais il n'a pas fallu longtemps avant que John Comyn n'informe Edward que Robert the Bruce complotait contre lui. La nouvelle parvint à Robert, que sa vie était en danger, l'obligeant à prendre des mesures directes.

Avec John Comyn un favori du pape et d'Edouard Ier, il éleva l'étendard de la bataille pour le renouveau celtique croissant qui existait dans ses propres rangs. C'était un pari calculé. Comyn avait été attiré dans l'église franciscaine de Dumfries, et Robert l'a attaqué sur les marches de l'autel et Robert a refusé l'aide à un mourant. Edward et le pape ont condamné un tel acte sur une terre sainte, et les patriotes écossais l'ont vu comme un défi aux Anglais. Le 10 février 1305, Robert le Bruce est excommunié par le pape. En 1306, Robert le Bruce fut couronné roi d'Écosse par la comtesse Buchan à Scone.

Le roi Edouard Ier d'Angleterre mourut en 1307 et son fils faible et homosexuel Edouard II fut couronné le 28 février 1308. Le roi Philippe tendit son piège le 13 octobre 1307, arrêtant les Templiers à travers la France et s'emparant de leurs trésors. Il avait été déjoué, une grande partie du trésor des Templiers avait disparu, alors qu'une flotte templière avait jeté l'ancre la nuit précédente chargée de trésors.

Une partie de la flotte des Templiers se serait dirigée vers Argyll et le Firth of Forth en Écosse, où ils ont cherché refuge.

En mars 1314, Jacques de Molay dernier Grand Maître des Templiers et Geoffrey de Charney sont brûlés vifs à Paris.

Le 6 novembre 1314, la plus grande victoire des Écossais sur les Anglais eut lieu lors de la « Bataille de Bannockburn ». Les forces anglaises contrôlaient les Écossais jusqu'à l'intervention de guerriers portant le drapeau de bataille des Templiers, assurant la victoire des Écossais, dirigés par Sir William St. Clair, Grand Maître des Templiers écossais.

Cette grande victoire a été le tremplin vers l'indépendance de l'Écosse. Pendant les quatorze années suivantes, les Écossais combattirent les Anglais, lorsqu'en 1328 l'Angleterre reconnut officiellement l'Écosse comme une nation libre… L'Écosse avait obtenu son indépendance et beaucoup de sang avait été versé.

Ces Templiers qui avaient fui la France avaient obtenu un sanctuaire en Ecosse. Cette terre dont le roi, Robert le Bruce avait été excommunié par le pape, avait transformé l'Écosse en terres païennes, ainsi n'importe quel souverain chrétien pouvait monter une croisade contre ces païens. En 1317, le pape Jean XXII tenta d'imposer une trêve entre les Anglais et les Écossais, Robert le Bruce répondit en capturant Berwick. Les relations papales écossaises ont atteint un niveau record, lorsque les Anglais ont menti à la cour papale en affirmant que les forces écossaises attaquaient les forces anglaises. En 1320, la réponse du pape fut d'envoyer deux légats pontificaux pour signifier d'autres avis d'excommunication contre Robert le Bruce. Le 6 avril 1320, la déclaration d'Arbroath fut publiée par les barons écossais en réponse à ces accusations.

D'après les mots écrits dans la Déclaration d'Arbroath, les principaux seigneurs d'Écosse étaient des Templiers. Ils agiraient plus comme un président que comme un roi. L'un des Templiers qui a signé ce document, était un certain Lord Henry St. Clair de Rosslyn.

Une pensée intéressante, quelques centaines d'années avant la signature de la Déclaration d'Arbroath, la Magna Carta a été signée par le roi Jean sous la persuasion d'un groupe de seigneurs armés qui comprenait des Templiers. À ce jour, c'est le seul document de la constitution anglaise qui puisse être comparé au Bill of Rights des États-Unis, celui qui a été inspiré par les Maçons.

En octobre 1328, le pape Jean XXII libéra Robert le Bruce d'une interdiction d'excommunication, et le 3 juin 1329, à l'âge de cinquante-cinq ans ; Robert est mort. Robert a été remplacé par son fils, le roi David II, âgé de cinq ans, et Lord Randolph de la famille Moray a été nommé régent jusqu'à ce que le garçon soit majeur. Avant la mort de Robert Bruce, il avait juré de retourner à Jérusalem et de combattre le puissant Sarrasin, et en signe de respect, son cœur embaumé a été emmené par Sir William de St. Clair et Sir James Douglas lors d'une dernière croisade à Jérusalem, ils ont perdu la vie en route à la bataille d'Andalousie. Le cœur de Bruce n'a pas réussi à atteindre la ville de Jérusalem et a été renvoyé pour être enterré à l'abbaye de Melrose. Sir William de St. Clair a été enterré à Rosslyn.

Une fois que l'Écosse a été reconnue comme faisant partie de la chrétienté, les Templiers ont choisi de disparaître de la vue, devenant membre de la société secrète, maintenant que le Vatican avait le pouvoir de poursuivre ses ennemis.

Un nouvel Ordre secret des Templiers a été créé. C'est ainsi qu'au moment où l'Écosse est parvenue à un accord pour rendre hommage au pape, les Templiers d'Écosse étaient devenus invisibles. Bien sûr, ils existaient toujours si vous saviez où les chercher… un endroit étant la famille St. Clair.

Les Templiers en Écosse après 1312 ?

En Écosse, l'ordre de Clément V de confisquer tous les biens des Templiers n'est pas totalement appliqué, en particulier après l'excommunication de Robert Ier d'Écosse en 1318. Dès 1312, ils sont absous en Angleterre et en Écosse par Édouard II d'Angleterre, et réconciliés dans l'Église.

Différentes thèses voient alors le jour sur le devenir des Templiers après 1312, car, ayant été absous en Écosse, ils auraient pu y fonder un nouvel ordre similaire à l'ordre du Christ au Portugal. Mais aucun document (charte, acte, etc.) ne mentionne les Templiers à partir de cette date, ce qui permet aux historiens, comme L.D. Cooper, d'affirmer que les Templiers ont repris une vie conventuelle au sein d'établissements religieux.

Survivance des Templiers en Ecosse

Aucune preuve historique ne permet d'affirmer la survivance de l'ordre du Temple en Écosse. La rumeur dit que Mr William de Lamberton (évêque de St Andrews) aurait accordé en 1311 sa protection aux Templiers, mais la chose est incertaine.

La thèse selon laquelle de nombreuses traces templières auraient été laissées en Écosse après 1312, dans le cimetière de Kilmartin par exemple, dans le village de Kilmory (en), ou encore dans la Rosslyn Chapel bâtie en 1440, est infirmée par les historiens actuels.

L'existence d'un « ordre de Saint-Jean et du Temple » (hospitaliers et templiers réunis) en Écosse est également supposée, mais non avérée. L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem semble disparaître réellement d'Écosse en 1563, à la suite de la réforme écossaise et après la conversion de James Sandilands (en), son dernier précepteur, à l'anglicanisme. Ce dernier obtint en contrepartie le titre de comte de Torpichen (en) dès 1564 (1er du nom).

La Bataille de Bannockburn

En 1314, des chevaliers Templiers auraient aidé Robert Bruce à remporter la bataille de Bannockburn contre les Anglais, mais leur présence au sein de cette bataille est controversée. En récompense Robert Bruce les auraient protégés en les intégrant à un nouvel ordre secret. L'hypothèse d'une participation des templiers à cette bataille figure dans un ouvrage de Baigent et Leigh, mais ces deux auteurs ne sont pas des historiens. Elle est également abordée dans un ouvrage d'Evelyn Lord, The Knights Templar in Britain. Le professeur Robert L.D. Cooper, documents à l'appui, démonte cependant cette hypothèse, qui aurait en partie nourri le roman Da Vinci Code et qui aurait été inventée par les francs-maçons d'Écosse en 1843. C'est également l'opinion des historiens médiévistes qui se sont penchés en 2010 sur ce sujet.

Lien avec la franc-maçonnerie écossaise

Le lien parfois évoqué entre Templiers et francs-maçons prend un sens particulier en Écosse, et serait même visible au sein de la Rosslyn Chapel, si l'on en croit certaines études faites sur les liens entre l'Ordre du Temple et la famille Sinclair d'une part, et entre la franc-maçonnerie spéculative et Sir William puis ses descendants, d'autre part, nommés Grand Maîtres maçons de pères en fils dès 1441, par le roi Jacques II d'Ecosse. Selon un opuscule édité par la Grande Loge d'Écosse en 2000, la connexion entre les maçons opératifs et les Saint-Clair de Roslin aurait commencé aux environs de 1601, quand les maçons d'Écosse ont officiellement reconnu William, comte de Roslin, comme étant leur "patron et protecteur". Ce fait est connu par la "Première Charte des St-Clairs". Vers 1628, les maçons écossais ont renouvelé leur reconnaissance envers le fils du comte, également nommé William, et cette "Seconde Charte des St-Clairs" est similaire.

Ces hypothèses sont cependant vivement contestées par l'historien écossais Robert Cooper dans un ouvrage paru en 2011.

Mais c'est surtout la Stricte Observance templière du baron von Hund (1722-1776) qui, à partir de 1750, va populariser l'idée au sein de la franc-maçonnerie36. Une nouvelle légende prend forme, en partie basée sur la Deuxième Section, en partie remodelée:

> « Après la catastrophe, le Grand Maître provincial d'Auvergne, Pierre d'Aumont, s'enfuit avec deux commandeurs et cinq chevaliers. Pour n'être pas reconnus, ils se déguisèrent en ouvriers maçons et se réfugièrent dans une île écossaise où ils trouvèrent le grand commandeur Georges de Harris et plusieurs autres frères, avec lesquels ils résolurent de continuer l'Ordre. Le jour de la Saint-Jean 1313, ils tinrent un chapitre dans lequel Aumont, premier du nom, fut nommé Grand Maître. Pour se soustraire aux persécutions, ils empruntèrent des symboles pris dans l'art de la maçonnerie et se dénommèrent Francs-Maçons. [...] En 1631, le Grand Maître du Temple transporta son siège à Aberdeen et par la suite l'Ordre se répandit, sous le voile de la Franc-maçonnerie, en Italie, en Allemagne, en Espagne et ailleurs »

Cette légende permettrait de relier les Templiers avec les origines écossaises de la Franc-maçonnerie. La branche française, le Rite écossais rectifié, est fondée en 1778 à Lyon par Jean-Baptiste Willermoz, qui reprend la légende dans le discours inaugural des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Le caractère historique de la filiation templière fut cependant rejeté lors du Convent de Wilhelmsbad en 1782, pour devenir "symbolique" et "spirituel" au sein du Rite écossais rectifié.

Retour des Templiers de l’Angleterre et l’Ecosse à Avignon

Les Frères Aînés de la Rose-Croix sont jusqu’à 33 Adeptes, des Etres Compatissants qui, durant de nombreuses vies, par le service aimant et désintéressé envers la race, ont développé leurs facultés intérieures à un degré très élevé. Ils sont passés par toutes les Ecoles des Mystères Mineurs et Majeurs, atteignant un degré d'évolution qui les libère de tous liens avec la Terre. Cependant, ils ont choisi de séjourner ici sur la Terre en tant qu'aides, chacun s'étant vu attribuer un travail selon ses tendances et ses aptitudes particulières. Pour la plupart sont des alchimistes adeptes et sont autorisés à avoir des apprentis.

Cependant, et à noter, retracer l'origine des Frères de l'Ordre Rose + Croix est aussi difficile que de retracer celle de la première manifestation de Dieu. Comme le but de leur travail est d'encourager l'évolution de l'humanité, il remonte loin dans l'Antiquité-sous une apparence ou une autre. Nous avons pourtant la preuve historique de l'apparition, au début du XIIIème siècle, d'enseignements avancés qui, pour beaucoup, furent comme une brillante étoile.

Durant les quelques derniers siècles, disons à partir du 2 décembre 1313, les Frères Alchimistes ont travaillé en secret pour l'humanité. Chaque soir, à minuit, se tient un service du Temple où les Frères Aînés, assistés des Frères lais qui peuvent quitter leur travail (car la plupart d'entre eux résident dans des endroits où il est encore jour quand il est minuit où se trouve le Temple de la Rose+Croix), recueillent de toutes les parties du monde occidental les pensées de sensualité, d'avidité, d'égoïsme et de matérialisme. Ils les transmuent en pur amour, bienveillance, altruisme et aspiration spirituelle, les renvoyant au monde pour élever et encourager tout Bien. S'il n'y avait pas cette puissante source de vibration spirituelle, le matérialisme aurait pu depuis longtemps annihiler tout effort spirituel, car il n'y a jamais eu un âge plus sombre du point de vue spirituel que les trois cents dernières années de matérialisme.

Entre le 13 octobre 1307 et le 8 janvier 1308, les Templiers de France n'ont plus subi aucune persécution il est bon de s’en rappeler. Durant cette période, beaucoup de Templiers fugitifs, cherchant à se soustraire aux tortures et exécutions, se sont réfugiés en Angleterre. Mais après des pressions répétées de Philippe IV de France et du Pape Clément V sur Édouard II, quelques arrestations furent diligentées.

Pourtant, la plupart des Templiers en Angleterre (et en fait ceux hors de France en général) ont échappé aux arrestations, et par conséquent aux tortures et exécutions. Évidemment, la dissolution de l'ordre en 1312 n'a pas provoqué une disparition totale et instantanée des Templiers et la tradition a perduré parmi certains d'entre eux, mais en secret. L'ordre représentait en fait un groupe d'hommes unis qui se fiaient les uns aux autres pour leur propre survie lors des

batailles. Cette proximité et cette interdépendance entre les Templiers dans les situations périlleuses ont en fait resserré leurs liens et renforcé leur engagement envers cet ordre qu'ils estimaient faussement accusé.

Même si des documents suggèrent que la plupart des Templiers survécurent tout comme leur hypothétique trésor, leurs bateaux et d'autres biens non fonciers, les historiens affirment que les Templiers ont cessé d'exister pour la simple raison qu'ils n'ont plus produit de documents après leur dissolution officielle. Ce mutisme pourrait cependant s'expliquer par la menace de torture et d'humiliation. Par conséquent, cette situation n'était pas susceptible de permettre aux Templiers de produire beaucoup de documents. **Le goût du secret des Templiers** (motivé par leur mission première qui était guerrière) et des hommes en général fait qu'il n'est pas surprenant de voir de nombreuses histoires perdurer à propos de la continuation de l'ordre.

Dès 1291 et la chute de Saint-Jean-d'Acre (dernière place forte catholique au Proche-Orient), les Templiers ont cessé d'être des croisés, mais ils sont néanmoins restés encore opérationnels jusqu'en 1307.

La légende relate le fait que, dès le commencement des persécutions, les Templiers furent obligés de se rencontrer dans des cavernes, tunnels ou caves dans l'Hertfordshire, et certainement dans d'autres endroits du sud-est de l'Angleterre. Ces lieux ont très certainement dû être particulièrement bien gardés secrets.

Mais après être restée 300 ans sans être découverte, l'ouverture d'une caverne a été accidentellement trouvée par des ouvriers. Elle était cachée par une lourde meule et une bâche. Comme les Templiers avaient disparu en emportant leur trésor et que le roi Édouard l'avait cherché en vain, la découverte créa une véritable excitation. Elle intimide encore de nos jours car on peut y voir des sculptures des chevaliers du Temple, de Sainte Catherine d'Alexandrie, de Saint Christophe, de Saint Laurent et peut être Saint Georges. Certains historiens considèrent la caverne de Royston comme la preuve que les Templiers ont continué à se voir et à adorer Dieu même après la dissolution.

Toujours d'après la légende, Sainte Catherine avait une signification particulière pour les Templiers fugitifs. Comme eux, elle a été torturée et exécutée pour des crimes qu'elle n'avait pas commis. Elle est également une figure importante pour les gnostiques et pour toute personne qui s'intéresse à l'Arche d'alliance : Catherine a, dans la légende, eu une vision dans laquelle elle était mariée à Jésus, ce qui représente le mariage mystique gnostique. Son culte a été fondé au pied du Mont Sinaï, où l'Arche d'Alliance fut construite et où Moïse reçu les Dix Commandements des mains de Dieu.

Quelques contestations à propos de la caverne de Royston suggèrent plutôt que les Templiers qui y ont vécu seraient en fait les premiers francs-maçons.

Naissance de l'alchimie des ex-templiers.

L'alchimie fut conservée et développée par les Arabes, auteurs des premiers traités traduits en Europe. On peut supposer que les Templiers, en Palestine, ont pu acquérir certaines des connaissances de leurs ennemis. Après les grandes opérations des différentes Croisades, s'écoulaient de très longues périodes de trêves pendant lesquelles les relations entre croisés francs et sarrasins n'étaient pas rares. Puisque les Templiers leurs ont emprunté des connaissances médicales ainsi que l'art de construire leurs forteresses, alors pourquoi pas l'alchimie qui n'était pas encore bannie des monastères de l'ordre de Cîteaux, la pouponnière de l'Ordre ?

Hormis les spéculations des écrivains, sur quoi s'étaye ce rapprochement entre Ordre du Temple et alchimie ? Historiquement, il est fort probable que l'Ordre du Temple ait disposé d'un tiers ordre constitué d'artisans et clercs. Ces artisans forgerons ont sans doute détenu des « secrets de fabrication » proches de ceux de l'alchimie ; il est également envisageable que parmi les Templiers se soient trouvés des clercs érudits aptes à se plonger dans l'étude des traités alchimiques alors en circulation, d'autant que ceux-ci n'étaient pas vraiment, comme nous l'avons vu, interdits par les autorités religieuses de l'époque. Il fallait quand-même être prudent.

En 1307 quand les Templiers furent arrêtés, certains parvinrent à s'échapper et à se réfugier à la Commanderie Templière de Londres. Cependant le Roi Edouard d'Angleterre avait l'intention de les séquestrer. Ils décidèrent donc de rejoindre d'autres Templiers réfugiés en Ecosse, dans l'île de Mull.

Le groupe insulaire le plus ancien était là depuis 1302 et nous étions en 1314. La communauté s'était structuré et avait adopté une nouvelle constitution. C'est à cette occasion, dit la légende, que Pierre Aumont (ancien grand Maître provincial d'Auvergne) fut élu Grand Maître (le grand Maître fut Roncelin de Fos pour les uns ou Geffroy de Gonneville pour d'autres). A ce moment pris naissance l'idée de ce qui deviendra la maçonnerie Ecossaise.

Ce concept ne faisait pas l'unanimité des chevaliers car les Grands Maitres (et aussi les Maîtres) étaient d'abord, comme leurs nom l'indique, des enseignants qui possédaient des connaissances en alchimie qui devait être transmises. Aumont, et ses compagnons, choisirent de pérenniser l'Art Royal essentiellement par des symboles, ce qui provoqua progressivement, au fil des générations, la perte des connaissances alchimiques dans sa dimension initiatique (qui était proche de celle de l'ouverture du Satoris, ou éveil, des Taoïstes, obtenu par la pratique le zazen) et, perte également, de la nécessaire

pratique au laboratoire qui permet à l'éveillé de saisir les lois universelles et les puissances qui y résident...

Dans le groupe, nouvellement constitué, l'un des chevaliers érudit : Guy de Montanor avait été reçu brillement docteur es alchimie. Il avait reçu l'enseignement, théorique et pratique du laboratoire, d'un maître du Temple. Au sein de cette communauté écossaise Il rencontra d'autres condisciples ayant reçu le même enseignement dont Gaston de la Pierre Phoebus qui n'avait pas achevé son instruction.

Guy de Montanor mena à son terme sa formation et ils décidèrent de constituer un groupe capable de perpétuer l'alchimie. Vu l'importance de l'enseignement, la logique et la sécurité voulaient que tout resta secret comme s'était le cas au sein de l'Ordre du Temple.

Quatre ancien Templiers possédaient maintenant la connaissance alchimique : Guy de Montanor, Gaston de la Pierre Phoebus, Pierre Le Bon de Lombardie et Richard, dit Richard L'Anglois, parce qu'il était issu de la Commanderie de Londres…

Comme cette Commanderie les avaient bien accueillis dans leur exil, ils adoptèrent son blason avec l'agnus Dei portant un bâton à la croix pattée (figurant sur les clés de voûte du château de Tortose en Terre Sainte. en lui ajoutant le Beauceant.

Saladin aimé ou détesté, ami ou ennemi

Lorsqu'il arrive en vue d'Acre, le 8 juin 1191, le roi Richard se trouve confronté à une situation extrêmement complexe : il est à la tête d'une croisade chrétienne qui vient combattre les forces musulmanes dirigées par Saladin pour leur reprendre Jérusalem et renforcer le royaume latin, ce dernier étant réduit à quelques bandes côtières autour de Tyr, et au nord autour d'Antioche et de Tripoli. La complexité vient du fait que les deux camps sont rongés par des dissensions internes, des rivalités de personnes et d'objectifs qui rendent parfois difficile la distinction entre amis et ennemis. Richard en a un premier aperçu dès son arrivée sur la côte : après avoir relâché à Margat, où il fait enfermer Isaac Comnène dans le château des Hospitaliers le 5 juin, il arrive le lendemain devant Tyr, dont la garnison lui refuse l'accès, à la demande du roi de France, et il doit passer la nuit sur la plage. Le 7, il repart vers le sud à la tête de ses 24 galées, et est confronté à un énorme navire musulman qui acheminait des renforts pour la garnison d'Acre : du matériel et environ 700 soldats. Après un féroce abordage, le navire est pris et coulé, ce qui porte un sérieux coup au moral des défenseurs d'Acre. Les assiégeants, à l'inverse, accueillent Richard, le 8, comme un sauveur : « Voilà venu le plus vaillant des rois de toute la chrétienté et le plus capable d'assaillir. Que Dieu fasse sa volonté ! » proclame-t-on dans le camp.

Philippe Auguste, qui est là depuis le 20 avril sans avoir accompli aucun progrès, est bien obligé de faire bonne figure…

Le 2 octobre 1187, Jérusalem vit un nouveau tournant. Après quatre-vingt-huit ans aux mains des Francs, les musulmans reprennent la ville. Sur la coupole dorée du Dôme du Rocher, d'où Mahomet serait monté aux cieux en l'an 620 de notre ère selon la tradition islamique, des soldats mettent à terre la croix dressée par les Occidentaux, aux cris d'« Allah est grand ». Yeux noirs et barbe soignée, un petit homme de 49 ans pénètre en vainqueur à l'intérieur des remparts. Il s'appelle Salah al-Din Yusuf, plus connu sous le nom de Saladin. Le chef des troupes musulmanes vient d'accomplir l'objectif de sa vie, et de gagner sa place au firmament des figures de l'islam. Depuis un camp dressé hors des murailles, des dignitaires religieux d'Egypte et de Syrie, invités pour l'occasion, assistent stupéfaits à l'événement. Saladin s'est même offert le luxe de choisir le jour de son triomphe : la date anniversaire de l'ascension au ciel du Prophète.

Guerre sainte contre les Francs

Que de chemin parcouru depuis sa naissance en l'an 1138 dans une famille de notables kurdes à Tikrit, au nord de Bagdad, à 900 kilomètres à l'est de Jérusalem ! A cette époque, la reprise de la Ville sainte par les musulmans n'était pas encore une priorité : « On aurait tort de penser que le XIIe siècle fut tout entier tendu, dans l'esprit des musulmans et de leurs princes, vers la reconquête de la Ville sainte », écrit Vincent Lemire dans Jérusalem, histoire d'une ville-monde (éd. Flammarion, 2016). En 1152, la famille du jeune kurde lui trouve une place à Alep auprès du prince turc Nour ad-Din, l'homme fort du Proche-Orient musulman qui essaie de l’unifier pour en chasser les croisés. Son père, Zengi, avait déjà amorcé le mouvement, en reprenant la cité d'Edesse aux Francs en 1144 (à l'origine de la deuxième croisade). Dans les années 1150-1160, Nour ad-Din poursuit et amplifie l'œuvre paternelle. Il réactualise aussi l'idée de jihad (la guerre sainte), déjà ancienne dans l'islam, en l'orientant contre les Francs. La revanche sur la première croisade de 1099 est enclenchée avec, cette fois-ci, les musulmans dans le rôle des « libérateurs », et les chrétiens d'Occident dans celui des « infidèles ».

Jérusalem redevient l'une des trois villes saintes de l’Islam

Habile stratège, le sultan Saladin, à la tête d’une armée de 30 000 soldats, finira par vaincre les croisés en 1187. Il reprendra Jérusalem pour en faire de nouveau un des grands sanctuaires islamiques.

Saladin, devenu ami de Nour ad-Din, est envoyé en Egypte dans les années 1160. La région du Nil est alors contrôlée par un calife affaibli, un chiite, alors que Nour ad-Din défend l'islam sunnite. L'objectif est de contrôler cette région stratégique, et d'unifier ainsi l'Egypte et la Syrie. Saladin finit par prendre le

pouvoir au Caire. Et à la mort de Nour ad-Din en 1174, le kurde de Tikrit reprend son flambeau. Il s'empare de toutes les terres contrôlées par son ancien ami, au détriment de ses héritiers légitimes, et bâtit un empire immense, de l'Egypte à la Haute-Mésopotamie, et de la Syrie au Yémen. Autour de 1180, le Proche-Orient arabe est sous son autorité. L'aura de Saladin ne cesse de grandir, servie par une image flatteuse : grand guerrier, souverain simple et magnanime, homme droit et pieux... Reste l'objectif suprême : Jérusalem.

Tout se joue durant l'été 1187, sur la butte de Hattin, à 150 kilomètres au nord de la Ville sainte. Parvenant à vaincre l'armée de Guy de Lusignan, nouveau roi sans envergure de Jérusalem, sur un plateau aride qui domine la ville à l'ouest, les 30 000 soldats de Saladin reprennent Jérusalem sans obstacle quelques mois plus tard. Presque une formalité. Arrivé aux portes d'al-Quds (le nom arabe de Jérusalem), le sultan passe un accord : les chrétiens latins peuvent quitter la ville en échange d'une rançon et les chrétiens d'Orient (grecs, arméniens, syriens...) sont, eux, autorisés à rester. Après avoir rendu la cité intacte à l'islam et fait « purifier » à l'eau de rose et à l'encens la mosquée al-Aqsa, qui servait de base aux Templiers, Saladin est au faîte de sa gloire. Il dote la ville d'institutions islamiques et fait établir une madrasa (école coranique), un couvent pour les soufis, qui appartiennent aux confréries spirituelles de l'islam, mais aussi un édifice pour accueillir les pèlerins les plus pauvres, un hôpital et deux mosquées : l'une sur le mont des Oliviers et l'autre près de l'église du Saint-Sépulcre. La plupart de ces institutions ou lieux religieux sont installés dans des bâtiments déjà existants. Ainsi, l'église Sainte-Anne est-elle transformée en école coranique en 1192. Jérusalem devient de nouveau un sanctuaire musulman : l'une des trois villes saintes de l'islam, au même titre que La Mecque et Médine.

A sa mort, un an plus tard, Saladin laissa une œuvre urbaine inachevée. Les musulmans pouvaient craindre le pire avec la continuation des croisades chrétiennes. Mais les chevaliers du Christ n'eurent jamais l'occasion – ni la volonté – d'atteindre de nouveau la ville, aux mains des Mamelouks d'Egypte en 1261. Cette dynastie, qui régna sur l'Etat islamique le plus puissant de son époque, (il s'étendait de l'Egypte à la péninsule arabique) n'avait qu'un but en tête pour Jérusalem : poursuivre l'œuvre de Saladin. Pendant deux siècles et demi, hammams, souks et une vingtaine de madrasas furent bâtis aux quatre coins de la ville qui se repeupla de musulmans et de Juifs. L'afflux des pèlerins chrétiens d'Occident fut pris en charge par les Mamelouks qui leur faisaient payer un droit de passage pour entrer dans le Saint-Sépulcre. Monument que Saladin avait rendu à l'église orthodoxe en 1187…

Puis Jérusalem changea encore de mains. Après sa victoire sur les Mamelouks en Syrie en décembre 1516, l'Empire ottoman se vit remettre les clés de la mosquée al-Aqsa et du Dôme du Rocher. Le sultan Soliman le Magnifique (1520-1566) redonna tout l'éclat aux joyaux de l'islam en faisant remplacer, par

exemple, les mosaïques omeyyades du VIIe siècle du Dôme du Rocher par de splendides céramiques bleues ottomanes, et en ordonnant la construction des remparts et des portes de Jérusalem, toujours existantes. Comme pour s'inscrire dans la lignée de ce grand conquérant et bâtisseur que fut Saladin, qui, en ce jour d'octobre 1187, marqua à jamais la ville de son empreinte.

Les Templiers installés en Ecosse

Une légende tenace rapporte qu'un groupe important de Templiers s'enfuirent de France lors de l'arrestation générale des membres de l'Ordre en octobre 1307.

Certains, donc, s'étaient échappés. On dit qu'ils se réfugièrent en Ecosse, sous la protection du roi Robert the Bruce. Après sept ans d'exil, ils s'acquittèrent de leur dette en fournissant à Bruce un appoint décisif lors de la bataille de Bannockburn. C'était le jour de la saint Jean d'été 1314. Bruce combattait les anglais et l'issue de la bataille était incertaine. C'est alors qu'une troupe fraîche, composée dit-on de Templiers et d'ouvriers maçons, entra dans la mêlée, et les Anglais s'embourbèrent dans le marais. Cette bataille offrit à l'Ecosse trois siècles d'indépendance, chèrement gagnée. Une amitié « parfaite et fraternelle » lia, depuis ce jour, les Ecossais aux Français. A la chute de la dynastie Stuart (descendant de Bruce), c'est en France que les Ecossais se réfugièrent. Louis XIV les accueillit avec magnificence, en leur offrant la jouissance du château de Saint-Germain. Mais revenons à nos Templiers réfugiés en Ecosse. Quelles traces en avons-nous ? Voici une photo de pierres tombales, exposées à Kilmory. Un petit village de l'Argyll, à l'entrée de la péninsule du Kintyre.

A Kilmory

Les deux premières en partant de la gauche portent clairement une représentation de chevaliers, à la mode du XIVe siècle. Celui qui est visible à l'extrême gauche est particulièrement intéressant, car il tient à la fois le pommeau de son épée de la main gauche et un « abacus » de la droite. C'est le bâton des maîtres d'œuvre, leur signe distinctif sur le chantier. Voici donc un Templier qui avait une double fonction de soldat et de maître d'œuvre ! Pourquoi un Templier ? Regardez la quatrième pierre, celle dont le bord haut est en forme de flèche. Vous voyez un autre soldat-architecte, avec sous ses pieds la croix du Temple, la célèbre croix pattée. Pour être clair, une équerre surplombe le Templier, levant toute ambiguïté sur sa fonction opérative.

Je reprends ici une hypothèse développée par deux écrivains anglais. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais elle a le mérite d'avoir été réalisée d'une manière quasi-scientifique et historique. Les auteurs tentent de relier les Templiers aux Maçons via la lutte de Robert le Bruce pour libérer l'Ecosse du joug anglais. Ainsi, les auteurs nous emmènent dans un voyage qui se termine en Amérique.

Robert The Bruce

Au Vème siècle, des colons celtes s'établissent en Ecosse et fondent le royaume de Darialda. La lutte entre celui-ci et les Pictes dure jusqu'en 843. Le roi Kenneth Macalpin fut sacré en 850 à Scone comme monarque de toute l'Ecosse. Durant le règne de Macaplin, l'Ecosse reste une terre profondément celtique où l'influence du christianisme sera moins forte qu'ailleurs. La culture celtique y perdure jusqu'au XIIIème siècle, ainsi, lors du couronnement d'Alexandre III en 1249, des rites celtiques furent célébrés : un barde chante la généalogie du roi jusqu'au royaume de Darialda et aux premiers écossais. L'église n'exerçait qu'une influence limitée en Ecosse qui accueille d'ailleurs les survivants de l'église celtique d'Irlande et plus particulièrement les Culdee.

En 1286, Alexandre III meurt sans descendance et à partir de cette date, plusieurs prétendants se disputent le trône. Edouard Ier, roi d'Angleterre, profita de l'occasion pour s'emparer de l'Ecosse en jouant sur les rivalités des Ecossais. C'est à cette époque que Robert Bruce émerge comme l'un des leaders de la rébellion contre les anglais. En 1306, Robert est sacré roi d'Ecosse. Les écossais subissent plusieurs défaites mais commencent à se reprendre vers les années 1310 grâce à l'application de tactiques de guerrillas et à la réception d'importantes quantités d'armes. Les techniques appliquées ainsi que l'apport soudain des armes, proviendraient des chevaliers du Temple réfugiés en Ecosse après leur arrestation en France et dans d'autres pays européens.

Le 24 juin 1314 (date de la Saint-Jean), se déroule la bataille de Bannockburn dans laquelle les écossais, bien qu'inférieur en nombre, remportent la victoire sur les anglais. Cette victoire serait due, selon les chroniqueurs, à l'arrivée de troupes fraiches à cheval sur le champ de bataille. D'où provenaient ces troupes ? Selon certains historiens, ce seraient des chevaliers du Temple. A l'issue de cette bataille, l'indépendance de l'Ecosse est vite acquise.

Les Templiers Français en Angleterre et en Ecosse

En Angleterre, les relations entre le Temple et la royauté étaient plus cordiales, Henri Ier accueilli les Templiers qui reçurent plusieurs donations dans toute l'Angleterre. Le roi Richard Cœur de Lion fut même considéré comme Templiers d'honneur. C'est d'ailleurs lui qui leur vend l'île de Chypre. Le maître de l'ordre en Angleterre consigna la Magna Charta de Jean Sans Terre et les maîtres d'Angleterre siégeaient au Parlement.

En Ecosse, l'Ordre possédait deux grandes commanderies : Maryculter près d'Aberdeen et Balantrodoch près d'Edimbourg.

Les Templiers seront arrêtés sur l'ordre d'Edouard (poussé par le Pape Clément V). Les chevaliers seront détenus dans la Tour de Londres. Edouard sera peu pressé de faire arrêter les Templiers, ainsi, plusieurs réussirent à s'enfuir. En

Irlande, les Templiers ne subirent pratiquement pas de maltraitance mais, lorsque leurs biens furent confisqués, on ne trouva qu'une très petite quantité d'armes. Or, c'est à cette époque que le roi Edouard se plaignait de livraisons d'armes aux insurgés écossais. En Ecosse, ce n'est qu'en 1309 que l'ordre d'arrêt des Templiers arriva et seuls deux membres furent arrêtés. En fait, l'ordre n'était pas exécutable puisqu'à cette époque, la majeure partie de l'Ecosse était aux mains de Bruce. Celui-ci étant déjà excommunié et en mauvaise relation avec le Pape ne mis pas en application l'ordre d'arrestation.

Il est pensable que certains Templiers cherchèrent refuge en Ecosse étant donné que le continent était devenu trop peu sûr pour eux. Le seul monarque d'Europe à ne pas appliquer l'ordre du Pape était Bruce. Ainsi, il n'est pas interdit de penser que l'Ecosse soit un asile pour les Templiers après 1307.

Ouvrons ici une parenthèse concernant la flotte du Temple. En effet, de l'importante flotte de l'Ordre en Europe, qui croisait dans les eaux de la Méditerranée, de la Baltique, de la Manche et de l'Atlantique, on ne trouve nulle trace après l'arrestation des Templiers. Les documents dressant l'inventaire des biens saisis ne font pas état de celle-ci. Le principal port de l'Ordre sur l'Atlantique était la Rochelle, port charnière entre les îles britanniques, la Méditerranée et la Baltique.

Si des Templiers ont réussi à s'enfuir par voie de mer, on ne trouve aucune trace d'une flotte arrivée en Angleterre, dans les pays bordant la Baltique ou en Espagne et au Portugal. Il reste deux destinations possibles : - l'Afrique ou le Proche-Orient et l'Ecosse. La seule destination qui soit plausible reste l'Ecosse.

Pour en revenir à la destinée du Temple en Ecosse, alors que partout en Europe les biens du Temple seront donnés aux Hospitaliers, on trouve aucune trace juridique ou scripturaire d'une prise de possession des biens du Temple par l'Ordre des Hospitaliers. Ce ne sera qu'en 1338 que les Hospitaliers réclameront les possessions du Temple en Ecosse.

Au début du XIXème siècle, un antiquaire nommé James Maidment découvre un cartulaire des terres templières au sein de l'Ordre de Saint-Jean qui donne la liste de 579 biens. Certaines propriétés du Temple n'y apparaissent pas.

William Sinclair

La chapelle de Rosslyn commença à être construite vers 1446, pour le travail, William Sinclair fit venir des maçons et des artisans du continent. En 1441, James II nomma Sinclair Patron et Protecteur des Maçons Ecossais. Il apparaît que lors de la construction de Rosslyn, Sinclair joua le rôle de maître d'œuvre. Dans le contexte de l'époque, seule une personne ayant des connaissances techniques et étant initié à la maçonnerie pouvait accéder au rang de Maître d'Œuvre.

Les Templiers et l'indépendance Ecossaise

Cette écrasante victoire obtenue pourtant en infériorité numérique est à mettre au crédit de la stratégie mise en place par Le Bruce et notamment par l'utilisation de carrés de piquiers (schiltrons), qui eurent raison de la cavalerie anglaise. Il est également précisé de façon historique qu'en se dévoilant au dernier moment, la cavalerie écossaise a définitivement scellé l'issue de la bataille. Mais le point étrange c'est que le gros de l'infanterie anglaise a fui devant cette cavalerie. Pourtant, selon de sérieuses références historiques de l'époque, elle était principalement composée de guerriers peu aguerris. Il est donc difficile de croire qu'une poignée de cavaliers écossais peu expérimentés aient mis ainsi en déroute l'immense armée d'Edouard.

L'une des thèses défendue par les historiens qui voient un lien entre les Templiers et les Francs-Maçons est de penser que certains Templiers ont participé à la bataille de Bannockburn, afin de remercier Le Bruce de leur offrir cette sorte « d'asile politique».

D'une part, cela concorde au niveau des dates. D'autre part, à cette époque, une poignée de Templiers à cheval pouvaient engendrer l'effroi au sein d'une grande armée comme celle des Anglais.

Un oubli à mettre sur le compte du patriotisme écossais ?

Même si certains témoignages peuvent laisser penser que tel était le cas, il n'est pas clairement fait mention dans les textes d'époque d'une présence templière lors de cette bataille.

La raison en est simple: cette bataille est un immense symbole pour l'Ecosse qui infligea alors à l'ennemi anglais une défaite prépondérante dans sa quête d'indépendance. Il est donc évident que mettre en avant la présence de Templiers lors de cette victoire aurait, quelque part, conféré moins d'éclat au courage et au patriotisme écossais.

Toujours est-il que de nombreux éléments limpides ou plus confus nous permettent de dégager une hypothèse fort probable de templiers étant implantés en Ecosse bien après la dissolution de l'ordre en 1312 et en accord avec le roi d'Ecosse, Robert Le Bruce. Qu'ils aient ou non été présents Bannockburn ce jour glorieux de l'histoire écossaise.

Que sont devenus les Templiers de partout ?

Mais que sont-ils alors devenus ? Il est évident qu'ils ne pouvaient ouvertement continuer à exister et à agir sous l'étendard de l'Ordre du Temple. Pour bon nombre d'entre eux, ils furent assimilés à la population locale. La plupart reçurent des terres et devinrent des notables écossais.

Beaucoup tentèrent néanmoins de perpétuer les principes et le modèle templier par le biais d'organisations néo-templières, qui pullulèrent à cette époque, de manière clandestine ou non.

Parmi elles, on peut relever le célèbre Ordre de la Jarretière, fondé en 1348 par Edouard III d'Angleterre et qui prévaut encore de nos jours. Ou encore l'Ordre de la Toison d'or et l'Ordre de Saint Michel, en France, dont furent membres certains des plus éminents sujets de l'époque, tel Charles de Bourbon. Tous ces ordres n'avaient bien évidemment ni la taille ni l'aura du Temple. Ce n'était pas non plus des ordres militaires, mais plutôt des organisations à fortes connotation symbolique, regroupant une certaine élite.

Néanmoins un seul ordre à fonction militaire de cette époque peut apparaître, après une minutieuse observation, comme le descendant direct du Temple sur bon nombre de points : il s'agit de la Garde Ecossaise.

La Garde Ecossaise, Héritage des Chevaliers du Temple

Fondé en 1422 par le roi de France Charles VII (même si on peut fortement présumer que l'origine officielle de l'ordre date de 1410, voire d'avant), la Garde Ecossaise avait comme fonction d'assurer la protection personnelle du souverain français, et ce jusqu'à sa disparition définitive lors de la chute des Bourbons, en 1830. Sa composition est, d'ailleurs, l'un des éléments les plus troublants.

Durant des siècles on y note la présence quasi-continue des plus importants et puissants clans Ecossais, tel que le Clan Campbell, le Clan Sinclair, le Clan Hamilton, le Clan Seton, le Clan Stuart ou le Clan Montgommery, entre autres.

Ces même clans sont historiquement rattachés à la période charnière vue précédemment : celle de la fin des Templiers et de l'indépendance Ecossaise.

Ainsi pour ne citer qu'eux, les Seton, les Stuart ou les Sinclair de l'époque étaient des proches de Robert Le Bruce. Et l'origine de ces familles est également lié de près ou de loin aux Templiers, comme en attestent de nombreux documents de l'époque, notamment ceux récemment mis à jour par les descendants du Clan Sinclair.

Le Clan Sinclair, justement, ou plus exactement Saint-Clair, est une illustre famille écossaise d'origine Normande (de l'époque de Guillaume le Conquérant), dont certains membres ont marqué l'histoire. C'est le cas de William de Saint-Clair, l'un des chefs de la révolte écossaise contre Edouard Ier d'Angleterre et compagnon de William Wallace à la fin du XIIIème siècle. Mais aussi celui de son fils, Sir William Saint-Clair, mort en Andalousie en chemin pour la Terre Sainte, pour y enterrer le cœur de Robert Le Bruce.

C'est encore le cas d'un autre William Sinclair, chancelier et régent d'Ecosse au XVe siècle, dont l'histoire retient surtout qu'il fut le dessinateur des plans de la

célèbre Rosslyn Chapel, l'un des symboles historiques de la Franc-Maçonnerie, dont la tradition dit «Qu'en 1441, Jacques II d'Ecosse, nomma Saint-Clair patron et protecteur des maçons Ecossais (entendons ici maçons opératifs et pas encore Francs-Maçons), que la fonction était héréditaire, qu'après sa mort en 1480, ses descendants tinrent des réunions annuelles à Kilwinning». Kilwinning étant le nom d'une ville écossaise, mais aussi le nom de la première loge maçonnique du monde.

Il est également avéré que d'autres membre des clans écossais cités précédemment étaient eux aussi rattachés à la création ou tout du moins à l'histoire de la Franc-Maçonnerie, à travers les siècles. Notamment durant une période prépondérante tant de l'histoire de notre monde que de celle de la maçonnerie, à savoir l'indépendance des Etats-Unis et la tentative de création d'une République Maçonnique souhaitée par d'illustres Francs-Maçons, tels que certains des Pères fondateurs de la nation américaine comme Georges Washington, Thomas Jefferson ou Benjamin Franklin.

Pour certaines personnes le lien entre l'Ordre des Templiers et la Franc-Maçonnerie peut paraître alambiqué, improbable, et tenant plus de propos que certains Francs-Maçons ont délibérément mis en avant afin de créer le mythe de la Franc-Maçonnerie que d'une vérité authentiquement certifiée.

Toujours est-il qu'il demeure des faits historiques si troublants de par leur nature ou sur la durée dans le temps, qu'ils ne peuvent pas être totalement occultés si l'on souhaite faire une analyse objective.

Liste non exhaustive des « résurgences templières » depuis 1314

En 1319, après l'abolition de l'Ordre du Temple, le roi de Portugal Dinis 1er obtint du pape Jean XXII l'autorisation de créer la « Milice du Christ». Ce fut, dans le principe, une simple continuation, sous un nom nouveau, de l'Ordre du Temple et de nombreux Templiers y trouvèrent refuge. Les chevaliers du Christ, comme ceux du Temple, étaient destinés à combattre les Maures. Ils conservèrent l'habit blanc et la croix rouge du Temple. Même s'il était exclusivement portugais, l'Ordre du Christ restait cependant affilié à celui de Calatrava. Le chef-lieu de l'ordre était à Castro-Marino ; plus tard, il fut transporté à Thomar. Cet ordre était soumis à la règle de saint Benoit et les chevaliers jouissaient de tous les privilèges, droits, exemptions et juridictions dont avaient bénéficié les chevaliers du Temple. Ils furent peu à peu déchargés des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

En France, le seul « héritier » officiel de l'Ordre du Temple, l'Ordre des Hospitaliers, a duré jusqu'à nous : c'est l'Ordre de Malte. Cet ordre que nous appelons communément l'Ordre de Malte s'appelle officiellement « l'Ordre

Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, de Rhodes et de Malte ».

Aujourd'hui, les associations inspirées de l'Ordre du Temple sont devenues légions : une centaine par le monde, insignifiantes pour la plupart. Bon nombre de ces ordres n'ont hérité des Templiers que leur don pour la finance.

En 1318, Dante d'Alighieri termine sa trilogie « La Divine Comédie » (Enfer-Purgatoire-Paradis). Il y fait allusion à plusieurs reprises aux Templiers, à leur martyr et à leur résurgence.

En 1318 eut lieu une rencontre templière en Dalmatie sous l'autorité de Geoffroy de Gonneville, grand Prieur d'Aquitaine.

De 1318 à 1320, un groupe directeur templier a siégé pendant deux ans à Corfou. A partir de ce moment-là, le mouvement templier a été divisé en trois groupes : pouvoir, savoir, sagesse. Il va agir dans le monde entier.

Le 21 mars 1737 à Paris, le chevalier Ramsay a prononcé un discours qui constitue encore la charte officieuse de « l'Ecossisme » en France. Ramsay introduisit les croisés dans l'histoire maçonnique. Ils seraient entrés « en société» pour « rétablir les temples des chrétiens dans la Terre Sainte » et se seraient engagés « par serment à employer leurs talents et leurs biens pour ramener l'architecture à sa primitive institution ». Après avoir ainsi relié la chevalerie à l'architecture, il expliqua l'usage de « signes anciens » et de « mots symboliques » par la nécessité pour eux de se distinguer des Sarrasins. L'Ordre maçonnique se serait ensuite uni avec les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ce qui pourrait expliquer pourquoi les loges sont encore de nos jours dites « de saint Jean ». De la Terre sainte, l'ordre maçonnique aurait été introduit en Ecosse d'où des grades dits « écossais ». Cette filiation entre la chevalerie et les lumières, les croisades, l'Ecosse et l'Art Royal contribuait à « détacher » l'Ordre de ses bases andersoniennes.

En 1743, le baron de Hundt, franc-maçon allemand, aurait été initié à des « hauts grades » templiers par un dignitaire écossais (S'agirait-il de Charles Edouard Stuart, roi d'Ecosse en exil à Paris ?) qui le chargea de développer le système templier sur le continent. Cette filiation templière écossaise proviendrait d'une persistance de l'Ordre du Temple à travers la création, grâce à Robert Bruce premier Roi d'Ecosse, de l'Ordre du Chardon qui accueillit les Templiers français en exil lors de la dissolution du Temple par le Philippe le Bel.

De retour en Allemagne, Carl Gotthelf Freiherr baron von Hundt crée, en 1756, la Stricte Observance Templière ainsi nommée parce qu'une discipline rigoureuse y régnait et qu'elle se réclamait de l'héritage templier.

Ce régime (organisation de l'ensemble des grades) se développa largement en Allemagne et en Scandinavie, recrutant parmi les loges d'origine anglaise qui devinrent ainsi « rectifiées », modifiant leur statut pour permettre aux nouveaux grades templiers (Maître Écossais de saint André, Écuyer Novice et Templier puis Grand Profès) de faire suite aux trois grades habituels de la Maçonnerie (Apprenti, Compagnon, Maître). Le baron de Brunswick devint Grand Maître en 1772 pour réorganiser le système qui devenait la proie d'aventuriers mystiques. Le rite prit alors le nom de « Régime Écossais Rectifié ».

En 1761 apparaît à Metz le grade de « Grand Inspecteur Grand Élu Chevalier Kadosch» au sein des Hauts Grades du Rite de Perfection. Ce « grade de vengeance » de « Chevalier Kadosch » incorpore la légende templière.

Entre 1774 et 1782 le « Rite Écossais Rectifié» apparaît au sein de la Franc-maçonnerie. Les origines du « R.E.R. » sont historiquement associées à quatre systèmes :

- La Maçonnerie symbolique, dite bleue, avec ses trois degrés ; « l'Ecossisme » de l'époque 18ème siècle ; les « Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers » avec Martinez de Pasqually en 1754 ; la « Stricte Observance Templière », ordre germanique importé en France en 1774.

La synthèse en a été réalisée par Jean-Baptiste Willermoz, et, au travers de péripéties historiques, l'ensemble fut adopté au Convent des Gaules, à Lyon en 1778, et confirmé à celui de Wilhemsbad en 1782.

De 1808 à 1863, à Paris : existence de l’Ordre du Temple (Bernard Fabré-Palaprat).

En 1890 : naissance de l’Ordre Catholique de la Rose-Croix du Temple et du Graal.

De 1905 à 1938, en Allemagne : existence d’un Ordre Nouveau du Temple.

En 1904 à Paris : création de l’Ordre du Temple Rénové par René Guénon.

En 1919 à Kansas City dans le Missouri (U. S. A.) : création de l’Ordre De Molay. Walt Disney en fit partie !

En 1945 à Paris : naissance de l’Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem.

En 1952 à Monaco : naissance de l’Ordre Souverain du Temple Solaire.

En 1962 à Boulogne : naissance du Souvenir Templier.

En 1963 à Nice : naissance de la Nouvelle Observance Templière.

Vers 1966 à Brive : naissance de l’Ordre des Chevaliers du Saint Temple.

En 1968, la résurgence du Temple est décidée à partir du choix fait par les groupes Savoir et Sagesse.

En 1968 à Chartres : naissance de l'Ordre Rénové du Temple.

En 1970 à Paris : naissance de l'Ordre de la Ligue des Templiers Modernes de Jérusalem.

En 1972 à Saint-Cyr-sur-Mer : création de l'Eglise Templière des Frères Ainés de la Rose+Croix ; aussi, la continuation de la lignée des alchimistes fondée par le Pape Jean XXII d'Avignon en 1317 : l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix.

En 1972 à Caluire et à Cuire : le Collège Templier s'inscrit dans le droit fil de la Résurgence d'Arginy (12 juin 1952).

En 1973, les travaux de préparation terminés, la phase active de la renaissance du Temple commence et doit durer 9 années.

En 1973 à Montpellier : naissance de l'Ordre des Veilleurs du Temple / Militia Templi.

En 1973, 650 ans après le Chapitre de Dalmatie, l'Ordre du Temple resurgit à l'aube du 3ème millénaire sous l'impulsion des « Fidèles d'Amour », par l'intermédiaire de l'Ordre des Veilleurs du Temple (OVDT), Tiers-Ordre de la Militia Templi.

Pendant neuf ans, l'Ordre des Veilleurs du Temple / Militia Templi a mis en place ses structures et son enseignement jusqu'en 1982 où il apparut au grand jour. Cette même année eut lieu, lors d'un Conclave, l'élection du 23ème Grand Maître de l'Ordre du Temple.

En 1976 : création du Cercle du Temple et du Saint-Graal.

En 1978 : création de l'Ordre du Temple Cosmique.

En 1978 à Cassel : Fraternité Johannite pour la Résurgence Templière rebaptisé le 27 décembre 1984 à Louveciennes « Ordre des Chevaliers du Temple Christ Notre-Dame ».

En 1978 : création de l'Internationale Oekumenische Templer-Orden.

En 1982 : élection du 23ème Grand Maître lors du Chapitre Général.

De 1984 à 1994 : existence de l'Ordre International Chevaleresque Tradition Solaire au Québec et en Suisse (Luc Jouret / Joseph Di Mambro) plus connu sous le nom d'Ordre du Temple Solaire... de sinistre mémoire (53 victimes).

En 1987 : naissance de l'Ordre Souverain du Temple Initiatique à Paris.

En 1988 : création du Grand Prieuré Magistral de Suisse de l'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem. Le Grand Prieuré Magistral de Suisse se rattache en 1988 à l'O.S.M.T.H. (Ordo Supremus Militaris Templi Hierosolymitani).

En 1990 : élection du 24ème Grand Maître lors du Chapitre Général de Pentecôte.

En 1992 : l'Ordre des Veilleurs du Temple se dote d'une structure élargie appelée « Ordre du Temple International - Militia Templi», pour fédérer les ordres frères présents dans différents pays : France, Italie, etc...

En 1993 : fusion de l'Ordre Souverain du Temple Initiatique et du C.I.R.C.E.S. sous la dénomination O.S.T.I. Le C.I.R.C.E.S. constitue, sous le nom de Comité d'Initiatives et de Réalisations Caritatives Et Sociales, la branche humanitaire de l'Ordre Souverain du Temple Initiatique (O.S.T.I.), association à but non lucratif. Sa vocation est de faciliter l'implication des membres de l'O.S.T.I. dans leurs actions et de les aider dans la mise en œuvre de celles-ci, dans le respect des buts et de l'éthique de l'O.S.T.I.

En 1993 : naissance de l'Ordre Régulier et Souverain du Temple (O.R.S.T.).

Propriétaire de la marque « Ordre du Temple », cet ordre développe un projet d'état : l'Etat Souverain du Temple (sic).

En 1999 : naissance de l'Ordre des Chevaliers du Temple Prêtres de la Sainte Arche Royale (C.T.P.S.A.R.).

En 1999 : élection du 25ème Grand Maître lors du Chapitre Général de Pentecôte.

Remarques :

Nombreux sont les mouvements sérieux ou non (par exemple pour faciliter la vente des ouvrages d'un auteur) qui se sont attribué l'héritage des Templiers (tout en niant l'ouvrage de cet auteur) et ce thème est figuré parmi ceux qui ont suscité le plus de thèses et antithèses : le trésor des Templiers, l'ésotérisme des Templiers, la puissance des Templiers,... tous les ingrédients semblent rassemblés pour déchaîner les passions et les extrapolations parfois osées !

Après tant de doctes ouvrages consacrés à cet ordre si réputé, pourquoi avoir entrepris cette étude qui ne peut rester qu'incomplète ? Le merveilleux baigne l'histoire d'un ordre chevaleresque religieux qui, honoré par tous, a été lourdement condamné par un roi français soucieux de son pouvoir absolu et par un pape qui a fléchi devant les volontés temporelles.

L'affreux supplice de ces moines soldats en a fait des martyrs et toute une littérature a donné naissance à un nombre impressionnant de faux ordres

chevaleresques qui ont recruté leurs membres dans les milieux les plus divers. De très nombreuses associations ont revendiqué une filiation fantaisiste car on attribue à l'Ordre du Temple d'imaginaires mérites. La littérature aurait dénombré plus de 400 résurgences. J'ai énuméré les plus connues.

Certains fidèles cherchent un hypothétique trésor, scrutent le sol d'anciennes commanderies ou de châteaux ; d'autres veulent déchiffrer leurs graffiti et y trouver un message spirituel. Leur mémoire comme victimes de l'intolérance religieuse et politique est le plus souvent commémorée.

A notre époque où la société bafoue les règles morales, où la liberté de pensée est dictée par des organismes multiples, certains rêvent de pureté, de bravoure, de respect de la parole donnée sans avoir à s'inféoder à des idées prodiguées par la presse ; la chevalerie conserve encore à notre époque un certain sens de l'honneur.

Au siècle de la communication, nous restons isolés les uns des autres, sans véritable échange intérieur. Les groupes chevaleresques modernes veulent perpétuer un esprit qui ne correspond plus à nos règles de vie actuelle. Mais nous rêvons d'un monde meilleur, épuré. Alors nous prêtons à ces nobles chevaliers des qualités illusoires car, épris d'idéalisme, nous voulons naviguer à contre-courant.

Certains ouvrages prétendent que l'Ordre du Temple aurait construit nos cathédrales, qu'il aurait apporté la connaissance du « trait » aux Compagnons du Tour de France alors que cette règle permettant de résoudre des problèmes techniques par la statique graphique avait déjà été évoquée par l'architecte romain Vitruve vivant vers -85 à +26 de notre ère. Ce serait aussi méconnaître les constructions mérovingiennes où les principes de l'architecture sont déjà rigoureusement exploités. Ne faut-il pas également se souvenir que des ordonnances de Charlemagne en 769 interdisent le rassemblement des ouvriers turbulents, ce qui prouve qu'une sorte de Compagnonnage possédait déjà une organisation pouvant inquiéter le pouvoir royal. Or, les Templiers, nous l'avons vu, se sont formés beaucoup plus tard, en 1118.

J'ai essayé de cerner les faits historiques essentiels, de décrire l'organisation matérielle de l'Ordre du Temple, son enrichissement financier, son rôle de banquier.

J'ai aussi essayé de montrer les liens qui pouvaient exister entre l'Ordre du Temple et la Franc-maçonnerie. Dans une perspective maçonnique entretenue par les loges, principalement avec les grades de vengeance (Chevalier Kadosh), on affirme que Humbert Blanc, Précepteur d'Auvergne, se serait réfugié en Angleterre ; que Pierre d'Aumont, Grand Maître provincial d'Auvergne, aurait

gagné Heredown en Ecosse où il aurait aidé le roi Robert Bruce à gagner l'indépendance de son pays par la bataille de Bonnockburn en 1314.

En 1754, le chapitre de Clermont a confirmé cette filiation templière également soutenue par l'obédience maçonnique allemande constituée vers 1751 par le baron Karl von Hundt (1722 – 1776) et qui émergea sous le nom de « Stricte Observance Templière » (en abrégé S.O.T.).

Cette Maçonnerie rectifiée proviendrait de l'Ordre du Temple mais également de la Maçonnerie écossaise, œuvre des Stuarts détrônés (branche Jacobite).

La « Stricte Observance Templière » a sans doute été également influencée par les Chevaliers Porte-Glaive et les Chevaliers teutoniques. Elle a voulu restaurer l'Ordre du Temple, recouvrer ses trésors en obéissant à ses chefs, les « Supérieurs Inconnus ». Certains membres ont pris ce programme à la lettre et quelques imposteurs ont tenté de profiter de la situation. Elle conférait sept grades : Apprenti, Compagnon, Maître, Maître Écossais de saint André, Écuyer Novice, Templier, Chevalier Profès qui comprenait lui-même plusieurs classes.

La filiation templière et le mythe des « Supérieurs Inconnus » n'ont pas été reconnus lors du Convent de Wilhelmsbad (du 16 juillet au 29 août 1782), convent qui a mis en place le « Régime Écossais Rectifié » dont les prieurés sont calqués sur l'organisation médiévale. Son degré terminal intitulé « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte » (en abrégé C.B.C.S.) est un grade plus chevaleresque que maçonnique.

L'ordre templier a ainsi laissé des traces dans les hauts gradés de la Franc-maçonnerie, principalement dans le Rite Ecossais Rectifié, dans le Rite d'York, dans le Rite Écossais Ancien et Accepté (Chevalier Kadosch 30ème mais aussi 32ème et surtout 33ème).

Mais les hauts grades maçonniques, pas plus que les rites maçonniques des trois premiers degrés, ne sont les héritiers directs des Templiers, pas plus d'ailleurs que les nombreuses sociétés profanes qui s'en réclament.

Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Ordre du Christ au Portugal, semble être le seul successeur légitime. Le rituel du 30ème degré déclare : « Notre grade commémore l'Ordre Templier et s'en inspire sans pour autant prétendre en être le continuateur et l'héritier ».

Liste des Imperators des O.S.F.A.R+C, suivant les minutieuses recherches de Roger Caro, et ajoute par Philippe L. De Coster en 2021 :

1. Gaston de la Pierre Phœbus (1313)

2. Guidon de Montanor

3. Henri de la Pierre Phœbus (1339-1348)

4. Pas de nom cité dans le Legenda de Roger Caro

5. Hélion de Villeneuve (Imperator pendant cinq ans)

6. Yves Lancel de l'Isle du Val de Vegre

7. Grimaud de Bouvier, dit le »Duc » (1356-1367)

8. Gaëtan des Pins (1367-1372), petit-fils d'Odon des Pins, provençal et Grand Maître de l'Ordre de Jérusalem

9. Raymond de Temple (1372-1380)

10. Thibaut de Montfort, seigneur de Rotro et de Gênes (1380-1383)

11. J-Ferdinand de Heredia, Aragonais et Grand Maître de Rhodes (1383-1396)

12. Ludovic des Pins (1396-1418), Imperator français

13. Bergues (pseudonyme) (1418-1427)

14. Simon d'Arville (1427-1437)

15. Jehan Cholet, membre influent des chevaliers de Rhodes (1437-1454)

16. Jehan de Lastic, auvergnat, Grand Maître de Rhodes (1454-1461)

17. Gilles Rivault, sieur de Kerissac (1461-1479)

18. J-B Orsini, Grand Maître des chevaliers de Rhodes (1479-1484)

19. Frère Hugues Verdala de Tolose (1484-1503)

20. Souchon (1503-1518)

21. Cardinal Philippe de Luxembourg (1518-1519)

22. Honoré de l'Isle, Seigneur du Val de Vegre (1519-1527)

23. Du Coin (1527-1550)

24. Sieur de Rollans (Famille des Rivault) (1550-1565)

25. Jehan de Senectaire (1565-1576)

26. Philippe de la Pierre Phœbus (1576-1582)

27. De Paul (1582-1583)

28. Triscontin de Reard (1583-1598)

29. Jean de la Buissonnière de la Renaudière (1598-1602)

30. David Rivault (1602-1607)

31. Mgr Charles de Beaumanoir (1607-1613)

32. Jehan de Pelissier d'Apt, prélat également (1613-1623)

33. Robertus de Fluctibus (Robert Fludd) (1623-1630 ?)

34. Camus, seigneur de Peypin ou de Puypin (1630-1637)

35. V.Depaul (1637-1647), d'après les notes transmises, il semblerait qu'il s'agisse de saint Vincent de Paul.

36. Dave Gloxim, médecin renommé (1647-1649)

37. Christophorus Angranus (1649-1653)

38. Jehan Pelissier, seigneur de Pierrefeu (1653- incertain)

39. Federico Gualdi, lors de son séjour à Venise entre 1660 à 1678

40. Baron de la Pierre (1687-1687 ?)

41. Jacques Hermite, seigneur de Maillane (1687-1697)

42. Comte de Roure (1697-1706)

43. Sœur Marie de Lubac, 1ère femme nommée Imperator (1706-1729)

44. Joseph-Jacob Maupeou (1721-1782)

45. André Pelissier, seigneur de Chantereine (1732-1745)

46. Louis-Lantelme Chassalier (1745-1763)

47. M. Pourtal (1763-1772)

48. Gérard de la Pierre (1772-1800)

49. Jean Minvielle (1800-1811)

50. Vasconcellos (1811-1846)

51. Mgr. J-B Bouvier (1846-1849)

52. Sir Edward Bulwer-Lytton (1849-1865)

53. Éliphas Lévi (Alphonse-Louis Constant) (1865-1874)

54. William Wynn Westcott (1874-1892)

55. Sir Leigh Gardner (1892-1898)

56. Docteur Steiner (1898-1900)

57. A. Croweey (Irlandais) (1900-1916)

58. Jean-Jacques d'Ossa, Évêque missionnaire romain (1916-1968)

59. Pierre Phœbus (Roger Caro) (1969-1992)

60. Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD (1938-)

Biographie de quelques Imperators OSFAR✠C depuis 1317

Introduction des Sept Premiers Imperators

Le Graal et ses enquêtes à travers les âges depuis les Croisades dans l'emprise de l'imagination Occidentale, beaucoup plus que d'autres légendes traditionnelles et historiques, on émerveillés beaucoup de personnes. C'est l'incarnation d'un rêve, une idée d'application universelle qui apparaît en des centaines de lieux différents. Et, malgré son histoire, de l'intérieur ou de l'extérieur, sa authenticité peut être retracée en grande partie, mais qui est en même temps évasif par des spéculations de tout genre, comme une étincelle de lumière dont la lueur est seulement voyante à la fin du tunnel, ou un réflexion vaguement et rapidement dans un miroir. Et, malgré son histoire lointaine et médiévale, ce grand thème est encore bien vivant de nos jours, comme la mémoire des illustres Chevaliers Templiers, qui inlassablement continue de maintenir notre fascination. La légende et le mystère du Graal ont résonnés à travers les siècles passés. Et, pour la plupart du temps la légende du Graal manque d'évidence historique, pendant que beaucoup ont essayé de trouver un rapport qui noue les deux, c'est-à-dire les Templiers et le Graal.

Le Graal pour les Frères Aînés de la Rose Croix, plus réaliste, n'est rien d'autre que de se trouver à la recherche de la connaissance, comme à l'époque des Croisades, en Terre Sainte parmi les Juifs et les Musulmans. La religion juive entraîna les Templiers à retrouver l'arche de l'alliance ; des rouleaux manuscrits sous la montagne à l'endroit du Temple. Ils trouvèrent un nombre restreint de manuscrit. D'autres Templiers étaient à la recherche de connaissance chez les Musulmans, parmi les érudits accoutumés aux sciences métaphysique (occulte), l'alchimie et le gnosticisme. Ils étaient des accomplis dans le Grand Œuvre, et ses divers arts.

Parmi les Musulmans, le cheikh Arstân fit cette allusion à un des hadiths, « Craignez la clairvoyance du croyant, car il regarde par la lumière divine ! »

(Rapporté par Bukhârî) Il ne s'agit pas de lumières créées et matérielles, mais d'une transparence parfaite de la créature aux actes, attributs et Essence divins.

L'être entier du gnostique est donc devenu lumière, et n'a pas besoin de la lumière du dehors comme intermédiaire entre le monde et lui.

La réalisation initiatique de l'homme est comme un processus en marche, ou un potentiel, alors qu'elle est déjà effective. N'ayant pas quitté son « ego », le gnostique contemple les signes divins dans le monde extérieur et intérieur. La « vision certaine » n'est pas d'une nature différente de la Foi Chrétienne ou Islamique, ou encore de la science exotérique : elle en est l'accomplissement.

Un certain nombre de Templiers recherchaient donc les éléments Gnostiques, Hermétiques, et Alchimiques. D'autres proposent que les Templiers furent les prédécesseurs des Franc-maçon modernes.

Le 13 octobre 1307, le Roi, craignant qu'un jour ou l'autre l'Ordre du Temple de Jérusalem ne se dressât devant lui, fit en sorte que tous les Templiers fussent arrêtés, mandant en plus à ses officiers que ses lettres qui portaient commandement d'arrêter les Miliciens fussent ouvertes en un même jour et à la même heure, sous peine d'encourir son indignation. Ce qui fut exécuté, même la personne du Grand-Maître de l'Ordre, Jacques de Molay, qui était au Temple de Paris. Le Roi se saisit immédiatement du Temple de Paris, et y alla loger, y mit aussi son trésor et les Chartes de France, et saisissait tout le reste des biens des Templiers.

C'est à cette époque médiévale de l'histoire, que l'Ordre du Temple fut le dernier Ordre Initiatique Occidentale qui secrètement réunit sa propre culture avec celle des Frères Orientaux.

Ceci se passe en Palestine, où avec des buts et raisons politiques différentes, sa milice œuvra ensemble avec les troupes des Croisades, et avec eux les Chevaliers de Saint Jean de l'Île de Rhodes. Barnardo da Chiaravalle (Saint Bernard) (1090-1153) créa la Règle du Temple, restaura l'Ordre Cistercien, avec la devise.

« Salve caput cruentatum ». Il étendit sa protection à partir de l'Ordre qui toucha les plus illuminés Rabbins (prêtres Juifs) séjournant sous le joug de la puissance temporelle et religieuse de l'Europe dans les communautés Juives de l'Espagne, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie.

Il voulait leur assistance pour dissoudre les mystères cachés de beaucoup de documents collectionnés et conservés à Jérusalem par « ses » moines guerriers, qu'ils reçurent par les alliances secrètes qu'ils tenaient avec les hautes interprètes de la chevalerie Islamique.

La documentation historique nous indique d'une construction érigée par « la Maison de la Sagesse (Bayt Al Hykma) », où leurs réunions avaient lieu à partir de l'année 1100.

L'essor culturel fut d'une grande ampleur. Il est certes le fait des Arabes et des Musulmans mais aussi des Chrétiens, des Juifs, et des Persans qui y

participaient. Arnauld de Villeneuve (Arnau de Vilanova ou Arnaldus de Villanova) vers 1235 – vers 1311, médecin, théologien, diplomate, astrologue et alchimiste Catalan profita de son séjour à la cour d'Aragon pour traduire des textes arabes ou hébreux, pour en faire profiter l'école de Montpellier. Au cours du Moyen Age les pays islamisés avaient une tradition médicale orientée vers l'enseignement, l'organisation et l'exercice pratique de la profession ainsi que la construction d'hôpitaux. La littérature médicale en langue arabe est certes abondante, mais elle manque d'originalité. La médecine arabe a eu le mérite de conserver et transmettre de nombreux textes grecs et latins oubliés ou perdus au cours de la première période du Moyen Age Occidental.

La Haute Hiérarchie Templière ne concéda jamais leurs secrets politiques et initiatiques en dehors de leur Commanderies et Temples. Pendant ses dernières années de détention dans les cachots françaises, le Grand Maître de l'Ordre, Jacques de Molay, avait le temps de s'occuper de construction, sous le couvert des frères mineurs de l'Ordre (moines et constructeurs des Temples qui plus tard représentèrent la partie ésotérique de la Franc-maçonnerie), et quatre groupes de Dignitaires et Officiers du Temple d'Écosse, France, Allemagne et l'Italie. En fin de compte, ils devenaient la partie ésotérique de la Franc-maçonnerie. Ce fut l'année 1313.

Suivant les derniers ordres du Grand Maître, un groupe de sept Templiers qui étaient initiés dans les secrets de l'Ordre, les Chevaliers Gaston de la Pierre de Phoebus, Guidon de Montanor, Gentili da Foligno, Henri de Monfort, Luis de Grimoard, Pierre Yorick de Rivault et César Minvielle, avec quinze autres personnages, arrivèrent à l'Île de Mull en Écosse, où d'autres frères attendaient leur arrivée.

Sur cette île, le 24 juin 1313, le Chevalier Aumonte fut élu comme Grand Maître par l'assemblée régente. Le Templier Guy de Montanor, docteur en alchimie, au septième degré de la hiérarchie initiatique et disciple du Grand Maître, fonda l'Eglise Templière avec les autres initiés dans le secret de la fraternité, afin de perpétuer l'enseignement qui avait été transmis.

Leur emblème (voir représentation ci-dessus) fut un pélican avec ses jeunes surmontés d'un chapeau de cardinal à six pompons, portant la devise : « Dium sib cæteris ».

En Octobre 1316, quatre Templiers initiés dans le Secret des Secrets (le Secret Royal), Guidon de Montanor, Gaston de la Pierre Phoebus, Pietro il Buono di Lombardia et Richard l'Anglais, avec vingt-quatre autres frères, tous appartenant à l'Eglise Templière, partirent pour la France, ce qui fut sous la souveraineté du Roi Philippe V. Ils demandèrent une audience à Jacques d'Euse, élu Pape d'Avignon au « nomen (nom) » de S.S. Jean XXII. La réunion fut acceptée immédiatement, qui eût lieu le 17 novembre 1316.

Les résultats de cette réunion furent l'assurance protectrice entière de la part du Pape pour ces moines guerriers, et le plan d'une Règle pour un nouvel Ordre, dont les membres seront appelés les Frères Aînés de la Rose Croix. Ce groupe chevaleresque subissait de grosses pertes par leur voyage turbulent et tragique à la rencontre des frères en Angleterre ; pendant qu'en France il y avait un homme qui était resté en tant que garant de la Règle du Pape, le vieux recteur de l'Ordre Hospitalier du Pont-Saint-Esprit.

La raison pour cette convention fut le développement et transmission de la puissance de l'art alchimique, que les Templiers possédaient. En outre, cette même « puissance » en plus de l'existence de l'Eglise Templière séparée de l'Eglise-mère fut un grand souci pour le nouveau Pape.

En effet, le Pape fut constamment en état d'alerte pour maintenir sa suprématie et autonomie sur les pays Européens, détruis par les conflits entre les différentes factions monarchiques et impérialistes, se contredisant continuellement l'un et l'autre. Pour eux la puissance financière était plus importante que la valeur des armes, contredisant ainsi ce que chantaient les ménestrels et poètes à la cour.

Et, malgré tout, à Avignon, le 5 janvier 1317, la Règle de l'Ordre fut remis aux Frères Aînés de la Rose Croix, à condition que parmi les trente-trois membres désignés par le Haut Collège soit également le Cardinal J. Lavie de Villemur (Jacques de Via), le neveu de Pape. Malheureusement il mourut d'empoisonnement alimentaire, le 6 mai de la même année. A sa mort, le Haut Collège des Frères Aînés, qui suivirent la Règle devait être recomposé pour obtenir trente-trois membres (l'âge du Christ), qui désigna à la place du décédé, un important Templier et gentilhomme, le Provençal Enguerand de Ners et avec lui la nouvelle administration, c'est-à-dire le « Conseil Suprême », qui se constitue comme suit :

Imperator à titre posthume : Gaston de la Pierre Phoebus

Deuxième Imperator : Cardinal-Evêque d'Avignon J. de Via

Sénéchal-Coadjuteur : Della Rovere

Grand Commandeur : Pierre le Bon de Lombardie

Grand Commandeur Adjoint : Richard dit l'Anglais

Commandeur : Guidon de Montanor

Hiérophante Majeur : Yves Lancel de l'Isle

Hiérophantes : Ortholain et Odona

Garde de Scels et Trésors : Louis de Grimoard

Grand-Maître : Henri de Montfort

Grand-Maître : Pierre, Yorick de Rivault

Grand-Maître : Baron de la Pierre

Grand-Maître : César Minvielle

Grand-Maître : Jean-Marie de Senectaire

Soit quatorze Chevaliers formant le Conseil Suprême. Quant aux dix-neuf Maîtres-Guides, les notes n'en ont retenu que 6 : Henri Manfred de la Pierre Phoebus (fils de Gaston), Gentilis de Foligno, Luis d'Arville, Renault des Pins et Le Roux de Bretagne. On remarquera que dès le premier Conseil, deux personnages se couvrent déjà d'un pseudonyme : le baron de la Pierre, et Le Roux de Bretagne. Ce dernier a adopté tout simplement le « surnom » de son aïeul Jean Ier de Bretagne, et dont la devise est significative, notamment (Secretum meum) – Mon secret.)

L'Ordre échappa au contrôle direct du Pape en quittant Avignon, déménagea à la Commanderie de Monfort sur Argens en 1333, afin d'organiser leur destinée à partir de ce lieu.

Ce fut un petit château donné aux Templiers en 1207 par Alphonse d'Aragon, Comte de Provence, qui n'avait strictement rien à voir avec les Templiers. Celui que nous connaissons aujourd'hui a remplacé l'ancien château des Templiers.

Le château, ancienne commanderie templière un haut lieu de l'Ordre, se trouve au nord perché sur un promontoire dominant la rivière.

Les Chevaliers y restaient toute une année. Ils débutaient leur séjour à Montfort sur Argens par une Messe Solennelle, à qui ils donnèrent la Communion Mystique à tous les participants, pour continuer dans l'invisible ce que plus tard fut appelé, « le Mythe Rosicrucien ».

Depuis lors aucun Templier ne s'est jamais déclaré comme tel, tout en enseignant les adeptes dans le plus grand secret. A partir du 16 janvier 1992, si un initié, ou un adepte d'une autre obédience initiatique dûment reconnue, le Martinisme par exemple, vient demandé l'adoubement nous lui conférons après avoir fait les recherches nécessaires quant à l' authenticité de sa candidature.

Cependant, dans l'avenir et c'est à partir de ce jour le candidat à l'adoubement devra passer les tests des sept degrés initiatiques O.S.F.A.R.C. Pour chaque degré, il aura trois mois d'assimilation d'enseignement théorique, et finalement devra nous envoyer un travail, appelé « Procès-Verbal » pour estimation. A la fin de ce terme, il ou elle pourra recevoir l'adoubement. Celui ou celle qui est accepté comme Templier de l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose Croix, a accès à l'histoire, mais pas ceux du dehors. Néanmoins, il est obligé de maintenir le plus grand silence quant à nos secrets, en mémoire de nos

cinquante-huit Imperators et Chevaliers tout au long de l'histoire F.A.R.C, surtout envers ceux des premiers temps des persécutions templières.

Les fraternités Sufis du Caire, Luxor et Damase, et les Communautés religieuses du Mont Athos ont toujours été intéressées aux archives de la branche templière la plus proche de l'Europe. Nous trouvons en ces lieux les réponses à beaucoup de questions concernant la vérité templière, et de ce qui se posent encore de nos jours.

Ces frères ont préservés ce qu'en Europe fut annulé ou mystifié par les puissances temporelles, qui dans le secret, mais avec enthousiasme avaient suivis la mystique dite hérétique, comme déviation surnommée moderne, ou des institutions complètement exotériques. Ils sont les prétendus nouveaux des Templiers ou Rosicruciens.

Mais, qui furent ses inspirateurs de ce mouvement initiatique en Europe ? Ce fut un mouvement lié à la science et le mysticisme qui désormais continue son œuvre en autres champs d'action, et avec des « uniformités extérieures différentes. Ils maintenaient le Secret des secrets, ou le symbole des Mystères initiatiques.

Sur la voie de la Règle Rosicrucienne – les Frères Élus et les Frères Consolés. La réunion (et la convention) eût lieu en 1317 avec les Chevaliers du Temple, ratifiée par le Pape Jean XXII avec la bulle « Spondent pariter ». Ce Pape, avec le peu qu'il était autorisé de savoir, était amène d'écrire le traité incontestable alchimique, « Le Traité de l'Art de Transmutation », publié après son décès en 1557. Nous omettons tous les éléments collatéraux et détails secondaires ; nous rappelant que ce Pape après sa mort, laissa clandestinement dans sa résidence d'Avignon la somme de 25.000.000 pièces d'or (une somme absolument extraordinaire à l'époque). L'intérêt de ce détail est important, car dans l'avenir un nombre innombrable de Princes de l'Eglise s'intéressèrent à l'Art Alchimique. Il y a beaucoup de témoignages documentés à ce sujet, et nous laissons aux septiques le fardeau de démontrer l'inverse. Nous laissons ici le courant de promiscuité qui s'est accumulé de la réunion de l'Ordre du Temple, pour continuer notre parcours.

Nous allons soustraire de l'ouvrage « Histoire des Templiers et les Croisades » (Paris, Byblos Tome 1), quelques articles des documents de l'époque où la Règle des Frères Mineurs, aussi une extension directe de l'Ordre du Temple des Haut Dignitaires. Le document original de la Règle existe en deux copies ; la première se trouve au Vatican, la seconde à Hambourg. Ce document fut préservé par Br. Mathieu de Tramlay jusqu'en 1205, et ensuite par Robert de Samfort, provincial du Temple en Angleterre (année 1240) et par le Maître Roncelin de Fos.

Nous allons analyser quelques articles de la Règle des adeptes mineurs afin de comprendre leur attitude ainsi que leurs sentiments envers les Frères Élus.

Article 11 :

L'admission rituelle de l'Élu : le serment pour la présentation du secret de l'Ordre, car chaque indiscrétion est punissable par la mort. Le réceptionnaire embrasse le néophyte sur les lèvres afin de transmettre le souffle du plexus sacré qui transmet la force créatrice à l'endroit du nombril, et le membre viril, image du principe masculin. (Cet article fut mis en cause par les Inquisiteurs comme étant une pratique homosexuelle.) Au fait, la référence à cette transmission symbolique du Maître vers les Centres inférieures (Cakras) de l'initié, ne se prête à aucune équivoque.

Article 13 :

Le néophyte piétinera sur la Croix et y crachera, et c'est ainsi qu'il obtiendra la tunique blanche avec ceinture. (Ce qui symbolise le mépris envers les instruments de torture que les dévots aiment et adorent tellement dans leurs cultes exotériques.

Article 14 :

L'homme qui s'imagine être autorisé d'injurier Jésus, le fils de Marie, parce que nous avons insulté le bois de la Croix, sera exclu des Capitoles et son éducation ne sera pas prolongée.

Article 20 :

Les Élus constituent la Haute Assemblée, le peuple des acquisitions, où il y a n'y Juifs, ni Sarrasins, ni libres, ni esclaves, mais hommes et femmes.

A l'homme qui demeure dans le vrai Christ-Dieu, nous lui annonçons un Dieu qui se manifeste lui-même au monde, un Christ seul fils d'un Dieu, qui fut avec Dieu éternellement, qui n'est jamais né, et n'a jamais souffert, ne sait pas mourir, est omniscient, à aimer et a joint l'âme du fils de Marie, et ainsi il était dans le monde. Un Dieu que le monde n'a jamais connu, parce que l'homme charnel n'a pas compris ce que l'Esprit est. On peut définitivement affirmer que le fils de Marie et Joseph a tout accompli : son enseignement, ses miracles et son œuvre sacré, par la puissance et la force de ce vrai Christ, qui émane de Dieu depuis l'éternité. Il joignit pour une période l'âme de Jésus, mais il n'a jamais apparu en chair et en os. Depuis que le fils de Joseph et de Marie fut un saint, exempt de tous péchés et crucifié, nous l'adorons en Dieu et lui adressons notre prière. Seulement, nous considérons le bois de la croix comme étant le signe de la Bête mentionné dans l'Apocalypse.

Les Frères Consolés

Article 8 :

Il y a des Élus et des Consolés dans chaque partie du monde. Là où vous trouverez des grands bâtiments en construction (les Temples) et les signes d'identification qui y sont apportées … (ce que je ne mentionne pas publiquement), vous allez découvrir beaucoup de personnes éduquées par Dieu et le Grand Art. Ils les ont hérité de leurs pères et maîtres, qui sont tous des Frères… (Une autre omission)… par la voie souterraine vous allez les conduire aux Capitoles, et ceux qui craints vous allez les désigner le « Consolamentum » en dehors des capitoles, devant trois témoins.

Article 9 :

Vous allez fraternellement recevoir les Frères de ses groupes, et pareillement pour les Consolés (les Rosicruciens) de l'Espagne et de Chypre ; vous allez faire de même pour les Sarrasins, les Druses et ceux qui vivent au Liban. Si l'Esprit anime les Sarrasins ou les Druses, vous allez les admettre comme Elus ou Consolés.

Article 18 :

Le néophyte sera conduit aux archives où il sera enseigné dans les mystères divines, de Dieu, de l'Enfant Jésus, le vrai Baphomet, la Nouvelle Babylone, des choses naturelles, de la vie éternelle et la science secrète, la Grande Philosophie, Abraxas et les Talismans (objets théurgiques). Toutes ces choses seront cachées pour les ecclésiastiques (profanes ou non-initiés) admis dans l'Ordre.

Article 39 :

Il est défendu dans les Maisons où tous les Frères ne sont pas des Élus ou des Consolés de travailler des matériaux par la science philosophique, ou la transmutation des métaux de bases en or ou argent. Le travail sera seulement entreprit dans des lieux gardés et secrets.

Nous allons maintenant prendre en considération qui était les aspirants de ce mouvement initiatique en Europe. Ce fut un mouvement relié à la science et le mysticisme qui continue le travail dans d'autres champs d'action et avec des différents uniformes extérieurs.

De ces propriétés il est difficile d'imaginer comment un ordinaire templier ou Mythe Rosicrucien serait porteur du Secret des secrets, ou symbole des Mystères initiatiques, compensé en un mot, le « Graal ». Et, pourtant, ils ont grandement contribués.

La Croix philosophique symbole de la Rose et Croix, comme montre l'image, gravée au 19ème, contient le plan symbolique du temple d'Ezéchias (le Temple Circulaire, contenant quatre éléments dans la Chambre Carrée.

La Croix est souvent mal comprises en Franc-maçonnerie notamment pour la Croix Teutonique reproduit ci-après. Il est préférable de se rappeler qu'entre deux croix, il n'y a pas de rapport, même pas ésotérique.

Étudions soigneusement ce plan et la disposition des Symboles, car son contenu signifie la réalisation de l'emplacement philosophique correcte de la Doctrine des Mystères Mineurs dans le Temple Maçonnique.

L'Ordre est constitué de Pays placés sous la responsabilité du Grand Maître (59ème Imperator depuis le 19 septembre 2019) Philippe Laurent De Coster, Gand, Belgique.

A l'Ordre proprement dit s'associent diverses Commanderies.

Tout candidat doit être parrainé par un membre de l'Ordre. L'acceptation par un Templier de cette vraie responsabilité, lui fait prendre conscience de son parrainage et l'implique devant les Frères Aînés de la Rose Croix, et devant le Grand Architecte, l'Unique, sur les trois plans.

L'Ordre du Temple de Jérusalem est initiatique. Il ne promet pas de pouvoirs supra normaux et n'offre pas d'occultisme populaire des superstitieux. Il propose la Voie de la recherche scientifique, alchimique, ésotérique ou métaphysique, le gnosticisme, en un mot « la gnose ». Ardue, semée d'embûches et de possibles chutes mais, au prix de l'effort, pleines de révélations et de découvertes lumineuses que l'on tiendra dans le plus grand secret.

L'Ordre est dirigé par les Grands-Maîtres des Commanderies de pays placés, assisté par des comités collégiaux variés.

Le Grand-Maître représentant de l'autorité de l'Ordre, fait appliquer par les instances au pouvoir de juridiction et orientations générales de la vie et de l'activité de l'Ordre.

Tout membre de l'Ordre, quel que soit son grade, sa fonction et même sa dignité lui doit respect et obéissance.

En cas de « disparition » du Grand-Maître pour quelque raison que ce soit, la Règle prévoit sa suppléance et son remplacement immédiat.

Du cheminement dans l'Ordre.

Tout candidat accepté est reçu comme adepte. Peu importe ce qu'il a été et fait, maintenant ou en d'autres temps. Pour lui seul doit compter le fait de Servir.

L’arbre est reconnu à ses fruits. L’ordre lui demande de se conformer à ses règles et critères. A moins qu’il ne le sache, les occasions lui seront données pour montrer qui il est.

Si l’adepte réussit ses épreuves, il est admis au grade de profession temporelle, ce qui implique aussi un grade plus dans le comportement, notamment la profession proprement dite, ce qui signifie l’adoubement. L’armement (l’adoubement) chevaleresque est comme un sacrement définitif et surtout irréversible.

Comme Chevalier de l’Ordre des Frères Aînés de la Rose Croix

Il se situe dans l’Ordre ; et, depuis qu’il appartient à l’Ordre, il pourra être appelé à différentes fonctions et missions et même par la Grâce Divine l’aidant, aux distinctions et au sacerdoce Templier si Dieu le veut, connu en Latin par le “Magni Sacerdotes Templariorum”.

Les activités de l’Ordre

Ceci n’est pas la Règle 1317 rédigée à Avignon exclusivement pour et entre les Adeptes de l’Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix, lors de sa fondation le 2 décembre 1317 lorsque l’appellation du groupement fut décidée : Frères Aînés de la Rose Croix.

On appartient à l’Ordre en qualité personnelle pas dans une autre quelque qu’elle soit. A l’intérieur on doit prendre en compte « l’étiquette spécifique à ce monde » une fois franchi le seuil. Dans le monde, mais pas de ce monde, à voir même nos secrets, comme l’alchimie.

La vie dans l’Ordre est particulièrement faite par les apports de ses membres. On y entre pour donner et non pour recevoir. Tout cela dégage un total de valeurs supérieur à la simple addition. Ce total est égal à l’Unité.

En conséquence le Templier n’espère rien pour lui.

Sa contribution est double sur les trois plans du corps de l’Âme (le Soi Supérieur) et de l’Esprit :

- Individuellement:
- Par ses efforts sur soi-même en tout lieu, moment et circonstances de sa vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle.
- Pour se connaître mieux, se dominer, se dépasser constamment.
- S’interdisant tout jugement définitif sur qui ou quoi qu’il soit.
- Acceptant de mettre en doute la conception qu’il a de soi-même.

- Prenant en considération l'idée que les autres ont de lui.

Collectivement:

- Assumant la part qui lui revient dans les travaux, les cérémonies et charges de son Ordre sous toutes ses formes, en tout lieu et moment où on le lui ordonne.
- Quelques qu'aient été jusqu'à présent son expérience de la vie, ses opinions cachées ou révélées, ses convictions théoriques ou pratiques d'une croyance ou d'une confession philosophique et religieuse -même quand il n'en a eu aucune - seules compte:
- Sa Foi dans le Grand Architecte, l'Unique, et Son Esprit en chacun de nous, et dans l'ordre transcendant de tout ce qui existe.
- Son respect des Lois Cosmiques et son désir d'approfondir sa connaissance (la gnose) afin de s'ajuster toujours mieux à elles.
- Sa sincérité dans la quête des Voies de L'unité et de lumière tant sur le plan personnel que sur le plan mondial. Tout le conduit par le moyen de l'investiture à prononcer les trois VOEUX de: Charité, Simplicité, Obéissance

L'Ordre insiste, par la même, chacun à:

- Méditer
- Écouter.
- Discipliner sa pensée, sa langue, ses gestes.
- Vaincre ses imperfections, ses désirs.
- Combler ses lacunes personnelles.
- Être présent dans l'Ordre.
- Participer activement à ses travaux.
- Vivre templièrement chaque instant de son existence.
- Aimer et servir son prochain quel qu'il soit.

Telle est en résumé la Règle basique pour chacun. Tout templier doit participer à l'office de sa commanderie ou de sa Province (par défaut, au service religieux de sa confession) et se rendre à autant de convocations qui lui seront faites.

L'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose Croix n'est pas une religion. Il fait partie de « La Religion », fondée par le Pape d'Avignon, Sa Sainteté Jean

XXII. Bien plus que Chrétien, l'Ordre est plutôt christique. C'est dire que s'il vient pour convertir (au sens étymologique) il se propose comme un point de convergence pour réunir au-delà des barrières formelles et théologiques. L'Ordre n'oublie certainement pas, que le Pape est le Vicaire du Christ, chef de l'Eglise de Pierre que reconnaît l'Ordre. Rappelez-vous que, au moyen âge, il ne dépendait que du Saint Père à l'exclusion de toute autre dépendance.

Pour cela L'Ordre du Temple consacre à Sa Sainteté, une piété filiale, une fraternelle déférence et obéissance dans la mesure où il ne contredit pas l'immense espérance d'une reconnaissance qui effacerait la dissolution inique de 1312 et qui depuis ce moment tache de boue la face de l'Eglise.

L'investiture est donnée aux Frères qu'après les avoir éprouvés dans leurs comportements journaliers. Les grands tests sont : la charité, l'altruisme, le dévouement, la fidélité… et, par-dessus tout, être capable de garder un secret.

Quelques Notoires en détail parmi les 60 Imperators OSFAR+C, connu parmi les Alchimistes, Occultiste, Métaphysiciens, Maîtres en Spiritualité appartenant à une religion ou non.

Un Résumé Nécessaire, et allons-y avec ces grand imperators choisis ici :

Le 22 mars 1312 , l'Ordre des Templiers est abolie. C'est le début du célèbre procès des Templiers. Certains responsables de l'Ordre du Temple avaient pu s' enfuir à l'étranger (en Angleterre, Allemagne, et en Espagne, pour échapper aux arrestations . Plus de deux cents Templiers français se seraient ainsi réfugiés à Londres. Parmi ces Templiers exilés se trouvait notamment le grand alchimiste Guidon de Montanor dépositaire des secrets du Temple. Guidon de Montanor aurait transmis ses connaissances et ses secrets au templier Gaston de la Pierre Phoebus (le Comte de Foix). La présence de tous ces templiers exilés sur son territoire ne plaisait guère au roi d'Angleterre Édouard II fait savoir aux intéressés que leur présence est indésirable. Chassés d'Angleterre, les Templiers Français parviennent à se réfugier en Écosse , où le roi Robert Bruce accepte de leur offrir sa protection. Les Templiers français s'installeront sur l'île de Mull au Nord-Ouest de l'Ecosse près des Highlands. Ayant appris la mort du Grand Maître Jacques de Molay, grâce aux quelques templiers restés cachés en France et entrés dans la clandestinité, les templiers français réfugiés en Écosse décident de nommer un successeur. Peu de temps après, le Cardinal Jacques d'Euse (ou Duèze), évêque d'Avignon , originaire de Cahors, féru de sciences occultes et d'alchimie devient le nouveau Pape sous le nom de Jean XXII. Il avait juré de s'établir à Rome, mais une fois élu il décidera de rester en Avignon. En 1316, le comte de Foix, Gaston de la Pierre Phoebus et vingt-sept autres templiers se rendent dans le plus grand secret en France pour rencontrer en Avignon le

nouveau Pape. Le Pape Jacques Duèze les reçoit en audience et leur promet sa protection, mais Gaston Phoebus ne se fait pas d'illusion. Il sait que leur présence à Avignon n'est pas passée inaperçue et que leur voyage de retour promet d'être long et périlleux. Le Comte de Foix, Gaston de la Pierre Phoebus, quitte donc précipitamment le palais du Pape et par prudence décide de confier l'essentiel de ses secrets à un de ses amis résidant non loin de là, à Pont St Esprit. Gaston Phoebus a le pressentiment que désormais lui et ses compagnons sont à présent très activement recherchés. Gaston Phoebus demande à son fidèle ami (autrefois templier) et devenu prieur des Hospitaliers de Saint Jean à Pont Saint Esprit d' offrir à lui et ses compagnons l'hospitalité. Gaston Phoebus passera une longue partie de la nuit à lui confier l'essentiel de ses secrets. Quelques jours plus tard , Gaston de la Pierre Phoebus et ses compagnons tombent dans une embuscade près du Mans . Seuls cinq survivants parviendront à regagner l' Écosse. Presque aussitôt, les Templiers Français réfugiés en Écosse décident d'envoyer de nouveaux messagers en Avignon . Un groupe de templiers commandé par Jacques VIA (le propre neveu du Pape Jean XXII) quitte l' Écosse pour aller rencontrer le Pape en Avignon et surtout pour rencontrer le prieur de Pont St Esprit seul et dernier dépositaire des secrets du Temple.

A Pont Saint Esprit, un collège de 33 sages avait été constitué avec à sa tête Jacques de Via, le neveu du Pape. On ne peut s'empêcher de trouver des similitudes avec la Franc Maçonnerie qui compte 33° . (Le Comte de Sabran avait autrefois donné aux Templiers le domaine de Boussargues à Pont St Esprit sur lequel ils avaient construit le château de Boussargues).

Jacques de VIA ne restera pas longtemps à la tête de ce mystérieux collège, car le 6 mai 1317 , on le retrouva mort empoisonné. Les membres de cet étrange collège auraient continué à se réunir de façon clandestine après avoir trouvé un successeur à Jacques de Via. Les membres de ce groupuscule se faisaient appeler « Frères aînés de la Rose Croix» , en latin «Rosa Crux» , or le mot «crux» est très proche étymologiquement du latin « Crus» la jambe. Il y aurait donc un jeu de mot avec la «croix» (crux) et la «jambe» (crus). Ce symbole d'une «rose jambe» ou « jambe rose» pourrait en réalité être une allusion à cette célèbre rosace d'inspiration celtique appelée Triskeles et à sa signification métaphysique Saint Germain.

- **Hélion de Villeneuve**

Hélion de Villeneuve, né vers 1270 en Provence et mort en 1346, devint le 26e grand maître1 des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1319. Il fut le cinquième imperator de OSFAR+C. Hélion de Villeuve est le fils d'Arnaud de Villeneuve, seigneur des Arcs et de Sibylle de Sabran. Il est chevalier de la langue de Provence et commandeur de Manosque et de

Puimoisson depuis le 5 novembre 1314 et de la commanderie templière du Ruou à la suite de sa dévolution aux Hospitaliers.

Le pape, Jean XXII, supplée Foulques de Villaret, en démembrant le grand prieuré de Saint-Gilles en trois grands prieurés, le 21 juillet 1317, pour éviter, en présence de la dévolution des biens templiers, à un seul prieur l'administration d'un territoire aussi étendu que celui de ce grand prieuré. Il transforme la lieutenance sur la rive gauche du Rhône en grand prieuré de Provence et il nomme Hélion de Villeneuve comme premier et a priori l'unique prieur de Provence. Le pape crée aussi le grand prieuré de Toulouse et nomme Pierre de l'Ongle à sa tête. Le nouveau prieur de Saint-Gilles est alors Bermond Maurin. Au chapitre général de 1330 les grands prieurés de Toulouse, de Saint-Gilles et de Provence sont regroupés sous la responsabilité de Pierre de l'Ongle. Mais à la mort de celui-ci, en 1332, le grand prieuré de Toulouse redevient autonome. Ce n'est qu'en janvier 1347, après la mort d'Hélion de Villeneuve, que le prieuré de Provence est de nouveau réuni avec celui de Saint-Gilles6. Bien qu'élu grand maître, Hélion a conservé le prieuré de Provence jusqu'en octobre 1330, il se contente de nommer un lieutenant, Isnard de Grasse.

Le pape, Jean XXII, supplée Foulques de Villaret, en démembrant le grand prieuré de Saint-Gilles en trois grands prieurés, le 21 juillet 1317, pour éviter, en présence de la dévolution des biens templiers, à un seul prieur l'administration d'un territoire aussi étendu que celui de ce grand prieuré. Il transforme la lieutenance sur la rive gauche du Rhône en grand prieuré de Provence et il nomme Hélion de Villeneuve comme premier et a priori l'unique prieur de Provence4. Le pape crée aussi le grand prieuré de Toulouse et nomme Pierre de l'Ongle à sa tête. Le nouveau prieur de Saint-Gilles est alors Bermond Maurin. Au chapitre général de 1330 les grands prieurés de Toulouse, de Saint-Gilles et de Provence sont regroupés sous la responsabilité de Pierre de l'Ongle. Mais à la mort de celui-ci, en 1332, le grand prieuré de Toulouse redevient autonome5. Ce n'est qu'en janvier 1347, après la mort d'Hélion de Villeneuve, que le prieuré de Provence est de nouveau réuni avec celui de Saint-Gilles. Bien qu'élu grand maître, Hélion a conservé le prieuré de Provence jusqu'en octobre 1330, il se contente de nommer un lieutenant, Isnard de Grasse.

Dès la renonciation du grand maître Foulques de Villaret, le pape Jean XXII organise la nomination d'un nouveau grand maître. Il profite de la présence des prieurs de France, de Champagne, d'Auvergne, de Toulouse, de Castille, de Portugal et de Venise à Avignon, où ils se sont entremis dans le désistement de Foulques, pour organiser une élection. Il les oblige à former un chapitre général pour procéder à cette élection. Le choix se porte sur Hélion de Villeneuve et le pape fulmine une bulle Inter euras innumeras le 18 juin 1319 pour l'informer de son élection.

Pour répondre aux désirs de Jean XXII qui était originaire de Cahors, il cède, le 20 novembre 1320, tous les biens d'origine templière du district de Cahors qu'il venait d'obtenir par la dévolution contre 2 000 florins d'or de Florence. Le 22 décembre 1322, il échange les châteaux de Montmeyan, de Régusse, de Montfort et de Tallard avec Arnaud de Trian, neveu du pape et vicomte de Tallard, contre le comté d'Alife au royaume de Naples. Le 9 février 1331, il cède le château de Montricoux avec sa forêt contre celui de Peyriac à Arnaud Duèse, autre neveu du pape et vicomte de Caraman, réservant à l'Ordre la seigneurie spirituelle pour la commanderie de Montricoux.

Le 7 mai 1346 à Rhodes, c'est la mort d'Hélion de Villeneuve. On trouve dans les archives de Malte et cité par Raybaud un acte de Dieudonné de Gozon en date du 13 mai 1346, « qui était le sixième jour après son élection », ce qui fait pour celle-ci le 8 mai, soit le lendemain seulement du décès de Villeneuve le 7 mai. Le 15 avril étant la dernière date d'un acte de Villeneuve.

- **Robertus de Fluctibus**

Robert Fludd, également connu sous le nom de Robertus de Fluctibus (17 janvier 1574 - 8 septembre 1637), était un éminent médecin paracelsien anglais avec des intérêts scientifiques et occultes. On se souvient de lui comme d'un astrologue, mathématicien, cosmologiste, kabbaliste et rosicrucien.

Fludd est surtout connu pour ses compilations de philosophie occulte. Le docteur Robert Fludd est désigné comme le père de la franc-maçonnerie dans le « Masonic Dictionary. »

Il est né à Milgate House, Bearsted, Kent, peu de temps avant le 17 janvier 1573/4 (dates incertaines). Il était le fils de Sir Thomas Fludd, un haut fonctionnaire du gouvernement (trésorier de la reine Elizabeth I pour la guerre en Europe) et membre du Parlement. Sa mère était Elizabeth Andrews Fludd. Un collage de 12 armoiries des ancêtres de Fludd est représenté sur le tableau au-dessus de son épaule droite. Ses armes paternelles remontent à Rhirid Flaidd qui du latin signifie loup sanglant ou rouge.

Entre 1598 et 1604, Fludd a étudié la médecine, la chimie et l'hermétisme sur le continent européen après avoir obtenu son diplôme. Son itinéraire n'est pas connu en détail. Pour son propre compte, il a passé un hiver dans les Pyrénées à étudier la théurgie (la pratique des rituels) avec les jésuites. De plus, il a indiqué avoir voyagé à travers l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne après son séjour en France.

À son retour en Angleterre en 1604, Fludd s'inscrit à Christ Church, Oxford. Il avait l'intention d'obtenir un diplôme en médecine. Les principales exigences pour l'obtenir, à l'époque, consistaient à démontrer qu'il (le suppliant) avait lu et compris les textes médicaux requis, principalement ceux de Galien et

d'Hippocrate. Fludd a soutenu trois thèses à la suite de ces textes, et le 14 mai 1605, Fludd a fait sa supplication. Il a obtenu son M.B. et M.D. le 16 mai 1605.

Après avoir obtenu son diplôme de Christ Church, Fludd a déménagé à Londres, s'est installé à Fenchurch Street et a tenté à plusieurs reprises d'entrer au College of Physicians. Fludd a rencontré des problèmes avec les examinateurs du Collège, à la fois en raison de son mépris non dissimulé pour les autorités médicales traditionnelles (il avait adopté les vues de Paracelse) et en raison de son attitude envers l'autorité, en particulier celles des anciens comme Galien. Après au moins six échecs, il fut admis en septembre 1609. Il devint un médecin londonien prospère, servant quatre fois comme censeur du Collège (1618, 1627, 1633 et 1634). Il a également participé à une inspection des apothicaires de Londres organisée par le Collège en 1614 et a aidé à rédiger la Pharmacopoeia Londinensis en 1618, un répertoire de préparations pharmaceutiques normalisées donné par le London College of Physicians. Il est devenu une figure tellement établie au sein du Collège qu'il a été inclus dans les critiques du XVIIe siècle du Collège, y compris celles de Nicholas Culpepper et Peter Coles.

Par la suite, sa carrière et sa position au Collège se sont beaucoup améliorées. Il était en bons termes avec Sir William Paddy. Fludd a été l'un des premiers à soutenir dans la presse écrite la théorie de la circulation du sang de William Harvey du collège. Dans quelle mesure Fludd a pu réellement influencer Harvey est encore débattue, dans le contexte où la découverte de Harvey est difficile à dater avec précision. Le terme « circulation » était certainement ambigu à l'époque.

Alors qu'il suivait Paracelse dans ses vues médicales plutôt que les anciennes autorités, il croyait également que la vraie sagesse se trouvait dans les écrits des magiciens naturels. Sa vision de ces autorités mystiques penchait vers les grands mathématiciens, et il croyait, comme Pythagore et ses disciples, que les nombres contenaient l'accès à de grands secrets cachés. La certitude en religion ne pouvait être découverte que par une étude sérieuse des nombres et des rapports. Ce point de vue amena plus tard Fludd en conflit avec Johannes Kepler.

Une grande partie des écrits de Fludd et de sa pathologie de la maladie étaient centrés sur les sympathies trouvées dans la nature entre l'homme, la terre terrestre et le divin. Bien que paracelsienne de nature, la propre théorie de Fludd sur l'origine de toutes choses postulait qu'au lieu de Tria Prima, toutes les espèces et toutes les choses provenaient d'abord du Chaos sombre, puis de la Lumière divine qui a agi sur le Chaos, qui a finalement fait jaillir les eaux. Ce dernier élément était aussi appelé l'Esprit du Seigneur, et il constituait la matière passive de toutes les autres substances, y compris tous les éléments secondaires et les quatre qualités des anciens. De plus, la théorie tripartite de Fluddien a conclu que la propre conception de Paracelse des trois principes primaires - le

soufre, le sel et le mercure - dérive finalement du chaos et de la lumière interagissant pour créer des variations des eaux, ou de l'esprit.

La division trinitaire est importante en ce qu'elle reflète un cadre mystique pour la biologie. Fludd était fortement tributaire des Écritures ; dans la Bible, le nombre trois représentait le principium formarum, ou la forme originale. De plus, c'était le nombre de la Sainte Trinité. Ainsi, le nombre trois formait le corps parfait, parallèle à la Trinité. Cela a permis à l'homme et à la terre d'approcher l'infini de Dieu, et a créé une universalité de sympathie et de composition entre toutes choses.

L'application par Fludd de sa théorie tripartite à tendance mystique à ses philosophies de la médecine et de la science a été mieux illustrée par sa conception des relations entre le macrocosme et le microcosme. La lumière divine (le deuxième des principes primaires de Fludd) était « l'agent actif » responsable de la création. Cela a informé le développement du monde et du soleil, respectivement. Fludd a conclu, à partir d'une lecture du Psaume 19:4 - "En eux, il a établi un tabernacle pour le soleil" - que l'Esprit du Seigneur était littéralement contenu dans le soleil, le plaçant au centre du modèle de Fludd du macrocosme, qui est resté en manuscrit. Comme le soleil était à la terre, ainsi était le cœur à l'humanité. Le soleil a transmis l'Esprit à la terre par ses rayons, qui ont circulé dans et autour de la terre lui donnant vie. De même, le sang de l'homme portait l'Esprit du Seigneur (le même Esprit fourni par le soleil) et circulait à travers le corps de l'homme. C'était une application des sympathies et des parallèles fournis à toute la Création de Dieu par la théorie tripartite de la matière de Fludd.

Le sang était au cœur de la conception de Fludd de la relation entre le microcosme et le macrocosme ; le sang et l'Esprit qu'il circulait interagissaient directement avec l'Esprit transmis au macrocosme. L'Esprit macrocosme, porté par le Soleil, a été influencé par les corps astraux et a changé de composition par une telle influence. Comparativement, les influences astrales sur l'Esprit macrocosme pourraient être transportées à l'Esprit microcosme dans le sang par le commerce actif supposé entre le macrocosme et le microcosme. Fludd a étendu cette interaction à sa conception de la maladie : le mouvement de l'Esprit entre le macrocosme et le microcosme pouvait être corrompu et envahir le microcosme en tant que maladie. Comme Paracelse, Fludd concevait la maladie comme un envahisseur externe, plutôt que comme un déséquilibre atteint.

Fludd n'était pas membre des Rosicruciens de l'époque, comme on le prétend souvent, mais il a défendu leurs pensées exprimées dans de nombreux manifestes et brochures. Il produisit un ouvrage rapide, l'Apologia Compendiaria, contre les affirmations de Libavius selon lesquelles les rosicruciens se livraient à l'hérésie, à la magie diabolique et à la sédition, faite

dans son Analysis confessionis Fraternitatis de Rosea Cruce (Analyse de la confession de la Rose-Croix) de 1615. Fludd revient plus longuement sur le sujet, l'année suivante. Cependant, il fut élu « sub secreto » 33ième Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix (Avignon).

Ses œuvres :

Apologia Compendiaria, Fraternitatem de Rosea Cruce soupçonis… maculis aspersam, veritatis quasi Fluctibus abluens, &c., Leyde, 1616. Contre Libavius.

Tractatus Apologeticus integritatem Societatis de Rosea Cruce defendens, &c., Leyde, 1617.

Tractatus Theologo-philosophicus, etc., Oppenheim, 1617. La date est donnée dans un chronogramme. Ce traité "a Rudolfo Otreb Britanno" (où Rudolf Otreb est une anagramme de Robert Floud) est dédié à la Fraternité Rosicrucienne. Il se compose de trois livres, De Vita, De Morte et De Resurrectione. Dans le troisième livre, Fludd soutient que ceux qui sont remplis de l'esprit du Christ peuvent ressusciter avant sa seconde venue.

Entre 1607 et 1616, deux manifestes rosicruciens anonymes ont été publiés par une personne ou un groupe anonyme, d'abord en Allemagne et plus tard dans toute l'Europe. Il s'agissait de la Fama Fraternitatis (La renommée de la confrérie de RC) et de la Confessio Fraternitatis (La confession de la confrérie de RC). Le premier manifeste était influencé par les travaux du philosophe hermétique respecté Heinrich Khunrath, de Hambourg, auteur de l'Amphitheatrum Sapientiae Aeternae (1609) qui avait lui-même généreusement emprunté à l'œuvre de John Dee. Il se référait favorablement au rôle joué par les Illuminati et présentait une histoire fabriquée et alambiquée remontant aux mystères archaïques du Moyen-Orient, avec des références à la Cabale et aux mages perses.

Le deuxième manifeste avait des vues résolument anticatholiques qui étaient populaires à l'époque de la Contre-Réforme. Ces manifestes ont été réédités plusieurs fois, et ont été à la fois soutenus et contrés par de nombreux pamphlets d'auteurs anonymes : environ 400 manuscrits et livres ont été publiés sur le sujet entre 1614 et 1620. L'apogée du "Rosicrucianisme furore" est venu en 1622 avec de mystérieux des affiches apparaissant sur les murs de Paris, et des philosophes occultes tels que Michael Maier, Robert Fludd et Thomas Vaughan se sont intéressés à la vision du monde rosicrucienne. D'autres intellectuels et auteurs prétendirent plus tard avoir publié des documents rosicruciens afin de ridiculiser leurs opinions. La fureur s'estompa et les rosicruciens disparurent de la vie publique jusqu'en 1710 lorsque le culte secret semble avoir été relancé en tant qu'organisation formelle.

On prétend que les travaux de John Amos Comenius et Samuel Hartlib sur l'éducation précoce en Angleterre ont été fortement influencés par les idées rosicruciennes, mais cela n'a pas été prouvé, et cela semble peu probable, sauf dans la similitude de leurs points de vue anticatholiques et de l'accent mis sur la science. éducation. Le rosicrucianisme aurait également exercé une influence à l'époque où la maçonnerie opérationnelle (une guilde d'artisans) se transformait en maçonnerie spéculative - la franc-maçonnerie - qui était une fraternité sociale, qui promouvait également à l'origine la vision scientifique et éducative de Comenius, Hartlib, Isaac Newton et Francis Bacon.

La littérature rosicrucienne est devenue le bac à sable des théosophes et des charlatans, qui prétendaient être liés à la mystérieuse Confrérie. Robert Fludd a mené la bataille. Certains disent qu'il était « le grand philosophe mystique anglais du XVIIe siècle, un homme d'une immense érudition, d'un esprit exalté et, à en juger par ses écrits, d'une extrême sainteté personnelle ».

Il a également été dit que ce que Fludd a fait était de libérer l'occultisme, à la fois de la philosophie aristotélicienne traditionnelle et de la philosophie (cartésienne) à venir de son temps.

Fludd mourut le 8 septembre 1637 à Londres. Il a été enterré dans l'église Holy Cross, Bearsted.

- **Mgr. J-B Bouvier (Imperator OSFAR+C 1846-1849)**

Evêque et théologien ; Né à Saint-Charles-la-Forêt, Mayenne, 16 janvier 1783 ; décédé à Rome, le 29 décembre 1854. Fils de menuisier, il entre au séminaire d'Angers en 1805 et est ordonné prêtre en 1808. Après avoir enseigné la philosophie au Collège de Château Gonthier, il devient professeur de philosophie et de théologie morale au séminaire de Le Mans en 1811 et y fut nommé recteur en 1819. Après 1820, il fut vicaire général du diocèse jusqu'à ce qu'il soit consacré évêque du Mans en 1834. Au cours de son épiscopat, il était connu pour son savoir, sa piété et son zèle apostolique. Les Sœurs de la Providence de Sainte-Marie-des-Bois sont particulièrement redevables à Mgr. Bouvier pour son soutien et son aide dans la fondation de leur communauté. Pie IX le tenait en si haute estime qu'il invita Bouvier à assister à la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

Le principal ouvrage parmi ses nombreux écrits était les Institutiones theologicae (Le Mans 1817), qui a connu 15 éditions et a été utilisé dans presque tous les séminaires de France, des États-Unis et du Canada. Publié pour la première fois en traités théologiques distincts comprenant 13 volumes, l'ouvrage fut réduit à six volumes en 1834. Bien que Bouvier ait essayé d'améliorer son travail au cours des éditions suivantes, il n'a jamais réussi à éliminer complètement les traces du gallicanisme qui avaient influencé sa première

formation. . Il se soumet volontiers aux corrections des théologiens choisis par Pie IX. Leur révision a abouti à la huitième édition (1853). Après la mort de Bouvier, les professeurs du séminaire du Mans ont éliminé de nombreuses imperfections non remarquées par les réviseurs pontificaux.

En tant que manuel, les Institutiones theologicae étaient bien adaptées à la période de transition (1830-1870) des études ecclésiastiques, au cours de laquelle elles regagnaient le terrain perdu dans les troubles gallicans et jansénistes de l'Église française. Mélange d'histoire, de liturgie, de droit canon et civil et de casuistique, l'ouvrage comportait de sérieuses faiblesses. Cependant, les études cléricales étaient devenues si désorganisées au cours du XVIIIe siècle que le rétablissement d'un programme solide était un problème très difficile. De plus, la rareté des vocations, le besoin urgent de prêtres et les ressources financières limitées avaient réduit la formation au séminaire à trois ans. Malgré ses défauts, l'œuvre de Bouvier a servi à libérer l'enseignement clérical des erreurs et de la léthargie de la période précédente, et a ainsi ouvert la voie aux réformes réalisées dans la dernière partie du XIXe siècle.

Il fut le cinquantième Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose+Croix, fondation 1317 à Avignon (France).

Sir Edward Bulwer-Lytton (Imperator OSFAR+C 1849-1865)

Edward George Earle Lytton Bulwer-Lytton, first baron Lytton, (25 mai 1803 - 18 janvier 1873) était un écrivain et homme politique anglais. Il a été député « whig » de 1831 à 1841 et conservateur de 1851 à 1866. Il a été secrétaire d'État aux Colonies de juin 1858 à juin 1859, choisissant Richard Clement Moody comme fondateur de la Colombie-Britannique. Il déclina la couronne de Grèce en 1862 après l'abdication du roi Otton. Il a été créé baron Lytton de Knebworth en 1866. Sa détention de l'écrivain Rosina Bulwer Lytton, qu'il avait épousée, dans un asile d'aliénés a provoqué un chahut général. Les œuvres de Bulwer-Lytton se vendaient et le payaient bien. Il a inventé des phrases célèbres comme « le grand non lavé », « la poursuite du dollar tout-puissant », « la plume est plus puissante que l'épée », « l'habitant sur le seuil » et la première phrase fut « C'était une nuit sombre et orageuse ». Pourtant, sa position diminua et il est peu lu aujourd'hui. Le sardonique « Bulwer-Lytton Fiction Contest, » organisé chaque année depuis 1982, prétend rechercher la "phrase d'ouverture du pire de tous les romans possibles".

Bulwer est né le 25 mai 1803 du général William Earle Bulwer de Heydon Hall et Wood Dalling, Norfolk et Elizabeth Barbara Lytton, fille de Richard Warburton Lytton de Knebworth House, Hertfordshire. Il avait deux frères aînés, William Earle Lytton Bulwer (1799-1877) et Henry (1801-1872), plus tard Lord Dalling et Bulwer.

Son père est décédé et sa mère a déménagé à Londres quand il avait quatre ans. Lorsqu'il avait 15 ans, un tuteur nommé Wallington, qui l'enseignait à Ealing, l'encouragea à publier un ouvrage immature : Ismaël et autres poèmes. À cette époque, Bulwer est tombé amoureux, mais le père de la femme l'a incitée à épouser un autre homme. Elle est décédée à peu près au moment où Bulwer est allé à Cambridge et il a déclaré que sa perte a affecté toute sa vie ultérieure.

En 1822, Bulwer-Lytton entra au Trinity College de Cambridge, où il rencontra John Auldjo, mais déménagea bientôt à Trinity Hall. En 1825, il remporta la Médaille d'or du chancelier pour la poésie anglaise. L'année suivante, il obtena son baccalauréat et imprima pour une diffusion privée un petit volume de poèmes, Weeds and Wild Flowers. Il acheta une commission de l'armée en 1826, mais l'a vendue en 1829 sans servir.

Edward Bulwer-Lytton. Son Harold, le dernier des Saxons (1848) fut la source de l'opéra de Verdi Aroldo.

En août 1827, il épousa Rosina Doyle Wheeler (1802-1882), une beauté irlandaise réputée, mais contre la volonté de sa mère, qui lui retira son allocation, le forçant à travailler pour gagner sa vie. Ils eurent deux enfants, Emily Elizabeth Bulwer-Lytton (1828-1848) et (Edward) Robert Lytton Bulwer-Lytton, 1er comte de Lytton (1831-1891) qui devint gouverneur général et vice-roi des Indes britanniques (1876-1880). Ses écrits et son travail politique ont mis à rude épreuve leur mariage et son infidélité a aigri Rosina. En 1833, ils se séparèrent avec acrimonie et en 1836 la séparation devint légale. Trois ans plus tard, Rosina a publié Cheveley, ou l'homme d'honneur (1839), une fiction presque diffamatoire faisant la satire de l'hypocrisie présumée de son mari. En juin 1858, alors que son mari se présente comme candidat parlementaire dans le Hertfordshire, elle le dénonce lors de la campagne électorale. Il a riposté en menaçant ses éditeurs, en retenant son allocation et en lui refusant l'accès à leurs enfants. Finalement, il l'a fait interner dans un asile psychiatrique, mais elle a été libérée quelques semaines plus tard après un désordre général. Elle en fait la chronique dans un mémoire, « A Blighted Life (1880) ». Elle a continué à attaquer le personnage de son mari pendant plusieurs années.[

Bulwer-Lytton plus tard dans la vie

La mort de la mère de Bulwer en 1843 signifiait que son « épuisement du travail et de l'étude avait été complété par une grande anxiété et un grand chagrin », et « vers le mois de janvier 1844, j'étais complètement brisé. » Dans la chambre de sa mère à Knebworth House, dont il a hérité, il "avait inscrit au-dessus de la cheminée une demande que les générations futures préservent la pièce telle que sa mère bien-aimée l'avait utilisée". Il reste à peine changé à ce jour. Le 20 février 1844, conformément au testament de sa mère, il changea son nom de famille de Bulwer en Bulwer-Lytton et prit les armes de Lytton par licence

royale. Sa mère, veuve, avait fait de même en 1811. Ses frères étaient restés simples "Bulwer".

Par hasard, Bulwer-Lytton a trouvé une copie du « travail du capitaine Claridge sur la cure par l'eau », telle qu'elle est pratiquée par Priessnitz, à Graefenberg », et « en tenant compte de certaines exagérations, trouvant quelque chose de plus près de chez soi, avec accès à ses propres médecins en cas d'échec : "Moi qui ai à peine vécu une journée sans sangsue ni potion !" Après avoir lu une brochure du docteur James Wilson, qui exploitait un établissement d'hydrothérapie avec James Manby Gully à Malvern, il y resta « environ neuf ou dix semaines », après quoi il « continua le système environ sept semaines de plus sous la direction du docteur Weiss, à Petersham. », puis de nouveau au « magnifique établissement thermal du docteur Schmidt à Boppart » (à l'ancien couvent Marienberg à Boppard), après avoir développé un rhume et de la fièvre à son retour chez lui.

Quand Otto, roi de Grèce a abdiqué en 1862, Bulwer-Lytton s'est vu offrir la couronne grecque, mais a décliné.

La société rosicrucienne anglaise, fondée en 1867 par Robert Wentworth Little, revendiquait Bulwer-Lytton comme leur « grand patron », mais il écrivit à la société pour se plaindre d'être « extrêmement surpris » par leur utilisation du titre, car il n'avait « jamais sanctionné tel. » Néanmoins, un certain nombre de groupes ésotériques ont continué à revendiquer Bulwer-Lytton comme le leur, principalement parce que certains de ses écrits – comme le livre Zanoni de 1842 – ont inclus le rosicrucien et d'autres notions ésotériques. Ainsi « sub secreto » il fut le 51ième Imperator de OSFAR+C de 1849 à 1865. Selon le Fulham Football Club, il résidait autrefois dans le Craven Cottage d'origine, aujourd'hui le site de leur stade.

Bulwer commenca sa carrière politique en tant que disciple de Jeremy Bentham. En 1831, il fut élu député de St Ives, Cornwall, après quoi il a été élu pour Lincoln en 1832 et a siégé au Parlement de cette ville pendant neuf ans. Il s'est prononcé en faveur du « Reform Bill » et a pris l'initiative d'obtenir la réduction, après avoir vainement tenté l'abrogation, des droits de timbre des journaux. Son influence a été peut-être plus vivement ressentie lorsque, lors de la destitution des Whigs en 1834, il a publié une brochure intitulée « A Letter to a Late Cabinet Minister on the Crisis. » Lord Melbourne, alors Premier ministre, lui a offert une seigneurie de l'Amirauté, qu'il a refusée comme susceptible d'interférer avec son activité d'auteur.

Bulwer a été créé baronnet, de Knebworth House dans le comté de Hertford, dans le baronnet du Royaume-Uni, en 1838. En 1841, il quitta le Parlement et passa une grande partie de son temps à voyager. Il ne revint en politique qu'en 1852, après avoir différé de Lord John Russell sur les « Corn Laws, » il se

présenta pour le Hertfordshire en tant que conservateur. Bulwer-Lytton occupa ce siège jusqu'en 1866, date à laquelle il fut élevé à la pairie en tant que baron Lytton de Knebworth dans le comté de Hertford. En 1858, il entra dans le gouvernement de Lord Derby en tant que secrétaire d'État aux Colonies, servant ainsi aux côtés de son vieil ami Disraeli. Il était relativement inactif à la Chambre des Lords.

« Juste avant la défaite de son gouvernement en 1859, le secrétaire d'État aux Colonies, Sir Edward Bulwer Lytton, notifia à Sir George Ferguson Bowen sa nomination en tant que gouverneur de la nouvelle colonie qui sera connue sous le nom de « Terre de la Reine ». Le projet de lettre a été classé n°4 dans l'exposition « Top 150 : Documenting Queensland » lors de sa tournée dans des lieux du Queensland de février 2009 à avril 2010. L'exposition faisait partie des événements et du programme d'exposition des Archives de l'État du Queensland qui ont contribué aux célébrations de l'État, marquant le 150e anniversaire de la séparation du Queensland de la Nouvelle-Galles du Sud.

Travaux Littéraires

La carrière littéraire de Bulwer-Lytton a commencé en 1820 avec la publication d'un livre de poèmes et a duré une grande partie du 19ème siècle. Il a écrit dans une variété de genres, y compris la fiction historique, le mystère, la romance, l'occultisme et la science-fiction. Il a financé son mode de vie extravagant avec une production littéraire variée et prolifique, publiant parfois de manière anonyme.

Impression de 1849 de Pelham avec frontispice de Hablot K. Browne (Phiz) : visite électorale de Pelham au révérend Combermere St Quintin, qui est surpris à dîner avec sa famille.

Bulwer-Lytton a publié Falkland en 1827, un roman qui n'a connu qu'un succès modéré. Mais Pelham lui a apporté les éloges du public en 1828 et a établi sa réputation d'esprit et de dandy. Son intrigue complexe et sa représentation humoristique et intime du dandysme pré-victorien ont occupé les commérages à essayer d'associer des personnalités publiques aux personnages du livre. Pelham ressemblait au premier roman de Benjamin Disraeli, Vivian Gray (1827). Le personnage du méchant Richard Crawford dans « The Disowned, » également publié en 1828, empruntait beaucoup à celui du banquier et faussaire Henry Fauntleroy, qui fut pendu à Londres en 1824 devant une foule d'environ 100 000 personnes.

Bulwer-Lytton admirait le père de Disraeli, Isaac D'Israeli, lui-même un auteur réputé. Ils commencèrent à correspondre à la fin des années 1820 et se rencontrèrent pour la première fois en mars 1830, quand Isaac D'Israeli dîna chez Bulwer-Lytton. Étaient également présents ce soir-là Charles Pelham

Villiers et Alexander Cockburn. Le jeune Villiers mène une longue carrière parlementaire, tandis que Cockburn devient Lord Chief Justice of England en 1859.

Bulwer-Lytton a atteint son apogée avec la publication de Godolphin (1833). Viennent ensuite Les Pèlerins du Rhin (1834), Les derniers jours de Pompéi (1834), Rienzi, Dernier des tribuns romains sur Cola di Rienzo (1835), Ernest Maltravers ; ou, L'Eleusinia (1837), Alice ; ou, Les Mystères (1838), Leila ; ou, Le siège de Grenade (1838), et Harold, le dernier des Saxons (1848). Les derniers jours de Pompéi ont été inspirés par le tableau de Karl Briullov Le dernier jour de Pompéi, que Bulwer-Lytton a vu à Milan.

Son New Timon s'est moqué de Tennyson, qui a répondu en nature. Bulwer-Lytton a également écrit l'histoire d'horreur « The Haunted and the Haunters »; ou, La maison et le cerveau (1859). Un autre roman avec un thème surnaturel était « A Strange Story » (1862), qui a eu une influence sur Dracula de Bram Stoker.

Bulwer-Lytton a écrit de nombreux autres ouvrages, dont: The Power of the Coming Race (1871) qui s'est fortement inspiré de son intérêt pour l'occultisme et a contribué à la croissance précoce du genre de science-fiction. Son histoire d'une course souterraine attendant de récupérer la surface de la Terre est un des premiers thèmes de la science-fiction. Le livre a popularisé la théorie de la Terre creuse et a peut-être inspiré le mysticisme nazi. Son terme « vril » a prêté son nom à l'extrait de viande de Bovril.[37] Le livre était également le thème d'un événement de collecte de fonds organisé au Royal Albert Hall en 1891, le Vril-Ya Bazaar and Fete. "Vril" a été adopté par les théosophes et les occultistes depuis les années 1870 et est devenu étroitement associé aux idées d'un néo-nazisme ésotérique après 1945.

Sa pièce Money (1840) a été produite pour la première fois au Theatre Royal, Haymarket, Londres, le 8 décembre 1840. La première production américaine a eu lieu au Old Park Theatre de New York le 1er février 1841. Les productions suivantes incluent le Prince of Wales's Theatre's en 1872 et comme pièce inaugurale au nouveau California Theatre (San Francisco) en 1869.

Parmi les contributions moins connues de Bulwer-Lytton à la littérature, il a convaincu Charles Dickens de réviser la fin de Great Expectations pour la rendre plus acceptable au public, comme dans la version originale du roman, Pip et Estella ne se réunissent pas.

Eliphas Lévi (Alphonse Louis-Constant) Imperator OSFAR+C 1865-1874

Alphonse-Louis Constant, dit Éliphas Lévi, né le 8 février 1810 à Paris, où il meurt le 31 mai 1875, est un ecclésiastique français et une figure de l'occultisme. Auteur de nombreux essais, il était aussi peintre.

1810-1845 : enfance, jeunesse et vocation religieuse

Grâce à l'abbé J.-B. Hubault Malmaison, qui avait organisé dans sa paroisse un collège dispensant gratuitement les bases de l'instruction aux enfants pauvres, il fait ses premières études, puis entre en 1825 au petit séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet, dirigé alors par l'abbé Frère-Colonna, qui l'oriente peut-être déjà vers l'étude de la magie.

En 1830, ayant terminé sa rhétorique, il passe, selon la règle, au séminaire d'Issy pour finir ses deux années de philosophie. La mort de son père intervient cette même année. Après Issy, il aboutit au séminaire de Saint-Sulpice pour faire sa théologie. Il y est ordonné sous-diacre et tonsuré.

En 1835, alors qu'il a la charge de l'un des catéchismes de jeunes filles de Saint-Sulpice, la jeune Adèle Allenbach lui est confiée par sa mère, avec mission de « la protéger tout spécialement et de l'instruire à part, comme si elle était la fille d'un prince ».

Sa mère, fervente catholique et épouse d'un officier suisse, avait émigré en France en 1830 parce que la religion de sa fille lui semblait menacée, et toutes deux vivaient depuis dans un grand dénuement.

Alphonse-Louis Constant en 1836.

Le jeune abbé tombe peu à peu éperdument amoureux de sa protégée, en qui il croit voir la Sainte Vierge apparue sous une forme charnelle. Ordonné diacre le 19 décembre 1835, il quitte finalement le séminaire en juin 1836 avant de recevoir le sacrement de l'ordre ; mais entre-temps la jeune fille pour laquelle il s'était perdu l'a délaissé.

Sa vieille mère infirme, qui avait mis toutes ses espérances en lui, très abattue par le départ de son fils du séminaire, se suicide quelques semaines plus tard en s'asphyxiant avec les émanations de son réchaud à charbon. Constant a un instant l'idée d'entrer à la Trappe, mais ses amis l'en détournent. Il passe une année dans un pensionnat près de Paris, puis accompagne un ami comédien ambulant nommé Bailleul dans une tournée en province.

En 1838, il se lie d'amitié avec la socialiste Flora Tristan (qui sera la grand-mère du peintre Paul Gauguin), et collabore avec Alphonse Esquiros, rencontré au petit séminaire, à la revue, Les Belles Femmes de Paris1, qui révéla au public ses dons de dessinateur. Alors qu'il parcourt les salons pour sa revue, il fait un jour la connaissance d'Honoré de Balzac, alors en pleine gloire, chez Mme de Girardin.

Songeant encore à accéder à la prêtrise, il part pour l’abbaye de Solesmes, bien résolu à y passer le reste de ses jours. L'abbaye possédant une bibliothèque d'environ 20 000 volumes, dans laquelle il puise abondamment, il étudie la doctrine des anciens gnostiques, celle des pères de l'Église primitive, les livres de Cassien et d'autres ascètes, les pieux écrits des mystiques, et spécialement les livres de Mme Guyon.

Durant son séjour à l’Abbaye de Solesmes, il fait paraître son premier ouvrage : le Rosier de Mai (1839). À cause d'une mésentente avec l'abbé de Solesmes, Constant quitte finalement l'abbaye au bout d'un an, sans le sou.

En intercédant auprès de l'archevêque de Paris, Mgr Affre, il finit par obtenir un poste de surveillant au collège de Juilly. Ses supérieurs le maltraitent, et dans son écœurement il compose, au grand scandale du clergé et des bien-pensants, la Bible de la liberté (1841). L'ouvrage paru le 13 février est saisi à Versailles une heure après sa mise en vente. Un grand nombre d'exemplaires ont tout de même été sauvés, et l'abbé Constant est arrêté dans les premiers jours du mois d'avril. Le procès a lieu le 11 mai 1841, l'abbé est condamné à 8 mois de prison et 300 francs d'amende. À la prison de Sainte-Pélagie, où il passa 11 mois (n'ayant vraisemblablement pas de quoi régler l'amende) il retrouve son ami Esquiros et l'abbé de Lamennais. Tous les moyens furent apparemment employés pour le faire mourir de chagrin et de misère. On intercepta ses lettres pour en dénaturer le sens, l'accusa d'être un vendu à la police, et il dut en outre subir l'animosité de certains autres détenus. Il chercha des consolations dans l'étude, lisant pour la première fois les écrits de Swedenborg. Mais ses amis du dehors ne l'oubliaient pas. Une certaine Mme Legrand, très riche amie de Flora Tristan, fit en sorte d'adoucir l'ordinaire du prisonnier en lui faisant porter une nourriture plus variée.

À sa sortie en avril 1842, Constant obtient, grâce à l'aumônier de Sainte-Pélagie, une commande de peintures murales pour l'église de Choisy-le-Roi où il habite au presbytère et commence, en 1843, l'écriture de la Mère de Dieu. Sa conduite étant exemplaire, Mgr Affre le recommande à Mgr Olivier, évêque d'Evreux, qui est prêt à l'accueillir à condition qu'il change son nom pour celui de sa mère, afin d'éviter tout scandale en rapport avec l'affaire de la Bible de la liberté.

Sous l'identité abbé Beaucourt, il part à Évreux en février 1843. Ses prédications y rencontrent un certain succès, ce qui suscite la jalousie des prêtres du diocèse[réf. nécessaire]. Au mois de juin le journal l'Univers annonce la mort de l'abbé Constant, information démentie ensuite par le Populaire, puis le 22 juillet 1843 parait dans l'Écho de la Normandie un article intitulé le Nouveau Lazare dans lequel est dévoilée la véritable identité de l'abbé Beaucourt, son procès et sa condamnation. Il est obligé de sortir du séminaire. L'évêque d'Évreux continue encore à pourvoir à sa subsistance et à l'aider par la commande d'une

peinture murale pour un couvent. Cette même année 1843, Constant aurait été parrainé par des connaissances de son père[Lesquels ?] pour intégrer une société secrète à Lausanne, ouverte en 1677 par Louis Quinault : l'Ordre hermétique de la Rose-Croix universelle, où il serait parvenu au grade de Grand-Maître[réf. nécessaire]. Mgr Olivier est finalement très affligé par la sortie de la Mère de Dieu (1844), et fin février 1844, Constant doit retourner à Paris en laissant sa peinture inachevée.

Il revoit son amie Flora Tristan, qui meurt peu de temps après à Bordeaux. Il hésite longtemps avant de publier le manuscrit intégral de Flora Tristan, pensant qu'on l'en rendrait responsable, abandonne finalement le projet et édite le premier manuscrit sous le titre : l'Émancipation de la femme ou le Testament de la paria. À l'automne 1844, Mme Legrand lui demande de venir à Guitrancourt afin d'achever l'éducation de ses enfants. Il y demeure un an puis retourne à Paris et fait paraître son manifeste pacifique, inspiré par Silvio Pellico : la Fête-Dieu ou le Triomphe de la paix religieuse (1845).

Les idées utopistes et humanitaires du temps l'absorbent alors tout entier. Deux mouvements surtout suscitent en lui de profondes et longues méditations : le saint-simonisme et le fouriérisme.

« L'école saint-simonienne, malgré ses qualités estimables, m'a toujours inspiré une vive répulsion. Ils ont de la vraie religion tout excepté l'esprit de piété; leur femme libre me fait horreur et ils ne peuvent comprendre la charité puisqu'ils méconnaissent l'amour. Ils sont froids comme l'industrialisme, tranchants, despotes et calculateurs. Je me fâche quand je les vois toucher si près à nos grandes vérités que leur sécheresse de cœur compromet et profane. Enfantin a certainement des aperçus remarquables mais il est plein d'égoïsme et de fatuité. » (Correspondance avec le baron Spedalieri)

« Fourier retourna le système de Swedenborg, pour créer sur la terre le paradis des attractions proportionnelles aux destinées. Par les attractions il entendait les passions sensuelles auxquelles il promettait une expansion intégrale et absolue. Dieu, qui est la suprême raison, marqua d'un sceau terrible ces doctrines réprouvées : les disciples de Fourier avaient commencé par l'absurdité, ils finirent par la folie. »

1845-1855 : vers l'ésotérisme et l'occultisme

En 1845, dans le Livre des larmes, il développe pour la première fois des notions ésotérisantes. Durant cette période, il compose aussi des chansons et illustre deux ouvrages d'Alexandre Dumas : Louis XIV et son siècle et le Comte de Monte-Cristo. Adèle Allenbach, devenue actrice, vient le voir souvent. Elle conserva toujours la même admiration pour son « petit-père » dont elle accompagna le cercueil jusqu'à sa dernière demeure.

Alphonse-Louis Constant habite quelque temps à Chantilly, puis revient se fixer à Paris, au 10 de la rue Saint-Lazare. Il devient l'ami de Charles Fauvety et les deux hommes fondent en 1845 la revue mensuelle la Vérité sur toutes choses, qui ne parait que pendant quatre mois.

1865 – 1874 – 52ième Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose+Croix

Paternité et mariage

Depuis son retour d'Évreux, il se rend fréquemment à Choisy-le-Roi où il avait rencontré en 1843 Mlle Eugénie Chenevier, sous-maîtresse à l'Institution Chandeau. Parmi les pensionnaires de l'Institution, Eugénie s'était liée d'amitié à la jeune Marie-Noémi Cadiot. Lorsque les deux jeunes filles sortent le dimanche, Constant les accompagne et ils passent tous trois de bons moments.

Eugénie Chenevier accepte d'être sa femme devant Dieu. Confiante en l'avenir, elle s'était déjà donnée à lui et attendait un enfant. Ce fils, Xavier Henri Alphonse Chenevier, qui naîtra le 29 septembre 1846, vivra jusqu'en 1916 et aura lui-même un fils, Pierre (par la ligne d'Eugénie, la descendance d'Éliphas Lévi représente aujourd'hui plus de 40 personnes, à la sixième génération).

Mais Marie-Noémi Cadiot tombe amoureuse. Après avoir entretenu une correspondance enflammée avec Alphonse-Louis Constant, elle s'échappe un beau jour de chez ses parents pour aller se réfugier dans la mansarde de celui-ci. Son père exige alors le mariage, sous la menace d'une accusation de détournement de mineure, car la jeune fille n'a alors que 18 ans. Constant doit se résigner.

La cérémonie civile a lieu à la mairie du Xe arrondissement de Paris, le 13 juillet 1846. La famille Cadiot n'a pas voulu doter Noémi et les deux époux sont tellement dénués de ressources qu'ils font leur repas de noces avec quelques sous de pommes de terre frites achetées sur le pont Neuf.

Alphonse-Louis Constant en 1848.

Depuis l'affaire de la Bible de la liberté (1841), on empêchait Constant d'exprimer sa pensée en lui refusant l'insertion dans les journaux. À l'instigation de Noémi, il se remet à faire de la politique. Il collabore notamment à La Démocratie pacifique, et écrit un pamphlet virulent : la Voix de la famine. Le 3 février 1847, on le condamne encore à un an de prison et 1 000 francs d'amende. Sa femme demande grâce pour elle et l'enfant qu'elle porte auprès des ministères et obtient finalement sa libération au bout de six mois. Mme Constant accouche en septembre 1847 d'une fille, Marie. La petite Marie mourra en 1854 à l'âge de sept ans, au grand désespoir de Constant qui l'adorait.

La révolution de février 1848 lui donnant plus de liberté, il commence à diriger une revue gauchiste : le Tribun du peuple, qui n'eut que quatre numéros, du 16 au 30 mars 1848. Il fonde ensuite avec ses amis Esquiros et Le Gallois un club politique : le Club de la montagne, composé surtout de travailleurs. Arrivent les journées de juin, insurrection des classes laborieuses amenée par la réaction pour faire périr la République naissante.

Le 23 juin 1848 faillit être fatal à Alphonse-Louis Constant : on fusille, croyant avoir affaire à lui, un marchand de vin qui lui ressemblait au coin de la rue Saint-Martin et de la rue d'Arcis. Le 24, Mgr Affre, voulant apaiser les insurgés, reçoit une balle et meurt trois jours plus tard. Constant désire représenter le peuple à l'Assemblée nationale, mais sa tentative échoue. Son ami Esquiros est en revanche élu le 13 mai 1849 et les deux hommes ne se fréquentent plus. le Testament de la liberté (1848), qui résume ses idées politiques, sera son dernier ouvrage du genre.

À cette époque, madame Constant, qui a déjà publié dans la revue de son mari et fréquenté le Club des femmes de Mme Niboyet, se lance dans le monde parisien. Elle écrit dans le Tintamarre et le Moniteur du soir des feuilletons littéraires sous le pseudonyme de Claude Vignon (tiré d'un roman de Balzac). C'est une période de relative aisance pour le couple. Noémi prend des leçons du célèbre sculpteur James Pradier, et grâce à cette haute relation, Alphonse-Louis Constant obtient deux commandes de tableaux du ministère de l'Intérieur.

Parallèlement, il lit la Kabbala Denudata de Knorr de Rosenroth, étudie les écrits de Jacob Boehme, Louis-Claude de Saint-Martin, Emanuel Swedenborg, Antoine Fabre d'Olivet, Chaho, et Görres.

Fin 1850, il rencontre l’abbé Jacques Paul Migne, fondateur et directeur de la librairie ecclésiastique de Montrouge, qui lui commande pour sa collection un Dictionnaire de la littérature chrétienne. Paru en 1851, l'ouvrage étonne par la science profonde qu'il renferme. Vers cette époque Constant rencontre le savant polonais Hoëné-Wronski, dont l’œuvre fait sur lui une impression durable et l’oriente vers la pensée mathématique et le messianisme napoléonien.

Troisième nom

Après cette rencontre, commence alors la rédaction du Dogme et rituel de la haute magie. Il prend le pseudonyme d'Éliphas Lévi, ou Éliphas Lévi Zahed (traduction en hébreu de Alphonse-Louis Constant) que lui avait légué l'Ordre Hermétique de la Rose-Croix Universelle.

> « La foi n'est qu'une superstition et une folie si elle n'a la raison pour base, et l'on ne peut supposer ce qu'on ignore que par analogie avec ce qu'on sait. Définir ce qu'on ne sait pas, c'est une ignorance présomptueuse;

affirmer positivement ce qu'on ignore, c'est mentir. » (Dogme et rituel de la haute magie, p. 360)

Mme Constant, qui avait une liaison avec le marquis de Montferrier (beau-frère de Josef Hoëné-Wronski) depuis quelque temps, s'enfuit un jour à Lausanne pour ne plus revenir. Profondément blessé, il se remet au travail pour tenter d'échapper au chagrin.

1854-1859 : voyage et rencontres

Eliphas Lévi en 1850.

Au printemps 1854, Alphonse-Louis se rend à Londres, y rencontre le Dr Ashburner et Edward Bulwer-Lytton, célèbre auteur de romans fantastiques (Zanoni, le Maître Rose-Croix est son ouvrage le plus connu), qui devient son ami et le fait admettre au sein des cercles rosicruciens. Encouragé par une amie de celui-ci initiée de haut grade, il tente une série d'évocations. Au cours de l'une d'elles, le fantôme d'Apollonius de Tyane lui apparaît en lui indiquant l'endroit de Londres où il pourrait trouver son Nyctemeron (cf. le récit du séjour dans Dogme et rituel de la haute magie, pages 132 à 135). Pourtant Éliphas Lévi demeurera toujours opposé aux expériences de magie. Quand plus tard il eut quelques disciples, il leur fit promettre de ne jamais tenter la plus petite expérience et de ne s'occuper que de la partie spéculative de la philosophie occulte.

Mlle Eugénie Chenevier vit à Londres depuis quelques années, où elle gagne péniblement de quoi élever son enfant. Constant lui écrit pour lui demander son pardon et il l'obtient. Pendant ce temps à Paris, son ami Adolphe Desbarolles prend avec l'ex-Mme Constant les arrangements nécessaires et fait déménager les affaires personnelles du maître.

Revenu en France en août 1854, Éliphas loge quelque temps dans l'atelier de peintre de son ami Desbarolles, puis habite une modeste chambre d'étudiant au 1er étage du 120 boulevard du Montparnasse, où il achève Dogme et rituel de la haute magie, qui paraît de 1854 à 1856. Alors commence le succès, mais non la fortune.

En 1855, il fonde avec Fauvety et Lemonnier la Revue philosophique et religieuse qui paraîtra pendant trois ans et dans laquelle il écrit de nombreux articles sur la Qabbale. Délaissant un peu la philosophie occulte, il se remet à composer des chansons. L'une d'elles, dans laquelle il compare Napoléon III à Caligula lui vaut une nouvelle fois la prison. Mais quelques jours après son incarcération, il écrit une autre chanson où il explique satiriquement que les juges ont commis une méprise, qu'il n'a jamais comparé personne à Caligula, et la fait porter à l'empereur qui lui pardonne. D'avril à juin 1856 il publie des chansons dans le Mousquetaire d'Alexandre Dumas grâce à Desbarolles.

Pentagrame, figure du microcosme, la formule magique de l'Homme, Dogme et Rituel de la Haute Magie, 1855.

Le 3 janvier 1857, un événement sanglant plonge Paris dans la stupeur. L'archevêque de Paris, monseigneur Sibour, est assassiné par un prêtre interdit, Louis Verger, alors qu'il inaugurait la neuvaine de sainte Geneviève à Saint-Étienne-du-Mont. Les deux nuits précédentes, Éliphas avait fait (selon ses dires) un rêve prémonitoire qui se terminait pas les paroles : « viens voir ton père qui va mourir ! ». Son père étant mort depuis longtemps, il n'en comprend pas immédiatement le sens. Le 3 janvier vers quatre heures de l'après-midi, Éliphas se trouve parmi les pèlerins qui assistent à l'office au cours duquel l'archevêque devait succomber. Mais ce n'est qu'en lisant plus tard la description de l'assassin dans les journaux, qu'il se souvient d'un prêtre pâle rencontré avec Desbarolles un an auparavant chez Mme A. et qui cherchait Le Grimoire du pape Honorius. Cet épisode est relaté en détail dans la Clef des grands mystères (1861), pages 139 à 151.

Après trois années passées boulevard du Montparnasse, il va loger au 19 avenue du Maine vers juin 1857. Dans cette chambre ensoleillée, qu'il décore en mettant à profit ses talents d'artiste, il vit les sept meilleures années de son existence.

1859-1874 : publications significatives, fin de vie

Eliphas Lévi en 1862.

En 1859, la publication de l'Histoire de la magie lui rapporte 1 000 francs, une somme pour l'époque, et la consacre à attirer à lui la plupart des ésotérisants français (notamment Henri Delaage, Luc Desages, Paul Auguez, Jean-Marie Ragon, Henri Favre, et le docteur Fernand Rozier, que l'on retrouvera plus tard aux côtés de Papus). Il connait aussi le cartomancien Edmond et le magnétiseur Cahagnet.

Sollicité par ses amis Fauvety et Caubet, il se fait recevoir maçon. Initié le 14 mars 1861 dans la loge la Rose du parfait silence, dont Caubet était le Vénérable, il déclare dans son discours de réception :

> « Je viens apporter au milieu de vous les traditions perdues, la connaissance exacte de vos signes et de vos emblèmes, et par suite, vous montrer le but pour lequel votre association a été constituée... Car la rose et la croix m'ont tout donné » (Caubet, Souvenirs, Paris, 1893)

La cérémonie a lieu en présence d'un grand nombre de frères à qui il tenta d'expliquer que le symbolisme maçonnique est emprunté à la Rose-Croix et la Kabbale, peine perdue, on ne l'écouta pas.

Entre temps, Mlle Eugénie Chenevier et son fils étant revenus à Paris, Éliphas fait savoir qu'il désire s'occuper de l'enfant. La mère cède à ce désir, mais une

brouille survient en 1867 pour des questions d'argent et il ne reverra plus ni la mère, ni le fils jusqu'à sa mort. En 1861, il publie la Clef des grands mystères, dernier volet de la trilogie commencée avec Histoire de la magie et Dogme et rituel de la haute magie.

Eliphas travaille beaucoup, initiant à l'occultisme des érudits appartenant à la plus haute aristocratie, et même l'évêque d'Évreux, Mgr Devoucoux, à qui il donne des leçons de Qabbale. Grâce à l'argent perçu en rémunération de ses leçons, il vit dans un relatif confort matériel, enrichissant sans cesse sa bibliothèque. Avec le comte Alexandre Branicki, hermétiste, il réussit quelques expériences probantes du Grand Œuvre dans un laboratoire installé au château de Beauregard, à Villeneuve-Saint-Georges. Ce château appartenait à la veuve d'Honoré de Balzac, Éliphas devint bientôt l'ami du beau-fils de Madame de Balzac, le comte Georges Mniszech. Le château, saccagé par les Prussiens en 1870, est aujourd'hui une maison de retraite à Villeneuve-Saint-Georges.

La clef d'Eliphas Levi pour la Bembine Table ou « Table des Isis », Histoire de la magie, 1859.

En mai 1861, il retourne à Londres, accompagné du comte Alexandre Branicki, passer quelques mois auprès d'Edward Bulwer-Lytton, futur membre de la Societas Rosicruciana in Anglia (1865). Au cours de ce deuxième séjour, Éliphas Lévi rend plusieurs fois visite à Eugène Vintras, qui lui avait envoyé deux de ses disciples pour l'inviter des années auparavant. Il le considère non pas comme un prophète, mais comme un médium singulier, un intéressant sujet d'études, et lui achète même son livre l'Évangile éternel.

En juillet 1861, le baron italien Spedalieri qui avait acheté chez un libraire de Marseille le Dogme et rituel de la haute magie, décide de prendre contact avec l'auteur. S'ensuit une correspondance de plus de 1 000 lettres, du 24 octobre 1861 au 14 février 1874. C'est un cours de Qabbale unique, précis, rempli de figures explicatives et d'anecdotes. Spedalieri sera l'un des plus importants mécènes du professeur de sciences occultes.

Rentré à Paris, Éliphas Lévi publie le Sorcier de Meudon, dédié à Mme de Balzac (Ewa Rzewuska Comtesse Hanska). Depuis son retour de Londres, il assiste régulièrement aux réunions maçonniques de la loge Rose du parfait silence. Le 21 août 1861, on lui confère le grade de Maître. À la suite d'un long discours sur les Mystères de l'initiation qu'il prononça le mois suivant, un Frère, le professeur Ganeval, ayant voulu présenter quelques observations sur ce qui venait d'être dit, se heurte aux protestations d'Éliphas, qui se retire et ne reparaitra plus en loge. Les tentatives de Caubet pour le faire revenir sur sa décision le lendemain seront infructueuses. La loge Rose du parfait silence sera mise en sommeil en 1885, mais n'y cherchons peut-être pas, comme Oswald Wirth, une relation de cause à effet.

Fables et symboles (1863) d'Eliphas Levi.

« J'ai cessé d'être Franc-Maçon parce que les Francs-Maçons, excommuniés par le Pape, ne croyaient plus devoir tolérer le catholicisme. » (le Livre des sages)

Le 29 août 1862 paraît Fables et symboles, ouvrage dans lequel Éliphas Lévi analyse les symboles de Pythagore, des Évangiles apocryphes, du Talmud, etc. Quelquefois il fréquente incognito les réunions spirites pour se documenter. Pierre Christian, auteur de l'étrange roman l'Homme rouge des Tuileries, fut le voisin et l'ami d'Éliphas et profita de ses entretiens et de ses leçons toutes bénévoles. En 1863 meurt Louis Lucas, chimiste initié aux secrets d'Hermès, disciple de Wronski et ami d'Éliphas.

Le 15 mai 1864, Éliphas déménage dans un trois pièces au 2e étage du no 155 rue de Sèvres, sa dernière demeure. En 1865 paraît la Science des esprits, recueil d'essais traitant à nouveau du symbolisme des Évangiles apocryphes, du Talmud, etc. (et non de spiritisme). À l'été 1865, l'éditeur Larousse lui demande d'écrire quelques articles sur la Qabbale pour son Grand Dictionnaire. Il travaille en même temps à un ouvrage superbe, mais d'une valeur historique contestable[pourquoi ?], le Livre des splendeurs, qui traite surtout de la Qabbale du Zohar et qui ne paraîtra qu'après sa mort.

Portrait de 1872.

À cette époque il commence à ressentir souvent des maux de tête, qui le font beaucoup souffrir. Durant le siège de Paris en 1870, sa vie est des plus pénibles car les communications avec la province étant coupées, il ne peut plus recevoir de subsides de la part de ses élèves. La dureté de son service à la Garde Nationale révèle une maladie de cœur. Une fois la Commune terminée, Éliphas, totalement dénué de ressources une fois de plus, trouve chez une de ses élèves, Mme Mary Gebhard, qui habitait Elberfeld en Allemagne, une longue et chaude hospitalité. Les événements lui inspirent quelques pensées qu'il réunit sous le titre les Portes de l'avenir.

À son retour d'Allemagne, il apprend la mort de la baronne Spedalieri. La mort de sa femme affecte tellement le baron qu'il se croit devenu matérialiste et athée et finit par se détourner du Maître. En décembre 1871, Éliphas Lévi termine un autre manuscrit : le Grimoire franco-latomorum, consacré à l'explication des rites de la Franc-maçonnerie. À l'automne 1872, son ex-femme, écrivaine et sculptrice désormais reconnue, se marie avec le député de Marseille, Maurice Rouvier, qui deviendra ministre du commerce. Sa santé continue de se détériorer. À cause de sa maladie de cœur il est sujet à des évanouissements au cours desquels il dit avoir des visions extatiques. Pendant l'année 1873, il achève le manuscrit de l'Évangile de la science.

En novembre 1873, Judith Mendès, fille de Théophile Gautier, a besoin pour un de ses romans orientaux, de renseignements sur la Kabbale chaldéenne. La renommée la conduit tout droit chez Éliphas Lévi, qui invité un jour chez son père, prédit à la jeune femme ses futurs succès en lisant dans sa main. Son mari Catulle Mendès présente Éliphas à l'écrivain Victor Hugo, qui paraît-il connaissait les ouvrages du Kabbaliste et les avait même appréciés.

L'année 1874 est très douloureuse à passer : une bronchite assez grave, des étouffements, une fièvre persistante ne lui laissent presque aucun repos. Ses jambes enflent peu à peu et une sorte d'éléphantiasis se déclare bientôt. En janvier 1875, il achève son dernier manuscrit : le Catéchisme de la paix.

Le 31 mai 1875, il s'éteint au 155 rue de Sèvres, à 65 ans. On l'inhume au cimetière d'Ivry, une simple croix de bois marquant l'emplacement de sa tombe. En 1881, son corps sera exhumé et ses restes placés dans la fosse commune.

Œuvre

Ouvrages signées Alphonse-Louis Constant

Éliphas Levi en 1874.

1832 : Nemrod (paru dans le Dictionnaire de littérature chrétienne)

1839 : le Rosier de mai ou la Guirlande de Marie

1841 : La Bible de la liberté

1841 : l'Assomption de la femme ou le Livre de l'amour

1841 : Doctrines religieuses et sociales

1844 : la Mère de Dieu, épopée religieuse et humanitaire

1845 : la Fête-Dieu ou le Triomphe de la paix religieuse

1845 : Paix ! Paix ! Réprimande adressée par un abbé et un théologien à Timon qui n'est ni l'un ni l'autre

1845 : le Livre des larmes ou le Christ consolateur, Essai de conciliation entre l'Église catholique et la philosophie moderne

1845 : les Trois Harmonies

1846 : la Dernière Incarnation

1846 : La Voix de la famine

1847 : le Deuil de la Pologne. Protestation de la Démocratie française et du Socialisme universel

1847 : Rabelais à la Basmette

1847 : les Trois Malfaiteurs

1847 : le Sorcier de la Devinière

1848 : la Marseillaise du peuple (chanson)

1848 : le Règne du peuple (chanson)

1848 : le Testament de la liberté

1851 : Dictionnaire de la littérature chrétienne

Ouvrages signés sous le pseudonyme d'Éliphas Lévi

Le Baphomet dans l'ouvrage d'Éliphas Levi, (en) Dogme et Rituel de la Haute Magie (en), 1854.

1854 : (en) Dogme et rituel de la haute magie (tome 1 de 2) [archive]

1859 : Histoire de la magie

1859 : la Clef des grands mystères suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon Lire en ligne [archive]

1861 : Le Sorcier de Meudon [1] [archive]

1863 : Appel de la Pologne à la France par un Polonais

1863 : Philosophie occulte. Première série : Fables et Symboles [2] [archive]

1865 : Philosophie occulte. Seconde série : la Science des esprits [3] [archive]

Ouvrages posthumes

Dans cette section, la date indiquée est la date de rédaction et non celle de parution[pourquoi ?].

1854 : la Clavicule universelle des clavicules de Salomon ou le Grimoire des Grimoires

1856 : Carnet de notes d'Éliphas Lévi

1860 : la Clavicule prophétique des sept esprits de Jean Trithème

1861 : les Mystères de la Kabbale ou l'Harmonie occulte des deux testaments

1861 : Cours de philosophie occulte. Lettres au baron Spedalieri

1868 - 1869 : Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé [archive], Chamuel, 1898

1869 - 1870 : le Livre des splendeurs

1869 - 1870 : le Livre des sages [4] [archive]

1870 : les Éléments de la Kabbale

1871 : les Portes de l'avenir ou les Dernières Paroles d'un voyant

1871 : le Grimoire franco-latomorum

1872 - 1874 : le Voile du temple déchiré

1873 : l'Évangile de la science

1873 : la Religion de la science

1873 : les Paradoxes de la haute science

1874 : la Sagesse des Anciens

1874 : le Livre d'Abraham le Juif retrouvé

1875 : le Catéchisme de la paix suivi de Quatrains de la Bible et de la Bible de la liberté

Date non connue : Le Livre d'Hermès restitué et expliqué par Éliphas Lévi et commenté par Éliphas Ben Zahed, avec quarante-sept figures in texte et un album cartonné contenant les soixante-dix-huit lames du Tarot

Date non connue : l'Annexe de Salomon

Postérité

La pensée d'Éliphas Lévi eut une grande influence sur Papus et Stanislas de Guaita, ainsi que sur Paul Redonnel, et, d'une manière générale, sur l'occultisme français fin-de-siècle. Son biographe, le poète Alain Mercier resituait son travail dans le courant du romantisme social et du renouveau de la pensée dite traditionnelle ou magique du XIXe siècle.

En 1896, Arthur Edward Waite traduit en anglais Dogme et Rituel de la Haute Magie (Transcendental Magic, its Doctrine and Ritual).

À partir de 1950, la maison d'édition Le Soleil noir4 avait coutume de mentionner sur ses ouvrages une citation d'Éliphas Lévi, justifiant ainsi sa marque ; l'éditeur renvoyait par la même à André Breton qui s'intéressa à la pensée de Lévi5.

Éliphas Levi est le titre d'une chanson de l'album Merci (1984) du groupe Magma.

Bibliographie critique

Alain Mercier, Éliphas Lévi et la pensée magique au xixe siècle, Seghers, 1974.

Arnaud de L'Estoile, Éliphas Lévi, Grez-sur-Loing, Pardès, coll. « Qui suis-je », 2008.

Daniel S. Larangé, « Théologie mariale et discours féministe : la foi romantique en l´avenir du pouvoir féminin selon l´abbé Alphonse-Louis Constant », revue Tangence n° 94, automne 2010.

(en) Christopher McIntosh, Eliphas Lévi and the French occult revival, Albany (N.Y.), State University of New York Press, 2011.

Christiane Buisset, Éliphas Lévi, sa vie, son œuvre, ses pensées, Guy Trédaniel, 1985 ; rééd. Édition du Pélican, 2014. Elle fut membre active de OSFAR+C et de l'Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance, appartenant au clergé.

(de) Julian Strube, Sozialismus, Katholizismus und Okkultismus im Frankreich des 19. Jahrhunderts: Die Genealogie der Schriften von Eliphas Lévi, Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2016, (ISBN 9783110478105).

(en) Jason Josephson-Storm, The Myth of Disenchantment: Magic, Modernity, and the Birth of the Human Sciences, Chicago, University of Chicago Press, 2017.

Gwenael Beuchet, « Le tarot d'Éliphas Lévi ou l'esprit de système », In: Le Vieux papier, fasc. 431, janvier 2019, p. 15-24.

Rudolf Steiner 55ième Imperator OSFAR+C (sub secreto)

Aux 19ème siècle et débuts du 20ème siècle, Helena Petrowna Blavatsky, Rudolph Steiner et Max Heindel travaillèrent à une vaste préparation des consciences pour un renouveau spirituel en Occident ; c'est dans ce contexte historique que s'édifia l'Ecole spirituelle de la Rose-Croix d'Or entre autres.

Rudolf Steiner [ˈʁuːdɔlf ˈʃtaɪ̯nɐ]1, né le 27 février 1861 à Donji Kraljevec (Croatie/Empire d'Autriche) et mort le 30 mars 1925 à Dornach (Suisse), est un polygraphe et occultiste autrichien, puis suisse.

Principalement connu comme fondateur de l'anthroposophie, une doctrine spirituelle, il va dans un second temps proposer sur la base de cette doctrine, des applications dans le domaine de l'éducation, l'agriculture, la médecine. Ces pratiques, qu'il développa dans les années 1920, sont considérées comme pseudo-scientifiques. Elles persistent malgré tout de nos jours à travers plusieurs disciplines (agriculture biodynamique, médecine anthroposophique, écoles Steiner-Waldorf, danse Eurythmie).

Écrivain prolifique, il est l'auteur de plus de vingt ouvrages sur la philosophie, l'occultisme et la spiritualité, et a tenu plus de six mille conférences transcrites aujourd'hui dans plus de trois cents volumes à partir de notes sténographiées (en grande partie non relues par lui). Ses ouvrages principaux sont :

- Une théorie de la connaissance chez Goethe
- Vérité et Science
- La Philosophie de la liberté ou Les Énigmes de la philosophie6.

Après des études écourtées à la Technische Hochschule de Vienne (université technique de formation des ingénieurs), il travaille à la Goethe und Schiller-Archiv de Weimar (Archives de Goethe et Schiller) comme responsable de l'édition des œuvres scientifiques de Goethe. Il est ensuite rédacteur en chef du Magazin für Literatur à Berlin.

Devenu membre de la Société théosophique, puis secrétaire général de la section allemande en 1902, il s'en sépare dix ans plus tard pour fonder la Société anthroposophique auquel il consacrera les quinze dernières années de sa vie. Durant ces dernières quinze années le centre de son activité se situera à Dornach, près de Bâle, en Suisse.

Il est notamment connu pour avoir été à la base de la pédagogie Steiner-Waldorf, un courant pédagogique fondé sur ses conceptions éducatives et anthroposophiques.

Rudolf Steiner naît de parents autrichiens à Nieder Kraliewitz en 1861 (aujourd'hui Kraljevec), à l'époque partie de l'Empire d'Autriche, aujourd'hui en Croatie. En 1869, sa famille s'installe à Neudörfl, aujourd'hui en Autriche. Il entre au collège moderne et technique (Realschule) de Wiener Neustadt en 1872 et trois ans plus tard commence à s'intéresser à la philosophie. En 1877, il étudie la pensée de Kant.

Après ses études secondaires, il continue à étudier la philosophie, en particulier Fichte. En octobre, il devient étudiant à l'École supérieure technique de Vienne et se lie avec son professeur de littérature, Karl Julius Schröer, philologue et grand connaisseur de l'œuvre de Goethe. Il suit également des cours de philosophie à l'université. En 1880 il fait la connaissance de Félix Kogutzki (1833-1909), le cueilleur de « simples » (herbes médicinales ou aromatiques) qui l'initie à l'occultisme traditionnel et lui aurait fait rencontrer un « maître spirituel » éminent.

En 1882, Schröer recommande Steiner à Josef Kürschner, en tant qu'éditeur de l'œuvre scientifique de Goethe. La famille Steiner s'installe à Inzersdorf am Wienerberge, dans les environs de Vienne. En 1883, il achève le premier volume pour Josef Kürschner (parution en 1884). En octobre il met fin à ses études supérieures car il s'intéresse davantage à la philosophie.

En 1884, il devient le précepteur des enfants des époux Specht, et se consacre au jeune Otto, qui est hydrocéphale. Il entame une correspondance avec Edouard von Hartmann. En 1886 il fréquente le salon de la poétesse Marie Eugenie Delle

Grazie (de) et les théologiens de son entourage. Il accepte de collaborer à l'édition des œuvres scientifiques de Goethe dans la grande édition de Weimar, celle dite « de la grande-duchesse Sophie ». Il étudie les archives de Goethe et de Schiller et fait paraître en 1886 son ouvrage Fondements d'une épistémologie de la conception goethéenne du monde compte particulièrement tenu de Schiller.

En 1888, de janvier à juillet, Steiner participe à la rédaction de l'hebdomadaire allemand Deutsche Wochenschrift. Cette année-là, il est initié à la littérature théosophique par sa rencontre avec Marie Lang, son mari, ainsi que Frederick Eckstein (en) et Franz Hartmann14. Le 9 novembre 1888 il donne une conférence : « Goethe, père d'une esthétique nouvelle ». L'année suivante il lit Nietzsche. Son travail aux archives, à partir de 1890, élargit le cercle de ses connaissances, dont Ernst Haeckel, Hermann Grimm, Otto Erich Hartleben, etc. En 1891 il soutient sa thèse de doctorat en philosophie à l'université de Rostock : « La Question fondamentale de la théorie de la connaissance, compte particulièrement tenu de la Doctrine de la Science de Fichte ». Elle est publiée en 1892, complétée d'un chapitre sous le nom « Vérité et science ».

À partir de 1892, à 31 ans, il loge chez la veuve Anna Eunike et l'aide dans l'éducation de ses cinq enfants. En 1894 il publie La Philosophie de la liberté. Alors qu'il continue son étude de Friedrich Nietzsche, Steiner rencontre la sœur de celui-ci, Elisabeth Förster, en 1894 et entre en relations avec les Archives Nietzsche à Naumburg9. L'année suivante il publie Nietzsche, un homme en lutte contre son temps. En 1896 il prépare, pour la maison d'éditions Cotta, l'édition des œuvres d'Arthur Schopenhauer et de Jean Paul, et termine son travail pour Kürschner. En 1897 est publié Goethe et sa conception du Monde, GA 6. Il s'installe à Berlin, chez la famille Eunike. Il est alors corédacteur, avec Otto Erich Hartleben, du Magazin für Litteratur. Il met en scène la pièce de Maurice Maeterlinck : L'Intruse, et donne aussi des conférences à l'association scientifique « Giordano Bruno » et à celles des jeunes chercheurs et écrivains « Die Kommenden ». En 1898, il donne un cycle de conférences sur « Les Grands courants de la littérature allemande de 1848 à nos jours », à la Société littéraire indépendante.

À partir de 1899 Steiner commence à enseigner l'histoire, les sciences et la technique de l'expression orale, à l'Université Populaire de Berlin fondée par Wilhelm Liebknecht. Il publie un article dans le Magazin für Litteratur : « La Révélation secrète de Goethe ». Il épouse civilement Anna Eunike. Il publie aussi son texte L'Égoïsme en philosophie. En 1900-1901 paraît Visions du monde et de la vie au dix-neuvième siècle, repris en 1914 dans une édition élargie intitulée Les Énigmes de la philosophie, constituant une histoire de la philosophie occidentale.

Développement de l'anthroposophie - Théosophie

Rudolf Steiner en 1900.

Annie Besant en 1897.

En 1900, à la demande du comte Brockdorff, Steiner donne une conférence sur Nietzsche à la Bibliothèque Théosophique. Une semaine plus tard il donne au même endroit une conférence sur Goethe, à caractère ésotérique cette fois. Durant l'hiver, c'est une conférence sur Gustav Theodor Fechner, à laquelle assiste Marie de Sivers. Il cesse alors ses activités à la rédaction du Magazin für Litteratur. L'année suivante, il donne deux cycles de conférences chez les théosophes : le premier portant sur la Mystique auquel assiste Marie de Sivers ; le second cycle a lieu chez les théosophes de Berlin : Le Christianisme, fait mystique.

En janvier 1902, il devient membre de la Société théosophique et secrétaire général pour l'Allemagne. En juillet, à Londres, il rencontre les responsables de la Société théosophique, dont sa présidente Annie Besant. En octobre, il participe à la fondation de la Section allemande de la Société théosophique, dont il devient le secrétaire général9. Marie de Sivers devient sa collaboratrice.

En 1903, c'est la première parution de la revue Luzifer, qui s'appelle à partir de 1904, Lucifer-Gnosis. À partir de 1904 son activité de conférencier prend de l'ampleur, notamment en dehors de Berlin. Il publie le petit livre Théosophie et écrit des articles pour la revue Lucifer-Gnosis sur la « Chronique de l'Akasha ».

Steiner fréquente Kafka et le peintre Kandinsky, et publie le Drame d'Édouard Schuré Les Enfants de Lucifer dans Lucifer-Gnosis16. Steiner se sépare de sa première épouse, Anna Eunike, et vit avec Marie von Sivers. Annie Besant le nomme responsable de l'École ésotérique de la Section allemande. En 1905 il cesse d'enseigner à l'université populaire de Berlin (École de formation ouvrière). Il donne de nombreuses conférences à Berlin. C'est un an après la création du Cercle intérieur de l'École ésotérique, en 1905, que le rite Yarker le sollicite. Il rattache le germe nouveau au fait existant dans le respect de la tradition historique[réf. nécessaire]. Rudolf Steiner est donc sollicité par l'obédience maçonnique de l'ordre Memphis-Misraïm, sous l'égide de John Yarker, qui avait succédé à Garibaldi. Ce dernier avait réuni les deux Ordres, séparés jusque-là, Memphis et Misraïm. Steiner œuvre avec Marie von Sivers, durant une décennie, à restaurer le cérémonial cultuel et symbolique basé sur la tradition de la sagesse ancienne.

En 1906 Steiner reçut de Theodor Reuss (de), qui représentait Yarker en Allemagne, une patente pour fonder à Berlin un chapitre et grand conseil de Memphis-Misraïm, sous le titre distinctif de « Mystica Aeterna ». Steiner est appointé député grand maître, avec juridiction sur les membres qu'il avait reçus ou qu'il recevrait dans le futur17[réf. incomplète]. Il entre assez vite en conflit

avec Reuss et reprend son indépendance. Puis, à partir des éléments initiatiques qu'il avait rassemblés, il fonde son propre Rite : la « Franc-maçonnerie ésotérique », à laquelle Édouard Schuré aurait probablement été initié[réf. nécessaire]. Ce rite se servait d'un rituel fort ancien, dont le texte se trouve partiellement dans l'ouvrage Dogme et Rituel de Haute Magie d'Éliphas Lévi. Dans son autobiographie, Steiner minimise les rapports qu'il a eu avec la maçonnerie et Reuss (qui était un ancien membre de la Société théosophique) en particulier, Yarker n'aurait fait que présenter un cadre à Steiner pour son propre enseignement : « Un bon nombre de participants, il est vrai parlèrent de notre institution comme s'il s'agissait d'un ordre… Il est vrai que nous avions Marie de Sivers et moi, signé des documents concernant nos rapports avec cette institution Yarker. D'aucuns s'en sont servis pour répandre sur notre compte des calomnies de toutes sortes. En fait, on avait attaché une grande importance à une affaire insignifiante. Nos signatures avaient été apposées au bas de certaines « formules ». Nous avions respecté les coutumes. Alors que nous signions, j'avais encore clairement insisté et dit : tout cela n'est que formalité et l'institution que je vais instaurer n'empruntera rien au courant Yarker… Mais j'aimerais faire remarquer en toute modestie qu'à cette époque je croyais encore à la droiture des gens à qui j'avais affaire » (Steiner, Autobiographie, tome II, p. 217-218). L'activité culturelle de l'école ésotérique s'y déroule, elle est ouverte à tous les Ordres ou Sociétés ésotériques. Nombreuses conférences à Berlin, Stuttgart, Cologne, Paris, Munich, Düsseldorf. À la fin de l'année, il voyage en Italie avec Marie von Sivers. Ils passent Noël et le Nouvel-An à Venise.

En 1907, Steiner multiplie les conférences, à Berlin, Karlsruhe, Leipzig, Munich, Cassel, Stuttgart, Vienne, Bâle, Nuremberg, Cologne. En mai le Congrès théosophique européen a lieu à Munich. On y représente la pièce Le Drame sacré d'Eleusis d'Édouard Schuré. Annie Besant et Rudolf Steiner constatent qu'ils ont des conceptions différentes de ce que devrait être l'ésotérisme. Fin mai, avec le 100e membre affilié à « Mystica Aeterna », Steiner devient le dirigeant du Rite de Memphis-Misraïm en Allemagne, des loges sont installées à Berlin, Cologne, Leipzig, Stuttgart et Munich. Il voyage en Italie durant quatre semaines au cours de l'été : deux semaines à Rome, puis Pise, Gênes, Milan, Lucerne, Berne et lors du retour, en septembre, sur l'invitation d'Édouard Schuré il séjourne quelques jours à Barr, en Alsace.

À noter que Steiner aurait également été initié dans l'ordre de la Rose-Croix ésotérique de Franz Hartmann, un autre théosophe et ami de Reuss, qui après l'affaire Judge, avait fondé une branche dissidente de la Société théosophique en Allemagne.

En 1908 Steiner continue ses conférences : Francfort, Heidelberg, Berlin, Munich, Hambourg, Cologne, Nuremberg, Stuttgart, Leipzig, et effectue un

nouveau voyage en Italie par mer, sur l'Adriatique. Il visite Paestum et fait l'escalade du Vésuve.

En 1909 le drame de Schuré, Les Enfants de Lucifer, est joué au Congrès théosophique d'été de Munich. Au printemps, Steiner est invité à Rome par la princesse Del Drago. Il donne des conférences dans la Ville. Il séjourne au Palazzo del Drago dans les pièces où Winckelmann avait vécu et développé ses idées sur l'art, qui avaient très fortement intéressé Goethe. Il fait un nouveau séjour de deux semaines en Italie au printemps 1910. La même année paraît l'ouvrage La Science de l'occulte dans ses grandes lignes. C'est aussi la représentation du premier drame-mystère. Il donne de nombreuses conférences à Berlin, Strasbourg, Karlsruhe, Heidelberg, Pforzheim, Cassel, Düsseldorf, Cologne, Vienne, Stuttgart, Munich, Rome, Palerme, Hanovre, Hambourg, Oslo, Berne.

En mars 1911, alors qu'il donne un cycle de conférences à Prague, « La Physiologie occulte », le 17 mars meurt Anna Steiner-Eunike. Au printemps, il fait un séjour de trois mois au bord de l'Adriatique, et un autre de deux semaines en Autriche, pour le rétablissement de Marie von Sivers. Il donne une conférence à Bologne à l'occasion du Congrès international de philosophie. Marie von Sivers traduit le livre de Schuré Les Sanctuaires d'Orient. En septembre nouveau voyage en Italie, et conférences en Suisse et à Milan. À l'automne il entre en conflit avec Annie Besant, à cause de l'affaire Alcyone-Krishnamurti, qu'elle veut faire passer pour une réincarnation du Christ. Steiner poursuit ses conférences à Berlin, Stuttgart, Cologne, Coblence, Bâle, Munich, Copenhague, Lugano, Milan, Neuchâtel, Karlsruhe, Leipzig, Nuremberg, Hanovre.

En 1912 il fait un dernier voyage en Italie, visite Florence, Pérouse, Assise et donne deux conférences à Milan. Il donne ensuite des conférences à Hanovre, Berlin, Munich, Winterthour, Zurich, Cassel, Breslau, Vienne, Stuttgart, Helsingsfors, Stockholm, Düsseldorf, Copenhague, Norrköping, Cologne, Hambourg, Bâle, Milan, Neuchâtel, Saint-Gall, Berne. À l'automne 1912 ce sont les premiers pas de l'eurythmie, art du mouvement. Fin 1912 il se sépare de la Société théosophique et à Noël il fonde la Société anthroposophique.

Si ces recherches, avant 1914, sont essentiellement consacrées à l'histoire du monde et de ses civilisations, et à l'homme lui-même dans sa triple nature physique, psychique et spirituelle, le drame de la première guerre mondiale oriente son activité vers une analyse très profonde des causes spirituelles et sociales qui y ont conduit. Causes qui ont aussi conduit à la révolution d'octobre 1917 et engendreront la deuxième guerre mondiale. Il élabore une sociologie pratique (une économie sociale) fondée sur sa connaissance de la nature humaine. Mais, entre 1919 et 1922, dans l'Allemagne vaincue, les forces

morales et la liberté d'esprit nécessaires pour mettre en œuvre ses idées ne sont pas présentes. Avant que le nazisme ne submerge le monde allemand et l'Europe, il oriente toute sa capacité de renouvellement et d'élargissement des connaissances vers la pédagogie, et aussi la médecine, la pharmacologie, l'agriculture..., pour préparer l'avenir après le drame nouveau dont il pressent l'imminence.

Dans les premières années du siècle, il a créé à Dornach, près de Bâle, l'Université Libre de Science de l'Esprit, à laquelle il donne le nom de ¨ Goetheanum¨. Il s'y installe à partir de 1914 pour y poursuivre son enseignement, et y meurt en 1925. La voie méthodique de connaissance ouverte par Rudolf Steiner porte le nom qu'il a lui-même choisi : ¨Anthroposophie¨.

La question au sujet du Rose-Croix Steiner

Reste la question sur le comportement avec le pseudonyme « Dr. K. Tinter ». En laissant de côté le titre de docteur — pour quelle raison Steiner choisit-il « K. Tinter », au lieu d'une signature ordinaire « Rudolf Steiner » ? Au préalable nous ne pouvons proposer qu'une hypothèse. Peut-être que « K. Tinter », comme le nom « Chr. Öser » est simplement une anagramme, à savoir si nous plaçons la dernière lettre « r » devant le « K » et nous obtenons « R. K. Tinte ». Les lettres R. K. peuvent-elles passer pour, au sens du sous-titre du premier Drame-Mystère, « Rosenkreuzer » ? Le pseudonyme renvoie ensuite au fait que le texte de 1904 sur Aristote et le Drame-Mystère est écrit avec Rosen-Kreuer-Tinte. Comme le premier pseudonyme « A.Z.» et sa relation à tout l'alphabet, ce second pseudonyme soulève la question de savoir dans quel courant spirituel se trouvent les textes de Steiner. Tout cela mène aux questions : Quelle est la vraie nature du rapport de Steiner au mouvement Rose-Croix ? — Et les Drames-Mystères pourraient-ils être le matériel le plus important pour fournir la réponse à cette question ?

Il va de soi que l'utilisation de ces deux pseudonymes n'est aucunement véritablement la preuve que Steiner s'est dissimulé derrière un caractère des Drames-Mystères. Ce pourrait être pourtant une indication pour explorer de plus près cette possibilité. Si c'était le cas, les conséquences en seraient considérables pour l'œuvre de Steiner. Car à côté de sa longue conférence biographique de février 1913 et de son texte autobiographique Mon chemin de vie, nous aurions alors un troisième document autobiographique : une présentation artistique du cheminement initiatique individuel de Steiner.

La question demeure nonobstant de la personnalité de Steiner comme personnage existant dans les Drames-Mystères. Quel pourrait être le meilleur point de départ pour résoudre ce « mystère rosicrucien » ? Schiller déclara, au sujet du conte énigmatique de Goethe : « La clef se trouve dans le conte lui-même. » C'est-à-dire que la vraie solution c'est le conte, non pas

extérieurement, mais au contraire elle doit être trouver à l'intérieur de lui-même de manière immanente. Steiner suit cette même amorce immanente dans son texte Les noces chymiques de Christian Rose-Croix anno 1459 : « Sans être affectés par tout ce qui a été écrit sur cet ouvrage, …On doit aller chercher dans le livre lui-même ce qu'il veut dire. » Pourquoi donc ne pas commencer à l'intérieur de l'œuvre propre de Steiner, pour résoudre ce problème, par exemple, avec cette déclaration que les germes du premier Drame remontent à l'année 1889 ?

Finalement

La Rose-Croix Alchimique (OSFAR+C) garde une grande partie de son mystère mais son influence est palpable dans les œuvres de Francis Bacon ou Robert Fludd. Cependant la véritable histoire de la Rose-Croix est peut-être plus mystérieuse encore que sa légende.

Imperator fort probable OSFAR+C avec indices:

OSFAR+C ressort d'une période que l'alchimie ainsi que les sciences occulte furent persécutées par l'Eglise Catholique Romaine et par conséquent par les Etats Européens. Ainsi les chercheurs scientifiques devaient agir dans le plus grand secret, ainsi que l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose+Croix, dont la fondation remonte au Pape d'Avignon Jean XXII, lui aussi alchimiste. Le « sub secreto » est maintenu jusqu'à nos jours, sauf Roger Caro, Imperator, qui n'a pas respecté le secret, et l'anonymat. Aujourd'hui nous maintenons le secret des premiers jours.

Federico Gualdi – 39ième Imperator OSFAR+C, lors de son séjour à Venise entre 1660 à 1678

Federico Gualdi est le nom (un parmi tant d'autres au fait) d'un alchimiste assez célèbre dans le monde de l'alchimie occidentale. Lié aux Rosicruciens, dont il aurait été l'Imperator, on connaît assez bien son séjour à Venise dans les dernières décennies des années 1600. On dit qu'il avait avec lui un tableau de Titien qui le représentait, qui est singulier comme Titien qu'il avait vécu il y a 150 ans. Chose amusante, Gualdi s'échappe de Venise avant de risquer d'être capturé comme une odeur de sorcellerie pour les "rumeurs" sur sa longévité...

Federico Gualdi se prétendait d'origine germanique, information incertaine car pas suffisamment documentée, même si cette origine est attestée au bas d'un portrait de lui sur l' entête de la Critique de son décès , publié en 1690 par un certain Sebastiano Casizzi.

Le point est : pourquoi Federico Gualdi ? Écrire sous un pseudonyme il faut choisir un prénom, et le prénom que l'on choisit est évocateur de nos aspirations

et de nos passions, contrairement au prénom qu'on nous donne à la naissance, qui parle principalement de nos parents.

Maintenant, allons à la racine de ce choix car, en effet, révélateur. Federico Gualdi devait maintenir deux aspects qui lui sont très chers, et auxquels j'ai consacré beaucoup de temps dans mes recherches pour parvenir à cette biographie, il devait maintenir le silence quant à l'alchimie qu'il exercerait, et les lignées Rose-Croix ou il fut membre actif, (aussi l'Alchimie qui n'était pas compris par les autorités civiles et religieuses.) A cette époque surtout et plus tard, même lorsque j'étais enfant, les deux autorités s'écoutaient, et prenaient mutuellement des actions non évangéliques au nom de l'Eglise.

Il s'agit indubitablement du séjour de Gualdi à Venise de 1660 à 1678 , alors que la période de sa vie antérieure est complètement ignorée par les historiens. En 1660 et 1663 , Gualdi soumis aux Sérénissime deux propositions de remblai de la dominante afflux d'eau, un phénomène récurrent bien connu des inondations de la ville lagunaire. À cette fin, il exploite le droit exclusif de la Sérénissime accordé à tout citoyen de présenter au Conseil des Dix ou à tout autre pouvoir judiciaire un «rapport» d'une grande importance pour l'État.

Les plans des deux projets de Gualdi avaient été récemment publiés. N'étant que des études préparatoires, elles n'ont jamais eu de début d'exécution. Très compétent dans l'industrie minière, de 1663 à 1666 exerçant la profession de marchand de minéraux, tout en gérant une société minière de la riche famille Crotta, propriétaires de gisements métalliques dans la vallée d'Imperina (province de Belluno), où des expériences avec une nouvelle méthode de coulée minéral par «voie sèche» et «voie humide», avec une augmentation conséquente de la production de cuivre et un enrichissement conséquent de lui-même et de la famille Crotta.

Son niveau de vie élevé à Venise suscite de nombreuses jalousies qui mènent à une plainte à l' Inquisition pour activités ésotériques et appartenance à la sphère d'influence hermétique - alchimique de l '"Aurea Croce". Parmi les disciples de cette association kabbalistique , il y a le marquis et poète Francesco Maria Santinelli (fidèle de la reine Christine de Suède). Après avoir interrogé certaines personnes du cercle de Gualdi, l'Inquisiteur ne l'a même pas convoqué. Le procès n'a donc pas lieu, ce qui confirme ses relations de haut niveau dans les cercles de pouvoir de la Sérénissime.

Même Leibniz (Allemagne) ne mentionne pas la présence de Federico Gualdi à l'occasion de son séjour à Venise dans les mois de février et mars 1690. Aucune trace historique concernant la date de la mort de Gualdi n'a été trouvée jusqu'à ce jour. Cependant, une œuvre alchimique est considérée comme étant de fabrication Gualdienne, notamment « De lapide philosophorum. » Une œuvre

mineure mais à la fois l' Oeuvre Universelle Alchimique , écrite en italien et contenue dans un manuscrit d'Überlingen, 159 de la Leopold-Sophie-Bibliothek.

D'autres œuvres qui nous sont parvenues sont considérées comme apocryphes.

De lapide philosophorum

De lapide philosophorum (La pierre philosophale) est un long texte rédigé initialement en allemand et en latin, dont une copie écrite au XVIIIe siècle par un certain Christophorus Trokhmayr et plusieurs adaptations partielles italiennes intitulées Philosophie Hermétique ne sont connues .

Le Philosophorum De Lapide est divisé en 55 paragraphes auxquels s'ajoute un supplément en latin pour mettre en œuvre la réalisation de la pierre philosophale. Là, vous pouvez voir le rêve de l'alchimiste de transmuter le plomb en or. En fait, l'or ordinaire ne peut pas être utilisé comme matière première dans le processus de création de la pierre philosophale car il s'agit d'un métal pur, inaltérable et non perfectible. D'autre part, la nature offre d'autres métaux et minéraux imparfaits: cuivre , fer , plomb , mercure , étain ou antimoine . Métal toxique pour le corps humain, le plomb (pour Paracelse l'eau de tous les métaux) est, dans le langage symbolique de l'alchimie, associé à la matière première de l'œuvre philosophique qui a atteint le stade de l' opéra en noir , et c'est donc à l'alchimiste «la vile matière convoitée» d'opérer.

Ces considérations sont résumées dans une mascarade présentée comme suit:

(En Latin)

«Ænigma: lumbus in est homini qui constat sex elementis cui P si addideris S in M st vertere noscis, hoc erit aes nostrum, lapis est quoque phylosophorum. Solutio: plumbum phylosophorum seu antimonium. NB: dans via fixa. "

(En Français))

«Il y a un membre dans l'homme, qui se compose de six éléments, auxquels si vous ajoutez le P et changez le S en M, c'est notre métal et la pierre des philosophes: le plomb des philosophes ou l'antimoine (mais pour itinéraire fixe). » "

Avec cette figure stylistique annonciatrice de multiples interprétations, Gualdi tente de confirmer symboliquement le principe alchimique caché dans l'œuvre. De plus, le nombre de lettres de lombes semble rappeler les six jours de l'œuvre de création , et la septième lettre de plumbum semble rappeler le dernier jour où l'œuvre divine a été accomplie, le langage symbolique du premier manuscrit de la Bible, la Genèse.

En composant son propre « De Lapide philosophorum », Gualdi explore au-delà des phénomènes empiriquement perceptibles, concevant le symbolique et le réel comme s'ils formaient tous deux une seule unité .

Théories de la disparition

Federico Gualdi disparaît de Venise aussi mystérieusement qu'il y est apparu. Au XVIIIe siècle, plusieurs personnes se prétendaient Federico Gualdi, en particulier un médecin- charlatan des Lumières , Melech Auguste Hultazob. Même Cagliostro (Giuseppe Balsamo) a tenté de se faire passer pour Gualdi, lorsque le comte de Saint-Germain déclara l'avoir connu.

Tradition

Plus encore que les aspects biographiques, le développement de la légende par Federico Gualdi est peut-être plus pertinent, ce qui établit des abrégés que nous trouverons plus tard appliqués à d'autres personnages qui, d'une certaine manière, peuvent être comparés au mystérieux alchimiste de l'environnement vénitien. L'histoire mythique de Federico Gualdi anticipe en effet des thèmes et des motifs de ce qui, quelques décennies plus tard, concernera le comte de Saint-Germain .

Le 3 avril 1687, dans les Nouvelles extraordinaires de divers emplacements du jeudi 3 avril 1687 (publication également connue sous le nom de Gazette de Hollande) apparaît le fragment d'une lettre datée du 7 mars et de Venise, révélant aux lecteurs l'existence d'une telle Löuis Galdo , 400 ans, portant un portrait de lui de la main du Titien, mort 130 ans plus tôt. Le personnage mystérieux avait disparu de Venise depuis trois mois, et il était de l'avis général qu'il possédait le secret de la médecine universelle.

En juin 1687, dans le Mercure Galant , commentant la nouvelle, une conversation fut annoncée que le religieux et scientifique Claude Comiers (décédé en 1693), l'un des rédacteurs les plus réputés du journal, avait eu sur le sujet, dont les observations intéressantes auraient mérité la forme écrit. Le numéro de septembre 1687 du Mercure Galant publie les Réflexions et doutes anonymes sur l'âge de 400 ans que l'on attribué à un homme de ce temps , un texte sceptique qui recueille des observations contre la possibilité de l'immortalité. Le texte est aussitôt réfuté par Claude Comiers dans une partie ajoutée à la réimpression pour types par Jean Léonard (Bruxelles 1688), de la brochure « La Médecine Universelle ou l'Arte de se conserver en Santé et de prolonger la Vie , dans laquelle le prélat publie une Réponse aux Réflexions et Doutes d'un Anonyme sur l'âge de 400 ans de Löuis Galdo .

Federico Gualdi en 1690

À ce stade, l'affaire devient internationale, et le précité Sebastiano Casizzi, auteur dont nous n'avons pas d'autres informations, publie en 1690 : « La Critique de la mort sur l'apologie de la vie exposée en français par le seigneur des Comiers Provost de Ternan. Un conte avec quelques lettres curieuses pour les amateurs de science hermétique ... (Venise 1690) a été traduit en italien. Le texte, en plus de la traduction complète de la brochure des Comiers, combine en fait un conte sur les succès de M. Federico Gualdi dirigé par le traducteur du prévôt de Ternan (pp. 106-120), qui raconte quelques événements vénitiens de Gualdi, auxquels s'ajoute ensuite une série de lettres sur des sujets alchimiques entre Federico Gualdi et quelques correspondants anonymes (pp. 121-172). Le texte connut un succès rapide et il y eut cinq rééditions suivantes (1694, 1697, 1699, 1704 et 1717).

Les informations biographiques contenues dans la Critique , (dans laquelle le prétendu Löuis Galdo devient finalement Federico Gualdi), sa tentative susmentionnée d'obtenir un statut de noblesse du gouvernement de Venise par la résolution du problème des hautes eaux , la narration de son amour rejetés pour la jeune fille de la famille Crotta, dont il avait fait prospérer les mines, ainsi que les références opérationnelles hermétiques des lettres jointes au Conte et la mystérieuse disparition du protagoniste, constituent des éléments valables pour un succès sûr de la publication. En 1695, la Critica a été citée par l'alchimiste napolitain Scipione Severino. En 1700, le texte fut traduit en allemand, déclenchant une série de réactions défavorables ou favorables à l'âge présumé du héros. En 1735, dans la première partie des Lettres de Réponse du prospère patricien Ascoli Cataldi, consacrée à la pierre philosophale, les lettres alchimiques de Federico Gualdi rassemblées dans la Critica sont longuement commentées.

Par la suite, en 1740, la traduction anglaise de Hermippus Redivivus de Johann Heinrich Cohausen (1665–1750) reprend la légende de Gualdi, la livrant au public anglophone. En 1799, William Godwin publie le roman Saint-Léon, à celui du XVIe siècle , dans lequel un personnage principal est clairement inspiré de Gualdi, inaugurant une sorte de récit thématique rosicrucien qui reviendra à Zanoni par Edward Bulwer Lytton .

Pendant ce temps, les déclarations de Hultazob, Cagliostro et d'autres usurpateurs du nom Gualdi contribuent à former une légende de l'immortalité aux traits confus et fascinants. Giacomo Casanova démasque en 1763 un prétendu Gualdi par exemple, et vers 1770 un autre Gualdi, cette fois en soutane, circule à Gênes .

Le processus de formation de la légende culmine avec la ritualisation de la mémoire de l'initié vénitien. Hargrave Jennings, en 1870, parle de Gualdi dans ses Rosicruciens, de leurs rites et de leur mystère . Dans la décennie des années

1980, le nom de Gualdi, devenu enseignant ancestral, était associé au rang de Zélateur dans la Societas Rosicruciana in civitatibus foederatis , une franc-maçonnerie rosicrucienne américaine. En 1934, Alice Bailey , dans une déclaration, considérait Gualdi (le maître vénitien) comme l'un des maîtres de la hiérarchie invisible de la Grande Loge Blanche théosophique .

En 1988, Umberto Eco fait allusion au personnage du Pendule de Foucault , créant une nouvelle rue à Milan dans la logique du roman : «La via Marchese Gualdi» destinée à accueillir la maison d'édition Manunzio spécialisée dans les publications ésotériques.

Federico Gualdi est le nom (un parmi tant d'autres en fait) d'un alchimiste assez célèbre dans le monde de l'alchimie occidentale. Lié aux Rosicruciens, dont il aurait été l'Imperator, on connaît maintenant assez bien son séjour à Venise dans les dernières décennies des années 1600. On dit qu'il avait avec lui un tableau de Titien qui le représentait, qui est singulier comme Titien qu'il avait vécu il y a 150 ans. Chose amusante, Gualdi s'échappe de Venise avant de risquer d'être capturé comme une odeur de sorcellerie pour les "rumeurs" sur sa longévité...

Une histoire qui rappelle vaguement celle de Giordano Bruno environ 100 ans plus tôt, également capturée à Venise même si pour des raisons différentes, mais qui eut une fin bien plus triste... On ne peut exclure que Gualdi ait peut-être bénéficié de la connaissance de la fin du mystique de Nola. Mais ce n'est pas de cela que je veux parler ici, aussi parce que les pages d'Internet et les livres sont pleins de l'histoire de Gualdi.

Le point est : pourquoi Federico Gualdi ? Écrire sous un pseudonyme il faut choisir un prénom, et le prénom que l'on choisit est évocateur de nos aspirations et de nos passions, contrairement au prénom qu'on nous donne à la naissance, qui parle principalement de nos parents.

Maintenant, aller à la racine de ce choix est révélateur de moi et aussi de ces pages. Federico Gualdi a réuni deux aspects qui me sont très chers et auxquels j'ai consacré beaucoup de temps dans mes études : la lignée Rose Croix et l'Alchimie.

Bien qu'au cours de ce siècle et dans le passé, la plupart des affiliations Rose Croix aient eu peu de contacts avec le monde opérationnel de l'alchimie, pour des raisons qui peuvent également être comprises en approfondissant l'histoire de la Rose Croix à travers les siècles, en réalité le centre focal de la naissance du Rose Croix est de matrice Hermétique-Alchimique.

C'est ce que disent les textes premiers-nés de leurs fondateurs, c'est-à-dire ceux antérieurs aux trois fameux manifestes Rose Croix, qui ne sont malheureusement pas suffisamment pris en considération par leurs historiens ; au contraire et heureusement, ils sont plutôt étudiés avec amour et soin par les

alchimistes opérationnels. Et ce n'est pas grave, il y a une raison à tout et au fond le manque de notoriété de leurs textes mères a une valeur positive non négligeable pour les Alchimistes.

Un autre gros problème, pour les historiens de la Rose Croix, est la caractéristique de tous les Rosicruciens d'adhérer à la "règle de l'impersonnalité", non seulement dans leur conduite de vie mais aussi et surtout dans leurs écrits, que l'on retrouve pratiquement dans la plupart des écrits authentiques, et cela en dit déjà long à l'œil avisé.

Voici Federico Gualdi, un nom qui était évidemment un pseudonyme en 1600, était l'un des très rares Rose Croix dont nous pouvons non seulement trouver des informations assez précises historiquement, mais dont nous avons des récits à la fois sur ses habitudes dans la vie profane, y compris un amour supposé pour une jeune noble vénitienne, à la fois sur ses capacités supposées en alchimie. Mais surtout Gualdi est un, sinon peut-être le seul alchimiste de l'époque, sûrement Rose Croix ce qui nous laisse un texte hermétique-alchimique, à savoir son livre « Philosophia Hermetica, » un livre clairement d'Alchimie Opérative en pleine tradition Rosicrucienne authentique.

Quant à la période où Federico Gualdi fut Imperator se situe environ dans les années 1660-1670, groupe auquel participait aussi un alchimiste plus connu, F.M. Santinelli , (l'auteur, sous le pseudonyme de Marc-Antoine Crasselame, du célèbre " La Lumière sortant par soi-même des ténèbres ", publié à Venise en 1666). Les deux chercheurs se connaissaient, et auraient été en contact épistolaire.

Comme déjà insinué plus haut, qu'il subit les affres de l'Inquisition romaine et civile au motif, justement, de son appartenance aux Fraternités Rose Croix, et de son rôle fondateur supposé (procès instruit contre lui à Venise en 1676).

Cependant, il est surtout connu pour être l'auteur probable d'un ouvrage, paru en 1697 à Venise puis à Parme en 1707, et intitulé :

" La critique de la Mort, ou bien l'apologie de la vie et les remèdes de l'Art qui augmentent les Langueurs de la Nature ".

Abbé Zoar (Juillet 2005) nous dit :

Lequel ouvrage — sous la forme d'un échange de lettres, (de décembre 1674 à décembre 1678) entre un mystérieux apprenti alchimiste, (seulement cité par les initiales Rev. P.D.C. de R.) et GUALDI lui-même — traite de la manière d'arriver à la Pierre Philosophale.

L'Abbé Zoar nous annonce : Le texte que nous présenterons prochainement, (traduit pour la 1ère fois en langue française) s'intitule : " Composition de la

Médecine Universelle ", il fait suite à ces lettres et constitue un document autonome dans l'ensemble de l'ouvrage.

Nous allons essayer de trouver ce document.

La durée du mandat d'imperator de Federico Gualdi se situe probablement entre les années 1660-1670, comme trente-neuvième imperator. L'imperator précédent fut Jehan Pelissier, Seigneur de Pierrefeu (1653 mais la date finale est incertaine d'après les annales 1687 ? (Avec point d'interrogation). Sur ce, Federico Gualdi devient le trente-neuvième Imperator. Par conséquent, Roger Caro (Pierre Phoebus) devient 59ième Imperator, et Philippe-Laurent De Coster, le 60ième Imperator.

Composition de la Médecine Universelle

par Federico Gualdi

Venezia 1697. — Parma 1704.

Prenez du Sel nitre* raffiné, mettez-le à fondre lentement dans un vase de fer, et quand il est bien fondu, jetez dessus une très petite quantité, bien tassée, de charbon de bois doux, comme celui de Saule** ; lequel s'enflammera de suite et se consumera. Et il faut l'enlever peu à peu jusqu'à ce que le Sel nitre après la détonation soit fixé, ou durci, et qu'il ait une couleur un peu verdâtre ; ce qui arrive quand le charbon ne se soulève plus comme il faisait avant.

Ceci effectué, versez votre Sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud ; une fois refroidi, il restera blanc comme de l'albâtre, et fragile comme du verre. Passez-le au pilon juste après, et étendez la poudre sur une lame de verre ou sur une assiette de faïence, en l'ayant couvert par crainte de la poussière ; exposez-le de manière un peu inclinée à l'air, mais dans un lieu où le Soleil, la pluie ou la rosée ne puissent l'atteindre.

Mettez dessous un vase de verre, pour recevoir la liqueur huileuse, qui en coulera ; parce que l'humidité de l'air, en réduisant le Sel nitre en l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus de poids d'huile que vous n'aviez de Sel nitre ; si l'opération a été faite en un temps adéquat, ni trop chaud mais tempéré et humide, pendant que celui-ci attirera le Sel nitre invisible que nous respirons avec l'air.

Cette huile, une fois rectifiée, est un très puissant menstruel, ou dissolvant pour extraire l'essence de chaque sorte de mixte. Prenez donc 4 ou 5 parties de cette huile rectifiée, et une partie du meilleur Antimoine***, lequel se reconnaît par une certaine rousseur, qui tire vers l'or, proche de la mine dans laquelle on le trouve.

Dès que l'Antimoine est réduit en poudre très fine sur le marbre, déposez-le dans un grand récipient de verre, et mettez l'huile de nitre par-dessus. Il faut que les 2 tiers du récipient restent vides. Fermez bien le récipient, qu'il n'y ait point d'entrée d'air.

Mettez-le en digestion à feu doux, ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile, qui surnage au-dessus de l'Antimoine, apparaisse de couleur d'or ou de rubis ; alors retirez votre huile, et l'ayant filtrée avec du papier, mettez-la dans un autre récipient de verre avec un col long, et versez dessus autant de très bon esprit de vin bien rectifié. Les 2 tiers au moins du récipient restent vides. Bouchez-le bien ; puis mettez-le en digestion à chaleur lente pour quelques jours jusqu'à ce que l'esprit de vin ait attiré toute la couleur de l'huile, ou teinture, de l'Antimoine.

Ainsi, l'huile de nitre restera très claire et blanche dans le fond, et au-dessus d'elle surnagera l'esprit de vin imprégné de la teinture d'or de l'Antimoine. Enlevez l'esprit de vin, et séparez-le par décantation.

L'huile de nitre servira toujours à d'autres opérations pour extraire l'essence de l'Antimoine autant de fois qu'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre ; distillez-le doucement jusqu'à ce qu'il en reste dans le fond environ la cinquième partie qui contiendra en elle-même la teinture d'Antimoine. Ou bien distillez tout l'esprit de vin en ne laissant au fond que l'Antimoine.

Ainsi vous aurez, en liqueur ou en poudre, la Médecine Universelle avec laquelle on préservera et guérira toutes sortes d'infirmités ou de maladies. Si on s'en sert en liqueur, on en prendra 5 ou 6 gouttes dans le vin ou dans le bouillon, ou dans quelque liqueur appropriée à la maladie. Si on l'emploie sous forme de poudre, on en mettra 3, 4 ou 5 grains plus ou moins ; parce que si la dose est un peu plus importante, ou moindre, elle ne peut nuire comme font les autres médecines, qui sont toutes des poisons.

Les maladies se guérissent à la seconde, ou à la troisième prise. Mais quand le mal est tenace, il faut augmenter la dose même à chaque fois, et c'est à faire 3 fois par semaine. Cette Médecine guérit les maladies les plus invétérées et les plus difficiles, comme la fièvre quarte, la fièvre erratique, l'hydropisie, et aussi le mal français et les maux consécutifs aux chutes. Cette Médecine universelle guérit non seulement toutes les formes de maladies intérieures, mais encore, appliquée sous forme de baume, celles extérieures comme les plaies, les ulcères, la gangrène. Elle guérit de même la surdité, et beaucoup de défauts de la vue, mais pas d'un œil exténué et humide, comme j'en ai un depuis l'année 1666, ni de la goutte rassurante par laquelle j'ai perdu la vue de l'autre œil ; tout ça à cause du malheureux succès du poison du premier Artiste du célèbre scélérat Sainte Croix, pour se venger de l'avoir empêché, moi et Monsieur le Marquis de

Saint André Mombrum, de fabriquer son poison dans des vases de verre hermétiquement scellés, dans la verrerie de Bosco Giset près de Nocle.

Mais toute la récompense que moi je retirais de ce grand service que je rendis à tout le monde c'est de constater que les amis du complot des ennemis du Genre humain avaient impunément violé toutes les lois, pour m'imposer le silence, me réduisant au dernier stade de l'illustre Bélisaire****.

Enfin, cette Médecine remédie rapidement à toutes les maladies de la tête, qu'elle réconforte, de l'estomac qu'elle fortifie, le rétablissant dans la vertu de bien digérer. Elle est un véritable or potable puisque celle-ci est la teinture aurifique de l'Antimoine, qui est la première essence de l'or.

Elle agit d'ordinaire par une transpiration discrète, souvent par la sueur et l'urine, rarement par excrétion, et très rarement par vomissement. Ainsi, en œuvrant naturellement, et sans aucune violence, le malade n'est point affaibli comme par les autres médecines. C'est pourquoi on peut en donner à tous les âges, pour toutes les complexions et à tous les moments. Usez-en et faîtes-en part au public, et surtout à tous les pauvres, et bénissez Dieu, qui a créé la Médecine.

Federico Gualdi.

* – Salpêtre.

** -Du fusain par exemple.

*** – Stibine.

**** – Général byzantin, (505 – 565). Il s'illustra à la tête de l'armée sous Justinien premier, et accusé à tort de complot contre l'Empereur, eut les yeux crevés avant d'être réhabilité.

Abbé Zoar, Traduction de l'italien, Août 2005

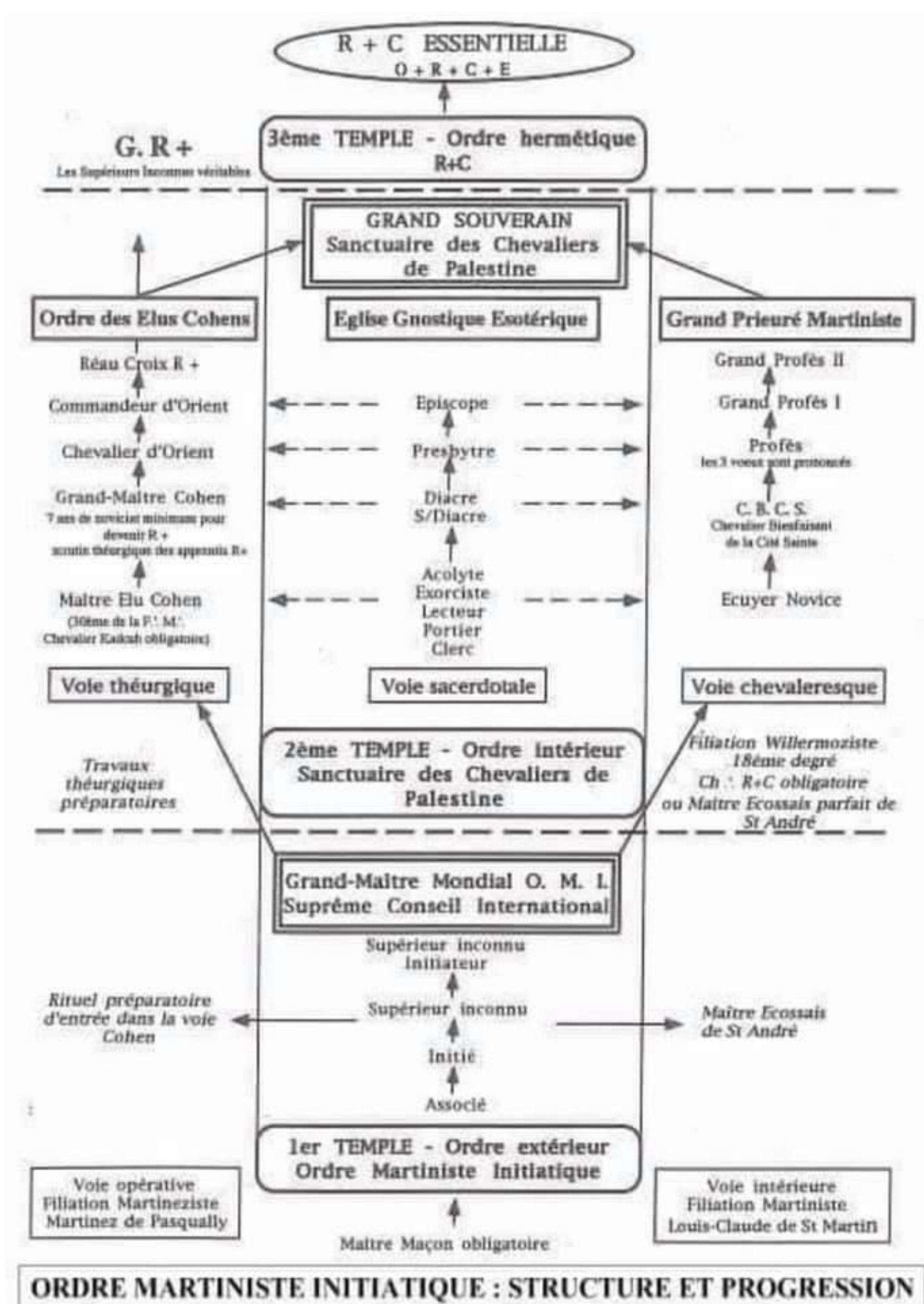
Les Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte

L'origine des Templiers remonte à la première croisade en terre Sainte. Après la conquête de Jérusalem en 1099 , certains croisés décident de rester sur place et fondent le royaume de Jérusalem , avec pour objectif de veiller sur le tombeau du Christ Ressuscité. C'est ainsi qu'en 1113 est créé notamment l'Ordre des Hospitaliers, avec une mission d'assurer aux pèlerins chrétiens l'hébergements

et les soins nécessaires. Quelques années plus tard , neuf chevaliers (voir page pages 10 à 15) principalement originaires du Nord de la France dont leurs chefs , Hugues de Payns et Geoffroy de Saint Omer fondent la milice des Pauvres Chevaliers du Christ qui deviendra quelques années plus tard l'Ordre des Templiers afin d'assurer la sécurité de ces mêmes pèlerins. L'ordre religieux militaire des Templiers voit ainsi le jour officiellement en 1118 , avec la bénédiction du Pape.

Ces deux ordres organisent en Occident un important réseau de commanderies , comme celles du Larzac, destinées à alimenter l'effort de guerre en Terre Sainte.

Dès sa création , la milice des Pauvres Chevaliers du Christ bénéficie d'avantages matériels de toutes sortes ainsi que d'appuis considérables : celui de Saint-Bernard qui édicte sa règle, et celui du Pape Honorius II , qui lui permet d'être indépendant de la hiérarchie de l'Eglise. Respectant les vœux de pauvreté , chasteté et obéissance , l'Ordre se développe rapidement en Occident. Les donations faites par les familles nobles , mais également le talent à faire fructifier les terres et les biens légués ou achetés confèrent à l'Ordre une grande prospérité. A la fin du XIIIème siècle , après la perte de la Terre Sainte , les Templiers sont extrêmement riches. A Paris , à Londres et dans les commanderies , ils gèrent les fonds royaux et privés qu'ils ont reçus en dépôt. Alors que les cathares sont pourchassés dans le Sud de la France , les Templiers sont devenus les banquiers du royaume. La tour du Temple de Paris abrite même le trésor royal. Leur puissance , leur rôle en Terre Sainte et la symbolique spirituelle très complexe de l'Ordre sont sans doute à l'origine de la fascination mais aussi des spéculations les plus folles que l'histoire des Templiers a engendrées au cours des siècles.



ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE : STRUCTURE ET PROGRESSION

Ordre Martinistes des Chevaliers du Christ par Armand Toussaint

Cet ordre a été fondé après la mort de Serge Marcotoune (Sar Hermès), le 15 janvier 1971 par Armand Toussaint (1985/01/28 - 1994/07/04) sous le nom de Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ '. Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) a été initié à Paris en tant que SI par Marcotoune. Marcotoune avait chargé Armand Toussaint d'établir une loge à Bruxelles, en Belgique. Serge Marcotoune était membre et dignitaire de la loge Saint André dans les années 1930 à Kiev (Ukraine) et était également membre du Conseil Suprême pour le

sud de la Russie. Il a reçu le diplôme SI de Pierre Kasnatchéev en 1930. La loge Saint André avait été officiellement reconnue par Jean Bricaud en 1922. Marcotoune avait rassemblé autour de lui de nombreux réfugiés Martinistes Russes et Ukrainiens. Une succursale de ce lodge de Kiev , Saint André l'apôtre, existait à Paris à la fin des années 1930. En 1939, Marcotoune s'installe aux îles Canaries. Après la guerre, la loge Martiniste de Marcotoune n'a pas été réactivée. Outre l'autorisation donnée à Armand Toussaint d'établir une loge à Bruxelles, Marcotoune a affrété George Terapiano pour représenter l'ordre Martiniste Russe le 22 janvier 1970. Les Martinistes russes sont autonomes.

Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) (1895 - 1994)

Humanitaire convaincu par nature, Armand Toussaint était orienté vers l'international et plus que curieux de la fraternisation des confréries et des sociétés occultes. Armand Toussaint était donc très intéressé par «Arc en Ciel» de Remy Boyer et son successeur «Groupe de Thèbes» (voir 'Fudosi 1934-1951' Ch.14 'post-Fudosi'). Armand Toussaint était un ami proche du Père Wittemans (auteur de "La Nouvelle et Authentique Histoire de l'Ordre Rose-Croix" , voir 'Fudosi 1934-1951' Add.4 'notes sur le Chapitre 5, Maçonnerie Egyptienne') et était aussi associé à Roger et Madeleine Caro. En plus de son travail Martiniste au sein de l'OMCC, Armand Toussaint était patriarche de l'Eglise Apostolique de la Rose + Croix / Eglise Rosicrucienne Apostolique (Bricaud, Blanchard, Ambelain, Roger Deschamps, et enfin Toussaint), et membre des Frères Aînes de la Rose-Croix à St.Cyr-sur-Mer (France), 60 km de Marseille. Armand Toussaint était le grand maître honoraire des OSFAR + C. L'Eglise Rosicrucienne Apostolique apparaît comme un schisme de l'Eglise Gnostique Apostolique d'Ambelain (EGA). Armand Toussaint fut ordonné évêque par Roger Deschamps . Armand Toussaint était membre de la «Rosicrucian Fellowship» de Max Heindel (Oceanside, Californie). Armand Toussaint dirigea la branche belge de l'organisation rosicrucienne de Heindel de 1933 à 1970. Parce que Toussaint éprouva des difficultés à accepter certaines doctrines dogmatiques, il quitta la «Rosicrucian Fellowship» et fonda la « Fraternité Rosicrucienne» en 1971.

Roger Caro (Pierre Phoebus, 1911-1992) était professeur de théologie, commandant de l'Ordre Patriarcal des Chevaliers de la Sainte-Croix de Jérusalem, membre de 'Academia Gentium' Pro Pace '(Rome, Italie), et il a remporté la médaille d'honneur du' Vermeil des Arts, Sciences et Lettres '. Roger Caro (Pierre Phoebus) a également dirigé «les Frères Ainés de la Rose + Croix», «FAR + C», «Ordre Intérieur mais séparé» de l'Église Universelle de la Nouvelle Alliance, (EUNA). Comme Roger Caro stipule dans une lettre OSFARC et tout à fait séparé de l’EUNA. ne se révèle pas au monde extérieur depuis 1972. Selon les dires du fils de Caro, Daniel Caro (démissionné des deux fondations dans les années 1980, et il dissout les deux associations après le

décès de son père en 1992, FAR + C. était une continuation du «Temple Initiatique Alchimique d'Ajunta», une organisation fondée dans les années soixante par Jean Deleuvre, alias 'Kamala-Jnana'. Comme son nom l'indique, le Temple Initiatique Alchimique était un Ordre Alchimique où l'Art de l'Alchimie était étudié. À la mort de Deleuvre, Roger Caro devient son successeur et rebaptise l'organisation «Frères Ainés de la Rose + Croix» (FAR + C.). Suivant Daniel Caro, les FAR + C. a été « réformé » en 1973 pour travailler en silence pendant 25 ans "correspondant à la tradition Rosicrucienne" (ici nous nous posons des questions). La réforme des FAR + C en 1973 aurait eu lieu après que Roger Caro ait visité une réunion du "Synode Mondial des Evêques Gnostiques de la vraie Succession Gnostique et de la communion" qui s'est tenue à Liège (Belgique). Les 10 et 17 avril 1973, on dit que ce soi-disant synode (ou «collège») des évêques est l'héritier du collège des apôtres (?). Cette rencontre n'est généralement mentionnée qu'en relation avec l'OTOA (Ordo Templi Orientis Antiqua) de Michael Bertiaux . D'autres sources affirment que ce congrès a également attiré le monsieur mentionné ci-dessus. Outre Michael Bertiaux et Roger Caro, le congrès a également été visité par Forest E Barber et John Driscoll, un colonel retraité de l'US Air Force et ancien consultant de l'OTAN à Paris dans les années 1960. John Driscol était le lien entre Barber et Caro en ce qui concerne les opérations de l'Eglise Jacobite Syrienne «autocéphale» à laquelle Caro était impliqué, entre autres. Forest E. Barber était un évêque gnostique dans la tradition de l'Église Libérale Catholique / Mariavite (lignée de Palatine) et chercheur templier à la Société Augustan de Los Angeles. L'histoire raconte que Barber a communiqué à Caro des documents anciens qui attestaient une origine templière pour les «Rosicruciens d'origine» en 1316 (??). Ces documents auraient dévoilé que l'Ordre avait été fondé par les Chevaliers de l'Ordre des Templiers et mentionné son premier imperator, Gaston de la Pierre Phoebus. Le fait que les FAR + C de Caro aient en effet «posé une documentation ancienne» est censé être confirmé par un chercheur italien et ancien membre du Groupe de Thèbes, Massimo Introvigne. Officiellement, les FAR + C n'existent plus (dissous par Daniel Caro après la mort de son père quelle incrédulité lorsque il avait des membres qui avaient contribués encore en vie, étaient mis carrément sur la rue), mais il y a de petits groupes qui travaillent encore dans le cadre des FAR + C. Dans les années 1980, Armand Toussaint a autorisé Triantaphyllos Kotzamanis (Tau- ou Sar Hieronymus) de Grèce et Tau Pol Lysis à établir des loges sous le nom de «Loges de Chevaliers Vert» (Loges des Chevaliers Verts). L'OMCC prospecte rapidement et crée des juridictions sur presque tous les continents. En 1992, Armand Toussaint fonda la loge martiniste CINABRO dédiée à l'étude de l'alchimie, enseignée par Roger Caro. Armand Toussaint était également ami avec Eugène Canseliet , disciple de Fulcanelli et membre de l'ex-Frères d'Héliopolis. Comme mentionné précédemment dans le texte, Armand Toussaint (co-) dirigeait «L'Eglise

Rosicrucienne Apostolique», qui travaillait en étroite collaboration avec l'EUNA de Roger Caro. Le partenaire de Toussaint était Marcel Jirousek, de Bruxelles, Belgique. Jirousek était un élève de Robert Ambelain. Armand Toussaint passa plusieurs des initiations qu'il reçut lui-même à Marcel Jirousek et aussi à Roger Caro. Armand Toussaint était une personnalité éminente et bien connue dans les milieux occultes. En raison de son statut, Armand Toussaint a souvent été approché dans le cadre de chartes, d'initiations, etc. Kotzamanis (qui dirige également l'Ordre d'Hermès & Orphée) est responsable de la loge grecque Sar Hieronymous à Athènes, en Grèce. La branche aux États-Unis est connue sous le nom de «Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ» et est dirigée par Sar Zohariel, Maître Directeur du Lodge MURIEL des Chevaliers Verts. Le siège de la filiale américaine est à New-York. Cette branche a une filiation russe / ukrainienne. L'OMCC est dirigée par un Conseil suprême et un directeur principal. Le Conseil suprême est composé de «supérieurs inconnus / initiateurs libres» (SI / SI 4) de l'Ordre. Le Grand Maître actuel («Master Director») de la loge française (la loge principale de l'OMCC) est Remi Boyer et le directeur principal de la loge mère aux États-Unis est Alberto LaCava . Son prédécesseur était Ronald Capello, qui dirige maintenant la branche américaine de l'Ordre Martiniste et Synarchique. L'OMCC entretient des relations fraternelles avec des organisations qui «perpétuent la tradition alchimique et hermétique de l'antique Rose + Croix». Remi Boyer, l'actuel «Master Director» de France, fut également le fondateur de «L'Arc-en-Ciel» (1988) et de son successeur «Groupe de Thèbes» / «Cercle d'Alexandrie» (1990), une fédération internationale. des ordres initiatiques et des sociétés fondées sur le succès de la FUDOSI la branche française du OMCC était membre de cette fédération sous le nom de « l » Ordre Martiniste des Pauvres Chevaliers Du Christ '. L'OMCC propose deux approches, l'Ordre Mystical (Ordre Martiniste) et l'approche Théurgique (Ordre des Elus Cohen). L'explication des 4 Degrés selon le + OMCC +

- Les Associés : Ils sont intégrés dans l'Egregore de la Chaîne Secrète à travers la vision, l'écoute et la parole.

- Les Initiés : Soutenus et protégés par l'Egregore de la Chaîne Secrète , ils parcourent la Voie Initiatique pour leur réintégration personnelle. Ils expérimentent.

- Les Inconnus Supérieurs : En tant que Gardiens de la Tradition Martiniste, ils approfondissent la Voie (nous donnons à ce mot la même signification que le sens du mot, "Tao"). Par leurs travaux efficaces et leurs recherches, ils se préparent à la transmission de ce patrimoine traditionnel.

- Les initiateurs libres ; Peu nombreux, ils sont en charge des chercheurs d'initiation. Ils transmettent librement ces initiations, et il est

de leur responsabilité exclusive d' initier ceux qui sont dûment préparés. Ils font des officiers des membres de l'Ordre, et ils dirigent les travaux rituels.

Lignes de Succession de l '+ OMCC +

L'Ordre a trois lignes de succession parallèles, c'est la branche russe;

- Louis-Claude de Saint-Martin, 1780.
- Prince Kourakine, diplomate en France.
- Nicolas Novikov, écrivain et éditeur, et l'un des principaux responsables de la franc-maçonnerie et de la Rose + Croix en Russie.
- Gamaleï, poète et traducteur (iaof Boehme).
- Posdéër
- Arsenyev (absent sur la liste publiée par OMCC)
- Pierre Kasnatchéëv, nommé Délégué Général pour la Russie par le Conseil Suprême, 1911
- Serge Marcotoune, avocat, nom mystique: Maître Hermius (ou 'Hermès'), 1930.
- Armand Toussaint, nom mystique: Maître Raymond Panagion, Grand Maître de l'Ordre et Patriarche de l'Eglise Rosicrucienne Apostolique jusqu'à sa mort en 1994.
- Triantaphyllos Kotzamanis (Sar Hieronymus)
- Sar Dionysus

Outre la branche russe, l'OMCC est également dépositaire de l'affiliation avec Papus et de l'affiliation martiniste russe de Robert Ambelain (voir «1968 Ordre Martiniste Initiatique»). Comme indiqué précédemment, les Français Grand Maître, Rémi Boyer, était aussi le fondateur du 'Cercle d'Alexandrie' / 'Groupe de Thèbes', ainsi que le créateur du CIREM, ' Centre Internationale Recherches et d' Etudes Martinistes »,« chargés de diffuser les communications du groupe accessibles aux profanes ». Le CIREM publie un journal intitulé 'l'Esprits des Choses'. Plus d'informations sur ces organisations peuvent être tirées de la série "1934-1951 FUDOSI

Apparemment, il y a une branche du O * M * CC active dans l'un des pays hispanophones connue sous le nom de:

Martiniste des Caballeros de Cristo

Pas d'autres informations disponibles , sauf que cette branche de l'O * M * CC est affiliée à + M * O * T + / T: .H: .G: du Dr. Lewis Keizer. (source: Marcel Roggemans , Belgique)

Martinisme Russe

Nicolai Ivanovitch Novikov (Colovion, 1744/05/08 - 1818/08/12, 'nouveau style'), le Prince Nikolai Troebeskoi (Eques ab Aquila Boreali) et Peter Tatisjev (Eques a Signo Triumphante) fondèrent en 1784 plusieurs Loges Rosicruciennes à côté de les loges maçonniques existantes. Les liens entre les francs-maçons Moscovites et les Rosicruciens allemands («Gold und Rosenkreutzer») ont été établis vers 1781-82, lorsque le professeur Moscovite de philosophie et de littérature, Schwartz , est revenu d'une visite en Allemagne. Schwartz était un fervent défenseur du mouvement Rosicrucien et avait une connaissance approfondie des œuvres de Boehme et LC de Saint-Martin. En juillet 1782, Schwartz avait assisté à la convention maçonnique de Wilhelmsbad tenue par le duc de Braunschweig, grand maître du rite de la stricte observance. Il a également obtenu des Rosicruciens allemands l'autorité de promouvoir l'Ordre en Russie. Schwartz avait commencé à travailler avec Novikov à la fin des années 1770. Leur collaboration s'est traduite notamment par une «imprimerie» qui a publié des livres rosicruciens et maçonniques. Les rosicruciens moscovites étaient connus sous le nom de «Novikov & Company». Auteur Richard Pipes, qui a écrit plusieurs livres sur l'histoire russe, sur cette période de l'histoire russe :

> "Les activités des francs-maçons de Moscou avaient un double caractère: religieux et éducatif: en commun avec les francs-maçons d'autres pays, ils accomplissaient des rites symboliques et se livraient à la lecture et à la discussion de la littérature mystique. Ils ont également lancé un programme d'édition ambitieux, dont le but était d'élever les normes morales et intellectuelles du pays au moyen d'une littérature moralement édifiante, le travail éducatif étant dirigé par Novikov qui, en 1779, obtint le titre de Martiniste. un contrat de dix ans pour l'impression de l'Université de Moscou. " (Richard Pipes)

Le cercle de Novikov comprenait des hommes comme Lopoukhine, Troubetzkoi, Tatistschev, Tourguéniev, Schwartz, Gamalei, Kheraskov, etc. En 1787, Catherina II interdisait la publication de livres théosophiques et en 1789, elle empêchait Novikov d'imprimer à la presse universitaire. Finalement, en 1791, l'imprimerie de Novikov fut fermée. Néanmoins, pendant une période relativement courte, les Rosicruciens / Martinistes ont réussi à publier beaucoup de matériel. En 1792 (24 avril), Catherina II a intenté une poursuite contre les rosicruciens. Le 17 mai 1792, Novikov et d'autres furent arrêtés et condamnés à l'emprisonnement. Le prince Kourakine a été envoyé en exil. Lorsque Catherina

II mourut (6 novembre 1796), la détention de Novikov fut abolie par le nouveau roi Paul I. Bien que les nouveaux dirigeants fussent tentés de permettre le mysticisme même à la cour, Novikov et son cercle ne retrouveraient jamais complètement leur ancienne gloire. Bien que Novikov ait été libéré par l'empereur Paul Ier (qui était Grand Maître de l'Ordre maltais) en 1796, il lui fut interdit de reprendre ses activités journalistiques. Les restrictions sur la maçonnerie, le rosicrucianisme et le martinisme ont leur cause dans les affaires politiques. La prochaine campagne de Napoléon de Bonaparte contre la Russie n'améliorerait pas la situation des francs-maçons ésotériques en Russie. Les restrictions sur la maçonnerie, le rosicrucianisme et le martinisme ont leur cause dans les affaires politiques. La prochaine campagne de Napoléon de Bonaparte contre la Russie n'améliorerait pas la situation des francs-maçons ésotériques en Russie. Les restrictions sur la maçonnerie, le rosicrucianisme et le martinisme ont leur cause dans les affaires politiques. La prochaine campagne de Napoléon de Bonaparte contre la Russie n'améliorerait pas la situation des francs-maçons ésotériques en Russie.

> «L'existence isolée de Novikov lorsqu'il s'est retiré de la vie sociale et celle de Gamaleya qui vivait avec lui dans un isolement presque total après l'emprisonnement de Novikov pourraient être symboliques pour la fin de cette période. participer au mouvement Freemasonic de l'époque. »
>
> Vyacheslav Vs Ivanov "Russie et Gnose"

Après l'arrestation de Novikov en 1792, les partisans de Novikov, également connus sous le nom de «théoriciens», furent contraints d'opérer en petits groupes se rencontrant lors de rassemblements secrets. Au début des années 1810, Novikov et Gamaleya commencèrent à travailler à la compilation d'une collection connue sous le nom de «Bibliotheca Hermetica», une collection dans laquelle l'héritage spirituel de l'Ordre fut préservé. Leurs partisans, les « théoriciens », sont restés actifs pendant toute la 19 e siècle, bien qu'en petit nombre. Comme mentionné au début, Novikov et plusieurs autres commencèrent à fonder des loges rosicruciennes vers 1784. Les traditions de ces loges maçonniques-rosicruciennes incluaient «la pratique des vertus chrétiennes et l'amélioration de soi, la philanthropie, le mysticisme chrétien et l'opposition à l'athéisme, au matérialisme et tendances révolutionnaires ". En 1788, une loge à Moscou a été établie, d'autres suivraient. En 30 ans, des lodges furent établis dans toute la Russie, y compris en Sibérie; Saint-Pétersbourg (1802, fief des activités Rosicruciennes / Martinistes en Russie), Orel, Simbirsk, Mohilef, Wologda, Jaroslaf et Tchernigov. En 1822, sous le règne d'Alexandre Ier, la franc-maçonnerie fut interdite.

Gamalei , Posdeév et Arsenyev furent initiés par Novikov le 12 décembre 1796 à Lodge 'Saint Jean l'Apôtre', un lodge fondé par Novikov en 1791. Arsenyev

(probablement fils ou petit-fils de ... 1) initia Pierre Kaznatcheév , qui fut nommé délégué du Conseil suprême français pour la Russie en 1911. Pierre M. Kaznatcheév, qui était le chef des Loges Martinistes à Moscou ('Saint Jean l'apôtre') et Vladimir, a rencontré VS Arsenyev en 1905, un théoricien, disciple de Novikov. Kaznatcheev, qui n'appartenait pas à l'ordre maçonnique, découvrit que ses vues Martinistes étaient très proches des vues des disciples de Novikov, les «théosophistes Kaznatcheév orientèrent ses Loges Martinistes» à des objectifs similaires à ceux des «théoriciens» de Moscou (AISerkov, "Une histoire des collections maçonniques en Russie"). Plusieurs sources (Ambelain) prétendent que Kaznatcheév a été initié dans le "Degrés Théorique" de l'Orden der Gold und Rosenkreutzer, les Rosicruciens d'Or. Le degré concerné était appelé "Theoreticus" 2 = 8, et c'est un fait que IESchwartz avait obtenu l'autorisation de promouvoir la maçonnique allemande Orden der Gold und Rosenkreutzer 'en Russie à la fin du 18ième . La question est "quel est en réalité le diplôme théorique russe?". J'ai trouvé une référence au «degré théorique» russe dans un article écrit par AI Serkov qui se réfère à ce «degré» comme un rite maçonnique, citation:

" VDKamynin , secrétaire du" Degré Theorique "des francs-maçons"

Le "Degré Théorique" se référait probablement aux "Théoristes", les disciples de Novikov. Novikov avait mélangé divers enseignements (LC de Saint-Martin, Boehme, de Pasqually, Or et Rosenkreutzer, Christianisme ésotérique) en un rite maçonnique, considéré aujourd'hui comme la source de ce que nous appelons le «Martinisme russe». L'initiation que Kaznatcheév a reçue d'Arsenyev, était probablement une initiation au rite des «théoriciens» de Moscou, au «degré théorique» maçonnique, ou en totalité, au «degré théorique des francs-maçons».

Kaznatcheév était le chef de la loge "Saint Jean l'Apôtre". La loge de Moscou était l'une des loges principales en Russie, et beaucoup de candidats ont reçu leurs initiations, parmi lesquelles Ouspensky (l'élève de Gurdieff) et Andrey Bely , un ami de Rudolf Steiner.

Lodge 'Apollonius' à Saint-Pétersbourg était une autre célèbre loge des Martinistes russes. Plus tard rebaptisé dans le chapitre 'Emesch Pentagrammaton' il a continué jusqu'en (au moins) 1927. A Kiev il existait, comme mentionné au début de ce texte, la loge 'Saint André', dirigée par Serge Marcotoune , membre du 'Suprême Conseil', qui avait reçu son initiation par Kaznatcheév. Jean Bricaud aurait été en contact avec ce pavillon en 1922. Jusqu'au (au moins) 1939, ce pavillon avait une succursale active à Paris. En 1939, Marcotoune quitte la Russie pour les îles Canaries. Sa loge n'a pas été réactivée après la guerre. En 1970, Marcotoune transmit son autorité à George Terapiano (par lettre écrite, en date du 22 janvier 1970) pour représenter l'ordre Martiniste russe. Marcotoune est décédé en 1971 (le 15 janvier 1971). Il y avait

aussi une loge Martiniste travaillant à la cour russe du Tzar, loge 'La Croix et l'Étoile' (Croix et Star) dirigée par Nicolas Nicolaevitch. Parmi ses membres étaient des membres de la famille Romanoff. Sous l'influence de Raspoutine, les Romanoff auraient cessé d'assister aux réunions de cette loge. Les «Martinistes russes» n'auraient pas reconnu «La Croix et l'Etoile». Le Martinisme russe, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est un mélange du mouvement original maçonnique rosicrucien de Novikov, avec l'Ordre Martiniste de Papus. Les deux mouvements compatibles se sont «fondus» lorsque Kaznatcheév a orienté ses Loges Martinistes vers des objectifs similaires à ceux des «théoriciens» de Moscou vers 1905.

1. L'initiateur de Kaznatcheév était 'Arsenyev'. Novikov avait initié «un certain Arsenyev» en 1796, c'était probablement le (grand) père de l'initiateur de Kaznatcheev, qui s'appelait probablement VS Arsenyev. Au moins trois ou quatre générations de la famille Arsenyav participèrent aux activités maçonniques et, au XIX e siècle, une partie substantielle de la collection «Théorique» de Moscou était gardée par les Arseniev. Les Arseniev; SN Arsenyev, VS Arsenyev, IV (Ioann) Arsenyev, et MJ Arsenyev.

Résumant la situation du Martinisme en Russie avant la révolution de 1917, l'image suivante émerge; trois principaux centres du martinisme existaient en Russie:

2. Le Chapitre Souverain "Saint Jean l'Apôtre" à Moscou . Le premier S: .I :. de la loge était Pierre Kaznatcheév . Kaznatcheév, «un représentant de l'ancienne tradition ésotérique russe», avait hérité de la tradition de Novikov de son initiateur Arseniev (Kaznatcheévia héritait de l'épée rituelle originale de Novikov d'Arseniev). Les plus célèbres membres de cette loge étaient les poètes Andrey Bely (ami de Rudolf Steiner), Maximilien Voloschine, Valérie Brioussov; le critique Serge Kretchetov et sa femme, l'actrice Lydia Ryndina. Daniel Fontaine, dans son essai "El Martinismo Ruso del siglo XVIII a nuestros días", mentionne aussi le mystique PD Ouspensky - disciple et disciple de GI Gurdjieff - comme membre de cette loge.

Le Chapitre Souverain "Apollonius" à Saint-Pétersbourg . Le premier S: .I :. de cette loge était Grigory Ottonovich Von Mebes . GO Von Mebes était professeur de mathématiques et, à partir de 1911, auteur de divers travaux sur la Kabbale et l'Arcanologie / numérologie. Plus tard, le lodge a été renommé en Emesch Pentagrammaton. Daniel Fontaine («El Martinismo Ruso del siglo XVIII a nuestros días») déclare que Lodge 'Emesch Pentagrammaton' était une sorte de cercle intérieur de la loge de Saint-Pétersbourg où les membres avancés étudiaient les enseignements supérieurs de la Cabale et de la numérologie. Von Mebes avait écrit deux ouvrages pour ce diplôme supérieur, un diplôme qui a été accordé à «Emesch Pentagrammaton», parmi lesquels un cours sur la Kabbale

(qui comprenait une explication des dix premiers chapitres de la «Genèse»). Parmi les membres avancés figuraient Boris Touaref, professeur à l'université de Saint-Pétersbourg et auteur du livre "God Initiator", Zelinsky - auteur d'une série d'articles et de travaux sur les mystères de la Grèce antique. En outre, le linguiste Etimov, le poète et historien Viatcheslav Ivanov, le sénateur Zakharov -représentait le tsar Nicolas II à la cour du Dalaï-Lama à Lasa, Leon Von Goer et Mme Voiekov (publié divers ouvrages sous le nom de «Perséfona»). Après la révolution, le cercle de Von Mebes a continué son travail en défiant les circonstances jusqu'en 1927-1928 quand Von Mebes a été arrêté.

Le Souverain Chapitre 'Saint André, Apôtre nº 1' à Kiev . Le premier S: .I :. était Serge Marcotoune. Il avait reçu l'autorisation de fonder ce pavillon en 1912 à Saint Jean l'Apôtre à Moscou. Il aurait également reçu une lettre de Bricaud dans laquelle il est chargé d'établir un Conseil suprême pour l'Ukraine (D. Fontaine) Marcotoune était un membre du gouvernement ukrainien en 1917, "qui, à tout prix, a essayé de garder l'Ukraine en dehors de la bouleversements politiques de 1917. " En 1920, Marcotoune a été forcé de fermer la loge ukrainienne. Après son arrivée en France, il regroupa la communauté russe et ukrainienne des Martinistes de Paris et fonda une nouvelle loge sous l'autorité de Jean Bricaud (autorisation accordée dans une lettre, datée du 22 décembre 1920). Ce pavillon a d'abord été nommé «Renaissance», mais plus tard, son nom a été changé en «Saint André, Apôtre nº 2». Daniel Fontaine (" Il semble que les deux savoirs et Ribaucourt s'attendaient à trouver les sources et même les doctrines du RER original dans cette loge Martiniste. Pendant l'occupation allemande de 1940-1944, la loge russe a continué son travail. En 1953, Marcotoune se retira et se rendit en Espagne sans nommer de successeur. En 1969, il a autorisé Terapiano à constituer un nouveau groupe martiniste. Marcotoune a publié un résumé de la doctrine martiniste enseignée en Russie sous deux titres en France: «La science secrète des initiés» (Paris, 1928) et «The Initiatic Path» (Paris, 1956). En 1953, Marcotoune se retira et se rendit en Espagne sans nommer de successeur. En 1969, il a autorisé Terapiano à constituer un nouveau groupe martiniste. Marcotoune a publié un résumé de la doctrine martiniste enseignée en Russie sous deux titres en France: «La science secrète des initiés» (Paris, 1928) et «The Initiatic Path» (Paris, 1956). En 1953, Marcotoune se retira et se rendit en Espagne sans nommer de successeur. En 1969, il a autorisé Terapiano à constituer un nouveau groupe martiniste. Marcotoune a publié un résumé de la doctrine martiniste enseignée en Russie sous deux titres en France: «La science secrète des initiés» (Paris, 1928) et «The Initiatic Path» (Paris, 1956).

"Le Martinisme Russe est Autonome" Selon Robert Ambelain , le Martinisme aurait permis d'étudier les sciences occultes et les leçons de Saint-Martin - Le "Stricte Observance" des Templiers a permis d'appliquer le côté pratique du

Martinisme – The 'Gold' - und Rosenkreutzer 'a autorisé les études de la Gnose d'Alexandrie, la Cabale, et le paganisme slave. ".

Grands Maitres de Hugues de Payens à Don Fernando Fontes de Sousa, de 1118 à 2003, la seule suite historique, d'ailleurs à assurer une continuité dans le temps.

1. 1118/1136 Hughes de Payens Champagne
2. 1139 Robert de Craon Maine
3. 1147 Evrard de Barres Champagne
4. 1151 Bernard de Tremblay Franche Comté
5. 1154 André de Montbard Bourgogne
6. 1156 Bertrand de Blanquefort Berry
7. 1169 Philippe de Naplouse
8. 1170 Eudes de Saint Amand Provence
9. 1180 Arnaud de Toroge Aragon 1184 Jean de Terric
10. 1185 Gérard de Ridefort Flandres
11. 1189 Robert de Sable Maine
12. 1193 Gilbert Erail ou Horal Aragon
13. 1201 Philippe de Plessis Anjou
14. 1217 Guillaume de Chartres, Chartres
15. 1218 Pierre de Montaigu Aragon
16. 1232 Armand de Perigord Perigord

    R1242 Guillaume de Rochefort

    1244 Richard de Bures Normandie
17. 1247 Guillaume de Sonnac Rouerges
18. 1250 Renaud de Vichiers Champagne
19. 1252 Thomas Berard Italie
20. 1273 Guillaume de Beaujeu Beaujolais
21. 1291 Thibaud Gaudin Chartres
22. 1292/1314 Jacques de Molay Franche Comté

23. 1314 Jean-Marc Larminius

24. 1324 Jean-François Thibault d'Alexandrie

25. 1340 Arnould de Braque

26. 1349 Jean de Clermont

27. 1357 Bertrand du Guesclin (Bretagne)

28. 1381 Jean d'Armagnac

29. 1392 Bernard d'Armagnac

30. 1419 Jean Armagnac

31. 1451 Jean de Croy

32. 1472 Bernard Imbault (Regent)

33. 1478 Robert de Lenoncourt de Lorraine

? 1497 Galeas de Salazar

34. 1516 Philippe de Chabot

35. 1544 Gaspard de Saulx et de Tavannes

36. 1574 Henri Duc de Montmorency

37. 1615 Charles de Valois

38. 1651 Jacques Rouxel de Grancey

39. 1681 Jacques-Henri de Durfort Duc de Duras

40. 1705 Philippe de Bourbon Duc d'Orleans

41. 1724 Louis Auguste de Bourbon Duc de Maine

42. 1737 Louis Henri de Bourbon Prince de Conde

43. 1741 Louis François de Bourbon Prince de Conty

44. 1776 Louis Hercules Timoleon de Cosse Duc de Brissac

R 1792 Claude Mathieu Radix de Chevillon (Regent)

45. 1804 Bernard Raymond Fabre-Palaprat

D 1813 Charles-Antoine Gabriel Duc de Choiseul (Regent)

46. 1813 Charles Louis Le Pelletier Comte de d'Aunay (Regent)

47. 1827 Bernard -Raymond Fabre-Palaprat

R 1838 Charles Guigues Comte de Moreton et Chabrillan (Regent)

R 1839 Sir William Sidney Smith

R 1840 Jean-Marie Raoul (Regent)

R 1850 Narcisse Valleray (Regent)

R 1866 Dr Agh Vernois (Regent)

R 1892 Joseph Peledan (Regent)

1894/1934 Secrétariat International Des Templiers 1934/1935 Conseil de Régence

R 1934 Théodore Covias (Regent)

48. 1935 Emile-Clemont-Joseph Isaac Vandenberg (Regent)

49. 1942 Don Antonio Campelo Pinto de Sousa Fontes (Regent)

50. 1960 Don Fernando Campelo Pinto Pereira de Sousa Fontes (Regent)

1942-1960 Antonio De Sousa Fontes (Regent)

1960- 1999 Fernando De Sousa Fontes (Regent)

Don Fernando de Sousa Fontes - Grand Maître et Prince Régent de l'OSMTH; A Été Adoubé Chevalier par le Baron de la Geniebre (Comme indiqué dans le magazine héraldique: "La Croix de Gueules" N ° 55, En Octobre 1973).Paul Pierre Jean Neveu, Baron de Geniebre, Arme Chevalier le 4 Novembre 1937, Michel Swysen.

Or, le même Baron de Geniebre Aurait Été Adoubé le 4 Novembre 1937 par le Marquis Portafax de Oria, Qui aurait reçu son Investiture Chevaleresque du Prince François De Bourbon, Duc de Sevilla (Branche Espagnole de Bourbon).

Michel Swysen, Comte d’Aijalon et Michaelite, Armé Chevalier, Le 13 Mai 1962, arme Armand Toussaint (Raymond Panagion) le 18 Août 1979.

Armand Toussaint arme Chevalier, En présence de Roger Caro (Pierre Phoebus) Le 16 Septembre 1979, Philippe-Laurent De Coster dans L’ordre Des Pauvres Chevaliers Du Christ, Gardiens De La Terre Sainte.

Philippe-Laurent De Coster, Soixantième Imperator (Philippus-Laurentius) de L’ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix à partir du 19 Septembre 2019, élu unanimes par le Conseil Suprême du dit Ordre.



Rituel d’Investiture

Le Vénérable Maître

Frères et Sœurs fidèles, il est l’heure où le Soleil domine et où nos travaux peuvent s’ouvrir. Que la Lumiere et la Paix de notre Seigneur, le Christ, descendent sur nous. Nous allons procéder à des Investitures, s’il y a des objections qu’elles s’expriment à haute et intelligible voix.

…. (Temps de silence) ….

Le Vénérable Maître

La Chevalerie est essentiellement basée sur le principe de la Table Ronde, en souvenir du Roi Arthur et de ses Chevaliers. Tout Chevalier, en effet, quelle que soit sa condition sociale, est, du fait de sa Chevalerie, l’égal de tous les autres Chevaliers. Ainsi en fût-il, entre autres, du Roi de France François Ier, promu Chevalier par Pierre du Terrail, Seigneur de Bayard.

La Chevalerie n’est pas héréditaire. Elle se confère par transmission d’une Investiture de Chevalier à Chevalier, c’est-à-dire effectué par un Chevalier valablement investi à un nouveau Chevalier qui pourra lui-même investir, à son tour, s’il les en juge dignes, d’autres Chevaliers.

C’est cette chaîne millénaire d’Investitures jamais rompue qui assure, seule, la pérennité de l’Institution chevaleresque dont nous sommes représentants. La cérémonie d’Armement est une véritable initiation, une mise volontaire en condition pour la conquête du Graal.

Le Chevalier est un homme ou une femme libre, cherchant la Lumière dans l’esprit de la Chevalerie du Temple. Sa ligne de conduite est tout entière contenue dans la Prière du Chevalier que vous connaissez.

Le Vénérable Maître Consécrateur pose alternativement et par trois fois, l'épée sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche et enfin, sur la tête de l'impétrant.

Frère (ou Sœur), par notre Seigneur le Christ …(trois coups sur l'épaule droite) …, sous les auspices de la Chevalerie universelle traditionnelle … (trois coups sur l'épaule gauche) … en souvenir des pieux Chevaliers d'antan, tels Roland, Olivier, Renaud, Bayard … (trois coups sur la tête) … de Maître Hiram, constructeur du Temple et de Jacques de Molay, dernier Grand Maître des Templiers,

Moi, Chevalier ………… au nom du Dieu Tout-Puissant, de Saint Michel, Archange et de Saint Georges, prince et martyrs, je te fais Chevalier.

Le Vénérable Maître donne ensuite un coup de paume sur l'épaule ou la nuque du postulant, perpétuant ainsi l'antique Colée (accolade).

Fermeture des travaux. – Le jour décline. Il est l'heure de clore nos travaux. Allez maintenant dans la Paix du Seigneur Christ, notre Grand Maître.

Documents Importants



Fraternitas Universa Militum

Fraternité Universelle des Chevaliers

Fondée par le Chevalier-Baron du Genièbre - 29 sept. 1952

15/2007

CHARTE DE RECONNAISSANCE

Nous, Michel Vermeiren, Chevalier « Miles »,
sixième Président Magistral de la Fraternité Universelle des Chevaliers,
dans la plénitude de nos droits.

Considérant les informations en notre possession.
Considérant l'avis favorable du conseil d'éthique.
Considérant notre mission à la gloire de la Chevalerie.

Déclarons solennellement reconnaître la validité de l'adoubement ou l'armement des Chevaliers en filiation de la Fontaine d'honneur incontestable et incontestée existant au sein de l'Institution Chevaleresque suivante :

Fraternité Chevaleresque Michaélite

En fois, de quoi, nous avons signé et scellé cette charte de reconnaissance à Bruxelles,
Le 29 Septembre de l'an 2007



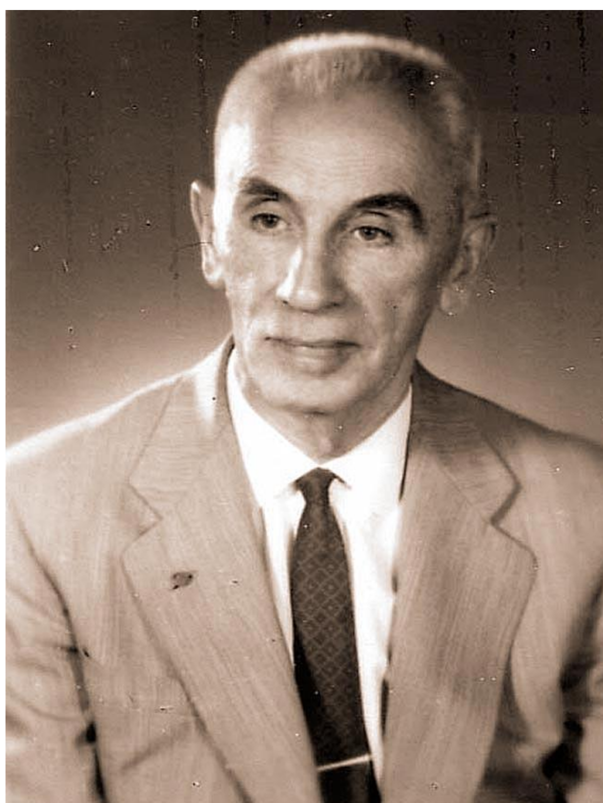
Michel Vermeiren
Chevalier « Miles »
Président Magistral



Fondation par le Chevalier-Baron du Genièbre



Paul, Pierre, Jean Neveux, Baron du Genièbre



Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion)

Armand Toussaint est né le 28 janvier 1895 et il est décédé le 4 juillet 1994 à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Fondateur et Grand Maître de l'Ordre Martiniste des Pauvres Chevaliers du Christ, aujourd'hui bien implanté dans le paysage Martiniste, Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) se réclamait de la «filiation russe» de Serge Marcotoune ». Sans attendre, rappelons qu'il n'existe pas plus en Russie qu'en France de filiation rituelle remontant à Louis-Claude de Saint-Martin, et que les «Martinistes» russes du siècle des Lumières étaient des amateurs de l 'œuvre du Philosophe inconnu, le plus souvent francs-maçons du Régime écossais rectifié. Mais il est vrai qu'un siècle plus tard, au titre de l'Ordre Martiniste qu'il avait fondé en 1887- 1891, Papus autorisa la fondation de loges Martinistes en Russie, avec la collaboration de certains proches de Nicolas II. Serge Marcotoune héritier de certaines de ces loges-là, et d'ailleurs délégué à Kiev du successeur de Papus, Jean Bricaud, rapportera en France ce dépôt, avant de le diffuser. C'est une filiation «russe» de désir, notons encore.

Armand Toussaint dirigea de 1933 à 1970 la branche belge de l'Association Rosicrucienne de Max Heindel, dont il s'est séparé pour fonder, en 1971, la Fraternité Rosicrucienne. Consacré évêque gnostique, il a également fondé l'Eglise Rosicrucienne Apostolique (ERA), elle-même à l'origine de la filiation épiscopale de l'Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance (EUNA), fondée par Roger Caro (Pierre Phoebus, plus tard Stephanos pour l'aigle Orthodoxe de son Eglise.) Ce dernier, on le sait, s'impliqua dans l'école alchimique des Frères Aînés de la Rose + Croix (FARC) dont le dépôt traditionnel serait à explorer jusqu'aux Templiers de l'Ordre Souverain du Temple de Jérusalem. Armand Toussaint lui-même a joué dans les FARC un rôle de premier plan. Il correspondit aussi avec Eugène Canseliet, et l'on découvrira ces échanges avec intérêt. D'autres pièces publiées et commentées par Rémi Boyer contribuent à documenter l'histoire de l'Ordre Martiniste des chevaliers du Christ.

Armand Toussaint fut un homme exceptionnel, qui connut un parcours tout à fait extraordinaire qui l'amena très tôt à s'intéresser comme nous le savons déjà au Martinisme, au Rosicrucianism, à l'Alchimie et aux Philosophies Orientales. Et c'est à un âge relativement avancé qu'il reçut l'épiscopat, en 1963, des mains de Mgr Roger Deschamps alors Primat de Belgique de l'Église Gnostique Apostolique. C'est en vertu de la Succession Apostolique ainsi reçue que Mgr Armand Toussaint est cité à la page 224 du Old Catholic Sourcebook comme évêque de la succession vieille catholique. Soucieux de transmettre cette succession et de perpétuer ainsi la vie de l'Église, il ordonna notamment à l'épiscopat Mgr Roger Caro, fondateur de l'Église de la Nouvelle Alliance et Imperator de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose+Croix. Il reçut d'ailleurs de cet Ordre une formation en alchimie qui le conduisit à recevoir l'adeptat en tant

que Frère Aîné de la Rose+Croix. Il exerça même la fonction d'Imperator Honoraire de l'Ordre, ce qui est inhabituel.



Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD

Soixantième (nouvelle numération) Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix, le 19 septembre 2019, auparavant « Chevalier Grand + Croix du Mérite FARC (Grand Maître) ». Il fut adoubé par le 59ème Imperator Roger Caro (nouvelle numération page 119) (alias Pierre Phoebus, en la Chapelle Notre Dame des Miracles, le 15 mars 1975. Il lui fut discerné le titre de « Chevalier Grand + Croix de Mérite F.A.R+C ». Par Armand Toussaint (Raymond Panagion), Chevalier Grand-Maître, détenteur de la Filiation Chevaleresque de tradition, il fut adoubé, colée et consacré, le 16 septembre 1979, à Bruxelles (Belgique) en présence de Roger Caro (alias Pierre Phoebus), Commandeur Adjoint de la Compagnie Michaélite, en France.





Roger Caro (Pierre Phoebus/Stephanos) lors de sa visite à Bruxelles et Gand

Roger Caro consacra toute sa vie à l'édification d'une œuvre alchimique, ésotérique, philosophique et religieuse. Il fut ainsi radiesthésiste, thaumaturge et alchimiste. Il instaura, en 1971, l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix, dont les travaux étaient axés sur la voie du cinabre (?). Parallèlement, en 1972, et considérant que l'oratoire était aussi important que le laboratoire, il fonda et fut le Patriarche de l'Église de la Nouvelle Alliance qui deviendra l'E.U.N.A (Église Universelle de la Nouvelle Alliance) en 1984.

Nous Pierre Phoëbus 58e Imperator FARC avons reçu notre Frère Roger Loubet (Malachie) en tant que FARC et lui avons donné le grade de Grand-Maître le 6/3/75 avec effet immédiat.

St Cyr s/mer le 6/3/75

Pierre Phoëbus

Nous Pierre Phoëbus, 58e Imperator FARC avons accordé l'Adeptat et la Croix du Mérite FARC à notre sœur Marthe Limongi – le même jour nous avons reçu FARC notre Bien Aimé Évêque Jacques Lacroise et lui avons accordé le titre de Grand Commandeur FARC, ainsi que la Gd Croix du Mérite de notre Ordre Chevaleresque. Le même jour nous avons Adoubé chevalier notre Bien Aimé Évêque De Coster et lui avons décerné la Grand Croix du Mérite FARC –

Donné en notre siège magistral après les cérémonies religieuses et chevaleresques en la Chapelle de N.D. des Miracles ce jour 15 Mars 1975 –

Pierre Phoëbus



Association régie par la loi du 1er/7/20
et le décret du 6/11/20

Aux plus Grands des
Serviteurs de l'Humanité



A tous Ceux qui liront les présentes, Salut et Paix en l'Eternel notre Dieu.

Nous, Pierre Phœbus, 58ème Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la Rose + Croix ; Régent du Temple Philosophique du Soleil ; Chevalier ; Grand-Croix de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la R + C, avons décerné à :

PHILIPPE DE C O S T E R

le titre de " C H E V A L I E R G R A N D + C R O I X du M E R I T E F.A.R+C. "

Donné en notre Siège Magistral, sous l'invocation de nos Saints Patrons : Pierre et Jean, apôtres, le 15 Mars 1975

Enregistré au Cartulaire de notre Ordre ce même jour.

Le Sénéchal

l'Imperator

(Secretum meum est Fortitudo Mea)





Pierre Phoebus
Pierre PHOEBUS

sceau de l'Ordre



ORDRE DE CHEVALERIE.
+ + + + + + + + + + +

L E S   P A U V R E S   C H E V A L I E R S   D U   C H R I S T.

+ + + + + + + + + + + + + +



GARDIENS DE TERRE SAINTE.

C E R T I F I C A T.

Le 16 septembre 1979.

Je soussigné, CHEVALIER détenteur de la filiation chevaleresque de tradition, certifie avoir régulièrement, par adoubement et colée, consacré

Philippe de Coster.

C H E V A L I E R   du   C H R I S T

au nom de DIEU, de St Michel, Archange, Chef de la milice céleste et de St Georges, prince et martyr, tous deux vainqueurs du Dragon.

A. Toussaint

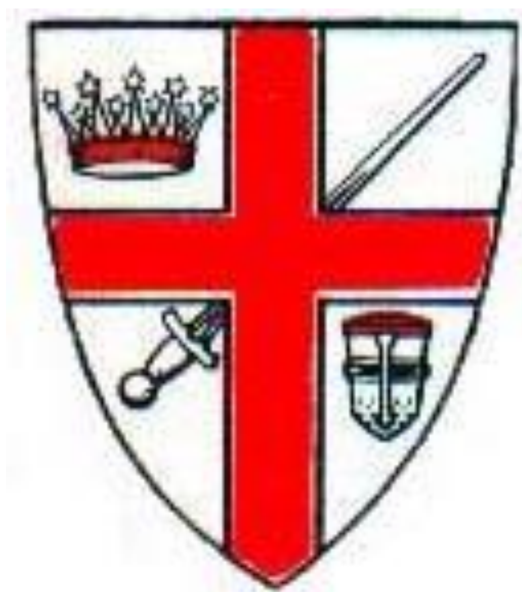
Armand TOUSSAINT
Chevalier
Grand Maître.

Caro
Comm. Adj. de
l'Archicompagnie
Michaelite.





Le bijou des Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte



Armes de Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Table de Matière Complète

Histoire Extraordinaire de L'ordre du Temple ! Avant tout, évoquons rapidement la France de Clovis. 2
Origines lointaines de la création de l'Ordre du Temple 3
L'Ordre du Temple 4
Et, jusqu'à nos jours 8
Les Neuf Fondateurs de notre Ordre 10
1. Qui était Hugues de Champagne ? 10
2. Qui était André de Montbard ? 11
3. Qui était Godefroy de Saint-Omer ? 12
4. Qui était Payen de Montdidier ? 13
5. Qui était Archambaud de Saint-Amand ? 13
6. Qui était Geoffroy Bisol ? 13
7. Qui était Gondemare ? 13
8. Qui était Rossal ? 14
9. Qui était Godefroy ? 14
La Vie Exemplaire des Templiers 14
Liste des participants au Concile de Troyes le 14 Janvier 1128 19
Fondation de l'Ordre du Temple 22
En suivit-il régulièrement les débats ? 31
Histoire de l'Ordre du Temple au Moyen-Orient 32
En 1119, Hugues de Payns 33
La milice prend alors le nom de « Ordre du Temple » 34
L' enthousiasme gagna les plus grands seigneurs de la chrétienté. 35
Arrestation des Templiers 39
La malédiction 39
Les Papes d'Avignon 41
Le Pape Jean XXII d'Avignon (Jacques Duèze ou d'Euze) 43
Qu'est-ce qu'un alchimiste ? 45
Un peu de d'enseignement alchimique théorique 46
La Conscience Universelle 46
L'Apex Cosmique, l'intelligence créatrice. 46
La Triade Unifiée est la pierre précieuse de la plupart des grandes traditions religieuses, philosophiques et spirituelles : 47
Cette vision Unitaire de l'Univers n'est pourtant pas celle que nous avons apprise sur les bancs de nos écoles et de nos Temples : 47
La Triade Spirituelle Unifiée : 48
1. L'Intelligence Créatrice, l'Esprit: 48
2. Le Médium Créateur, l'Âme 49
3. Le Résultat de la Création, le Corps 49
La Monade 50

Chronologie régionale sous Philippe IV Le Bel 50
Liste des 140 Templiers arrêtes dans Paris le 13 octobre 1307 52
Organisation de l'Ordre Templier 57
La Vie Quotidienne des Templiers 58
Hiérarchie de l'ordre du Temple en Orient 58
Le Maître 58
Le Sénéchal 59
Le Maréchal 60
Le Commandeur de La Terre et Royaume de Jérusalem 60
Le Drapier 61
Le Commandeur de la Cité de Jérusalem 61
Les Commandeurs de Provinces 62
Les Commandeurs de Maisons ou Châtelains 63
Les Commandeurs des Chevaliers 63
Les frères Chevaliers et les Frères Sergents 63
Les dignités exceptionnelles destinées aux Frères Sergents 65
Les Turcopolier
Le Sous Maréchal 65
Le Gonfanonier 65
Chevalier servant à terme 65
Chronologie Templière 65
Les Grands Maîtres de l'Ordre du Temple 74
Persécution, la dissolution, et la survie en Angleterre et l'Ecosse 81
Les Templiers dans l'Hertfordshire en Angleterre 82
Les Templiers en Ecosse 83
Le procès de l'Ordre Templière en Écosse 85
Templiers et le sanctuaire écossais 85
Les Templiers en Écosse après 1312 ? 89
Survivance des Templiers en Ecosse 89
La Bataille de Bannockburn 89
Lien avec la franc-maçonnerie écossaise 90
Retour des Templiers de l'Angleterre et l'Ecosse à Avignon 91
Naissance de l'alchimie des ex-templiers. 93
Saladin aimé ou détesté, ami ou ennemi 94
Guerre sainte contre les Francs 95
Jérusalem redevient l'une des trois villes saintes de l'Islam 95
Les Templiers installés en Ecosse 97
A Kilmory 97
Robert The Bruce 98
Les Templiers Français en Angleterre et en Ecosse 98
William Sinclair 99
Les Templiers et l'indépendance Ecossaise 100

Un oubli à mettre sur le compte du patriotisme écossais ? 100
Que sont devenus les Templiers de partout ? 100
La Garde Ecossaise, Héritage des Chevaliers du Temple 101
Liste non exhaustive des « résurgences templières » depuis 1314 102
Liste des Imperators des O.S.F.A.R+C, suivant les minutieuses recherches de Roger Caro, et ajoute par Philippe L. De Coster en 2021 108
Biographie de quelques Imperators OSFAR+C depuis 1317 111
Introduction des Sept Premiers Imperators
A l'Ordre proprement dit s'associent diverses Commanderies. 119
Du cheminement dans l'Ordre. 119
Comme Chevalier de l'Ordre des Frères Aînés de la Rose Croix 120
Les activités de l'Ordre 120
L'Ordre insiste, par la même, chacun à: 121
Quelques Notoires en détail parmi les 60 Imperators OSFAR+C, connu parmi les Alchimistes, Occultiste, Métaphysiciens, Maîtres en Spiritualité appartenant à une religion ou non. 122
Un Résumé Nécessaire, et allons-y avec ces grand imperators choisis ici :
Hélion de Villeneuve 123
Robertus de Fluctibus 125
Mgr. J-B Bouvier (Imperator OSFAR+C 1846-1849) 129
Sir Edward Bulwer-Lytton (Imperator OSFAR+C 1849-1865) 130
Eliphas Lévi (Alphonse Louis-Constant) Imperator OSFAR+C 1865-1874 135
Rudolf Steiner, 55ième Imperator OSFAR+C (sub secreto) 147
Imperator fort probable OSFAR+C avec indices: 154
Federico Gualdi – 39ième Imperator OSFAR+C, lors de son séjour à Venise entre 1660 à 1678 154
Composition de la Médecine Universelle par Federico Gualdi Venezia 1697. — Parma 1704. 161
Les Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte 164
Ordre Martinistes des Chevaliers du Christ par Armand Toussaint 165
Armand Toussaint (Tau Raymond Panagion) (1895 - 1994) 166
Lignes de Succession de l '+ OMCC + 169
Martinisme Russe 170
Grands Maitres de Hugues de Payens à Don Fernando Fontes de Sousa, de 1118 à 2003, la seule suite historique, d'ailleurs à assurer une continuité dans le temps. 175
Rituel d'Investiture 178
Documents Importants 180
Charge de Reconnaissance-Fondation par le Chevalier-Baron du Genièbre 180

Paul, Pierre, Jean Neveux, Baron du Genièbre et Armand Toussaint 181
Philippe Laurent De Coster, B.D., DD (Bachelier en Théologie et Docteur en Divinité (deux fois)) 183
Roger Caro (Pierre Phoebus) plus tard Stephanos (Orthodoxe) 184
Extrait du Cartulaire. A noté : « et lui avons discerné la » Grand - Croix du Mérite FARC (Grand Maître) 184
Patente « Chevalier Grand + Croix du Mérite F.A.R+C le 15 mars 1975. 185
Les Pauvres Chevaliers du Christ – Certificat discerné par Armand Toussaint, en présence de Roger Caro qui signa le document 186
Bijou des Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte 187

Bibliographie

https://ia801704.us.archive.org/23/items/aux-portes-du-legenda
révision/Aux%20Portes%20du%20Legenda_R%C3%A9vision.pdf